



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1106

102 C 5

✓

~~5765~~  
~~260627~~

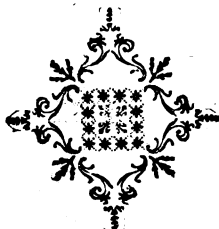


1880



IL  
PASTOR FIDO,  
TOMO PRIMO.

IL  
PASTOR FIDO,  
*Tragi-Comedia Pastorale;*  
DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.  
TOMO PRIMO.

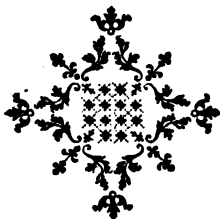


IN PARIGI;  
Appresso GIOVANNI-LUCA NYON,  
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,  
all' insegna dell' Occasione.

---

M. D C C. L I X.

L E  
BERGER FIDELE,  
*Tragi-Comédie Pastorale;*  
DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.  
TOME PREMIER.



A P A R I S,  
Chez J E A N - L U C N Y O N , Libraire,  
Quai des Augustins,  
à l'Occasion.

---

M. D C C. L I X.

EL 61

260627





## P R E F A C E.

**Q**UOIQUE l'on ne veuille assurément pas établir une égalité parfaite entre le mérite d'être Auteur, & celui d'être simple Traducteur ; on pourroit cependant faire , en faveur du Traducteur , l'application de ces paroles du Guarini dans le cinquieme Acte :

*Ma hoggi e fatta*

*L'Arte del Poetar troppo infelice.*

En effet le talent de Traducteur est aujourd'hui trop décrédité. Le Public , peu sensible au présent qu'on lui fait de beautés qui lui seroient inconnues si elles restoient sous le voile & dans les ténèbres d'une langue étrangere , regar-

*I<sup>re</sup> Part.*

▲

## 2      *P R E F A C E.*

de communément le Traducteur comme une glace qui ne peut rendre que les objets qu'on présente vis-à-vis d'elle.

Cette opinion est même plus générale dans ce siècle - ci qu'elle ne l'a été dans aucun autre. La préférence que l'on donne aujourd'hui aux productions de l'imagination , devient un préjugé peu favorable au Traducteur , qui ne doit se proposer pour objet que de donner à ses Compatriotes l'intelligence de ce qu'a enfanté un Auteur étranger. C'est sans doute aussi pour se prêter à ce goût , que beaucoup de Traducteurs modernes se sont fait une méthode de traduire hardie , mais peu fidelle , & qui feroit méconnoître aux Auteurs leurs propres Ouvrages. En vain ceux qui sont en état de comparer l'Auteur avec le Traducteur s'éleveroient contre une infidélité caractérisée par le seul nom de traduc-

*P R E F A C E.* 3

tion , il suffit que le goût de ceux qui ne peuvent pas faire le même examen soit satisfait ; le Traducteur recevra des éloges , & le Critique passera pour homme de mauvaise humeur.

Si les Lettres peuvent recevoir un grand accroissement par le commerce que l'amour des Muses établit entre les Hommes illustres de chaque païs , le partage du Traducteur semble être aussi de continuer , entre nous & les Auteurs étrangers qui ne peuvent plus parler que par leurs Ouvrages , ce commerce sacré si utile à la République des Lettres. C'est une espèce de médiateur de qui l'on doit attendre , ou plutôt exiger , la même fidélité qu'observeroient entre eux les Savans de différentes nations qui feroient en relation directe. L'indulgence que le Public paroît avoir pour ceux qui veulent être , dans un même Ouvrage , Auteurs

A ij

#### 4 P R E F A C E.

& Traducteurs , autorise trop une liberté qui feroit tomber enfin tout l'avantage des Traductions.

Chacun de ceux qui les lit se propose un objet particulier d'utilité. Les uns y cherchent un secours pour acquérir plus aisément & plus promptement la connoissance d'une langue étrangere; d'autres n'ont en vûe que de juger par eux-mêmes si un Auteur illustre mérite la réputation qu'il a parmi ses Compatriotes : quelques - uns , sans se livrer à cet examen critique , veulent consulter un Ouvrage dont le nom a accrédité l'Auteur; plusieurs attendent de leur lecture une connoissance exacte des mœurs , des coutumes , des opinions , des sentimens , du génie , ou de la maniere de s'exprimer de la Nation parmi laquelle est né & a vécu un Auteur célèbre. Si le Traducteur est infidèle , tous ces différens objets disparoîtront , & l'erreur ou l'inutili-

ré naîtront de la confiance ou de la crédulité qu'aura établie le nom seul de Traduction. N'y auroit-il pas de la justice à faire à un Traducteur de cette espece le même reproche qu'Horace, dans son Traité de l'Art poétique, fait à un Peintre qui représente un beau cyprès, au lieu de représenter un homme qui lui demande le triste tableau d'un naufrage ?

Et fortasse cupressum  
Scis simulare. Quid hoc ? Si fractis enatat  
exspes

Navibus, ære dato, qui pingitur.

Il y aura dans cette prétendue Traduction de grandes beautés, *sed non erat his locus*, pourra-t-on dire avec Horace, au même endroit que l'on vient de citer, puisqu'elles déguisent la vérité du tableau, que le Traducteur doit présenter fidele aux yeux de ses Lecteurs.

Il faut cependant l'avouer, pour

A üj

## 6 P R E F A C E.

essaier de justifier ces Traducteurs hardis que l'on vient de nommer infideles ; il est un grand nombre de Lecteurs qui ne cherchent dans les Traductions qu'un amusement de quelques momens , & une simple récréation passagere. Ceux - là ne demandent au Traducteur , comme on l'a dit , que le talent de leur plaire , & le quittent de toute autre obligation.

Or est-il raisonnable de donner la préférence à cette espece de Lecteurs sur ceux qui , animés de l'amour des Lettres , n'oublient jamais le service que leur rend un Traducteur en répondant à leur attente ? Mais disons plus , ne trouve-t-on pas l'homme, dans le choix de préférence qui se fait au préjudice de la vérité ? L'amour propre est presque inséparable de l'humanité , il est bien plus aisé d'amuser que d'être utile , & cependant on veut des éloges : semblable ,

quoique dans un genre bien différent, à cet Avare qu'Horace fait parler, & qui fait peu de cas du jugement qu'on porte de lui pourvû qu'il se satisfasse, on se fait une loi de ne point examiner si les louanges qu'on reçoit sont bien ou mal fondées, on en boit délicieusement le poison dangereux. Ainsi avons-nous vû si souvent les marques flatteuses d'une approbation peu méritée ou trop libéralement prodiguée, faire perdre aux Muses des Sujets qui auroient eu place au Temple de Mémoire, si l'ivresse agréable des applaudissemens ne leur en avoit point fait méconnoître la route.

Le Traducteur fidele ne doit pourtant pas renoncer à plaire, il doit au contraire travailler à concilier par son exemple les deux systèmes de la Traduction hardie & de la Traduction littérale. Chaque langue a en elle-même de quoi

rendre toutes les beautés véritables d'une autre langue, ou par l'expression littérale, ou par les équivalens ; & l'incapacité ou la précipitation du Traducteur, sont peut-être les seules causes de l'opinion contraire. Le jugement du Lecteur dépend beaucoup aussi de l'intérêt qu'inspire la lecture d'un Auteur dans sa Traduction. Il pardonne bien des défauts, quand malgré lui-même, pour ainsi dire, il se sent une espèce d'attachement & de passion pour l'objet que le secours de la Traduction lui rend sensible. Le Public apprend par-là au Traducteur qu'il doit donner sa principale attention à faire choix d'un Auteur qui par lui-même soit intéressant ; & de-là en effet dépend en grande partie la faveur qu'on accorde ou qu'on refuse au fruit de ses veilles & de son travail.

La Traduction du *Pastor fido*, chef-d'œuvre du Guarini, pourroit

*P R E F A C E.* 9

à ce titre mériter quelque prédilection dans le Public. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans cette Pastorale bien des choses éloignées du goût de notre Nation. Telles sont une infinité de comparaisons longues, & par-là languissantes ; des Scènes fatigantes par leur longueur excessive ; beaucoup de jeux de mots que le progrès de la Langue françoise a condamnés & bannis, & qui ont encore des partisans & des adorateurs en Italie ; enfin plusieurs expressions un peu trop libres, & que la bienséance demande qui soient adoucies dans notre Langue. Mais malgré ce que nous regardons comme défaut, & qui n'est pas estimé tel dans la Langue italienne, & selon les règles ou le goût du Théâtre italien, le sujet est par lui-même si touchant, qu'il intéresse le cœur du Lecteur en même-temps que la conduite de la Piece occupe toujours son esprit,

si l'on en excepte seulement l'Épisode de Dorinde, qui ne fait peut-être pas un intérêt assez nécessairement lié avec l'action principale. L'Auteur nous représente une Bergere passionnée pour un Berger qui ne l'aime pas moins. Des intérêts supérieurs semblent mettre à leur bonheur un obstacle invincible. Par-tout on voit Amarillis retenue par les mouvemens de l'honneur: si elle forme un projet qui semble offenser les Destins, dont il combat les dispositions, l'Auteur a soin de prévenir toute objection sur la pureté du caractère & sur la religion d'Amarillis, par ces mots de Titire, dans la quatrième Scène du premier Acte.

Mal si contrasta quel, ch'ordina il cielo;  
E se pur si contrasta, e chiaro segno  
Che non l'ordina il cielo.

La conduite de Corisque nous montre tout ce que peut l'artifice,

P R E F A C E. 11

quelquefois même avec succès ,  
contre l'innocence. C'est ce qui fait  
dire à Amarillis dans la cinquieme  
Scène du quatrieme Acte ,

Ella che me trade fede ne faccia ,

mais l'Auteur a soin de faire triom-  
pher la vertu , & d'édifier le Spec-  
tateur par le retour & le repentir  
de Corisque , lorsqu'elle dit au  
cinquieme Acte , Scène neuvieme,

Questo e quel di Corisca  
Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.

Cette attention & cette condui-  
te du Guarini dans son *Pastor fido* ,  
ne l'ont pas mis à couvert des re-  
proches les plus sanglans que l'on  
puisse faire à un Auteur. Quelques  
Critiques ont prétendu que la lec-  
ture de cette Piece étoit propre à  
corrompre les cœurs les plus purs ,  
& qu'elle donnoit au vice des ar-  
mes certaines pour étouffer toute

seïmence de vertu. Il est vrai que l'Auteur met dans la bouche de quelques-uns de ceux qu'il introduit sur la scène tout ce que la passion la plus vive peut produire de sentimens ; mais comme on vient de le remarquer , le personnage d'Amarillis est un personnage absolument vertueux. Tout ce qu'elle dit fait connoître le prix de la vertu , & son exemple apprend que l'amour le plus tendre & le plus violent même , doit & peut céder aux loix de l'honneur.

*Sanctissima honesta che sola sei  
D'alma ben nata inviolabil nume.*

Nos meilleurs Poètes François ont hasardé eux-mêmes sur le théâtre , sans blesser cette délicatesse que nous exigeons encore dans le spectacle , des exemples de passion bien moins ménagés ; telle entr'autres est celle de Phedre , qui n'a excité d'autre mouvement dans le

cœur & du Spectateur & du Lecteur, que celui de l'admiration sur la maniere de rendre supportable la peinture du crime le plus affreux. Nous ne trouvons assurément rien d'aussi fort dans tout le *Pastor fido*. Voudroit-on faire tomber ce reproche sur les discours que tient Corisque dans plusieurs Scènes ? mais ne pourroit-on pas au contraire savoir gré à l'Auteur de n'avoir fait dire à ce Personnage que des choses qui portent leur condamnation avec elles-mêmes ? Pourquoi ne vouloir pas croire aussi qu'il a voulu porter les derniers coups à l'esprit de libertinage par le portrait & la peinture que la Satire fait de Corisque en particulier, & en général de toutes celles qui vivent comme elle. On peut même dire qu'il fait des Femmes un caractère outré, & qu'il semble les comprendre toutes en une seule

& même classe , où peu , assurément , voudroient qu'on les soupçonnât de mériter place.

Qu'il soit permis au Traducteur du Guarini d'entreprendre la justification de son Auteur contre ce que la passion a dicté. Quelque connu que soit le *Pastor fido* , si l'accusation étoit juste , les soins du Traducteur , pour rendre toute la force de l'original , seroient presque aussi coupables que ceux du Poète qui a travaillé à développer le cœur humain dans toutes les situations imaginables. Il est vrai qu'on peut abuser de la lecture du *Pastor fido* ; mais il n'est presque point d'Ouvrage qui ne puisse trouver le même écueil dans la fragilité humaine ; & la plûpart de ceux qui voudront consulter leur cœur dans le progrès de cette lecture , avoueront , s'ils sont de bonne foi , que les mouvemens de la commi-

fération sur le malheur d'Amarillis & de Mirtil en font presque le seul effet. N'est-ce pas réellement aussi ce tableau touchant, qui, formant tout l'intérêt de la Piece, doit attirer sur lui-même toute la sensibilité du Lecteur.

L'on n'entreprendra point de rappeler ici tous les autres jugemens qui ont été portés sur le *Pastor fido*. Beaucoup de gens l'ont attaqué sur la conduite générale, sur le style peu convenable à de simples Bergers, & sur ses défauts contre l'Art poétique. Il n'est point étonnant que son Auteur se soit défendu avec autant de vivacité qu'il l'a fait dans son Ouvrage sous le nom de *Verato*. Cette guerre, déjà assez vive, le seroit devenue encore davantage, à en juger par les premières hostilités qui se passèrent entre le Chevalier Guarini & Jason Denoris, un de ses plus

cruels adversaires ; la Postérité auroit peut-être trouvé dans la suite de cette dispute plus de raisons de douter, que de lumières pour se décider. Mais cette Pastorale a eu aussi d'autres défenseurs ; & si beaucoup de gens ont donné la préférence à l'Aminte du Tasse, on n'a pas nié que le Guarini n'eût ajouté de grandes beautés aux richesses qu'on l'accuse d'avoir puisées trop avidement dans l'Aminte pour se les approprier : Guarini étoit peut-être en cela plus modeste que le Tasse n'étoit équitable, lorsqu'il traitoit l'Auteur du *Pastor fido* comme un voleur public qui lui avoit enlevé son bien. L'on ne décidera pas si un Auteur qui s'approche le plus qu'il peut d'un modèle excellent qu'a formé une main habile s'écarte de l'esprit de l'imitation, qui a toujours été permise même à nos plus  
grands

grands Poètes , & qui à plusieurs égards en a fait le mérite.

Les sentimens ont donc été trop partagés sur le Guarini pour oser décider : *Non licet inter vos tantas componere lites* , & il paroît raisonnable de laisser une entière liberté au Lecteur. Ceci n'est qu'une lecture d'amusement. Il y auroit autant de partialité à dire qu'elle est ennuyeuse du commencement à la fin , qu'à soutenir que tout y plaît également , & chacun peut régler son jugement sur le plus ou le moins de plaisir qu'il y aura pris. Il est difficile de parler avec équité des Traductions françoises qui ont été faites du *Pastor fido* , sans se faire soupçonner de quelque retour de l'amour propre. Il n'y en a cependant aucune qui soit supportable , ou pour ceux qui ne demandent que de l'amusement , ou pour ceux qui cher-

*I. Part.*

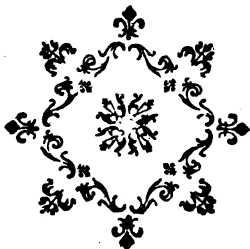
B

chent l'Auteur dans la Traduction. On n'y voit revivre aucune des beautés de l'Original ; on n'y reconnoît plus ces graces , qui sont répandues par-tout dans l'Italien. Ces fleurs , qui en font le plus riche ornement , y trouvent le même dépérissement qu'essuie le plus délicieux parterre aux approches de l'hyver ; & comme cette rose , dont parle Titire à la quatrième Scène du premier Acte , on les méconnoît entierement.

Je n'ai plus qu'à souhaiter de n'avoir point donné des armes contre moi - même , en essayant d'établir , dans ce Discours , des règles pour la Traduction ; mais si je ne remplis pas toutes les obligations auxquelles j'assujettis le Traducteur , je serai content , si en faisant mieux que ceux qui ont entrepris le même travail avant moi , je puis ouvrir & fa-

P R E F A C E. 19

ciliter le chemin aux Amateurs du *Pastor fido* , qui pourront en porter la Traduction au degré de perfection dont elle est susceptible.





## ARGOMENTO.

**S**ACRIFICAVANO gli Arcadi à Diana loro Dea , ciascun' anno , una giovane del paese ; così gran tempo avanti , per cessar pericoli assai più gravi , dall' oracolo consigliati : il quale , a indi non molto , ricercato del fine di tanto male , aveva loro in questa guisa riposto.

Non avrà prima fin quel , che v'offende,  
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,  
E di Donna infedel l'antico errore  
L'alta pietà d'unPASTOR FIDO ammende.

Mosso da questo vaticinio Montano , Sacerdote della medesima Dea , siccome quegli , che l'origine sua ad Ercole riferiva , procurò che fosse a Silvio unico suo figliuolo , siccome solennemente fù , in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa , e figlia altresì unica di Titiro dis-



## ARGUMENT.

**L**ES PEUPLES d'Arcadie sacrifioient tous les ans une jeune Fille du pais à Diane , qu'ils adoroient ; ainsi l'Oracle le leur avoit depuis long-tems conseillé , pour faire cesser les maux dont ils étoient affligés. Le même Oracle , consulté depuis sur le terme de leurs miseres, leur avoit répondu :

» Vos maux ne finiront, que lorsque l'a-  
» mour unira deux Rejettons des Dieux ,  
» & que la générosité d'un Berger fidele  
» effacera le crime que commit autrefois  
» une Nymphé perfide «.

Frappé de cette prédiction , Montan , Prêtre de la Déesse & Descendant d'Hercule , réussit à faire promettre en mariage à Silvio , son fils unique , la Nymphé Amarillis , aussi fille unique de Titire , qui de son côté rapportoit son origine au Dieu Pan. Mais , quelque effort que

## 22 ARGOMENTO.

cendente da Pane; lequali nozze tuttochè instantemente i padri loro sollecitassero, non si recavano però al fine desiderato: conciofossecosachè il giovanetto, il quale niuna maggior vaghezza aveva che della caccia, dai pensieri amorosi lontanissimo si vivesse. Era intanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo, figliuolo, siccome egli si credea, di Carino Pastore, nato in Arcadia, ma che di lungo tempo nel paese d' Elide dimorava: ed ella amava altresì lui, ma non ardiva di discoprirglielo per timor della legge, che con pena di morte la femminile infedeltà severamente puniva. La qual cosa prestando a Corisca molto commodà occasione di nuocere alla Donzella, odiata da lei per amor di Mirtillo, di cui essa capricciosamente s' era invaghita; sperando per la morte della rivale di vincere più agevolmente la costantissima fede di quel Pastore, in guisa adopra le sue menzogne ed inganni, che i miseri amanti incautamente, e con intenzione da quella, che vien loro imputata, molto diversa, si conducono dentro

fissent les deux Peres, ils ne pouvoient parvenir à l'accomplissement de ce mariage ; le jeune Silvio n'avoit de passion que pour la chasse , & fuïoit tout ce qui pouvoit le rendre sensible. Amarillis cependant étoit tendrement aimée d'un Berger , nommé Mirtil , qui se croïoit lui-même fils de Carino , Berger d'Arcadie , mais qui depuis long-temps habitoit en Elide. Amarillis n'aimoit pas moins Mirtil ; mais elle n'osoit lui découvrir son amour , parcequ'elle craignoit l'effet de la loi , qui condamnoit à la mort toute Nymphe infidelle. Corisque saisit cette occasion de perdre la Nymphe , à qui elle ne pardonnoit pas d'aimer Mirtil ; elle espere qu'après la mort de sa Rivale elle triomphera plus aisément de la constance du Berger , dont elle s'étoit elle-même follement éprise ; elle fait tant par ses menfonges , & ses fourberies , que les deux Amans , peu précautionnés & conduits par des motifs bien différens de ceux qu'on leur attribue , se trouvent dans la même caverne. Un Satyre les dénonce , ils sont surpris ; & Amarillis , qui ne peut justifier son innocence ,

## 24 ARGOMENTO.

ad una spelonca , dove accusati da un Sattiro , ambidue sono presi ; ed Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza , alla morte viene condannata : la quale ancora che Mirtillo non dubiti , lei troppo bene aver meritata , ed egli per la legge , che la sola Donna castiga, sappia di poterne andar' assoluto , delibera nondimeno di voler morir per lei , siccome di poter fare dalla medesima legge gli è concesso. Sento egli dunque da Montano , a cui , per esser Sacerdote , questa cura s'apparteneva , condotto alla morte ; sopraggiunto in questo Carino , che veniva di lui cercando , e vedutolo in atto agli occhi suoi non meno miserabile , che improvviso ; siccome quegli , che niente meno l'amava che se figliuolo per natura stato gli fosse , mentre si sforza , per camparlo da morte , di provar con sue ragioni , ch' egli sia forestiero , e perciò incapace a poter esser vittima per altrui , viene , non accorgendosene egli stesso , a scoprire , che 'l suo Mirtillo è figliuolo del Sacerdote Montano. Il quale suo vero Padre rammaricandosi di dover' esser  
est

est condamnée à mourir. Mirtil , qui la croit coupable , & qui fait que la Loi ne condamne à la mort que la Nymphé infidelle , veut cependant la sauver & mourir à sa place , en profitant du privilege de la même Loi , qui permet à l'Homme d'offrir sa vie pour celle de la Criminelle. Il est conduit à l'Autel par Montan , qui faisoit , comme Prêtre de la Déesse , la fonction de Sacrificateur. Carino , qui cherchoit son cher Mirtil , arrive , il le trouve dans une situation qui l'étonne & qui le met au comble de la douleur , car il l'aimoit autant que s'il lui eût donné le jour. Il entreprend de lui sauver la vie , en prouvant que Mirtil étant étranger , il ne peut-être sacrifié pour une autre ; mais sans s'en appercevoir , il donne lieu de découvrir que Mirtil est fils de Montan même. Le Pere véritable exprime la douleur qu'il ressent d'être Ministre de la Loi contre son propre sang ; mais l'aveugle Tirenio , Prophète , vient lui ouvrir les yeux pour l'interprétation des paroles de l'Oracle. Il fait voir que non-seulement les Dieux ne veulent pas ce Sacrifice , mais

*I. Part.*

C

## 26 ARGOMENTO.

ministro della legge nel sangue proprio , da Tirenio cieco, Indovino, vien fatto chiaro colla interpretazione dell'oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà degli Id-dii , che quella vittima si consacri , ma essere eziandio delle miserie d'Arcadia quel fin venuto , che fu loro dalla divina voce predetto ; colla quale mentre tutto il successo vanno accordando , conchiudono che Amarilli d' altrui non possa , nè debba essere sposa , che di Mirtillo. E perchè poco innanzi Silvio , credendosi di saettare una fera , avea piagata Dorinda , miseramente accesa di lui , e per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata : poichè già era la piaga di quella Ninfa , che fu creduta mortale , ridotta a termine di salute , ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli ; anch' esso , già fatto amante , sposa Dorinda. Per cagione de' quali , oltre ad ogni credenza, felicissimi avvenimenti , ravvedutasi al fin Corisca ; dopo aver trovato dagli amanti sposi perdono , tutta racconsolata , ancorchè sazia del mondo , si dispone di cangiar vita.



que c'est le jour marqué par le Ciel , pour être la fin des maux dont l'Arcadie est affligée. On compare les paroles de l'Oracle avec ce qui vient d'arriver , & l'on reconnoît qu'Amarillis ne peut & ne doit épouser que Mirtil. Peu auparavant Silvio, chassant avec ardeur, avoit , par méprise , blessé Dorinde , dont il étoit adoré. Ce malheur avoit fléchi la dureté de son cœur , & en le rendant sensible aux mouvemens de la pitié , l'avoit rendu tendre. Comme la blessure ne se trouve pas mortelle , & qu'Amarillis devient épouse de Mirtil , Silvio épouse aussi Dorinde. Dans ce moment de bonheur inespéré , Corisque revient , elle demande & reçoit le pardon des Amans devenus Époux ; elle marque la reconnoissance de la grace qu'on lui accorde , & elle prend la résolution de changer de vie.





## **INTERLOCUTORI.**

**ALFEO**, Fiume d'Arcadia.

**SILVIO**, Figlio di Montano.

**LINCO**, vecchio Servo di Montano.

**MIRTILLO**, Amante d'Amarilli.

**ERGASTO**, Compagno di Mirtillo.

**CORISCA**, Innamorata di Mirtillo.

**MONTANO**, Padre di Silvio, Sacerdote.

**TITIRO**, Padre d'Amarilli.

**DAMETA**, vecchio Servo di Montano.

**SATIRO**, vecchio Amante già di Corisca.

**DORINDA**, Innamorata di Silvio.

**LUPINO**, Caprajo, Servo di Dorinda.

**AMARILLI**, Figlia di Titiro.

**NICANDRO**, Ministro maggiore del  
Sacerdote.

**CORIDONE**, Amante di Corisca.

**CARINO**, Vecchio, Padre putativo di  
Mirtillo.

**URANIO**, Vecchio, compagno di Carino.

**MESSO**.

**TIRENIO**, Cieco Indovino.

**CORO** di Pastori.

**CORO** di Cacciatori.

**CORO** di Ninfe.

**CORO** di Sacerdoti.

*La Scena è in Arcadia.*



## *A C T E U R S.*

**ALPHÉE**, Fleuve d'Arcadie.  
**SILVIO**, Fils de Montan.  
**LINCO**, ancien Serviteur de Montan.  
**MIRTI**L, Amant d'Amarillis.  
**ERGASTE**, Confident de Mirtil.  
**CORISQUE**, Nymphé amoureuse de Mirtil.  
**MONTAN**, Pere de Silvio, & Sacrificateur.  
**TITIRE**, Pere d'Amarillis.  
**DAMETE**, vieux Serviteur de Montan.  
**SATYRE**, Amoureux de Corisque.  
**DORINDE**, Nymphé amoureuse de Silvio.  
**LUPIN**, Valet de Dorinde.  
**AMARILLIS**, Fille de Titire.  
**NICANDRE**, Premier Ministre du Sacrificateur.  
**CORIDON**, Amoureux de Corisque.  
**CARIN**, cru Pere de Mirtil.  
**URANIN**, Vieillard, ami de Carin.  
**MESSAGER**.  
**TIRENE**, Prophète, aveugle.  
**CHOEUR** de Bergers.  
**CHOEUR** de Chasseurs.  
**CHOEUR** de Nymphes.  
**CHOEUR** de Sacrificateurs.

*La Scène est en Arcadie.*



I L  
PASTOR FIDO,  
*Tragi-Comedia Pastorale.*

---

P R O L O G O .

ALFEO, *Fiume d'Arcadia.*

SE per antica , e forse  
Da voi negletta e non creduta , fama ,  
Avete mai d'innamorato Fiume  
Le maraviglie udite ,  
Che , per seguir l'onda fugace e schiva  
Dell' amata Aretusa ,  
Corse ( o forza d'amor ! ) le più profonde  
Viscere della terra  
E del mar , penetrando  
Là dove sotto alla gran mole Etnea ,



L E

# BERGER FIDELE,

*Tragi-Comédie Pastorale.*

---

## PROLOGUE.

ALPHÉE, *Fleuve d'Arcadie.*

**L'**ANTIQUE renommée, que peut-être vous aurez méprisée, ou que vous aurez négligé de croire, a porté jusqu'à vous les merveilles d'un Fleuve passionné, qui toujours épris de la Nymphé Arethuse, suivit le cours fugitif de ses ondes. C'est ce même Fleuve, qui, par un prodige d'amour, pénétra jusqu'aux entrailles les plus profondes de la terre, & traversa les abîmes de la mer, pour aller jusqu'aux

C iv

32 IL PASTOR FIDO.

Non sò se fulminato , o fulminante ,  
Vibra il fiero Gigante  
Contra 'l nemico Ciel fiamme di sdegno.  
Quel son' io ; già l'udiste : or ne vedete  
Prova tal , ch'a voi steffi  
Fede negar non lice.

Ecco lasciando il corso antico e noto ,  
Per incognito mar l'onda incontrando  
Del Re de' fiumi altero ;  
Qui sorgo , e lieto a riveder ne vegno  
Qual' esser già solea libera e bella ,  
Or desolata e serva ,  
Quell' antica mia terra , ond' io derivo.  
O cara genitrice , o dal tuo figlio  
Riconosciuta Arcadia !  
Riconosci 'l tuo caro ,  
E già non men di te famoso , Alfeo.  
Queste son le contrade  
Sì chiare un tempo, e queste son le selve,  
Ove 'l prisco valor visse , e morìo.  
In quest' angolo sol del ferreo mondo  
Cred' io che ricovrasse il secol d'oro ,  
Quando fuggia le scelerate genti.  
Quì non veduta altrove  
Libertà moderata , e senza invidia

lieux , où sous l'énorme masse du Mont Etna , un fier Géant lance des traits enflammés de colere contre le Ciel qu'il déteste , & fait douter encore s'il est foudroiant ou foudroïé. Je suis ce Fleuve dont vous avez entendu parler : croïez - en les preuves que je vous donne.

Quittant mon cours ordinaire , & traversant les flots d'une Mer inconnue , j'ai trouvé le lit du superbe Roi des Fleuves. Je reparois ici , & viens avec joie revoir cette Arcadie , mon ancienne patrie , terre jadis si florissante, séjour de la liberté ; aujourd'hui si désolée , séjour de l'esclavage. O ma chere Patrie ! ô Arcadie , que reconnoît celui qui sortit de ton sein ; reconnois-le aussi, ton cher Alphée, il n'est pas moins fameux que toi.

Oui , ce sont ces contrées pendant un tems si célèbres ; ce sont ces forêts où l'on vit la valeur briller & s'éteindre. Ce fut dans cet étroit réduit, qu'au milieu du siècle de fer je pensai que les vertus de l'âge d'or avoient trouvé un asyle contre les crimes qui inondoient le reste de la terre. Ici dans une douce tranquillité qui subsis-

34 IL PASTOR FIDO.

Fiorir si vide in dolce sicurezza  
 Non custodita , e in disarmata pace ,  
 Cingea popolo inerme  
 Un muro d'innocenza e di virtute ,  
 Affai più impenetrabile di quello  
 Che d'animati sassi  
 Canoro Fabro alla gran Tebe eresse.  
 E quando più di guerre , e di tumulti  
 Arse la Grecia , e gli altri suoi guerrieri  
 Popoli armò l'Arcadia ,  
 A questa sola fortunata parte ,  
 A questo sacro asilo ,  
 Strepito mai non giunse , nè d'amica  
 Nè di nemica tromba.  
 E sperò tanto sol Tebe , e Corinto ,  
 E Micene , e Megara , e Patra , e Sparta  
 Di trionfar del suo Nemico , quanto  
 L'ebbe cara , e guardolla  
 Quest' amica del Ciel devota gente ;  
 Di cui fortunatissimo riparo  
 Fur esse in terra , ella di lor nel Cielo ,  
 Pugnando altri con l'armi , ella co'prieghi.

E benchè quì ciascuno  
 Abito , e nome Pastorale avesse ;

toit par elle - même , dans le sein d'une paix où l'on ignoroit même l'appareil de la guerre , régnoit la liberté sage & mesurée, qu'on ne connoissoit point ailleurs, & qui là ne craignoit point les traits de la pâle envie. Le peuple trouvoit dans son innocence & sa vertu un rempart plus impénétrable que celui des rochers que les sons harmonieux d'Amphion animerent , & rangerent autour de la grande Thebes. Aussi lorsque la Grece étoit le plus agitée par les travaux & le tumulte de la guerre, & que l'Arcadie arma ses autres Peuples belliqueux , ce rivage fut le seul asyle heureux & sacré , où l'on n'entendit point le bruit de la trompette. Thebes & Corinthe , Megare & Micenes, Patras & Sparte ne comptèrent devoir la défaite de leurs Ennemis qu'au soin qu'elles prendroient de conserver les pieux Habitans de ce rivage chéri des Dieux , & de les protéger par leurs armes sur la terre, comme ils les protegeoient dans le Ciel par leurs prières.

Quoique l'on ne connût en cette étroite Contrée que l'habit & le nom de Berger ,

36 IL PASTOR FIDO.

Non fu però ciascuno  
 Nè di pensier , nè di costumi rozzo ;  
 Però ch' altri fu vago  
 Di spiar , tra le stelle e gli elementi ,  
 Di natura e del Ciel gl' alti segreti :  
 Altri di seguir l'orme  
 Di fugitiva fera :  
 Altri con maggior gloria  
 D'aterrar' orfo , o d'assalir cinghiale :  
 Questi rapido al corso ,  
 E quegli al duro cesto ,  
 Fiero mostrossi , ed alla lotta invitto :  
 Chi lanciò dardo , e chi ferì di strale  
 Il destinato segno :  
 Chi d'altra cosa ebbe vaghezza , come  
 Ciascun suo piacer segue.  
 La maggior parte amica  
 Fu delle sacre Muse : amore , e studio  
 Beato un tempo , or' infelice e vile.  
 Ma chi mi fa veder dopo tant' anni  
 Qui trasportata , dove  
 Scende la Dora in Pò , l'Arcada terra ?  
 Questa la chiostra è pur, quest' è pur l'antro  
 Dell' antica Ericina :  
 E quel , che colà sorge , è pur il tempio  
 Alla gran Cintia sacro. Or qual m'appare

cependant l'esprit n'y étoit pas grossier , ni les mœurs rustiques. Les uns s'occupoient à observer le firmament , à étudier les mysteres de la nature , & à développer les secrets que le Ciel sembloit avoir pris soin de cacher. D'autres se livroient aux amusemens d'une chasse facile , ou jaloux d'une gloire plus éclatante , entreprenoient de terrasser l'Ours & de forcer le Sanglier. Les uns se distinguoient à la course , les autres au dur combat du ceste ; plusieurs étoient invincibles à la lutte , ou adroits à lancer un dard , ou à toucher du javelot le but marqué ; chacun à son gré s'attachoit à différens exercices , mais la plûpart consacroient aux Muses un attachement aussi glorieux & fortuné alors , qu'il est aujourd'hui méprisé & mal récompensé.

Mais par quelle merveille vois-je, après tant d'années , l'Arcadie transportée en ces lieux où la Dore se précipite dans le Po ? Voici cependant son enceinte, voici l'autre d'Ericine autrefois si révééré ; & cet Edifice qui s'élève de ce côté , est bien le Temple consacré à la grande Déesse qu'on adore en

Miracolo stupendo !

Che insolito valor , che virtù nova  
Vegg' io , di traspiantar popoli , e terre !  
O fanciulla Reale ,

† D'età fanciulla , e di saper già donna , †  
Virtù del vostro aspetto ,

Valor del vostro sangue ,

Gran Caterina ( or me n'aveggio ) è questo

Di quel sublime e glorioso sangue ,

Alla cui monarchia nascono i mondi.

Questi sì grandi effetti ,

Che sembran maraviglie ,

Opre son vostre usate , opre nate.

Come a quel Sol , che d'oriente sorge ,

Tante cose leggiadre

Produce il mondo , erbe , fior , frondi , e  
tante

In Cielo , in terra , in mar' alme viventi ;

Così al vostro possente , e altero Sole ,

Ch' uscì dal grande , e per voi chiaro occaso ,

Si veggon d'ogni clima

Nascer Provincie , e Regni ,

E crescer palme , e pullular trofei.

A voi dunque m' inchino , altera Figlia  
Di quel Monarca , a cui

Nè anco quando annotta , il Sol tramonta :

Arcadie. Quel prodige étonnant vient frapper mes yeux ! Quel charme , quelle puissance a pu transporter ici un Pais entier & ses Habitans ! Digne Fille d'un grand Roi, vous dont les vertus font méconnoître l'âge , je reconnois l'effet de votre présence, & ce que peut le sang dont vous sortez. Oui c'est vous , illustre Catherine ! vous qui devez votre naissance au sang noble & glorieux pour qui le Ciel a fait naître de nouveaux Mondes. Des effets si prodigieux n'ont rien qui doivent surprendre : ils sont vos ouvrages ordinaires & naturels. Le Soleil, en s'élevant sur l'horison , voit la Nature, parée de mille beautés , lui offrir herbes , feuilles & fleurs ; il voit l'air , la terre & la mer peuplés. De même vos rayons tout-puissans, qui partent de ce vaste occident par vous devenu si célèbre , n'éclairent point de climats où il ne naisse des Provinces & des Roïaumes , champs fertiles où croissent les palmes , où les trophées se multiplient.

Je me prosterne donc devant vous , digne Fille de ce Monarque qui voit toujours le Soleil éclairer quelque partie de

Sposa di quel gran Duce ,  
 Al cui senno , al cui petto , alla cui destra  
 Commise il Ciel la cura  
 Dell' Italiche mura.  
 Ma non bisogna più d'alpestre rupi  
 Schermo , o d'orride balze.  
 Stia pur la bella Italia  
 Per voi sicura ; e suo riparo , in vece  
 Delle grand' alpi , una grand' alma or sia ,  
 Quel suo tanto di guerra  
 Propugnacolo invitto ,  
 E per voi fatto alle nemiche genti  
 Quasi tempio di pace ,  
 Ove novella Deità s'adori.

Vivete pur , vivete  
 Lungamente concordi , anime grandi ;  
 Che da sì glorioso e santo nodo  
 Spera gran cose il mondo :  
 Ed hà ben anco onde fondar sua speme ,  
 Se mira in Oriente  
 Con tanti scettri il suo perduto Impero ,  
 Campo sol di voi degno  
 O magnanimo Carlo , e dai vestigi  
 Dei grand' Avoli vostri ancora impresso.

Augusta è questa terra ,

son

son Empire , Epouse de ce Prince illustre , à la prudence & à la valeur duquel le Ciel a confié la garde des portes d'Italie. Mais qu'a-t-elle besoin désormais de rochers escarpés & impraticables ? vous ferez sa sûreté. Les Alpes , moins que la grandeur de votre courage , lui serviront de remparts ; & cette barrière , que les armes n'ont pu forcer , sera gardée par ses ennemis mêmes , comme un temple de paix où l'on sacrifie à une nouvelle Divinité.

Vivez donc , vivez longtems dans une concorde inaltérable , Epoux généreux & magnanimes. Le nœud saint & glorieux qui vous unit , annonce les plus grandes choses à l'Univers. Que ne doit-il point espérer lorsqu'il tourne ses regards vers l'Orient , dont l'Empire détruit entraîna la perte de tant de Sceptres , seul théâtre digne de votre courage , magnanime Prince , champ glorieux où les pas de vos fameux Ancêtres sont tracés.

Vos noms , votre sang , votre air , vos  
1<sup>re</sup> Part. D

42 IL PASTOR FIDO.

Augusti i vostri nomi , augusto il sangue ,  
I sembianti , i pensier , gli animi augusti :  
Saran ben' anco àugusti i parti , e l'opre.

Ma voi , mentre v' annunzio  
Corone d'oro , e le prepara il Fato ,  
Non isdegnate queste ,  
Nelle piagge di Pindo  
D'erbe e di fior conteste  
Per man di quelle Vergini canore ,  
Che mal grado di morte altrui dan vita :  
Picciole offerte sì , ma però tali ,  
Che se con puro affetto il cor le dona ,  
Anco il Ciel non le sdegna; e se dal vostro  
Serenissimo ciel d'aura cortese  
Qualche spirto non manca ,  
La cetra , che per voi  
Vezzosamente or canta  
Teneri amori o placidi Imenei ,  
Sonerà , fatta tromba , arme e trofei.



sentimens , vos ames , tout est auguste ici ,  
vos actions , vos Descendans le seront de  
même.

Mais si je vous annonce les couronnes  
d'or que le destin vous prépare ; ne dé-  
daignez pas des offrandes formées des  
fleurs du sacré vallon , rassemblées par les  
mains des doctes Sœurs , dont les chants ,  
malgré la Parque , assurent l'immortalité :  
offrandes de peu de valeur en elles-mê-  
mes ; mais telles cependant que présen-  
tées par un cœur pur & sincere , les Dieux  
mêmes ne les rejettent pas : & si du faite  
de la grandeur où vous êtes placés , vous  
daignez écouter la lyre qui chante ici vos  
tendres amours & vos paisibles hyme-  
nées , bientôt elle empruntera le son écla-  
tant de la trompette pour publier vos con-  
quêtes & vos triomphes.





## ATTO PRIMO.

---

### SCENA PRIMA.

SILVIO , LINCO.

SILVIO.

**I**TE voi , che chiudeste  
L'orribil fera , a dar l'usato segno  
Della futura caccia : ite svegliando  
Gli occhi col corno , e con la voce i cori.  
Se fu mai nell' Arcadia  
Pastor di Cintia e de' suoi studj amico ,  
Cui stimolasse il generoso petto  
Cura o gloria di selve ,  
Oggi il mostri ; e me segua ,  
Là dove in picciol giro ,  
Ma largo campo al valor nostro , è chiuso  
Quel terribil cinghiale ,



## ACTE PREMIER.

---

### SCENE PREMIERE.

SILVIO ET LINCO.

SILVIO.

**A**LLEZ CHASSEURS , qui avez fait l'enceinte de cette horrible Bête , allez donner le signal ordinaire de la Chasse. Que le bruit des Cors réveille ceux qui sont encore endormis , que vos cris raniment leur courage ; & s'il est dans l'Arcadie quelque Berger , qui fidele à Diane & à ses exercices , soit jaloux de la gloire que cette Déesse réserve à ceux qui lui consacrent leurs cœurs, qu'il le prouve aujourd'hui , & me suive jusques dans cette étroite enceinte , où notre valeur va se

Quel mostro di natura , e delle selve ,  
 Quel sì vasto , e sì fiero ,  
 E per le piaghe altrui  
 Sì noto abitator dell' Erimanto ,  
 Strage delle campagne ,  
 E terror dei bifolchi. Ite voi dunque ,  
 E non sol precorrete ,  
 Ma provocate ancora  
 Co' l' rauco suon la sonacchiosa Aurora.  
 Noi , Linco , andiamo a venerar gli Dei:  
 Con più sicura scorta  
 Seguirem poi la destinata caccia.  
 » Chi ben comincia, hà la metà dell' opra;  
 Nè si comincia ben se non dal Cielo.

## L I N C O.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei ,  
 Ma il dar noja a coloro ,  
 Che son ministri degli Dei , non lodo.  
 Tutti dormono ancora  
 I custodi del tempio , i quai non hanno  
 Più tempestivo , o lucido Orizzonte  
 Della cima del monte.

## S I L V I O.

A te , che forse non se' desto ancora ,  
 Par ch'ogni cosa addormentata sia.

signaler. C'est-là qu'il faut attaquer ce terrible Sanglier , ce monstre de la nature & des forêts , la terreur de nos Laboureurs , cet énorme habitant de l'Erimante , si connu par ses meurtres & par les ravages qu'il fait dans nos campagnes : allez , devancez l'aurore trop tardive , & même que le bruit de vos cors la presse de paroître. Nous , Linco , allons révéler les Dieux : guidés par eux , nous suivrons plus heureusement notre entreprise. On est bien avancé, quand on commence bien ; & qui commence par invoquer le Ciel , commence toujours bien.

L I N C O.

Je loue le respect que tu montres pour les Dieux , mais je ne puis approuver , Silvio , que tu troubles le repos de leurs Ministres sacrés : tous les Gardiens du Temple dorment en ce moment, & la cime des montagnes, qui forment notre horizon, cache encore les premiers raïons du Soleil.

S I L V I O.

Encore endormi, peut-être tu crois que toute la nature dort.

L I N C O.

O Silvio, Silvio, a che ti diè natura  
 Ne' più begli anni tuoi  
 Fior di beltà sì delicato e vago,  
 Se tu cotanto a calpestarlo attendi?  
 Che s' avess' io cotesta tua sì bella  
 E sì fiorita guancia,  
 Addio selve direi;  
 E seguendo altre fere,  
 E la vita passando in festa, e'n gioco,  
 Farei la state all' ombra, e'l verno al  
 foco.

S I L V I O.

Così fatti configli  
 Non mi desti mai più: come se' ora  
 Tanto da te diverso?

L I N C O.

Altri tempi, altre cure.  
 Così certo farei se Silvio fussi.

S I L V I O.

Ed io se fussi Linco;  
 Ma perchè Silvio sono,  
 Oprar da Silvio, e non da Linco, i'voglio.

L I N C O.

O garzon folle, a che cercar lontana

L I N C O.

L I N C O.

Silvio , mon cher Silvio , la nature t'a-t-elle donné les charmes & les agrémens , qui relevent en toi l'éclat de la jeunesse pour mépriser ses dons ? Crois-moi , si mes joues étoient encore , comme les tiennes , parées des graces de la nature , adieu vous dirois-je , Forêts : j'irois chercher d'autres conquêtes que celles qu'offrent ces Bois ; & consacrant ma vie aux fêtes & aux amusemens , je passerois l'été à l'ombre des Bois , & l'hiver auprès du feu.

S I L V I O.

Jamais tu ne m'avois donné de semblables conseils : comment es - tu devenu si différent de toi-même ?

L I N C O.

Ainsi que le temps , les affections changent ; mais si j'étois Silvio , voilà ce que je ferois.

S I L V I O.

Et moi , je crois , si j'étois Linco ; mais comme je suis Silvio , c'est comme Silvio , & non comme Linco , que je veux agir.

L I N C O.

Insensé ! Eh pourquoi chercher au loin  
*I. Part.*

E

50 IL PASTOR FIDO.

E perigliosa fera ,  
Se l' hai via più d'ogni altra  
E vicina , e domestica , e sicura ?

S I L V I O.

Parli tu dadovero , o pur vaneggi ?

L I N C O.

Vaneggj tu , non io.

S I L V I O.

Ed è così vicina ?

L I N C O.

Quanto tu di te stesso.

S I L V I O.

In qual selva s'annida ?

L I N C O.

La selva se' tu Silvio ;  
E la fera crudel , che vi s'annida ,  
E' la tua feritate.

S I L V I O.

Come ben m'avvisai che vaneggiavi.

L I N C O.

Una Ninfa sì bella e sì gentile ;  
Ma che dissi una Ninfa ? anzi una Dea ,  
Più fresca e più vezzosa  
Di matutina rosa ,  
E più molle , e più candida del cigno ;  
Per cui non è sì degno

ACTE PREMIER. 51

un ennemi dangereux , lorsque tu en as  
un à combattre dont tu es toujours sûr , &  
qui t'accompagne par-tout.

S I L V I O.

Plaisantes-tu, ou parles-tu sérieusement ?

L I N C O.

Très sérieusement.

S I L V I O.

Et cet ennemi est près de moi ?

L I N C O.

Aussi près de toi que toi-même.

S I L V I O.

Quelle forêt lui sert de retraite ?

L I N C O.

Cette forêt , c'est toi , Silvio ; & cet en-  
nemi redoutable qui y habite , c'est ton  
inhumanité.

S I L V I O.

Je me doutois bien que tu plaisantois.

L I N C O.

Quoi ! les Dieux & les Hommes t'ont  
choisi seul pour posséder une Nymphé ,  
belle , aimable , ou plutôt une Déesse ,  
plus fraîche & plus fleurie que la rose  
que le Soleil n'a point encore regardée ,  
plus blanche & plus délicate que le cygne ,

E ij

52 IL PASTOR FIDO.

Pastor' oggi tra noi , che non sospiri ,  
 E non sospiri in vano ;  
 A te solo dagli Uomini , e dal Cielo  
 Destinata si serba ;  
 Ed oggi tu , senza sospiri e pianti ,  
 ( O troppo indegnamente  
 Garzon avventuroso ! ) aver la puoi  
 Nelle tue braccia , e tu la fuggi Silvio ?  
 E tu la sprezzi ? e non dirò , che 'l core  
 Abbi di fera , anzi di ferro il petto ?

S I L V I O.

Se 'l non aver amor' è crudeltate ,  
 » Crudeltate è virtute : e non mi pento  
 Ch' ella sia nel mio cor , ma me ne pregio ;  
 Poichè solo con questa ho vinto Amore ,  
 Fera di lei maggiore.

L I N C O.

E come vinto l' hai ,  
 Se no 'l provasti mai ?

S I L V I O.

Non provando l' ho vinto.

L I N C O.

O se una sola  
 Volta il provassi , o Silvio ;  
 Se sapessi una volta  
 Qual'è grazia e ventura

# ACTE PREMIER. 53

pour qui les plus dignes Bergers de ces contrées soupirent en vain ; tu peux , dès aujourd'hui , sans employer le triste secours des soupirs ni des larmes , jouir du bonheur de la posséder ; & cependant , indigne du bien qui t'est réservé , tu la fuis , tu la méprises : & je ne dirai pas que tu as un cœur inhumain & plus dur que le fer ?

S I L V I O.

Si n'aimer point est inhumanité, l'inhumanité est vertu : heureux, qu'elle régné en mon cœur , puisqu'elle m'a fait triompher de l'Amour , ennemi bien plus dangereux !

L I N C O.

Comment en as tu triomphé , si tu ne l'as jamais connu ?

S I L V I O.

Ne le pas connoître est mon triomphe.

L I N C O.

Ah Silvio , si tu avois une fois connu cet ennemi que tu redoutes tant , si tu savois quel plaisir , quel bonheur l'on goûte quand on est aimé de l'objet qu'on

E iij

54 IL PASTOR FIDO.

L'essere amato, il possedere amando  
 Un riamante core,  
 So ben' io, che diresti:  
 Dolce vita amorosa,  
 Perchè sì tardi nel mio cor venisti?  
 Lascia, lascia le selve,  
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

Linco di pur le sai:  
 Mille Ninfe darei per una fera,  
 Che da Melampo mio cacciata fosse.  
 Godasi queste gioje  
 Chi n' ha più di me gusto; io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu? s'Amor non senti,  
 Sola cagion di ciò che sente il mondo.  
 Ma credimi, fanciullo,  
 A tempo il sentirai,  
 Che tempo non avrai.  
 » Vuol una volta Amor ne' cuori nostri  
 » Mostrar quant' egli vale.  
 Credi a me pur, che 'l provo,  
 » Non è pena maggiore,  
 » Che in vecchie membra il pizzicor  
 d'amore.  
 » Che mal si può sanar, quel che s' offende

chérit : doux charmes de la vie , dirois-tu , pourquoi mon cœur vous a - t - il connus si tard ? Jeune insensé , quitte les forêts , abandonne la chasse , & suis l'Amour.

S I L V I O.

Dis , Linco , dis ce qu'il te plaira ; pour moi je donnerois , je te jure , mille Nymphes pour une bête que mon chien Melampe auroit chassée. Goûte qui voudra ces plaisirs amoureux ; moi je les ignore.

L I N C O.

Eh ! Quel plaisir pourras-tu goûter , si tu es insensible à l'amour ? par lui toute la nature est sensible. Crois - moi , mon pauvre enfant , tu le connoîtras quelque jour , & peut-être alors ne sera-t-il plus temps. L'Amour veut tôt ou tard exercer son pouvoir sur nos cœurs ; mais , & moi-même je l'éprouve , il n'est point de tourment plus grand que les desirs dans la vieillesse. Le mal est sans remède , qui s'irrite par les soins qu'on apporte à le guérir : Lorsque l'Amour pique un jeune

E iv

56 IL PASTOR FIDO.

» Quanto più di sanarlo altri procura.  
 » Se 'l giovinetto core Amor ti pugne,  
 » Amor' anco te l'ugne :  
 » Se col duolo il tormenta ,  
 » Con la speme il consola :  
 » E se un tempo l'ancide , al fine il sana.  
 » Ma s'ei ti giugne in quella fredda etate,  
 » Ove il proprio difetto  
 » Più che la colpa altrui spesso si piagne :  
 » Allora insopportabili e mortali  
 » Son le sue piaghe , allor le pene acerbe ;  
 » Allora se pietà tu cherchi , male  
 » Se non la trovi ; e se la trovi , peggio.  
 » Deh non ti procacciar prima del tempo  
 » I difetti del tempo.  
 » Che se t'affale alla canuta etate  
 » Amoroso talento ,  
 » Avrai doppio tormento ,  
 » E di quel , che potendo non volesti ;  
 » E di quel , che volendo non potrai.  
 Lascia , lascia le selve ,  
 Folle garzon , lascia le fere , ed ama.

S I L V I O.

Come ! vita non sia  
 Se non quella , che nutre  
 Amorosa insanabile follia ?

Cœur , il fait adoucir le mal ; s'il lui cause des tourmens , il le console par de douces espérances ; s'il le blesse dans un temps , il le guérit à la fin : mais s'il se fait sentir dans cet âge avancé , où l'on a plus souvent à se plaindre de sa propre foiblesse que des rigueurs d'autrui , les coups qu'il porte sont mortels , les peines qu'il cause sont cuisantes & insupportables. Malheureux alors si tu ne trouves que des Cruelles ; plus malheureux encore si tu trouves qui veuille répondre à tes feux impuissans : n'attire pas avant le temps , des maux que les années n'amèneront que trop tôt. Si l'Amour s'empare de ton cœur , lorsque ta tête commencera à blanchir , tu auras la douleur de n'avoir pas profité de ce que la nature pouvoit en faveur de l'Amour , & de vouloir ensuite ce qu'alors elle te refusera. Jeune insensé ! quitte les forêts , abandonne la chasse , & suis l'Amour.

S I L V I O.

Et quoi ! ce n'est pas vivre que de ne se pas livrer aux transports insensés de l'Amour ?

## L I N C O.

Dimmi , se 'n questa sì ridente e vaga  
 Stagion , ch'infiora e rinovella il mondo ,  
 Vedessi in vece di fiorite piaggie ,  
 Di verdi prati , e di vestite selve ,  
 Starfi il pino , e l'abete , e 'l faggio , e l'orno  
 Senza l' usata lor frondosa chioma ,  
 Senz' erbe i prati , e senza fiori i poggi ,  
 Non diresti tu , Silvio , il mondo langue ,  
 La natura vien meno ? or quell' orrore ,  
 E quella maraviglia , che dovresti  
 Di novirà sì mostruosa avere ,  
 Abbila di te stesso. » Il Ciel n'ha dato  
 » Vita agli anni conforme , ed all' etate  
 » Somiglianti costumi : e come Amore  
 » In canuti pensier si disconviene ;  
 » Così la gioventù d' amor nemica  
 » Contrasta al Cielo , e la natura offende.  
 Mira d'intorno , Silvio ,  
 Quanto il mondo ha di vago e di gentile ,  
 Opra è d'Amore: amante è il ciclo, amante  
 La terra , amante il mare :  
 Quella , che lassù miri innanzi all' alba ,  
 Così leggiadra stella ,  
 Ama d'amore anch'ella , e del suo figlio  
 Sente le fiamme ; ed essa , ch'innamora ,

L I N C O.

Dis moi , Silvio , si dans cette belle & riante saison , où toute la nature se renouvelle & reprend ses plus riches ornemens , au-lieu de ces plaines fleuries , de ces prés verts , de ces arbres revêtus , tu vois le pin , le hêtre , le Frêne , sans feuilles , les prés sans verdure , les vallées sans fleurs ; la nature , dirois-tu , déperir , le monde languit. Eh bien , regarde-toi des yeux dont tu verrois un dérangement si bizarre & si prodigieux. Le Ciel a voulu que chaque âge eût ses affections & ses penchans. L'Amour s'accorde mal avec la vieillesse ; & fuir l'amour quand on est jeune , c'est insulter au Ciel & résister à la nature. Regarde autour de toi , Silvio ; ce qu'elle offre ici de beau & d'aimable , est l'ouvrage de l'Amour. Tout aime , au ciel , sur la terre & dans la mer. Cette Étoile brillante de Vénus , que tu vois prévenir la naissance du jour , éprouve aussi le pouvoir de son fils : cette Déesse , qui fait enflammer les cœurs , ne brille même que des feux dont elle ressent l'ardeur.

Innamorata splende ;  
 E questa è forse l'ora ,  
 Che le furtive sue dolcezze , e'l seno  
 Del caro amante lascia :  
 Vedila pur , come sfavilla , e ride.  
 Amano per le selve  
 Le mostruose fere ; aman per l'onde  
 I veloci delfini , e l'orche gravi.  
 Quell' augellin , che canta  
 Si dolcemente , e lascivetto vola  
 Or dall' abete al faggio ,  
 Ed or dal faggio al mirto ,  
 S'avesse umano spirto ,  
 Direbbe ardo d'amore , ardo d'amore :  
 Ma ben arde nel core ,  
 E parla in sua favella ,  
 Si che l'intende il suo dolce desio :  
 Ed odi appunto , Silvio ,  
 Il suo dolce desio ,  
 Che gli risponde , ardo d'amore anch'io.  
 Mugge in mandra l'armento , e que'  
                   muggiti  
 Sono amorosi inviti.  
 Rugge il Leone al bosco ,  
 Nè quel ruggito è d'ira ;  
 Così d'amor sospira.

Peut-être ne fait-elle que sortir d'entre les bras de son amant, & vient-elle de lui prodiguer ses faveurs ; vois comme elle est étincelante & riante ! Les bêtes les plus féroces des forêts sont soumises à l'Amour ; les dauphins, les baleines, ressentent son pouvoir. Si ce petit oiseau, qui te charme par la douceur de son chant, que tu vois promener ses desirs du sapin au hêtre, du hêtre au myrte, s'il pouvoit, comme nous, s'exprimer : J'aime, j'aime, diroit-il. Mais pour ne pouvoir le dire, il n'en est pas moins sensible, & sa tendresse a un langage particulier que l'objet de son amour comprend. Ecoute comme il semble lui répondre, J'aime aussi. Le bœuf mugit, & ses mugissemens sont des agaceries amoureuses. Le rugissement du lion, dont les forêts retentissent, n'est point une expression de colere ; c'est ainsi que son amour se fait entendre. Enfin tout être dans la nature, hors toi, Silvio, connoît le pouvoir & les charmes de l'amour, & tu seras le seul au ciel, sur la terre & dans la mer, rebelle à ses loix.

62 IL PASTOR FIDO.

Al fine ama ogni cosa  
Se non tu, Silvio; e farà Silvio solo  
In cielo, in terra, in mare  
Anima senza amore?  
Deh lascia omai le selve,  
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

A te dunque commessa  
Fu la mia verde età, perchè d'amori,  
E di pensieri effemminati e molli  
Tu l'avessi a nudrir? nè ti sovviene  
Chi se' tu, chi son' io?

L I N C O.

Uomo sono, e mi pregio  
D'esser' umano: e teco, che se' uomo,  
O che più tosto esser dovresti, parlo  
Di cosa umana; e se di coral nome  
Forse ti sdegni, guarda  
Che nel disumanarti  
Non diventi una fera, anzi che un Dio.

S I L V I O.

Nè sì famoso mai, nè mai sì forte  
Stato farebbe il domator de' mostri,  
Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,  
S' e' non avesse pria domato Amore.

ACTE PREMIER. 63

Jeune insensé , quitte les forêts , abandonne la chasse & suis l'amour.

S I L V I O.

L'on ne t'avoit donc confié le soin de ma jeunesse , que pour m'inspirer de l'amour , & me donner des préceptes effeminés ? Linco , as-tu oublié qui tu es , & qui je suis ?

L I N C O.

Je suis homme , & fais gloire d'être humain : ce sont les préceptes que je voudrois t'inspirer , à toi qui es homme , ou plutôt qui le devrois être. Mais prens garde que le mépris que tu fais de ce nom , & la volonté de te dépouiller de toute humanité , ne t'approchent autant de la férocité , qu'ils t'éloigneront de la divinité.

S I L V I O.

Le grand Hercule , dont je descends , ne seroit pas si connu par ses victoires & par les monstres qu'il a domptés , s'il n'eût commencé par triompher de l'Amour.

L I N C O.

Vedi , fanciullo , come tu vaneggi :  
 Dove saresti tu , dimmi , s' amante  
 Stato non fosse il tuo famoso Alcide ?  
 Anzi se guerre vinse , e mostri ancise ,  
 Gran parte Amor ve n' ebbe : ancor non sai  
 Che per piacer' ad Onfale , non pure  
 Volle cangiar' in femminili spoglie  
 Del feroce leon l'ispido tergo ,  
 Ma della clava noderosa in vece  
 Trattare il fuso , e la conocchia imbelle ?  
 Così delle fatiche , e degli affanni  
 Prendea ristoro , e nel bel sen di lei  
 Quasi in porto d'amor solea ritrarsi :  
 » Che son' i suoi sospir dolci respiri  
 » Delle passate noje , e quasi acuti  
 » Stimoli al cor nelle future imprese.  
 » E come il rozzo , ed intrattabil ferro ,  
 » Temprato con più tenero metallo ,  
 » Affina sì , che sempre più resiste ,  
 » E per uso più nobile s' adopra ;  
 » Così vigor' indomito e feroce ,  
 » Che nel proprio furor spesso si rompe ,  
 » Se con le sue dolcezze Amore 'l tempera ,  
 » Diviene all' opra generoso e forte.  
 Se d'esser dunque imitator tu brami

L I N C O.

L I N C O.

Que ton erreur est grande , aveugle enfant ! Dis-moi : où serois-tu maintenant si le grand Alcide n'avoit pas aimé ? L'Amour eut grande part à ses conquêtes & à ses victoires. Ignorest-tu que pour plaire à Omphale , il changea la peau du lion qu'il avoit étouffé , contre un habit de femme , & sa redoutable massue , contre une quenouille & un foible fuseau. C'est ainsi qu'il se reposoit de ses travaux & de ses fatigues , & qu'il venoit chercher les bras de sa chere Omphale comme un azyle que l'amour lui réservait. Les soupirs d'un cœur passionné , en effaçant le souvenir des peines passées , inspirent une noble ardeur pour les plus hautes entreprises. Le fer le plus aigre , mêlé avec quelque autre métal plus liant , devient , en s'affinant , plus dur & plus propre à former les plus beaux ouvrages : de même un courage indompté & féroce s'émousse souvent par sa propre férocité ; mais s'il est une fois tempéré & adouci par l'Amour , c'est alors qu'il devient vraiment capable de grandes choses. Si tu veux donc imiter l'invincible Her-

*I<sup>re</sup>. Part.*

F

66 IL PASTOR FIDO.

D'Ercole invitto , e suo degno nipote ,  
 Poichè lasciar non vuoi le selve , almeno  
 Segui le selve , e non lasciar' Amore ;  
 Un' amor sì legittimo , e sì degno  
 Com' è quel d'Amarilli : che se fuggi  
 Dorinda , i' tè ne scufo , anzi pur lodo ;  
 Ch' a te vago d' onore aver non lice  
 Di furtivo desio l' animo caldo ,  
 Per non far torto alla tua cara sposa.

S I L V I O.

Che dì tu Linco ? ancor non è mia sposa.

L I N C O.

Da lei dunque la fede  
 Non ricevesti tu solennemente ?  
 Guarda , garzon superbo ,  
 Non irritar gli Dei.

S I L V I O.

» L'umana libertà è don del Cielo ,  
 » Che non fa forza a chi riceve forza.

L I N C O.

Anzi se tu l'ascolti , e ben l'intendi ,  
 A questo il Ciel ti chiama ;  
 Il Ciel , ch' alle tue nozze  
 Tante grazie promette & tanti onori.

cule, si tu veux être un digne descendant de ce héros, je consens que tu ne quittes point les forêts, mais du moins ne te refuse pas à un amour aussi digne & aussi conforme à la loi que l'est celui d'Amarillis. Je ne te ferai pas un crime de fuir cette Dorinde. Je t'en louerai même : il ne conviendrait pas à Silvio, qui ne cherche que la gloire, de se livrer à d'illégitimes ardeurs, & de faire injure à sa chère Épouse.

S I L V I O.

Que dis-tu, Linco ? Elle ne l'est pas encore.

L I N C O.

N'as-tu donc pas reçu solennellement sa foi ? Prends garde, jeune insensé, d'attirer sur toi le courroux des Dieux.

S I L V I O.

La liberté est dans les hommes un don du Ciel ; & le Ciel même, pour se faire obéir, ne la détruit jamais.

L I N C O.

Sans doute : & si tu y fais bien attention, tu verras que le Ciel t'y convie seulement par les honneurs & les graces qu'il a attachés à tes nœces.

F ij

S I L V I O.

Altro pensiero appunto  
 I sommi Dei non hanno ! appunto questa  
 L'almo riposo lor cura molesta !  
 Linco , nè questo amor , nè quel mi piace.  
 Cacciator , non amante al mondo nacqui :  
 Tu che seguisti Amor , torna al riposo.

L I N C O.

Tu derivi dal Cielo ,  
 Crudo garzon ? Nè di celeste seme  
 Ti cred' io , nè d'umano :  
 E se pur se' d'umano , i' giurerei  
 Che tu fossi piuttosto  
 Col velen di Tisifone e d'Aletto ,  
 Che col piacer di Venere , concetto.



S I L V I O.

Comme si les Dieux suprêmes s'occupoient de pareilles pensées , & que de semblables soins troublassent leur repos sacré ! Hé bien , Linco , je ne veux ni d'Amarillis ni de Dorinde ; je suis né pour la chasse & non pour l'amour. Pour toi , qui as toujours suivi les loix de l'Amour , va chercher la molle oisiveté.

L I N C O.

Croirai - je maintenant que tu tires ton origine du Ciel ? Non : tu es trop cruel pour être né ni des Dieux ni des hommes ; ou , si tu fus le fruit de l'union conjugale , je crois que les Furies verserent tout leur poison en ce moment , & que tu fus conçu en dépit de Vénus.



## SCENA SECONDA.

MIRTILLO, ERGASTO.

MIRTILLO.

**C**RUDA AMARILLI! che col nome ancora  
D'amar', ah! lasso, amaramente insegni;  
Amarilli, del candido ligustro  
Più candida e più bella,  
Ma dell' aspidio sordo  
E più sorda, e più fera, e più fugace:  
Poichè col dir t' offendo  
I' mi morirò tacendo;  
Ma grideran per me le piaggie, e i monti,  
E questa selva, a cui  
Si spesso il tuo bel nome  
Di risonare insegno:  
Per me piangendo i fonti,  
E mormorando i venti  
Diranno i miei lamenti:  
Parlerà nel mio volto  
La pietate, e 'l dolore:  
E se fia muta ogn' altra cosa, al fine  
Parlerà il mio morire,  
E ti dirà la Morte il mio martire.

## SCENE SECONDE.

MIRTIL ET ERGASTE.

M I R T I L.

**C**RUELLE AMARILLIS ! dont le nom même apprend qu'il n'est point d'amours sans peines : toi dont la beauté & la blancheur surpassent celle du lis , mais dont la cruauté est au-dessus de celle du venimeux aspic , puisque mes paroles t'offensent , il faut me taire & mourir. Hélas ! ces plaines , ces montagnes , ces bois qui apprennent si souvent de moi à redire ce nom charmant d'Amarillis , suppléeront à mon silence , les fontaines verseront des pleurs , & les vents , par leur murmure , exprimeront mon tourment : l'amour & le désespoir , peints sur mon visage , parleront pour moi : ou , si tout est muet , ma mort te dira assez tous les maux que j'ai soufferts.

## E R G A S T O.

» Mirtillo , amor fù sempre un fier  
 tormento ,  
 » Ma più quanto è più chiuso ;  
 » Però ch' egli dal freno ,  
 » Ond' è legata un' amorosa lingua ,  
 » Forza prende , e s' avanza ,  
 » E più fiero è prigion , che non è sciolto.  
 Già non dovevi tu sì lungamente  
 Celarmi la cagion della tua fiamma ,  
 Se la fiamma celar non mi potevi.  
 Quante volte l'ho detto , arde Mirtillo ,  
 Ma in chiuso foco e' si consuma , & tace.

## M I R T I L L O.

Offesi me per non offender lei ,  
 Cortese Ergasto , e sarei muto ancora ;  
 Ma la necessità m'ha fatto ardito.  
 Odo una voce mormorar d'intorno ,  
 Che per l'orecchie mi ferisce il core ,  
 Delle vicine nozze d'Amarilli ;  
 Ma chi ne parla , ogn' altra cosa tace ,  
 Ed' io più innanzi ricercar non oso ,  
 Sì per non dar' altrui di me sospetto ,  
 Come per non trovar quel che pavento.  
 So ben, Ergasto , e non m'inganna amore ,  
 Ch' alla mia bassa e povera fortuna

E R G A S T O.

# ACTE PREMIER. 73

## ERGASTE.

Mirtil , l'amour fut toujours un grand tourment , mais son ardeur est plus vive lorsqu'elle est renfermée : la gêne du silence lui donne de nouvelles forces ; & c'est dans notre cœur un captif bien cruel. Puisque tu ne pouvois tenir ton amour caché , falloit-il m'en dissimuler l'objet ? Combien de fois me suis-je dit , Mirtil aime assurément , mais il est la victime du mystère qu'il observe.

## MIRTIL.

Pour ne pas lui déplaire , je me suis contraint , & peut-être encore , cher Ergaste , serois-je dans le silence , si la nécessité ne me l'avoit fait rompre. Un bruit sourdement répandu des nœces prochaines d'Amarillis , vient frapper mes oreilles & déchirer mon cœur ; mais on n'en dit aucune circonstance , & je n'ose approfondir davantage ce mystère , autant pour ne point laisser soupçonner mon amour , que dans la crainte de trouver mes alarmes trop bien fondées. L'amour , cher Ergaste , ne

*I<sup>re</sup> Part.*

G

Sperar non lice in alcun tempo mai,  
 Che Ninfa sì leggiadra e sì gentile,  
 E di sangue, e di spirto, e di sembiante  
 Veramente divina, a me sia sposa.  
 Ben conosco il tenor della mia stella:  
 Nacqui solo alle fiamme; e'l mio destino  
 D'arder mi feo, non di gioirne degno.  
 Ma poi ch'era ne' fati, ch' i' dovessi  
 Amar la morte, & non la vita mia,  
 Vorrei morir' almen, sicchè la morte  
 Da lei, che n'è cagion, gradita fosse,  
 Nè si sdegnasse all' ultimo sospiro  
 Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi: mori.  
 Vorrei, prima che passi a far beato  
 Delle sue nozze altrui, ch'ella m'udisse  
 Almen solo una volta. Or se tu m'ami,  
 Ed hai di me pietade, in ciò t'adopra,  
 Cortesissimo Ergasto, in ciò m'aita.

## E R G A S T O.

Giusto desio d'amante, e di chi more  
 Lieve mercè; ma faticosa impresa.  
 Misera lei, se risapesse il padre,  
 Ch'ella a preghi furtivi avesse mai  
 Inchinate l'orecchie, o pur ne fosse  
 Al Sacerdote suocero accusata!

m'a point aveuglé, je sais que ma naissance & ma fortune forment un égal obstacle à l'alliance d'une Nymphé, en qui la beauté, les graces, l'esprit, tout enfin est divin. Je ne vois que trop qu'elle est mon étoile. Je suis né pour soupirer, & toujours sans espoir; mais puisqu'il étoit ordonné par les destins que mes feux, au-lieu de m'attacher à la vie, devoient me conduire au tombeau, je voudrois au moins devoir la mort à la Beauté qui me la donne: je voudrois qu'elle ne dédaignât pas de rendre ses beaux yeux les témoins de mes derniers soupirs, qu'elle même me dît, meurs Mirtil. Je serois content si elle vouloit, avant que de rendre par son hymen mon rival heureux, m'écouter une seule fois. Cher Ergaste, si tu m'aimes, & si tu es touché de mon malheur, fers mes desirs & seconde mes vœux.

ERGASTE.

Ce que tu demandes est juste, mais c'est un foible soulagement pour un amant qui expire; d'ailleurs te satisfaire est une entreprise difficile. Elle seroit perdue, la belle Amarillis, si son Pere, ou le Grand-prêtre, son beau-pere, n'avoient qu'elle eût jamais

G ij

76 IL PASTOR FIDO.

Per questo forse ella ti fugge , e forse  
T'ama , ancorchè no 'l mostri : » che la  
Donna

» Nel desiar è ben di noi più frate ,  
» Ma nel celar' il suo desio più scaltra.  
E se fosse pur ver , ch' ella t' amasse  
Che potrebbe altro far , che pur fuggirti ?  
» Chi non può dar' aita , indarno ascolta ;  
» E fugge con pietà , chi non s'arresta  
» Senz' altrui pena : ed è sano consiglio  
» Tosto lasciar quel , che tener non puoi .

M I R T I L L O .

O ! se ciò fosse vero , o s'io 'l credessi ,  
Care mie pene , e fortunati affanni !  
Ma se ti guardi il Ciel , cortese Ergasto ,  
Non mi tacer qual' è il pastor tra noi  
Felice tanto , e delle stelle amico .

E R G A S T O .

Non conosci tu Silvio , unico figlio  
Di Montan , Sacerdote di Diana ,  
Sì famoso Pastore oggi , e sì ricco ?  
Quel garzon sì leggiadro quegli è desso .

prêté l'oreille aux instances secretes d'un  
 amant. Peut-être après tout , n'est-ce que  
 pour cela qu'elle t'évite ; peut-être dans le  
 fond t'aime-t-elle sans oser découvrir les  
 mouvemens de son cœur. Si le sexe se laisse  
 aisément toucher , il est aussi plus habile  
 que le nôtre à cacher sa passion : & supposé  
 qu'elle t'aimât en effet , pourroit-elle en-  
 core ne te pas fuir ? en vain l'on écoute ce-  
 lui que l'on ne peut consoler , la pitié veut  
 que l'on évite ce que l'on ne peut rendre  
 heureux , & la raison demande qu'on s'é-  
 loigne promptement d'un bien qu'on ne  
 peut posséder.

M I R T I L.

Ah ! si ce que tu dis étoit vrai , si je pou-  
 vois le croire , que mes peines & mes tour-  
 mens me seroient chers ! Mais au nom du  
 Ciel , Ergaste , ne me cache pas quel est  
 cet heureux Berger si favorisé des Dieux.

E R G A S T E.

Ne connois-tu point Silvio , fils unique  
 de Montan, Grand-prêtre de Diane, ce Ber-  
 ger si aimable , si riche , si illustre aujour-  
 d'hui dans l'Arcadie ? c'est lui-même.

G iij

78 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Fortunato fanciul , che 'l tuo destino  
Trovi maturo in così acerba etate !  
Nè te l'invidio nò , ma piango il mio.

E R G A S T O.

E veramente invidiar nol dei ;  
Che degno è di pietà , più che d'invidia.

M I R T I L L O.

E perchè di pietà ?

E R G A S T O.

Perchè non l' ama.

M I R T I L L O.

Ed è vivo ? ed ha core ? e non è cieco ?  
Benchè se dritto miro ,  
A lei per altro core  
Non restò fiamma più , quando nel mio  
Spirò da que' begli occhi  
Tutte le fiamme sue , tutti gli amori,  
Ma perchè dar sì preziosa gioja  
A chi non la conosce ? a chi la sprezza ?

E R G A S T O.

Perchè promette a queste nozze il Cielo  
La salute d'Arcadia. Non fai dunque  
Che quì si paga ogn' anno alla gran Dea

M I R T I L.

Heureux Berger ! que les destins ont ,  
dans un âge si tendre , conduit au comble  
du bonheur ; je n'ose envier ta fortune ,  
mais je puis bien déplorer la mienne.

E R G A S T E.

Aussi ne dois-tu pas la lui envier , il est  
bien plus digne de compassion qu'il ne mé-  
rite de jalousie.

M I R T I L.

Eh ! pourquoi digne de compassion ?

E R G A S T E.

Parcequ'il n'aime point Amarillis.

M I R T I L.

Et je croirai qu'il a un cœur , qu'il n'est  
pas aveugle , & Silvio vit ? Ce n'est pas  
que depuis qu'Amarillis a porté dans mon  
cœur tout le feu qui brilloit dans ses yeux ,  
il ne pouvoit pas lui rester de traits pour  
blesser un autre cœur. Mais pourquoi  
destiner ce bonheur si précieux à qui ne le  
connoît pas , à qui même le méprise ?

E R G A S T E.

Parceque le Ciel a voulu attacher à leur  
mariage le salut de l'Arcadie. Ignores-tu  
donc le funeste tribut que l'on paie ici

G iiij

30 IL PASTOR FIDO.

Dell' innocente sangue d'una Ninfa  
Tributo miserabile, e mortale?

M I R T I L L O.

Unqua più non l' udiì , e ciò m'è novo ;  
Che novo ancora abitator qui sono ,  
E come vuol' amore , e' l mio destino ,  
Quasi pur sempre abitator de' boschi.  
Ma qual peccato il meritò sì grave ?  
Come tant' ira un cor celeste accoglie ?

E R G A S T O.

Ti narrerò delle miserie nostre  
Tutta da capo la dolente istoria ,  
Che trar potria da queste dure querce  
Pianto , e pietà , non che dai petti umani .  
In quella età , che 'l Sacerdozio santo ,  
E la cura del Tempio ancor non era  
A Sacerdote giovane contesa ,  
Un nobile Pastor , chiamato Aminta ,  
Sacerdote in quel Tempo , amò Lucrina  
Ninfa leggiadra a maraviglia , e bella ;  
Ma senza fede a maraviglia , e vana.  
Gradi costei gran tempo , o' l mostrò forse  
Con simulati e perfidi sembianti ,  
Del giovane amoroso il puro affetto ,

tous les ans , à la grande Déesse , en réparant le sang d'une Nymphé innocente ?

M I R T I L.

Je l'ignorois , & ce que tu me dis m'est nouveau. Ce n'est que depuis peu de temps que j'habite ces lieux ; l'amour & mon destin ont voulu que je ne connusse que les bois. Mais dis-moi quelle fut la cause d'un châtiment si rigoureux ? quel crime a pu allumer un si grand courroux dans le cœur des Dieux ?

E R G A S T E.

Je vais te retracer, dès le commencement, la déplorable histoire de nos malheurs ; elle pourroit attendrir , je ne dis pas des hommes seulement , mais même les chênes les plus durs. Dans le temps que de jeunes Prêtres étoient encore admis au saint Sacerdoce & aux fonctions du Temple , un Berger distingué , nommé Aminte , qui alors exerçoit le Sacerdoce , aima Lucrine. Cette Nymphé étoit un miracle de beauté & de graces , mais un monstre d'infidélité & d'inconstance. Longtemps elle répondit au sincère & pur amour du Berger , ou du moins la perfide en donna-t-elle toutes les

## 32 IL PASTOR FIDO.

E di false speranze anco nudrillo ,  
Misero , mentre alcun Rival non ebbe.  
Ma non sì tosto ( or vedi instabil donna )  
Rustico pastorel l' ebbe guarata ,  
Che i primi sguardi non sostenne , i primi  
Sospiri , e tutta al nuovo amor si diede ,  
Prima che gelosia sentisse Aminta :  
Misero Aminta ! che da lei fu poscia  
E sprezzato , e fuggito ; sicch' udirlo ,  
Nè vederlo mai più l'empia non volle.  
Se piagnesse il meschin , se sospirasse ,  
Pensa'l tu , che per prova intendi amore.

### M I R T I L L O.

Oimè , questo è 'l dolor , ch' ogn' altro  
avvanza. #

### E R G A S T O.

Ma poichè dietro al cor perduto , ebbe  
anco

I sospiri perduti , e le querele ,  
Volto pregando alla gran Dea : se mai ,  
Disse , con puro cor , Cintia , se mai  
Con innocente man fiamma t'accesi ,  
Vendica tu la mia , sotto la fede  
Di bella Ninfa e perfida , tradita.

marques apparentes , & tandis qu'il ne se présenta pas de Rival , elle flatta les espérances de l'infortuné Aminte. Mais admire son inconstance ! un vil Berger ne l'eût pas plutôt apperçue , que ne pouvant résister aux premiers regards ni aux premiers soupirs , elle se livra toute entière à de nouvelles amours , avant qu'Aminte eût pu avoir le moindre soupçon de la perfidie. Le mépris , l'éloignement , furent les premiers effets de ce changement ; bientôt l'ingrate ne voulut plus l'écouter ni le voir. Juge par ton propre exemple si ce malheureux amant se livra aux pleurs & aux gémissemens.

M I R T I L.

Oui , sans doute , c'est le plus grand de tous les maux.

E R G A S T E.

Lorsqu'Aminte eut en vain employé les larmes , les prières , les soupirs , pour regagner le cœur de Lucrine , il s'adressa à la grande Déesse. Diane , dit-il , si jamais , avec un cœur pur & une main innocente , j'ai brûlé des parfums sur tes autels , venge ma flamme trahie par les trompeuses caresses d'une perfide Nymphé. La Déesse

## 84 IL PASTOR FIDO.

Udì del fido amante , e del suo caro  
Sacerdote , Diana i prieghi , e'l pianto :  
Talchè nella pietà l'ira spirando ,  
Fè lo sdegno più fiero ; ond' ella prese  
L'arco possente , e saettò nel seno  
Della misera Arcadia , non veduti  
Strali , ed inevitabili di morte.

Perian senza pietà , senza soccorso  
D'ogni sesso le genti , e d'ogni etate :  
Vani erano i rimedj , il fuggir tardo ,  
Inutil l'arte , e prima che l'infermo  
Spesso nell' opra il medico cadea.  
Restò sola una speme in tanti mali  
Del soccorso del Cielo , e s'ebbe tosto  
Al più vicino oracolo ricorso ,  
Da cui venne riposta assai ben chiara ,  
Ma sopra modo orribile e funesta :  
Che Cintia era sdegnata , e che placarla  
Si sarebbe potuto , se Lucrina ,  
Perfida Ninfa , ovvero altri per lei  
Di nostra gente , alla gran Dea si fosse  
Per man d'Aminta in sacrificio offerta.  
La qual poi ch' ebbe indarno pianto , e  
indarno

Dal suo nuovo amator soccorso atteso ;  
Fu con pompa solenne al sacro altare

fut sensible aux prieres & aux plaintes de cet Amant fidele , de ce grand Prêtre dont la vertu lui étoit chere ; les mouvemens de la pitié ne firent que rendre son courroux plus vif ; elle prit son arc redoutable , & lança dans le sein de l'Arcadie des flèches invisibles , qui portoient en tous lieux une mort certaine. Tous , sans distinction d'âge & de sexe , périssoient sans secours , sans pitié : les remedes & la fuite étoient également inutiles ; & souvent le médecin , essayant de guérir le malade , mourait avant lui. Au milieu de si grands maux , il ne resta plus de remedes à attendre que des Dieux : on recourut à l'Oracle le plus voisin ; sa réponse ne fut que trop claire , mais plus funeste & plus terrible encore. Diane , dit-il , justement indignée , ne peut-être apaisée que par le sang de la perfide Lucrine , ou de quelqu'autre du pays , offert pour elle , en sacrifice , par la main d'Aminte. L'infidelle , après d'inutiles larmes , après avoir en vain attendu du secours de son nouvel Amant , fut solennellement conduite à l'Autel sacré. Là , fléchissant ses genoux tremblans aux pieds de

Vittima lagrimevole condotta ;  
 Dove a que' piè , che la seguìro in vano  
 Già tanto , ai piè dell' amator tradito  
 Le tremanti ginocchia al fin piegando  
 Dal giovine crudel morte attendea.  
 Strinse intrepido Aminta il sacro ferro ;  
 E pareva ben , che dall' accese labbia  
 Spirasse ira e vendetta : indi a lei volto ;  
 Disse con un sospir nunzio di morte :  
 Dalla miseria tua , Lucrina , mira  
 Qual' amante seguisti , e qual lasciasti ;  
 Mira da questo colpo : e così detto  
 Ferì se stesso , e nel sen proprio immerse.  
 Tutto 'l ferro ; ed esangue in braccio a lei  
 Vittima e Sacerdote in un cado.  
 A sì fero spettacolo , e sì nuovo ,  
 Instupidì la misera donzella  
 Tra viva , e morta , e non ben certa ancora  
 D'esser dal ferro , o dal dolor trafitta.  
 Ma come prima ebbe la voce e 'l senso ,  
 Disse piangendo : o fido , o forte Aminta !  
 O troppo tardi conosciuto amante !  
 Che m'hai data morendo , e vita , e morte ;  
 Se fu colpa il lasciarti , ecco l'ammendo  
 Con l'unir teco eternamente l'anima.  
 E questo detto , il ferro istesso ancora

cet Amant trahi, qui l'avoit si inutilement suivie ; elle n'attendoit que la mort de la main du Grand-prêtre irrité : l'intrépide Aminte, animé de colere , & ne paroissant respirer que la vengeance , tire le glaive sacré , puis se tournant vers la Victime , & jettant un soupir , présage de sa propre mort : Lucrine , s'écrie-t-il , que ton malheur te fasse connoître quel Amant tu m'as préféré , & que ce coup t'apprenne quel Amant tu as abandonné. A l'instant il se frappe & plonge le glaive dans son sein : ainsi le Sacrificateur tombe Victime lui-même , entre les bras de Lucrine. Saisie par un spectacle si cruel & si peu attendu , elle reste un moment suspendue entre la vie & la mort , incertaine si c'est le fer ou sa propre douleur qui lui perce le cœur. A peine ses sens revenus lui laissent l'usage de la parole : fidele & courageux Aminte , dit-elle , en versant un torrent de larmes , Amant que je connus trop tard , qui me donne la mort en voulant me rendre la vie , il faut , en m'unissant éternellement à toi , réparer le crime que je fis en t'abandonnant. Elle eut à peine achevé ces mots ,



Del caro sangue tepido e vermiglio ;  
 Tratto dal morto e tardi amato petto ,  
 Il suo petto trafisse , e sopra Aminta ,  
 Che morto ancor non era , e sentì forse  
 Quel colpo , in braccio si lasciò cadere.  
 Tal fine ebber gli amanti : a tal miseria  
 Troppo amor' & perfidia ambedue trasse.

## M I R T I L L O.

O misero Pastor ! ma fortunato ,  
 Ch'ebbe sì largo e sì famoso campo  
 Di mostrar la sua fede , e di far viva  
 Pietà nell' altrui cor con la sua morte !  
 Ma che seguì della cadente turba ?  
 Trovò fine al suo mal , placossi Cintia ?

## E R G A S T O.

L'ira s'intiepidì , ma non s'estinse ;  
 Che dopo l'anno in quel medesimo tempo  
 Con ricaduta più spietata e fiera  
 Incrudelì lo sdegno : onde di nuovo  
 Per consigli all' oracolo tornando ,  
 Si riportò della primiera assai  
 Più dura , e lagrimevole risposta :  
 Che si sacrasse allora , e poscia ogn' anno,  
 Vergine , o Donna alla sdegnata Dea ,  
 Ch' il terzo lustro empisse , ed oltre al quarto  
 Non s'avvanzasse , e così d'una il sangue  
 qu'elle

# ACTE PREMIER. 89

qu'elle tire du sein de son Amant expirant le glaive encore teint & fumant de son sang ; elle s'en perce le cœur , & se laisse tomber entre les bras d'Aminte , qui put encore être sensible au coup. Ainsi finirent les deux Amans , déplorables victimes d'une perfidie sans exemple & d'un amour excessif.

## M I R T I L.

Heureux Berger , dans son malheur , puisqu'il a pu signaler sa fidélité , & rendre sensible , par sa mort , le cœur d'une Infidelle. Mais les maux de l'Arcadie cessèrent-ils ? Diane fut-elle apaisée ?

## E R G A S T E.

Sa colere s'adoucit , mais elle ne s'éteignit pas. L'année suivante , vers le même temps , la Déesse affligea l'Arcadie encore plus cruellement qu'auparavant : on eut recours de nouveau à l'Oracle , & il donna une réponse encore plus dure & plus cruelle que la première. Il dit que pour apaiser Diane irritée , il falloit lui sacrifier , sur le champ & tous les ans , une fille , ou une femme de quinze ans , & que le sang d'une seule arrêteroit le cours des malheurs ré-

*1<sup>re</sup> Part.*

H

L'ira spegneffe apparecchiata a molti.  
 Impose ancora all' infelice fello  
 Una molto fevera , e fe ben miri  
 La fua natura , inoffervabil legge ,  
 Legge fcritta col fangue , che qualunque  
 Donna , o Donzella abbia la fè d'amore.  
 Come che fia contaminata o rotta ,  
 S'altri per lei non more , a morte fia  
 Irremiffibilmente condannata.

A quefta dunque sì tremenda , e grave  
 Nofta calamità , fpera il buon padre  
 Di trovar fin con le bramate nozze ;  
 Però che dopo alquanto tempo effendo  
 Ricercato l'Oracolo , qual fine  
 Prefcritto aveffe a' noftri danni il Cielo ,  
 Ciò ne prediffe in cotai voci apunto :  
 » Non avrà prima fin quel , che v'offende ,  
 » Che duo femi del Ciel congiunga Amore ,  
 » E di Donna infedel l'antico errore  
 » L'alta pietà d'un Pafter Fido ammende.  
 Or nell' Arcadia tutta altri rampolli  
 Di celefti radici oggi non fono  
 Che Silvio , ed Amarillide , che l'una  
 Vien dal feme di Pan , l'altro d'Alcide :  
 Nè per nofta fciagura in altro tempo  
 S'incontraron giammai femmina , e maf-  
 chio ,

pandus sur toute la nation. L'Oracle en même-temps imposa à ce sexe malheureux une loi sévère , sanglante , & à dire vrai , incompatible avec sa fragilité : » Que  
 » toute femme ou fille , dit-il , qui aura ,  
 » de quelque maniere que ce soit , man-  
 » qué à sa foi , soit irrémisiblement con-  
 » damnée à la mort , si personne ne s'offre  
 » à la subir pour elle ». Or le Grand-prê-  
 tre espere que ce mariage tant désiré met-  
 tra fin à nos longues calamités , parceque  
 l'Oracle , interrogé quelque-temps après  
 sur le terme que le Ciel avoit mis à nos  
 miseres , a prononcé ainsi : » Vos maux  
 » ne finiront que lorsque l'amour unira  
 » deux Descendans des Dieux , & que la  
 » générosité d'un Berger fidele réparera le  
 » crime d'une femme perfide ». Nous ne  
 connoissons maintenant , dans toute l'Ara-  
 cadie , que deux Rejettons des Dieux ,  
 Silvio qui descend du grand Alcide , Ama-  
 rillis de Pan. Jamais , pour notre malheur ,  
 il ne s'étoit encore trouvé en même-temps  
 un Berger & une Bergere de Race divine ;  
 ainsi Montan a grande raison de bien es-  
 pérer : & quoique les promesses de l'Orac-

92 IL PASTOR FIDO.

Com' or, delle due schiatte; e pero quinci  
 Di sperar bene ha gran ragion Montano.  
 E benchè tutto quel, che ci promette  
 La risposta fatale, ancor non segua;  
 Pur questo è 'l fondamento: il resto poi  
 Ha negli abissi suoi nascosto il Fato,  
 E farà parto un dì di queste nozze.

M I R T I L L O.

O sfortunato, o misero Mirtillo!  
 Tanti fieri nemici,  
 Tant' armi, e tanta guerra  
 Contra un cor moribondo?  
 Non bastava Amor solo  
 Se non s'armava alle mie pene il Fato?

E R G A S T O.

» Mirtillo, il crudo Amore  
 » Si pasce ben, ma non si sazia mai,  
 » Di lagtime, e dolore.  
 Andiamo, i' ti prometto  
 Di porre ogni mio ingegno  
 Perchè la bella Ninfa oggi t' ascolti.  
 Tu datti pace intanto.  
 » Non son, come a te pare,  
 » Questi sospiri ardenti  
 » Refrigerio del core,  
 » Ma son piuttosto impetuosi venti,

cle ne s'accomplissent pas encore , elles sont cependant le fondement de nos justes espérances. Le reste est encore caché dans les livres du Destin , & le jour que ce mariage se fera nous découvrira sans doute les secrets qui sont renfermés dans son sein.

M I R T I L.

Infortuné & misérable Mirtil ! falloit-il tant d'ennemis contre un cœur expirant ? n'étoit-ce pas assez de l'Amour , sans que les Destins s'armassent pour augmenter mon supplice ?

E R G A S T E.

Mirtil , les larmes & les regrets sont bien un adoucissement , mais non un remède à l'amour. Allons , je te promets de tout tenter , pour te procurer un entretien avec la belle Amarillis , cependant calme ta douleur ; ces soupirs enflammés ne guérissent point un cœur amoureux : comme les vents impétueux qui augmentent le feu , ils rallument les flammes dont nous sommes consumés , & sont

94 IL PASTOR FIDO.

- » Che spiran nell' incendio , e 'l fan mag-  
giore ,  
» Con turbini d'amore ,  
» Ch'apportan sempre ai miserelli amanti  
» Foschi nemi di duol , pioggie di pianti.
- 

SCENA TERZA.

C O R I S C A.

CHI vide mai, chi mai udì più strana  
E più folle , e più fera , e più importuna  
Passione amorosa ? Amore , ed odio  
Con sì mirabil tempore in un cor misti ,  
Che l'un per l'altro ( e non sò ben dir come )  
E si strugge , e s'avvanza , e nasce , e more.  
S' i' miro alle bellezze di Mirtillo  
Dal piè leggiadro al grazioso volto ,  
Il vago portamento , il bel sèmbiante ,  
Gli atti , i costumi , e le parole , e 'l guardo ;  
M'assale Amor con sì possente foco  
Ch' i' ardo tutta , e par , ch' ogn' altro affetto  
Da questo sol sia superato e vinto :  
Ma se poi penso all' ostinato amore ,  
Ch' ei porta ad altra Donna , e che per lei

pour nous une source intarissable de peines & de larmes.

---

## SCENE TROISIEME.

C O R I S Q U E.

**F**UT-IL jamais une passion plus étrange , plus folle , plus cruelle , plus importune ? l'amour & la haine sont si également mêlés dans mon cœur , que l'un par l'autre , & je ne puis dire comment , ils croissent & se détruisent , ils naissent & meurent. Si je considère dans Mirtil toutes les graces qui sont répandues sur sa personne , sa démarche noble , son air , ses actions , ses manières , ses paroles , son regard , je me sens brûlée de tous les feux qu'Amour peut allumer : toute autre passion me paroît céder à celle-là ; mais bientôt je me dis qu'il en aime obstinément une autre , que pour elle il néglige , il méprise une beauté que mille

36 IL PASTOR FIDO.

Di me non cura , e sprezza ( il vo' pur dire )  
 La mia famosa , e da mill' alme e mille :  
 Inchinata beltà , bramata grazia ;  
 L'odio così , così l'aborro , e schivo ,  
 Che impossibil mi par , ch'unqua per lui  
 Mi s'accendesse al cor fiamma amorosa.  
 Talor meco ragiono : o s'io potessi  
 Gioir del mio dolcissimo Mirtillo ,  
 Sicchè fosse mio tutto , e ch' altra mai  
 Posseder no 'l potesse : o più d'ogn'altra  
 Beata e felicissima Corisca !  
 Ed in quel punto in me sorge un talento  
 Verso di lui sì dolce & sì gentile ,  
 Che di seguirlo , e di pregarlo ancora ,  
 E di scoprirgli il cor , prendo consiglio.  
 Che più ? così mi stimola il desio ,  
 Che se potessi allor l'adorerei.  
 Dall' altra parte , i' mi risento , e dico ,  
 Un ritroso ? uno schifo ? un che non degna ?  
 Un , che può d'altra Donna esser' amante ?  
 Un , ch'ardisce mirarmi , e non m'adora ?  
 E dal mio volto si difende in guisa ,  
 Che per amor non more ? ed io , che lui  
 Dovrei veder , come molti altri i' veggio ,  
 Supplice e lagrimoso a' piedi miei ,  
 Supplice e lagrimosa a' piedi suoi

&c

& mille Amans ont adorée ; dans ce moment je le hais , je l'abhorre , je le fuis , & il me paroît impossible que jamais mon cœur ait pû devenir sensible pour lui. Quelquefois je me dis , ah ! Corisque , que tu ferois heureuse , si tu pouvois posséder sans partage ton cher Mirtil ; & cette pensée fait naître en mon cœur un doux penchant qui m'invite à le suivre , à tenter de le fléchir par mes prières , & à lui découvrir mon cœur : alors ma passion est si vive que j'irois jusqu'à l'adorer. Mais sur-le-champ l'amour propre parle , & me dit qu'il est insensible , fier , dédaigneux , qu'il peut en aimer une autre que moi , qu'il peut me voir & ne m'adorer pas , qu'il peut se défendre de mes charmes jusqu'à ne pas mourir de tendresse ; & moi , qui devrois le voir comme mille autres , soupirant & pleurant à mes genoux , je pourrois moi-même porter aux siens des soupirs & des pleurs ? non , me dis-je , il n'en fera jamais rien. Alors toute ma haine contre lui se réveille , je me reproche d'avoir tourné vers lui mes pensées & mes yeux : le nom de Mirtil , ma foiblesse , m'é deviennent plus affreux que

*Ire. Part.*

I

98 IL PASTOR FIDO.

Softerrò di cadere? ah non fia mai.  
 Ed in questo pensier, tant' ira accoglio,  
 Contra di lui, contra di me, che volsi  
 A seguirlo il pensier, gli occhi a mirarlo,  
 Che 'l nome di Mirtillo, e l'amor mio  
 Odio più che la morte; e lui vorrei  
 Veder' il più dolente, il più infelice  
 Pastor, che viva; e se potessi allora,  
 Con le mie proprie man l'anciderei.  
 Così sdegno, desir, odio ed amore  
 Mi fanno guerra; ed io, che stata sono  
 Sempre fin qui di mille cor la fiamma,  
 Di mill'alme il tormento, ardo, e languisco:  
 E provo nel mio mal le pene altrui.  
 Io, che tant' anni in cittadina schiera  
 Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti.  
 Fui sempre insuperabile, schernendo  
 Tante speranze lor, tanti desiri;  
 Or da rustico amor, da vile amante,  
 Da rozzo Pastorel son presa e vinta.  
 O! più d'ogn'altra misera Corisca!  
 Che farebbe di te, se sprovvedura  
 Ti trovassi or d'amante? che faresti  
 Per mitigar quest' amorosa rabbia?  
 Impari alle mie spese oggi ogni donna  
 A far conserva, e cumulo d'amanti.

la mort , je voudrois le voir le plus triste , le plus malheureux Berger du monde ; & s'il étoit en mon pouvoir , je le tuerois de mes propres mains : ainsi la fierté & les desirs , la haine & l'amour , me font une guerre continuelle ; & moi, qui ai fait jusqu'à présent mille passions , qui ai tourmenté mille Amans , je ressens dans les mouvemens de ma tendresse & de ma jalousie tous les maux que je fis souffrir. Moï qui pendant tant d'années fus insensible au milieu d'une foule d'aimables Amans , qui les laissai se flatter de vaines espérances , qui dédaignai leurs soupirs , maintenant je cede à l'amour d'un Berger grossier & rustique. Oh ! que tu serois à plaindre , malheureuse Corisque , si tu étois aujourd'hui dénuée d'autres Amans ! comment te dédommagerois-tu des froideurs de celui que tu adores ? Femmes , apprenez à mes dépens qu'il en faut avoir provision. Ne serois-je pas bien pourvue si je n'avois pour toute ressource que l'amour de Mirtil ? Toute femme est mal conseillée , qui se réduit à un seul attachement ; non , non , Corisque ne sera jamais si sotte. Qu'est-ce que fidélité

S' altro ben non avessi , altro trastullo ,  
 Che l'amor di Mirtillo , non farci  
 Ben fornita di vago ? » O mille volte  
 » Mal consigliata donna , che si lascia  
 » Ridurre in povertà d' un solo amore.  
 Si sciocca mai non sarà già Corisca.  
 » Che fede ? che costanza ? immaginate  
 » Favole de' gelosi , & nomi vani  
 » Per ingannar le semplici fanciulle :  
 » La fede in cor di donna , se pur fede :  
 » In donna alcuna ( ch' i' no 'l fò ) ritrova ,  
 » Non è bontà , non è virtù , ma dura  
 » Necessità d'amor , misera legge  
 » Di fallita beltà , ch'un sol gradisce ,  
 » Perchè gradita esser non può da molti.  
 » Bella donna e gentil , sollecitata  
 » Da numeroso stuol di degni amanti ,  
 » Se d'un solo è contenta , e gli altri sprezza ,  
 » O non è donna , o s' è pur donna , è sciocca.  
 » Che val beltà non vista ? e se pur vista ,  
 » Non vagheggiata ? e se pur vagheggiata ,  
 » Vagheggiata da un solo ? e quanto sono  
 » Più frequenti gli amanti , e di più pregio ,  
 » Tanto ella d' esser gloriosa e rara  
 » Pegno nel mondo ha più sicuro e certo.  
 » La gloria , e lo splendor di bella donna

ou constance ? Ce sont de frivoles imaginations de jaloux , & des noms vains , inventés pour faire des dupes. La foi dans le cœur d'une femme , s'il en est , car jusqu'à cette heure je l'ignore , n'est ni perfection ni vertu ; c'est une dure loi que l'Amour impose à celles qui se contentent d'un seul , parcequ'elles ne peuvent plus plaire à plusieurs. Quand la beauté attire un grand nombre d'adorateurs, ce n'est pas être femme , ou du moins c'est être dupe , que de se contenter d'un seul Amant & de rejeter les autres. Qu'est-ce que la beauté , si elle n'est remarquée ? quand elle est remarquée , si elle n'est pas adorée ? quand elle est adorée , si elle ne l'est que par un seul ? Ce n'est que dans le nombre & la qualité des Amans , que la beauté peut trouver de sûrs garants de sa gloire & de son triomphe. Elle n'a d'éclat qu'autant qu'elle reçoit d'hommages. Telles sont les Dames les plus belles , les plus distinguées , & les plus avisées. Parmi elles, refuser un Amant, est estimé un crime, une duperie : plusieurs font auprès d'elles ce qu'un seul ne peut faire , les uns sont destinés aux petits soins,

» E' l'aver molti amanti. E così fanno  
 Nelle cittadi ancor le Donne accorte ;  
 E 'l fan più le più belle , e le più grandi.  
 Rifiutare un' amante appresso loro  
 E' peccato e sciocchezza. E quel , che solo  
 Far non può , molti fanno : altri a servire,  
 Altri a donare , altri ad altr'uso è buono ;  
 E spesso avvien , che no 'l sapendo l'uno  
 Scaccia la gelosia , che l'altro diede ,  
 O la risveglia in tal , che pria non l'ebbe.  
 Così nelle Città vivon le Donne  
 Amoroſe e gentili ; ov' io col ſenno ,  
 E con l'eſempio già di Donna grande  
 L'arte di ben' amar fanciulla appreſi.

» Coriſca , mi dicea , ſi vuole appunto  
 » Far degli amanti quel , che delle veſti ;  
 » Molti averne , un goderne , e cangiar  
 ſpeſſo ;

» Che 'l lungo converſar genera noia ,  
 » E la noia diſprezzo , ed odio al fine.  
 » Nè far peggio può donna , che laſciarſi  
 » Svogliar l'amante : fa pur , ch'egli parta  
 » Faſtidito da te , non di te mai.

E così ſempre ho fatto ; amo d'averne  
 Gran copia, e li trattengo, ed honne ſempre  
 Un per mano , un per occhio ; ma di tutti

les autres à faire les présens , enfin chacun est bon de différentes façons. Souvent il arrive que , sans le savoir , un des Amans éloigne la jalousie du cœur de celui qui en étoit tourmenté , ou qu'il en inspire à qui n'en avoit jamais ressenti les mouvemens. Ainsi vivent dans le beau monde les femmes jolies ; c'est au milieu d'elles , sur leurs exemples & par leurs maximes , que dès mon enfance j'appris le grand art de traiter l'amour. Corisque , me disoit-on , il en est des amans comme des habits , il en faut avoir plusieurs , se servir d'un , & en changer souvent : un ancien attachement ennuie ; bientôt après le mépris est de la partie , & l'on finit par se haïr. Le pis que puisse faire une femme , est de laisser échapper un amant. Qu'il quitte d'ennui , mais jamais de dégoût. Voilà quelle a été ma façon : J'ai toujours aimé à en avoir plusieurs ; je savois les amuser ; la main à l'un , un coup d'œil à l'autre , de plus grandes faveurs à celui qui me convenoit le mieux ; mais autant que je le pouvois , mon cœur à aucun. Hélas ! je ne fais comment Mirtil , le premier , en a pu trouver le chemin : auteur

Il migliore ; e'l più comodo nel seno ;  
 E , quanto posso più , nel cor nessuno.  
 Na non sò come a questa volta , ah! lassa!  
 V'è pur giunto Mirtillo , e mi tormenta :  
 Sì che a forza sospiro , e quel ch'è peggio ,  
 Di me sospiro , e non inganno altrui ;  
 E le membra al riposo , e gli occhi al sonno  
 Furando anch'io , so desiar l'Aurora ,  
 Felicissimo tempo degli amanti  
 Poco tranquilli : ed ecco io vo per queste  
 Ombrose selve anch'io cercando l'orme  
 Dell' odiato mio dolce desio.  
 Ma che farai Corisca ? il pregherai ?  
 No, che l'odio no'l vuol , ben ch'io'l volessi.  
 Il fuggirai ? nè questo Amor consente ,  
 Benchè far lo dovrei. Che farò dunque ?  
 Tenterò prima le lusinghe , e i prieghi ,  
 E scoprirò l'amor , ma non l'amante.  
 Se ciò non giova , adoprerò l'inganno ,  
 E se questo non può , farà lo sdegno  
 Vendetta memorabile. Mirtillo ,  
 Se non vorrai amor , proverai l'odio ,  
 Ed Amarilli tua farò pentire  
 D'esser' a me rivale , a te sì cara :  
 E finalmente proverete entrambi  
 Quel , che può sdegno in cor di donna  
 amante.

de mes tourmens , il m'arrache des soupirs ;  
 & pour comble de malheur , je suis de  
 bonne foi , déroband mon corps au repos ,  
 mes yeux au sommeil , j'attens avec impa-  
 tience la naissance du jour comme un sou-  
 lagement à mes inquiétudes : & mainte-  
 nant errante dans cette sombre forêt , je  
 vais chercher les traces de celui que tour à  
 tour j'aime & je hais. Mais que feras - tu  
 Corisque ? Iras-tu le prier ? non , ma haine  
 s'oppose à mon penchant. Le fuiras - tu ?  
 non encore , mon cœur n'y peut consen-  
 tir , quoique je le dusse faire. Que ferai-je  
 donc ? je veux d'abord emploier les cares-  
 ses, les prieres, je lui découvrirai ma flam-  
 me sans lui en dire l'objet ; si je ne puis  
 encore réussir , j'emploierai la tromperie ;  
 si cela est encore inutile , mon courroux se  
 signalera par une vengeance éclatante.  
 Oui , Mirtil , si tu ne veux point que je  
 t'aime , je saurai te haïr. Ta chere Ama-  
 rillis se repentira d'être ma rivale , elle  
 portera la peine de ton amour pour elle.  
 Oui , j'en jure ! vous éprouverez tous deux  
 ce que peut , dans une femme , l'Amour ir-  
 rité,

## SCENA QUARTA.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO.

VAGLIAMI il ver, Montano, i' so,  
che parlo

A chi di me più intende: oscuri sempre  
Sono affai più gli oracoli di quello  
Ch' altri si crede; e le parole loro  
» Sono, come il coltel: che se tu 'l prendi  
» In quella parte, ove per uso umano  
» La man s'addatta, a chi l'adopra è buono,  
» M'a chi 'l prende, ove fere, è spesso morte.  
Ch' Amazzilde mia, come argomenti,  
Sia per alto destin dal Cielo eletta  
Alla salute universal d'Arcadia,  
Chi più deve bramarlo, e caro averlo  
Di me, che le son padre? ma s' i' miro  
A quel, che n' ha l'Oracolo predetto,  
Mal si confanno alla speranza i segni.  
S'unir gli deve Amor, come sia questo  
Se fugge l'un? com' esser pon gli stami  
D'amoroso ritegno, odio e disprezzo?

## SCENE QUATRIEME.

TITIRE , MONTAN , DAMETA.

TITIRE.

**O**UI, Montan, je fais que je parle à quelqu'un beaucoup plus éclairé que moi ; mais en vérité les Oracles sont bien plus obscurs qu'on ne pense : c'est un fer tranchant , utile à qui fait s'en servir , & dangereux pour qui l'ignore. Les destins , dis-tu , ont fixé l'époque du saint de toute l'Arcadie aux nûces d'Amarillis ; à qui cette prédiction peut-elle être plus chère qu'à moi qui suis son Pere ? Qui peut plus que moi en désirer l'accomplissement ? Mais lorsque je songe à ce que l'Oracle a prononcé , je trouve les apparences peu conformes à mes espérances. L'amour doit les unir : comment cela peut-il arriver quand l'un fuit ? comment la haine & le mépris peuvent-ils former les nœuds d'une tendre union ? Les volontés du Ciel ne souffrent point de contradiction ; mal à propos les

« Mal si contrasta quel, ch'ordina il Cielo :  
 « E se pur si contrasta , è chiaro segno  
 « Che non l'ordina il Cielo ; Ma cui se pure  
 Piacesse ch' Amarillide consorte  
 Fosse di Silvio tuo , più tosto amante  
 Lui fatto avria , che cacciator di fere.

M O N T A N O .

Non vedi tu , com' è fanciullo ? ancora  
 Non ha fornito il diciottesim' anno.  
 Ben sentirà col tempo anch' egli amore.

T I T I R O .

E'l può sentir di fera , e non di Ninfa ?

M O N T A N O .

« A giovinetto cor più si conface.

T I T I R O .

« E non amor , ch'è naturale affetto ?

M O N T A N O .

« Ma senza gli anni , è natural difetto.

T I T I R O .

« Sempre e' fiorisce alla stagion più  
 verde.

regardons-nous comme telles, quand nous y voïons naître des obstacles; & si les Dieux avoient voulu que ton Fils fût jamais l'Époux d'Amarillis, ils l'auroient fait naître amoureux, & non pas chasseur.

MONTAN.

Ne vois-tu pas que Silvio n'est encore qu'un enfant ? Il n'a pas dix-sept ans accomplis : dans son temps il sera sensible.

TITIRE.

Au plaisir de la chasse, je le crois ; mais non aux charmes de l'amour.

MONTAN.

La chasse est une passion plus convenable à l'enfance.

TITIRE.

Quoi ! plus que l'amour, qui est un penchant naturel ?

MONTAN.

C'est un défaut naturel, quand il devance le temps auquel la nature a voulu que l'on pût devenir sensible.

TITIRE.

C'est dans le printemps que les arbres fleurissent ; il en est de même de l'amour dans le printemps de nos années.

MONTANO.

» Può ben forse fiorir , ma senza frutto,

TITIRO.

Col fior maturo ha sempre frutto Amore.  
 Quì non venn'io nè per garrir , Montano ,  
 Nè per contender teco , che nè posso ,  
 Nè fare il debbo; ma son Padre anch'io  
 D'unica , e cara , e se mi lice il dirlo ,  
 Meritevole figlia , e , con tua pace ,  
 Da molti chiesta , e desiata ancora.

MONTANO.

Titiro, ancor che queste nozze in Cielo  
 Non iscorgesse alto destin , le scorge  
 La fede in terra; e'l violarla fora  
 Un violar della gran Cintia il nume,  
 A cui fu data : o tu sai pur , quant' ella  
 Sia disdegnosa , e contra noi sdegnata.  
 Ma per quel , ch'io ne sento , e quanto  
 puote  
 Mente sacerdotai rapita al Cielo ,  
 Spiar la sù di que' consigli eterni ,  
 Per man del fato è questo nodo ordito;  
 E tutti fortiranno ( abbi pur fede ):

# ACTE PREMIER. 111

MONTAN.

Qui , mais ils ne donnent pas de fruits en même-temps.

TITIRE.

Dès que l'amour commence à se faire sentir , les fruits ne sont pas lents à paroître. Enfin , Montan , je ne suis pas venu ici pour disputer , ni pour te contredire ; je ne puis ni ne dois le faire. Mais je suis comme toi , Pere d'un enfant unique ; ma fille m'est chere , elle mérite toute ma tendresse , & plusieurs recherchent son alliance avec empressement.

MONTAN.

Titire , quand même ce mariage ne feroit pas là-haut écrit dans le livre des destins , la grande Déesse est dépositaire de la parole donnée. On ne pourroit y manquer sans offenser Diane : son courroux , comme tu le fais , n'est que trop aisé à allumer , & déjà elle est depuis long-temps irritée contre nous ; mais autant qu'un Ministre des Autels , en élevant son cœur & son esprit vers le Ciel , peut pénétrer dans les secrets éternels de la Providence , à en juger même par je ne sais quel sentiment intérieur.

A suo tempo maturi anco i presagi.  
 Più ti vò dir, che questa notte in sogno  
 Veduto ho cosa, onde l'antica speme  
 Più che mai nel mio cor si rinovella.

T I T I R O.

„ Sono i sogni al fin sogni; e che vedesti?

M O N T A N O.

Io credo ben, ch' abbi memoria ( e quale  
 Sì stupido è tra noi, ch' oggi non l'abbia? )  
 Di quella notte lagrimosa, quando  
 Il tumido Ladon ruppe le sponde;  
 Sì che là dove avean gli augelli il nido  
 Notaro i pesci, e in un medesimo corso  
 Gli Uomini, e gli animali,  
 E le mandre, e gli armenti  
 Trasse l'onda rapace :  
 In quella stessa notte  
 ( O dolente memoria ! ) il cor perdei,  
 Anzi quel, che del core  
 M'era più caro assai,  
 Bambin tenero in fasce  
 Unico figlio allora, e da me sempre  
 E vivo e morto unitamente amato.

crois.

ACTE PREMIER. 113

crois-moi, ce mariage est conduit par la main du Destin, & sa volonté s'accomplira en son temps. Je te dirai plus : j'ai vu cette nuit, en songe, une chose qui plus que jamais a ranimé dans mon cœur toutes les espérances que j'ai depuis long-temps conçues.

T I T I R E.

Des songes ne sont que des songes ; mais enfin qu'as-tu vû ?

M O N T A N.

Tu te souviens, sans doute, ( & qui parmi nous ne s'en souvient pas encore ? ) de cette nuit funeste où le fleuve Ladon rompit les digues qui le retenoient ; les poissons nagerent où les oiseaux auparavant faisoient leurs nids : tu sais que le torrent rapide entraîna en un même moment, hommes, animaux, bestiaux, étables. Hélas ! ce fut dans cette même nuit, dont le souvenir me sera à jamais une source de larmes, que je perdis un bien qui m'étoit plus cher que ma vie même, un enfant au berceau, un fils unique alors, que je n'ai pas moins aimé depuis que je l'ai perdu que je l'aimois pendant qu'il vivoit ; le torrent l'entraîna avant que nous pussions,

*1<sup>re</sup> Part.*

K

Rapillo il fier torrente  
 Prima che noi potessimo , sepolti  
 Nel terror , nelle tenebre , e nel sonno ,  
 Provar di dargli alcun soccorso a tempo :  
 Neppur la culla stessa , in cui giacea ,  
 Trovar potemmo ; ed ho creduto sempre ,  
 Che la culla , e 'l bambin , così com' era ,  
 Una stessa voragine inghiottisse .

T I T I R O .

Che altro si può creder ? Benchè parmi  
 D'aver' inteso ancora , e da te forse ,  
 Di questa tua sciagura , veramente  
 Sciagura memorabile , ed acerba ;  
 E puoi ben dir , che di duo figli , l'uno  
 Generasti alle selve , e l'altro all' onde .

M O N T A N O .

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora  
 Ristorerà la perdita del morto .  
 ∞ Sperar ben si de' sempre . Or tu m'ascolta .  
 Era quell' ora appunto  
 Che tra la notte , e 'l dì , tenebre , e lume  
 Col fosco raggio ancor l'alba confonde ,  
 Quand' io pur nel pensiero  
 Di queste nozze avendo  
 Vegghiata una gran parte della notte ,  
 Al fin lunga stanchezza

encore ensevelis dans les bras du sommeil, saisis d'épouvante, & au milieu des ténèbres épaisses, essayer de lui donner aucun secours; nous ne pûmes même retrouver le berceau où étoit cet enfant si chéri, & j'ai toujours pensé que l'un & l'autre avoient été précipités au fond des eaux.

T I T I R E.

Cela n'est que trop vraisemblable. Il me semble déjà avoir oui, & je crois de toi-même, le recit de cette triste & malheureuse aventure; & tu peux bien dire que de tes deux enfans, l'un étoit né pour les forêts & l'autre pour les eaux.

M O N T A N.

Peut-être que le Ciel propice me fera retrouver dans celui-ci tout ce que j'ai perdu en perdant le premier: il faut toujours bien espérer. Mais écoute, c'étoit précisément dans le temps que la première aurore n'avoit pas entièrement dissipé les ténèbres de la nuit, & laissoit douter encore si le jour commençoit: j'avois été pendant la plus grande partie de la nuit, agité de diverses pensées sur les nœces d'Amarillis & de Silvio; fatigués de cette

Recò negli occhi miei placido sonno ;  
 E con quel sonno vision sì certa ,  
 Ch'avrei potuto dir dormendo , i' veggio.  
 Sopra la riva del famoso Alfeo  
 Seder pareami all' ombra  
 D'un platano frondoso ,  
 E con l'amo tentar nell' onda i pesci ,  
 Ed uscir' in quel punto  
 Di mezzo 'l fiume un vecchio ignudo , e  
                     grave  
 Tutto stillante il crin , stillante il mento ,  
 E con ambe le mani  
 Benignamente porgermi un bambino ,  
 Ignudo , e lagrimoso ;  
 Dicendo , ecco 'l tuo figlio ,  
 Guarda che non l'ancidi :  
 E questo detto , tuffarsi nell' onde.  
 Indi tutto repente  
 Di foschi nembi il Ciel turbarfi intorno ,  
 E minacciarmi orribile procella ;  
 Tal ch' io per la paura  
 Strinsi il bambino al seno ,  
 Gridando , ah dunque un' ora  
 Me 'l dona , e me 'l ritoglie ?  
 Ed in quel punto parve ,  
 Che d'ogn' intorno il Ciel si serenasse ,

longue veille , mes yeux appesantis se sont livrés au sommeil ; alors j'ai eu une vision si distincte , que même en dormant je pouvois croire que je veillois. Il m'a paru que j'étois assis sur la rive du fleuve Alphée , trop connu par nos malheurs , pêchant à l'hameçon , sous un plane touffu. J'ai vu dans l'instant un respectable vieillard tourné , les cheveux & la barbe dégoutant d'eau , s'élever sur la surface du fleuve , & me présenter de ses deux mains un enfant nu & pleurant : voilà ton fils, m'a-t-il dit, prends garde de ne le point faire périr. A ces mots il s'est plongé dans l'eau. En même-temps le Ciel a été obscurci par d'épais nuages , & a semblé annoncer une si horrible tempête , que , saisi d'épouvante , j'ai serré cet enfant entre mes bras , & me suis écrié : le même instant qui me le rend va-t-il donc me l'enlever ? Le Ciel aussitôt a paru devenir plus serain : j'ai vu de tous côtés des foudres brûlantes se précipiter & s'éteindre dans l'eau du fleuve. Le Plane sous lequel j'étois , a tremblé ; une voix claire & déliée en est sortie , qui m'a dit, Montani , ta chere Arcadie sera encore

E cadeſſer nel fiume  
 Fulmini inceneriti ,  
 Ed archi , e ſtrali rotti a mille a mille ;  
 Indi tremaffe il tronco  
 Del platano , e n' uſciſſe  
 Formato in voce ſpirito ſottile ,  
 Che ſtridendo diceſſe in ſua favella :  
 Montano , Arcadia tua farà ancor bella.<sup>1</sup>  
 E così m' è riماſo  
 Nel cor, negli occhi, e nella mente impreſſa  
 L'immagine gentil di queſto ſogno ,  
 Ch' io l'ho ſempre dinanzi ;  
 E ſopra tutto il vólto  
 Di quel cortefe veglio ,  
 Che mi par di vederlo.  
 Per queſto i' me n' venia diritto al tempio,  
 Quando tu m'incontraſti ,  
 Per quivi far col ſacrificio ſanto  
 Della mia viſion l'augurio certo.

## T I T I R O.

- » Son veramente i ſogni  
 » Delle noſtre ſperanze ,  
 » Più che dell' avvenir , vane ſemblanze ;  
 » Immagini del dì , guaſte e corrotte  
 » Dall' ombre della notte. 1

heureuse. L'image consolante de ce songe m'est demeurée devant les yeux , j'en ai conservé dans le cœur une vive impression ; je crois voir encore ce vieillard respectable qui m'a rendu mon fils ; & lorsque nous nous sommes rencontrés , j'allois au Temple , pour vérifier par les signes du Sacrifice sacré , ce que ce Songe sembloit m'annoncer.

T I T I R E.

Les songes sont plutôt de trompeuses images des choses dont l'espérance nous a occupés , qu'un tableau fidele de l'avenir. Ce sont des répétitions de ce que nous avons vu le jour , mais que les ombres de la nuit rendent obscur & confus.

MONTANO.

- » Non è sempre co' sensi  
 » L'anima adormentata ;  
 » Anzi tanto è più desta ,  
 » Quanto men traviata  
 » Dalle fallaci forme  
 » Del senso , allor ch' e' dorme.

TITIRO.

In somma, quel, che s'abbia il Ciel disposto  
 De' nostri figli , è troppo incerto a noi.  
 Ma certo e ben, ch' il tuo sen fugge, e contra  
 La legge di natura Amor non sente ;  
 E che la mia fin quì l'obbligo solo  
 Ha della data fè , non la mercede :  
 Nè sò già dir se senta amor , sò bene  
 Ch' a molti il fa sentire :  
 Nè possibil mi par , ch' ella no 'l provi ,  
 Se 'l fa provar altrui.  
 Ben mi par di vederla  
 Più dell' usato suo cangiata in vista ,  
 Che ridente , e festosa  
 Già tutta esser solea ;  
 » Ma l'invaghir donzella  
 » Senza nozze alle nozze è grave offesa.  
 » Come in vago giardin rosa gentile ,  
 » Che nelle verdi sue tenere spoglie

MONTANO.

# ACTE PREMIER. 121

MONTAN.

L'ame n'est pas toujours endormie avec les sens : elle est même alors d'autant plus libre , qu'elle est moins exposée aux illusions des sens que l'assoupissement laisse dans l'inaction.

TITIRE.

Enfin , Montan , nous ignorons les vœux du Ciel sur le sort de nos enfans ; mais ce qu'il y a de certain , c'est que ton Fils évite Amarillis , & que rebelle à la loi de nature , il est insensible à l'Amour : ma Fille au contraire a engagé sa foi , & ne voit aucun prix assuré de son engagement. J'ignore si elle ressent quelques mouvemens de tendresse , je fais seulement qu'elle en inspire à beaucoup de Bergers , & il ne me paroît pas possible qu'elle allume tant de feux , sans en éprouver elle-même l'ardeur. Je la trouve bien changée , & je ne lui vois plus cet air riant & enjoué qu'elle avoit auparavant. C'est cruellement outrager une fille que de la flatter d'un mariage qui ne s'accomplit point. Semblable à une rose , qui d'abord

*I<sup>re</sup> Part.*

L

## 122 IL PASTOR FIDO.

„ Pur dianzi era rinchiusa ,  
 „ E sotto l'ombra del notturno velo  
 „ Incolta e sconosciuta  
 „ Stava posando in sul materno stelo ;  
 „ Al subito apparir del primo raggio ,  
 „ Che spunta in oriente ,  
 „ Si desta , e si risente ,  
 „ E scopre al Sol , che la vagheggia e mira,  
 „ Il suo vermiglio ed odorato seno ,  
 „ Dov' Ape susurrando  
 „ Nei matutini albori  
 „ Vola , suggendo i ruggiadosi umori :  
 „ Ma s'allor non si coglie ,  
 „ Sicchè del mezzo dì senta le fiamme ,  
 „ Cade al cader del Sole  
 „ Si scolorita in su la siepe ombrosa ,  
 „ Che appena si può dir questa fu rosa.  
 „ Così la verginella  
 „ Mentre cura materna  
 „ La custodisce e chiude ,  
 „ Chiude anch' ella il suo petto  
 „ All' amoroso affetto ;  
 „ Ma se lascivo sguardo  
 „ Di cupido amator vien , che la miri ,  
 „ E n' oda ella i sospiri ,  
 „ Gli apre subito il core ,

renfermée sous une verte & tendre enveloppe , reste cachée pendant la nuit sur la tige qui la nourrit ; dès que les premiers raïons du Soleil éclairent l'horison , elle en ressent la douce chaleur , elle ouvre son sein à l'astre qui admire son riche coloris. Le doux parfum qu'elle répand autour d'elle, attire toutes les abeilles, qui se rassemblent avec bruit , pour enlever les gouttes de rosée dont elle est couverte ; si dans ce moment vous ne la cueillez pas , & que vous la laissiez exposée à l'ardeur du midi , elle finit avec le Soleil , elle tombe sous le buisson qui l'a portée , & sa pâleur vous la fait presque méconnoître. De même une jeune fille , tant qu'une mere attentive la garde , & la tient renfermée , elle n'ouvre point son cœur aux traits de l'amour ; mais si une fois elle remarque les regards tendres , si elle entend les soupirs d'un Amant empressé , son cœur ne résiste plus aux atteintes de l'amour , il en reçoit toute l'ardeur : alors si quelques mouvemens de honte ou de crainte lui imposent silence , ou la retiennent , de vains desirs , & un silence timide

L ij

124 IL PASTOR FIDO.

- » E nel tenero sen riceve amore.
- » E se vergogna il celsa ,
- » O temenza l'affrena ,
- » La misera tacendo ,
- » Per soverchio desio tutta si strugge ;
- » Così perde beltà , se 'l foco dura ,
- » E perdendo stagion , perde ventura.

MONTANO.

Titiro , fa buon core ,  
 Non t'avvilir nelle temenze umane ;  
 » Che bene inspira il Cielo  
 » Quel cor , che bene spera ;  
 » Nè può giugner la sù fiacca preghiera :  
 » E s' ogn' un de' pregare  
 » Ove 'l bisogno sia ,  
 » E sperar negli Dei ;  
 » Quanto più ciò conviene  
 » A chi da lor deriva ?  
 » Son pure i nostri figli  
 » Propagini celesti :  
 » Non spegnerà il suo seme  
 » Chi fa crescer l'altrui.  
 Andiam Titiro , andiamo  
 Unitamente al tempio , e sacreremo ,  
 Tu il capro a Pane , ed io  
 Ad Ercole il torello.

## ACTE PREMIER. 125

la consomment ; à mesure que l'ardeur augmente, la beauté tombe ; & son printemps finissant bientôt , elle perd tous ses avantages.

### MONTAN.

Espere mieux , Titire , & ne t'abandonne point à ces fraïeurs , vils retours de l'humanité : le Ciel conduit avec bonté quiconque espere en lui ; les prieres , pour être entendues là-haut , doivent être vives & ferventes. Et si c'est un devoir pour tous les hommes d'avoir , dans leurs besoins , recours aux Dieux , & de mettre une entiere confiance en eux , l'obligation est bien plus grande pour ceux qui en descendent. C'est d'eux que nos enfans tirent leur origine ; puisqu'ils daignent veiller à la conservation de tous les hommes , ils ne laisseront pas périr leurs propres descendans. Allons , Titire , allons ensemble au temple, nous y sacrifions , toi , un bouc , au Dieu Pan , & moi , un jeune taureau , à Hercule. Le Dieu ,

L iij

» Chi feconda l'armento ,  
 » Feconderà ben' anco  
 » Colui , che con l'armento  
 » Feconda i sacri Altari.  
 Tu va , fido Dameta ,  
 Scegli tosto un torello  
 Di quanti n'abbia la feconda mandra  
 Il più morbido e bello ,  
 E per la via del monte assai più breve  
 Fa ch'io l'abbia nel tempio, ov'io t'attendo.

T I T I R O.

E dalla greggia mia , caro Dameta ,  
 Conduci un' irco.

D A M E T A.

Io farò l'uno , e l'altro.

T I T I R O.

Questo sogno , Montano ,  
 Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei  
 Che fortunato sia quanto tu sperì.  
 Sò ben' io , sò ben' io ,  
 Quant' esser può del tuo perduto figlio  
 La rimembranza a te felice augurio.



qui fait multiplier nos troupeaux , saura bien assurer une longue postérité à qui-conque soutient , par le sang de ses troupeaux , l'honneur de ses autels. Va promptement , mon fidele Damete , choisis , dans mon troupeau , le plus beau & le plus gras des jeunes faureaux , conduisle , par le chemin de la montagne qui est le plus court , au temple , où je vais t'attendre.

T I T I R E.

Conduis-y aussi, cher Damete, un bouc, que tu choisiras dans mon troupeau.

D A M E T E.

Je vais faire l'un & l'autre.

T I T I R E.

Plaise à la bonté suprême des Dieux que ce songe , Montan , soit aussi favorable que tu l'esperes ; j'imagine aisément que la représentation de ce cher Fils , que tu as perdu , te peut être d'un heureux augure.



## SCENA QUINTA.

S A T I R O.

**C**OME il-gelo alle piante , ai fior l'ar-  
fura ,

La grandine alle spiche , ai semi il verme ,

Le reti ai cervi , ed agli augelli il visco ;

Così nemico all'uom fù sempre Amore :

» E chi foco chiamollo , intese molto

» La sua natura perfida e malvagia.

Che se 'l foco si mira , o come è vago !

Ma se si tocca , o come è crudo ! il mondo

Non ha di lui più spaventevol mostro :

Come fera divora , e come ferro

Pugne e trapassa : e come vento vola :

E dove il piede imperioso ferma ,

Cede ogni forza , ogni poter dà loco.

Non altrimenti Amor ; che se tu 'l miri

In duo begli occhi , in una treccia bionda ,

O come alletta e piace , o come pare

Che gioja spiri , e pace altrui prometta !

Ma se troppo t'accosti , e troppo il tenti

Sicchè serper cominci , & forza acquisti ,

Non ha tigre l'Ircania , e non ha Libia

## SCENE CINQUIEME.

### SATYRE.

Ainsi que la gelée est funeste aux plantes , la sécheresse aux fleurs , la grêle aux bleds , les vers aux semences , les filets ou les toiles au faucon , & la glu aux oiseaux ; de même l'amour fut toujours funeste à l'homme ; & celui qui le nomma un feu , connoissoit bien son naturel perfide & méchant. Regardez le feu , il vous plaît , il vous amuse ; approchez-le de trop près , il vous traite avec cruauté. Il n'est point de monstre plus redoutable que l'Amour , vorace comme les bêtes les plus féroces , dangereux & perçant comme une épée , léger comme le vent , par-tout où il veut établir son empire tyrannique , il n'est rien qui ne lui cede. Tel est l'Amour : si vous le regardez dans deux beaux yeux , dans une tresse de cheveux blonds , il est charmant , il semble ne respirer que plaisirs , & ne promettre que tranquillité ; mais si vous lui donnez un trop libre accès , si vous lui laissez le temps de se glisser dans votre cœur

Leon sì fero , e sì pestifer' angue ,  
 Che la sua ferità vinca , o pareggi.  
 Crudo più che l'Inferno , & che la morte ;  
 Nemico di pietà , ministro d' ira ,  
 E finalmente Amor privo d'amore.  
 Ma che parlo di lui ? perchè l'incolpo ?  
 E' forse egli cagion di ciò , che 'l mondo ,  
 Amando nò , ma vaneggiando pecca ?  
 O femminil perfidia ! a te Prechi  
 La cagion pur d'ogni amorosa infamia ;  
 Da te sola deriva , e non da lui ,  
 Quanto ha di crudo , e di malvagio Amore ;  
 Che 'n sua natura placido e benigno ,  
 Teco ogni sua bontà subito perde.  
 Tutte le vie di penetrar nel seno ,  
 E di passare al cor , tosto gli chiudi.  
 Sol di fuor il lusinghi , e far suo nido ,  
 E' tua cura , è tua pompa , è tuo diletto  
 La scorza sol d'un miniato volto.  
 Nè già son l'opre tue , gradir con fede  
 La fede di chi t'ama , e con chi t'ama  
 Contender nell' amar' , ed in duo petti  
 Stringer un core , e 'n duo voleri un' alma ;  
 Ma tinger d'oro un' insensata chioma ,  
 E d'una parte in mille nodi attorta  
 Infra scarne la chioma , indi con l'altra ,  
 Tessuta in rete , e 'n quelle frasche involta ,

& de s'y fortifier, ses blessures sont alors plus dangereuses que celles des tigres de l'Hircanie, des lions les plus cruels de la Libye, & de ses serpens les plus venimeux; plus cruel que la mort & que l'enfer, ennemi de pitié, ministre de fureur, enfin Amour sans amour. Mais pourquoi s'en prendre à lui? pourquoi l'accuser? est-il coupable des maux qui arrivent non par l'amour, mais par la folie de ceux qui aiment? Non, non, perfides femmes! c'est à vous seules qu'il faut attribuer tout ce que l'Amour a de honteux, & tout ce qu'il cause de maux. Ce Dieu est naturellement tranquille & doux; c'est avec vous que bientôt il perd sa bonté: c'est vous seules qui le faites paroître cruel & perfide. Vous commencez par lui fermer l'entrée de votre cœur; il est le premier que vous trompez par les fausses apparences d'un retour de tendresse que vous cherchez à couvrir du masque de la bonne foi: artifice honteux qui fait votre triomphe & vos plaisirs! Vous ignorez ce que c'est que rendre fidélité pour fidélité, disputer de tendresse, unir votre cœur à celui d'un tendre Amant, régler vos desirs sur les siens; mais vous sa-

132 IL PASTOR FIDO.

Prendere il cor di mille incauti amanti.  
 O come è indegna e stomachevol cosa  
 Il vederti talor con un pennello  
 Pinger le guance , ed occultar le mende  
 Di natura , e del tempo ; e veder come  
 Il livido pallor fai parer d'ostro ,  
 Le rughe appiani , e'l bruno imbianchi , e  
 toglì

Co' l difetto il difetto , anzi l'accresci !  
 Spesso un filo incrocicchi , e l'un de' capi  
 Co' denti afferri , e con la man sinistra  
 L'altro sostieni , e del corrente nodo  
 Con la destra fai giro , & l'apri , e stringi ,  
 Quasi radente forfice , e l' adatti .  
 Su l'inequal lanuginosa fronte :  
 Indi radi ogni piuma , e sveli insieme  
 Il mal crescente e temerario pelo ,  
 Con tal dolor , ch' è penitenza il fallo.  
 Ma questo è nulla ancor , che tanto all'  
 opre

Sono i costumi somiglianti , e i vezzi.  
 Qual cosa hai tu , che non sia tutta finta ?  
 S'apri la bocca , menti : se sospiri ,  
 Son mentiti i sospir : se movi gli occhi ,  
 E' simulato il guardo : in somma ogn' atto ,  
 Ogni sembante , e ciò che 'n te si vede ,  
 E ciò che non si vede , o parli , o pensi ,

vez peindre une méprisable chevelure, faire d'une partie une infinité de boucles dont vous ornez votre front, & former de l'autre des tresses, où comme autant de filets, vous prenez les cœurs de mille Amans peu avisés. Oh ! qu'il est indigne & irritant de vous voir un pinceau à la main , travailler à masquer les imperfections de la nature , & à réparer l'outrage des années, changer une livide pâleur en une couleur brillante , applanir les rides , blanchir votre teint noir , enfin corriger , ou plutôt augmenter , les anciennes imperfections par le secours des nouvelles. L'on vous voit souvent avec un fil , faire un nœud coulant , puis tenant un bout dans les dents, & l'autre de la main gauche, conduire avec la droite le nœud que , comme des ciseaux , vous ouvrez & ferrez en le promenant sur votre visage , pour en arracher le poil indiscret qui osoit le défigurer : ridicule entreprise qui ne mérite pas toute la douleur qui l'accompagne ! Mais ce tableau, quelque monstrueux qu'il soit, n'est encore rien ; vos principes & vos manières ne le démentent point : chez vous tout est fourberie ; parlez-vous , mensonge ; soupirez-vous , tromperie ; regardez-vous , pure comédie. Enfin

O vada, o miri, o pianga, o rida, o canti,  
 Tutto è menzogna, e questo ancora è poco.  
 Ingannar più chi più si fida, e meno  
 Amar chi più n'è degno, odiar la fede  
 Più della morte assai; queste son l'arti  
 Che fan sì crudo e sì perverso Amore.  
 Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa,  
 Anzi pur ella è sol di chi ti crede.  
 Dunque la colpa è mia, che ti credei,  
 Malvagia e perfidissima Corisca,  
 Quì per mio danno sol, cred'io, venuta  
 Dalle contrade scelerate d'Argo,  
 Ove lussuria fa l'ultima prova:  
 Ma sì ben fingi, e sì sagace e scorta  
 Se' nel celar' altrui l'opre e i pensieri,  
 Che trà le più pudiche oggi te n'vai  
 Del nome indegno d'onestate altera.  
 O quanti affanni ho sostenuti! o quante  
 Per questa cruda indegnità sofferte!  
 Ben me ne pento, anzi vergogno. Impara  
 Dalle mie pene o mal' accorto amante,  
 „ Non far' idolo un volto, ed a me credi:  
 „ Donna adorata un nume è dell' Inferno,  
 „ Di sè tutto presume & del suo volto,  
 „ Sovra te, che l'inchini; e quasi Dea,  
 „ Come cosa mortal ti sdegna, e schiva:  
 „ Che d'esser tal per suo valor si vanta,

vos actions, vos grimaces, ce qu'on voit & ce qu'on ne voit pas, paroles, pensées, démarches, regards, pleurs, ris, chants, tout est fourberie; mais c'est peu encore, tromper par préférence qui se livre plus à vous, aimer qui le mérite le moins, haïr la fidélité plus que la mort; ce sont là vos talens qui rendent l'Amour & si cruel & si perfide: vous êtes donc coupables de tous les maux qu'on lui impute; mais, non, il n'y a de coupable que qui se fie à vous. Oui, c'est ma faute de t'avoir crue, perfide, maudite Corisque! C'est bien pour mon malheur que tu es venue des contrées criminelles d'Argos, de ce théâtre public de l'impudicité; tu portes même la dissimulation & l'art de masquer tes pensées & tes actions jusqu'à te faire recevoir chez les Dames les plus sages, sous le masque trompeur d'une austère vertu, que tu ne connus jamais. Combien j'ai, pour cette infame, essuié de dégoûts? combien j'ai souffert d'indignités? oui, certes, je m'en repens, & ma honte est sans égale. Que mon exemple vous apprenne, Amans imprudens, à ne pas ériger la beauté en idole. Croïez-moi, une femme qui a des adorateurs, est un démon échappé de l'en-

» Qual tu per tua viltà la fingi ed orni.  
 Che tanta servitù ? che tanti preghi ?  
 Tanti pianti , e sospiri ? usin quest'armi  
 Le femmine , i fanciulli ; e i nostri petti  
 Sien' anche nell' amar virili e forti.  
 Un tempo anch' io credei , che sospirando,  
 E piangendo e pregando , in cor di donna  
 Si potesse destar fiamma d'amore ;  
 Or me n'aveggio , errai : che s' ella il core  
 Ha di duro macigno , indarno tenti  
 Che per lagrima molle , o lieve fiato  
 Di sospir , che 'l lusinghi , arda , o sfaville,  
 Se il rigido focil no 'l batte , o sferza.  
 Lascia , lascia le lagrime , e i sospiri ,  
 S' acquisto far della tua donna vuoi :  
 Es'ardi pur d'inestinguibil foco ,  
 Nel centro del tuo cor quanto più fai  
 Chiudi l'affetto , e poi secondo 'l tempo  
 Fa quel , ch' Amore e la natura insegna.  
 » Però che la modestia è nel scmbiante  
 » Sol virtù della donna ; e però seco  
 » Il trattar con modestia è gran difetto :  
 » Ed ella che sì ben con altrui l'usa ,  
 » Seco usata l'ha in odio , e vuol che 'n lei.  
 » La miri sì , ma non l'adopri il vago.  
 Con questa legge naturale e dritta ,

fer ;

fer; la présomption n'a point de bornes, vos hommages vous font mépriser. Elle croit mériter le nom de divinité que votre lâcheté lui prodigue, & elle vous traite comme de viles & méprisables créatures. A quoi bon tant de servitude, de prières, de pleurs, de soupirs ? Laissons ces foibles armes aux femmes & aux enfans : pour nous, soïons, même en aimant, fermes & courageux. J'ai cru aussi pendant un temps que les pleurs, les soupirs, les prières pouvoient toucher & rendre sensible le cœur d'une femme ; mais je reconnois mon erreur. Si le cœur d'une femme est plus dur que la matiere la plus dure, de foibles larmes, des soupirs légers, ne suffiront pas pour l'enflammer. Il faut s'en emparer par violence, si l'on veut vaincre sa dureté. Si tu veux triompher, abandonne le vain secours des larmes & des soupirs ; ou si tu ne peux éteindre le feu qui te consume, tiens-le renfermé autant que tu pourras dans le fond de ton cœur ; & selon les occasions, livre-toi aux mouvemens de l'amour, & suis le langage de la nature. La modestie, chez les femmes, n'est qu'une vertu d'extérieur : en avoir avec elles, est

*1<sup>re</sup> Part.*

M

138 IL PASTOR FIDO.

Se farai per mio senno , amerai sempre.  
 Me non vedrà , nè proverà Corisca  
 Mai più tenero amante , anzi piuttosto  
 Fiero nemico , e sentirà con armi  
 Non di femmina più , ma d'uom virile  
 Affalirsi , e trafiggersi. Due volte  
 L' ho presa già questa malvagia , e sempre  
 M'è ( non sò come ) dalle mani uscita :  
 Ma s' ella giugne anco la terza al varco ,  
 Ho ben pensato d'afferrarla in guisa  
 Che non potrà fuggirmi : appunto suole  
 Trà queste selve capitar sovente ,  
 Ed io vò pur , come sagace veltro ,  
 Fiutandola per tutto : o qual vendetta  
 Ne vo' far se la prendo , e quale strazio :  
 Ben le farò veder , che talor' anco  
 Chi fu cieco apre gli occhi , e che gran  
 tempo  
 Delle perfidie sue non si dà vanto  
 Femmina ingannatrice , e senza fede.

un défaut ; & elles n'en veulent point que l'usage qu'elles en font en apparence , soit un exemple dont on leur fasse subir la rigueur. Remarquez donc combien elles sont modestes, mais gardez-vous bien de l'être. Je vous donne ma parole , qu'en suivant cette loi naturelle & juste, vous serez toujours Amans heureux. Non, non, Corisque ne trouvera plus en moi cet Amant si tendre ; je ne veux plus employer avec elle de foibles armes ; c'est en homme que je veux désormais l'attaquer & la vaincre. Deux fois je l'ai eue en mon pouvoir, la perfide ; & deux fois , sans que je sache comment , elle m'est échappée des mains : si je puis la faire tomber une troisième fois dans le piège , j'ai résolu de l'attacher si bien , qu'elle ne pourra se dégager. C'est vers ce temps-ci qu'elle vient ordinairement se retirer sous ces arbres ; je vais , comme un habile Limier , la guetter par-tout. O que je me vengerai agréablement si je puis l'attrapper ! Oui , je lui ferai connoître qu'après avoir été aveuglé, on peut à la fin ouvrir les yeux ; & qu'une femme sans foi ne jouit pas longtemps du fruit de ses artifices & de ses perfidies.

M ij

## C O R O.

**O** NEL seno di Giove alta e possente  
 Legge scritta, anzi nata,  
 La cui soave ed amorosa forza  
 Verso quel ben; che non inteso sente  
 Ogni cosa creata,  
 Gli animi inchina, e la natura sforza!  
 Nè pur la frate scorza,  
 Che 'l senso appena vede, e nasce, e more  
 Al variar dell' ore,  
 Mai i semi occulti, e la cagion' interna  
 Ch'è d'eterno valor, move e governa.

E se gravido è il mondo, e tante belle  
 Sue maraviglie forma;  
 E se per entro a quanto scaldasi Sole  
 All' ampia Luna, alle Tiranie stelle  
 Vive spirto, che informa  
 Col suo maschio valor l'immenza mole;  
 S'indi l'umana prole  
 Sorge, e le piante, e gli animali han vita;  
 Se la terra è fiorita

C H Œ U R.

O UNION de la nature & du destin ; loi sublime & puissante , écrite ou plutôt conçue dans le sein de Jupiter ! c'est vous qui sans violence & par le simple attrait , faites pencher les esprits , & determinez la nature vers ce bien , que tout être créé sent & ne comprend point ; mere féconde en productions , dont la formation échappe à la foiblesse de nos sens , & que chaque instant voit naître & périr , c'est vous qui vivifiez toutes les semences cachées , & qui faites mouvoir à votre gré les causes intérieures dont le principe est éternel.

Si l'Univers est rempli de matiere , d'où naissent toutes les beautés dont il est paré ? Si dans ce vaste espace qu'échauffe le Soleil , où sont placées la Lune & les Étoiles , il réside un esprit qui , par sa mâle vertu , donne une forme à cette masse immense ; si c'est le principe de la vie de l'homme , & celui de la durée des plantes & des animaux ; si les saisons se succèdent , où nous

— O se canuta ha la rugosa fronte,  
 Vien dal tuo vivo e sempiterno fonte.

Nè questo pur, ma ciò, che vaga sfera  
 Versa sopra i mortali;  
 Onde quà giù di ria ventura, o lieta  
 Stella s'addita or mansueta, or fera;  
 Ond' han le vite frali  
 Del nascer l'ora, e del morir la meta;  
 Ciò che fa vaga, o queta  
 Ne' suoi torbidi affetti umana voglia,  
 E par, che doni, e toglia  
 Fortuna, e 'l mondo vuol ch'a lei s'ascriva;  
 Dall' alto tuo valor tutto deriva.

O detto inevitabile e verace;  
 Se pur è tuo concetto,  
 Che dopo tanti affanni un dì riposi  
 L' Arcada terra ed abbia vita, e pace;  
 Se quel, che n' hai predetto,  
 Per bocca degli oracoli famosi,  
 De' due fatali sposi  
 Pur da te viene, e 'n quello eterno abisso  
 L' hai stabilito e fisso;  
 E se la voce lor non è bugiarda,  
 Deh chi l' effetto al voler tuo ritarda?

voïons la terre ornée de fleurs, ou couverte de frimats, vous êtes la source vive & éternelle d'où sortent tant de merveilles!

Même tout ce que le Ciel répand de bien ou de mal sur les Mortels, ce que les constellations, plus ou moins favorables, peuvent avoir d'influence sur nos destinées; l'époque de notre naissance, le terme inconnu de notre fin, ce qui anime ou tranquillise l'homme au milieu du trouble de ses desirs & de ses passions; ce que la fortune semble seule donner & ôter à son gré, & que le monde lui veut attribuer: c'est vous qui l'ordonnez ou le permettez!

Vous dont les paroles sont vraies & immuables, si vous avez effectivement conçu la volonté de faire un jour respirer l'Arcadie, après tant de maux, & d'y faire succéder la vie & la paix: si ce qui est prédit par la bouche des Oracles fameux, sur des nôces déterminées par les destinées, émane de vous, & se trouve compris dans l'immensité de vos desseins éternels; enfin si la voix des Oracles ne nous a point trompés; hélas! qui peut suspendre l'effet de votre volonté?

Ecco d'amore e di pietà nemico  
 Garzon aspro e crudele ,  
 Che vien dal Cielo , e pur col Ciel con-  
 tende :

Ecco poi che combatte un cor pudico ,  
 Amante in van fedele ,  
 Che 'l tuo voler con le sue fiamme offende ,  
 E quanto meno attende  
 Pietà del pianto , e del servir mercede ,  
 Tant' hà più foco e fede ;  
 Ed è pur quella a lui fatal bellezza ,  
 Ch' è destinata a chi la fugge e sprezza.

Così dunque in se stessa è pur divisa  
 Quell' eterna possanza ?  
 E così l'un destin con l'altro giostra ?  
 E non ben forse ancor doma e conquista ,  
 Folle humana speranza ,  
 Di porre assedio alla superna chiostra ?  
 Rubella al Ciel si mostra ,  
 Ed arma quasi nuovi empj giganti  
 Amanti , e non amanti ?  
 Qui si può tanto ? e di stellato regno  
 Trionferan duo ciechi , Amore e sdegno ?

Ma tu , che stai sovra le stelle , e 'l fato ;  
 D'un

D'un côté , un jeune Berger sauvage & cruel , insensible & ennemi de l'Amour , combat contre le Ciel même , d'où il tire son origine ; de l'autre , un Amant animé d'une inutile fidélité attaque un cœur chaste , & par sa flamme , blesse vos volontés : moins il attend de fruit de ses pleurs & de son attachement , plus sa flamme est vive & constante ; & c'est cette même beauté qu'il fuit en vain , qui est réservée à celui qui la fuit & qui la méprise.

Quoi donc ! cette Toute-puissance éternelle seroit - elle en opposition avec elle-même ? Les Destins semblent lutter entre eux ; seroit - ce que l'humanité , encore mal domptée & peu soumise , n'auroit pas abandonné la folle idée d'assiéger la voute suprême ? & qu'encore une fois rebelle , elle voudroit , au lieu des Géans impies , vous opposer un Amant & un Chasseur qui combattent vos volontés ? L'humanité aura-t-elle tant de pouvoir ? & l'amour & la haine triompheront - elles de ce Ciel brillant ?

Mais , toi , souverain Maître du Ciel ,  
*I<sup>re</sup> Part.* N

146 IL PASTOR FIDO.

E con saper divino  
Indi ne reggi alto Motor del Cielo ,  
Mira , ti prego , il nostro dubbio stato :  
Accorda co' l' destino  
Amor' e sdegno ; e con paterno zelo  
Tempra la fiamma e' l' gelo :  
Chi dee goder non fugga , e non difami ;  
Chi dee fuggir non ami.  
Deh fa , che l'empia e cieca voglia altrui  
La promessa pietà non tolga a nui.  
Ma chi fa ? forse quella ,  
Che pare inevitabile sciagura ,  
Sarà lieta ventura. †  
» O quanto poco humana mente sale !  
» Che non s'affissa al Sol vista mortale.



qui es assis au-dessus des Étoiles & du Destin ; toi , dont la sagesse divine gouverne tout , regarde l'incertitude de notre sort : fais que l'amour & la haine soient d'accord avec les Destins ; que ta bonté paternelle calme le feu de l'un , & réchauffe la froideur de l'autre ; que celui que tu as choisi pour jouir , cesse de fuir & de haïr , que celui que tu as exclu cesse d'aimer ! que l'aveuglement de deux passions criminelles ne nous prive point du fruit de tes promesses. Mais qui le sait ? peut-être que notre bonheur naîtra de ce que nous regardons comme un malheur assuré : l'esprit de l'homme est aussi incapable de s'élever , que nos yeux le sont de soutenir les rayons perçans du Soleil.





## ATTO SECONDO.

---

### SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.

**O** QUANTI passi ho fatti ! al fiume , al  
poggio ,  
Al prato , al fonte , alla palestra , al corso  
T' ho lungamente ricercato : al fine  
Quì pur ti trovo , e ne ringrazio il Cielo.

MIRTILLO.

Ond' hai tu nova , Ergasto ,  
Degna di tanta fretta ? hai vita , o morte ?

ERGASTO.

Questa non ti darei , bench' io l'aveffi ,



## ACTE SECOND.

---

### SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

**I**L y a long-temps que je te cherche sans pouvoir te joindre ; j'ai été au fleuve , à la promenade , dans la prairie , à la fontaine , à l'arene , au cours : mais heureusement je te rencontre ici , & j'en rends graces au Ciel.

MIRTIL.

Quelle nouvelle m'apportes - tu , cher Ergaste , qui demande tant de précipitation ? Est-ce la vie ou la mort ?

ERGASTE.

Je t'épargnerois la mort , si j'avois quel-

N iij

150 IL PASTOR FIDO.

E quella spero dar , bench' io non l'abbia ;  
Ma tu non ti lasciar sì fieramente  
Vincere al tuo dolor : vinci te stesso ,  
Se voi vincer' altrui : vivi , e respira  
Tal volta. Ma per dirti la cagione  
Del mio venir' a te sì ratto , ascolta.  
Conosci tu ( ma chi non la conosce ? )  
La forella d'Ormino ? è di persona  
Anzi grande , che no ; di vista allegra ,  
Di bionda chioma , e colorita alquanto.

M I R T I L L O .

Com' ha nome ?

E R G A S T O .

Corisca.

M I R T I L L O .

I' la conosco

Troppo bene , e con lei alcuna volta  
Ho favellato ancora.

E R G A S T O .

Or sappi , ch'ella

Da un tempo in qua ( vedi ventura ) è fatta,  
Non fò già come , o con che privilegio ,  
Della bella Amarillide compagna :

que nouvelle qui te la pût causer , mais j'espère te rendre la vie , quoiqu'il manque encore quelque chose à mes espérances ; cependant ne te laisse pas abbattre par la douleur qui te presse ; commence par triompher de toi , si tu veux triompher des autres : tu peux vivre encore & commencer à respirer ; écoute donc ce qui m'a amené si promptement vers toi. Tu connois , sans doute , ( car qui ne la connoît pas ) la sœur d'Ormin , cette personne assez grande , d'un visage gai , à chevelure blonde , assez haute en couleur ?

M I R T I L.

Comment se nomme-t-elle ?

E R G A S T E.

Corisque.

M I R T I L.

Je la connois de reste , & je me suis quelquefois trouvé avec elle.

E R G A S T E.

Eh bien , cette même Corisque , ( admire ton bonheur ! ) est depuis quelque-temps , je ne fais comment ni par quel hazard , devenue compagne de la belle Amarillis ;

N iv

152 IL PASTOR FIDO.

On d' a lei tutto ho l'amor tuo scoperto  
 Segretamente , e quel , che da lei brami  
 Holle mostrato ; ed ella prontamente  
 M' ha la sua fede in ciò promessa , e l'opra.

M I R T I L L O.

O mille volte e mille ,  
 Se questo è vero , è più d'ogn'altro amante  
 Fortunato Mirtillo ! ma del modo  
 T' ha ella detto nulla ?

E R G A S T O.

Appunto nulla.  
 E ti dirò perchè : dice Corisca  
 Che non può ben deliberar del modo ,  
 Prima che alcuna cosa ella non sappia  
 Dell'amor tuo più certa , ond'ella possa  
 Meglio spiare , e più sicuramente ,  
 L'animo della Ninfa ; e sappia come  
 Reggersi , o con preghiere , o con inganni,  
 Quel , che tentar , quel , che lasciar sia buono.  
 Per questo solo i' ti venia cercando  
 Sì ratto ; e farà ben , che tu da capo  
 Tutta l'istoria del tuo amor mi narri.

M I R T I L L O.

Così appunto farò : ma sappi , Ergasto ,

c'est pour cela que je lui ai confié ton amour , & ce que tu attendois de son assistance ; elle m'a promis de garder le secret & de te servir.

M I R T I L.

Ah ! si tu dis vrai , Mirtil fera mille & mille fois plus heureux qu'aucun autre Amant ; mais ne t'a - t - elle rien dit des moïens qu'elle compte employer ?

E R G A S T E.

Rien , & voici sa raison. Corisque dit qu'elle ne peut se déterminer sur les moïens , qu'elle ne sache de ton amour quelque chose de plus précis , qui la mette en état de sonder mieux & plus sûrement l'esprit de la Nymphé ; elle ignore jusques-là si elle doit , en faisant des instances auprès d'Amarillis , lui parler en ta faveur , ou la tromper elle-même. En un mot il y a des choses qu'on peut essayer , & d'autres auxquelles il ne faut pas penser. Voilà ce qui m'amene si précipitamment : il seroit bon que tu reprisses , dès l'origine , toute l'histoire de ton amour.

M I R T I L.

Je vais te satisfaire ; mais imagine-toi ,

154 IL PASTOR FIDO.

Che questa rimembranza  
 ( Ah troppo acerba a chi si vive amando  
 Fuori d' ogni speranza ! )  
 E' quasi un' agitar fiaccola al vento ,  
 Per cui quanto l' incendio  
 Sempre s'avvanza , e tanto  
 All' agitata fiamma ella si strugge  
 O scuoter pungentissima saetta  
 Altamente confitta :  
 Che se tenti di svellerla , maggiore  
 Fai la piaga , e 'l dolore :  
 Ben cosa ti dirò , che chiaramente  
 Farà veder com' è fallace e vana  
 La speme degli Amanti , e come Amore  
 La radice ha soave , il frutto amaro.  
 Nella bella stagion , che 'l dì s' avvanza  
 Sovra la notte ( or compie l' anno appunto )  
 Questa leggiadra Pellegrina , questo  
 Novo Sol di beltade ,  
 Venne a far di sua vista  
 Quasi d' un' altra Primavera adorno  
 Il mio solo per lei leggiadro allora ,  
 E fortunato nido , Elide , e Pisa ,  
 Condotta dalla madre  
 In que' solenni dì , che del gran Giove  
 I sacrificj , e i giuochi

cher Ergaste , combien ce recit est cruel pour un Amant qui vit sans espérance. C'est exposer un flambeau au vent , qui en redoublant la vivacité de sa flamme , en avance la fin. C'est vouloir ébranler un dard qui est plongé dans une plaie profonde ; les efforts qu'on fait pour le retirer , augmentent également la blessure & la douleur ; mais n'importe , ce que je vais te dire te fera connoître clairement combien sont vaines & trompeuses les espérances dont se flattent les Amans ; & combien la passion même , qui promet d'abord les fruits les plus doux , cause ensuite d'amertumes. Il y a presentement un an que dans la belle saison , où l'aurore plus matinale commence d'abrégéer le cours de la nuit , cette belle Étrangere , cet astre de beauté , vint , comme un nouveau printemps , embellir , par sa présence , la ville d'Elide , & celle de Pise ma patrie : séjour qu'elle me rendoit alors si heureux & si aimable ! Sa mere l'amenoit pour voir les sacrifices que l'on offroit aux jeux que l'on a coutume de célébrer si solennellement à l'honneur du

156 IL PASTOR FIDO.

Si soglion celebrar , famosi tanto ,  
 Per farne a' suoi begli occhi  
 Spettacolo beato :  
 Ma furon que' begli occhi  
 Spettacolo d' Amore  
 D' ogn' altro assai maggiore :  
 Ond' io , che fin allor fiamma amorosa  
 Non avea più sentita ,  
 Oimè non così tosto  
 Mirato ebbi quel volto ,  
 Che di subito n' arsi ;  
 E senza far difesa al primo sguardo ;  
 Che mi drizzò negli occhi ,  
 Sentii correr nel seno  
 Una bellezza imperiosa , e dirmi :  
 Dammi il tuo cor , Mirtillo.

E R G A S T O.

O quanto può ne' petti nostri Amore !  
 Nè ben' il può saper , se non chi 'l prova.

M I R T I L L O.

Mira ciò , che sa fare anco ne' petti  
 Più semplici e più molli Amore industrie.  
 Io fo del mio pensiero una mia cara  
 Sorella consapevole ; compagna  
 Della mia cruda Ninfa ,

grand Jupiter. Mais les regards de l'Étrangere furent eux-mêmes un spectacle qui effaça bien l'éclat de ceux qu'elle venoit voir ; aussi moi , qui jusqu'alors ignorois les mouvemens de l'amour , je n'eûs pas plutôt vu Amarillis que je brûlai : je ne pus me défendre du premier regard qui frappa mes yeux. Je sentis le pouvoir de cette beauté , & je crus entendre une voix intérieure qui me disoit , Mirtil , donne-moi ton cœur.

ERGASTE.

Amour , que ta puissance est grande sur nos cœurs ! mais il faut être Amant pour la bien connoître.

MIRTIL.

Admire aussi combien il est ingénieux ; & ce qu'il fait inspirer aux cœurs les plus simples. Je confie ma passion à une Sœur que j'aimois , & qui fut compagne de la cruelle Nymphe pendant le peu de temps

1,8 IL PASTOR FIDO.

Que' pochi dì, ch' Elide l'ebbe e Pisa :  
Da questa sola , come Amor m' insegna ,  
Fedel consiglio ed amoroso ajuto  
Nel mio bisogno i' prendo.  
Ella delle sue gonne femminili  
Vagamente m'adorna  
E d' innestato crin cinge le tempie :  
Poi le 'ntreccia , e l' infiora ,  
E l' arco e la faretra  
Al fianco mi sospende ,  
E m' insegna a mentir parole e sguardi ,  
E sembianti nel volto , in cui non era  
Di lanugine ancora  
Pur un vestigio solo.  
E quando ora ne fue ,  
Seco là mi condusse , ove solea  
La bella Ninfa diportarsi , e dove  
Trovammo alcune nobili e leggiadre  
Vergini di Megara ,  
E di sangue , e d'amor , siccome intesi ,  
Alla mia Dea congiunte.  
Tra queste ella si stava ,  
Siccome suol tra violette umili  
Nobilissima rosa :  
E poi ch' in quella guisa  
Stare furono alquanto :

qu'elle demeura dans Elide & à Pise : inspiré par l'Amour , je lui demande son conseil & son assistance dans les transports dont j'étois agité ; elle me revêt de ses habillemens , elle me garnit les temples de cheveux faux qu'elle tresse , & qu'ensuite elle orne de fleurs ; elle me donne pour armes un arc & un carquois qu'elle me suspend au côté ; elle m'apprend à déguiser ma voix , à composer mes regards , & l'air de mon visage , où rien ne paroissoit encore qui pût me trahir. L'heure venue , elle me mène avec elle dans l'endroit où la belle Nympe avoit coutume de se rendre : nous y trouvons plusieurs jeunes & aimables Filles de distinction de Mégare , parentes de ma Déesse , & qu'elle aimoit : elle étoit , au milieu d'elles , comme une belle rose au milieu des violettes rampantes. On passe quelques momens sans se destiner à aucun amusement particulier ; mais une des Filles de Mégare se leve : Quoi , dit-elle , dans ce temps de jeux , où l'on distribue les couronnes & les lauriers , restons-nous oisives ? Ne pouvons-nous

Senz' altro far di più diletto o cura ,  
 Levossi una donzella  
 Di quelle di Megara , e così disse :  
 Dunque in tempo di giuochi ,  
 E di palme sì chiare e sì famose ,  
 Starem noi negghittose ?  
 Dunque non abbiain noi  
 Armi da far tra noi finte contese  
 Così ben come gli Uomini ? Sorelle ,  
 Se 'l mio consiglio di seguir v' aggrada ,  
 Proviam' oggi tra noi così da scherzo  
 Noi le nostr' armi , come  
 Contra gli Uomini, allor che ne sia tempo,  
 L' uferem da dovero :  
 Baccianne , e si contenda  
 Tra noi di baci ; e quella , che d' ogn' altra  
 Bacciatrice più scàlta ,  
 Gli saprà dar più saporiti e cari ,  
 N' avrà per sua vittoria  
 Questa bella ghirlanda.  
 Rifero tutte alla proposta , e tutte  
 Subito s' accordaro ,  
 E si sfidavan molte , & molte ancora ,  
 Senza che dato lor fosse alcun segno ,  
 Facean guerra confusa.  
 A che veggendo allor la Megarese

donec

donc pas , a nsi que les hommes , nous amuser à quelques jeux innocens ? Si vous voulez , mes cheres compagnes , suivre mon conseil , nous éprouverons , entre nous , en badinant , les armes dont nous ne pouvons à present faire une épreuve plus sérieuse. Disputons entré nous de baisers ; & que celle qui saura mieux les assaisonner , ait pour prix de son triomphe cette belle guirlande. Chacune sourit à la proposition , toutes y consentent , & déjà , sans attendre aucun signal , elles se défont réciproquement , & font entr'elles une guerre confuse. Alors la Fille de Mégare , pour mettre de l'ordre dans cette espece de combat : Il faut , dit-elle , faire juge de nos baisers celle qui d'entre nous a la plus belle bouche. Toutes unanimement choisissent la belle Amarillis. Ses beaux yeux baissés modestement , & une rougeur qui se répandit alors sur tout son visage , firent bien voir que la beauté de son ame ne cédoit en rien aux charmes extérieurs de sa personne ; vous eussiez dit que les joues , jalouses des graces de la bouche , vouloient , en se parant du

*I<sup>re</sup>. Part.*

O

162 IL PASTOR FIDO.

Ordinò prima la tenzone, e poi  
 Disse : de' nostri baci  
 Meritamente sia giudice quella ,  
 Che la bocca ha più bella.  
 Tutte concordemente  
 Eleſſer la belliffima Amarilli ;  
 Ed' ella i ſuoi begli occhi  
 Dolcemente chinando ,  
 Di modeſto roſſor tutta ſi tinſe ,  
 E moſtrò ben , che non men bella è dentro  
 Di quel che ſia di fuori ,  
 O foſſe , che 'l bel volto  
 Aveſſe invidia all' onorata bocca ,  
 E s' adornafſe anch' egli  
 Della purpurea ſua pompoſa veſta ,  
 Quaſi voлеſſe dir , ſon bello anch' io.

E R G A S T O.

O come a tempo ti cangiaſti in Ninfa  
 Avventuroſo ; e quaſi  
 Delle dolcezze tue preſago amante !

M I R T I L L O.

Già ſi ſedeva all' amoroſo uffizio  
 La belliffima giudice ; e ſecondo  
 L' ordine e l' uſo di Megara , andava  
 Ciaſcheduna per ſorte  
 A far della ſua bocca , e de' ſuoi baci

A C T E S E C O N D. 163

plus beau coloris , partager avec elle  
l'hommage qu'on lui préparoit.

E R G A S T E.

Qu'à propos tu te déguisas en Nymphé !  
heureux Berger , qui sus pressentir les fa-  
veurs qui t'étoient destinées.

M I R T I L.

Déjà la Nymphé étoit assise pour ju-  
ger ; & chacune , selon l'ordre & l'usa-  
ge de Mégare , alloit , ainsi que le sort  
en décidoit , faire assaut de baisers sur  
cette bouche divine , plus belle mille fois

O ij

164 IL PASTOR FIDO.

Prova con quel bellissimo , e divino  
 Paragon di dolcezza ;  
 Quella bocca beata ,  
 Quella bocca gentil , che può ben dirsi  
 Conca d' Indo odorata  
 Di perle orientali e pellegrine ,  
 E' la parte , che chiude ,  
 Ed apre il bel tesoro ,  
 Con dolcissimo mel porpora mista.  
 Così potess' io dirti , Ergasto mio ,  
 L'ineffabil dolcezza ,  
 Ch' i' sentii nel bacciarla.  
 Ma tu da questo prendine argomento ,  
 Che non la può ridir la bocca stessa  
 Che l'ha provata : accogli pur' insieme  
 Quanto hanno in sè di dolce ,  
 O le canne di Cipro , o i favi d'Hibla ;  
 Tutto è nulla , rispetto  
 Alla soavità ch' indi gustai.

E R G A S T O .

O furto avventuroso ! o dolci baci !

M I R T I L L O .

Dolci sì , ma non grati ,  
 Perchè mancava lor la miglior parte  
 Dell' intero diletto ;  
 Davagli Amor , non gli rendeva Amore.

que ces coquillages des Indes qui renferment les perles les plus précieuses , sur ces levres dont la douceur égale celle du miel , & l'éclat celui de la pourpre. Pussai-je , cher Ergaste , te redire les doux transports que je sentis en l'embrassant ! Mais juges-en , puisqu'aussi bien je ne puis te l'exprimer. Imagine-toi tout ce que l'Isle de Chypre & le Mont Hibla produisent de plus agréable , & tu n'auras pas encore imaginé tout ce que je sentis.

ERGASTE.

Heureux larcin ! doux baisers !

MIRTEL.

Doux , il est vrai , mais hélas qu'ils étoient encore imparfaits ! le charme le plus flatteur y manquoit ; l'amour les donnoit , mais l'amour ne les rendoit pas.

166 IL PASTOR FIDO.

E R G A S T O.

Ma dimmi , e come ti sentisti allora  
Che di bacciar in te caddè la forte ?

M I R T I L L O.

Su queste labbra , Ergasto ,  
Tutta sen venne allor l'anima mia :  
E la mia vita chiusa  
In così breve spazio  
Non era altro , che un bacio ;  
Onde restar le membra  
Quasi senza vigor tremanti e fioche :  
E quando i' fui vicino  
Al folgorante sguardo ,  
Come quel che sapea  
Che pur' inganno era quell'atto e furto ,  
Temei la maestà di quel bel viso :  
Ma d' un sereno suo vago sorriso  
Assicurato poi ,  
Pur' oltre mi sospinsi.  
Amor si stava , Ergasto ,  
Com' ape suol , nelle due fresche rose  
Di quelle labbra ascoso ;  
E mentr' ella si stette  
Con la baciata bocca  
Al bacciar della mia ,  
Immobile e ristretta ,

ERGASTE.

Mais dis-moi , que sentit ton cœur quand ton tour vint d'aller embrasser la Nymphe ?

MIRTEL.

Mon ame alors , cher Ergaste , vola sur ses levres , & captivée entre ces étroites bornes , elle sembloit ne plus exister que par la douceur d'un baiser ; le reste de mon corps tremblant demeura dans une mortelle langueur ; ce ne fut qu'avec crainte que j'approchai de son visage majestueux : frappé moi-même de ma témérité , je croïois lire dans ses yeux le reproche que méritoit ma perfidie : mais enfin , rassuré par un doux sourire , j'osai l'embrasser. L'Amour , cher Ergaste , étoit entre ses levres comme une abeille cachée dans le sein d'une rose naissante ; & tandis que sa bouche immobile & serrée reçut mon baiser , je sentis un plaisir que je ne puis te dire. Mais lorsqu'à son tour elle avança ses levres vermeilles pour rendre le baiser reçu , ( j'ignore si ce fût une faveur de la Nymphe , ou un effet de mon bonheur , mais je sais que l'Amour n'y eut aucune part ) , nos levres se rencontrant

168 IL PASTOR FIDO.

La dolcezza del mel sola gusti :  
 Ma poichè mi s'offerse anch' ella , e porse  
 L'una e l'altra dolcissima sua rosa ,  
 ( Fosse o sua gentilezza , o mia ventura ,  
 Sò ben che non fu Amore )  
 E sonar quelle labbra ,  
 E s'incontraro i nostri baci , ( o caro  
 E prezioso mio dolce tesoro  
 T' ho perduto , e non moro ! )  
 Allor sentii dell' amorosa pecchia  
 La spina pungentissima e soave  
 Passarmi il cor ; che forse  
 Mi fu renduto allora ,  
 Per poterlo ferire.  
 Io poi , che a morte mi sentii ferito ,  
 Come suol disperato ,  
 Poco mancò , che l'omicide labbra  
 Non mordeffi e segnassi :  
 Ma mi ritenne , oimè , l' aura odorata ,  
 Che quasi spirto d'anima divina  
 Risvegliò la modestia ,  
 E quel furore estinse.

E R G A S T O.

O modestia , molestia  
 Degli amanti importuna !

fi rent

firent en même-temps ce bruit charmant qui accompagne les tendres baisers. Heureux momens , vous n'êtes plus revenus , & je puis vivre encore ! Je sentis alors un transport indiscret s'emparer de mon cœur , qui peut-être ne me fut rendu dans cet instant , que pour être percé de tous les traits de l'Amour. Atteint d'une blessure mortelle , je pensai être téméraire , & peu s'en fallut que je ne laissasse sur ces levres meurtrières , des marques de ma passion furieuse ; mais retenu par je ne sais quel souffle divin , je laissai triompher la modestie , & je céдай au respect que m'inspira la pureté de son cœur.

E R G A S T E.

Que cette modestie est pour un Amant  
un retour importun !

*Ire Part.*

P

## M I R T I L L O.

Già fornito il fu' arringo avea ciascuna,  
 E con suspension d'animo grande  
 La sentenza attendea,  
 Quando la leggiadrissima Amarilli,  
 Giudicando i miei baci  
 Più di quelli d'ogn' altra saporiti,  
 Di propria man, con quella  
 Ghirlandetta gentil, che fu serbata  
 In premio al vincitore, il crin mi cinse.  
 Ma, lasso, aprica piaggia  
 Così non arse mai sotto la rabbia  
 Del can celeste, allor che latra e morde,  
 Come ardeva il cor mio  
 Tutto allor di dolcezza e di desio,  
 E più che mai nella vittoria vinto.  
 Pur mi riscossi tanto,  
 Che la ghirlanda trattami di capo  
 A lei porsi, dicendo:  
 Questa a te si convien, questa a te tocca;  
 Che festi i baci miei  
 Dolci nella mia bocca.  
 Ed ella umanamente  
 Presela, al suo bel crin ne feo corona;  
 E d'un' altra, che prima  
 Cingea le tempie a lei, cinse le mie.

M I R T I L.

Déjà chacune avoit à son tour donné son baiser , & toutes étoient dans l'attente , lorsqu'Amarillis , donnant le prix au mien comme au plus délicieux , voulut elle-même me couronner de la guirlande que l'on avoit destinée pour récompense à celle qui triompheroit. Mais hélas ! mon cœur , plus brûlant que les plaines exposées aux rayons du Soleil dans la plus vive canicule , étoit consumé par les desirs. Enchanté du bonheur de sa victoire , au milieu de son triomphe , il reconnoissoit son vainqueur. J'eus cependant encore assez de présence d'esprit pour lui offrir la couronne dont elle m'avoit ceint la tête , en lui disant , belle Amarillis , c'est à vous que ce prix est dû ; vous seule avez su rendre mes baisers si doux. Elle daigna la recevoir ; elle la mit sur sa tête , & me ceignit le front de celle qu'elle portoit ordinairement : c'est celle que tu me vois ; & toute fanée qu'elle est , je la porterai jusqu'au tombeau , en mémoire de ce jour heureux , & plus encore , comme un mo-

P ij

172 IL PASTOR FIDO.

Ed è questa , ch' io porto ,  
E porterò fin al sepolcro sempre ,  
Arida , come vedi ,  
Per la dolce memoria di quel giorno :  
Ma molto più per segno  
Della perduta mia morta speranza .

ERGASTO.

Degno se' di pietà , più che d'invidia ,  
Mirtillo , anzi pur Tantalo novello ,  
„ Che nel gioco d'Amor chi fa da scherzo  
„ Tormenta da dovero. Troppo care  
Ti costar le tue gioje , & del tuo furto  
E 'l piacer , e 'l gastigo insieme avesti.  
Ma s'accorse ella mai di quest' inganno ?

MIRTILLO.

Ciò non fò dirti , Ergasto ,  
Sò ben , ch' ella in que' giorni ,  
Ch' Elide fù della sua vista degno ,  
Mi fù sempre cortese  
Di quel soave ed amoroso sguardo ;  
Ma il mio crudo destino  
La involò sì repente ,  
Che men' aviddi appena : ond' io lasciando

nument de toutes mes espérances évanouies.

ERGASTE.

Plus propre à exciter la compassion qu'à faire naître la jalousie , Mirtil , tu peux bien te regarder comme un nouveau Tantale , à qui l'Amour fait païer trop chèrement une legere faveur. Le plaisir d'un moment t'a coûté trop de peines , & tu as trouvé dans la douceur même de ce larcin amoureux , le châtiment de ton déguisement. Mais la Nymphé n'en a-t-elle jamais eu aucun soupçon ?

MIRTIL.

Je l'ignore : je fais seulement que pendant le peu de jours qu'elle fut encore dans Elide , elle sembloit me regarder avec plaisir : mais mon destin , toujours contraire , me l'enleva si promptement , que j'eus à peine le temps de jouir de mon bonheur ; je ne balançai pas à laisser tout ce que j'avois de plus cher. Attiré

174 IL PASTOR FIDO.

Quanto già di più caro aver solca ,  
 Tratto dalla virtù di quel bel guardo ,  
 Quì dove il padre mio  
 Dopo tant' anni ancor , come t'è noto ,  
 Serba l'antico suo povero albergo ,  
 Me'n venni, e viddi ( ah misero! ) già corso  
 A sempiterno occaso  
 Quell' amoroso mio giorno sereno ,  
 Che cominciò da sì beata Aurora.  
 Al mio primo apparir subito sdegno  
 Lampeggiò nel bel viso ,  
 Poi chinò gli occhi , e girò il piede altrove;  
 Misero , allor' i' dissi ,  
 Questi son ben della mia morte i segni.  
 Avea sentita acerbamente in tanto  
 La non prevista e subita partita  
 Il mio tenero padre ;  
 E dal dolore oppresso  
 Ne cadde infermo assai vicino a morte :  
 Ond' io costretto fui  
 Di ritornare alle paterne case.  
 Fù il mio ritorno , ahì lasso !  
 Salute al padre , infermitade al figlio :  
 Che d'amorosa febbre  
 Ardendo , in pochi dì languido venni.  
 E dall' uscìr , che fe di Tauro il Sole ,

par le pouvoir des yeux qui m'avoient séduit , je vins ici , où mon pere , malgré sa longue absence , a , comme tu fais , conservé son ancienne habitation. Hélas ! ce ne fut plus pour moi ce jour si serein , qu'avoit annoncé une si brillante aurore , j'en trouvai le cours terminé pour jamais. Dès que je parus , le dépit se montra sur le visage de la Nymphe , elle baissa les yeux , & tournant ses pas ailleurs , elle m'évita. Infortuné , m'écriai-je alors , ta mort est marquée par des signes trop certains. Cependant , mon départ imprévu & précipité avoit sensiblement touché mon pere qui m'aimoit. Sa douleur fut si vive ; qu'il tomba dans une maladie qui le mena presqu'au tombeau : je fus obligé de retourner près de lui. Le pere recouvra la santé , mais le fils n'en fut que plus malade. Le feu dont je brûlois me jetta en peu de jours dans une affreuse langueur. Cet état continua depuis le temps où le Soleil sortit du signe du Taureau jusqu'à son entrée dans celui du Capricorne ; il dureroit encore , si mon pere , touché de compassion , n'avoit consulté

P iv

Fin all' entrar di Capricorno , sempre  
 In cotal guisa stetti ;  
 E farei certo ancora ,  
 Se non avesse il mio pietoso padre  
 Opportuno consiglio  
 All' Oracolo chiesto ; il qual rispose ;  
 Che sol potea sanarmi il ciel d'Arcadia.  
 Così tornaimi , Ergasto ,  
 A riveder colei ,  
 Che mi sanò del corpo ,  
 ( O voce degli Oracoli fallace ! )  
 Per farmi l'alma eternamente inferma.

## E R G A S T O.

Strano caso nel vero  
 Tu mi narri , Mirtillo ; e non può dirsi  
 Che di molta pietà non ne sii degno.  
 Ma solo una salute  
 Al disperato è 'l disperar salute.  
 E tempo è già , ch' io vada a far di quanto  
 M'hai detto , consapevole Corisca :  
 Tu vanne al fonte , e là m'attendi , dove  
 Teco farò quanto più tosto anch' io.

## M I R T I L L O.

Vanne felicemente , il Ciel ti dia  
 Di cotesta pietà quella mercede  
 Che dar non ti poss'io , cortese Ergasto.

l'Oracle , qui répondit que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul me guérir. C'est ainsi , cher Ergaste , que je suis revenu en ces lieux , pour revoir la Nymphé. Mais hélas ! si la santé du corps m'a été rendue , trompeuse prédiction des Oracles ! mon ame s'est vue atteinte de peines & de tourmens qui ne peuvent finir.

ERGASTE.

Ce que tu me racontes est certes bien étrange , & tu mérites assurément la compassion la plus tendre. Après tout , c'est souvent du plus affreux desespoir que renaissent les espérances les plus flatteuses. Mais il est temps que j'aie à instruire Corisque de tout ce que tu m'as dit. Va m'attendre à la fontaine , je t'y rejoindrai le plutôt que je pourrai.

MIRTEL.

Puisse ton voiage être heureux , & puisse le Ciel , cher Ergaste , accorder à ton amitié , pour un malheureux , la récompense que je ne puis te donner !

## SCENA SECONDA.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

D O R I N D A.

**O** DEL mio bello, e disperato Silvio  
 Cura, e diletto avventuroso e fido!  
 Foss' io sì cara al tuo signor crudele,  
 Come se' tu, Melampo! Egli con quella  
 Candida man, ch'a me distringe il core,  
 Te dolcemente lusingando nutre,  
 E teco il dì, teco la notte alberga:  
 Mentr'io, che l' amo tanto, in van sospiro,  
 E 'n vano il prego; e quel che più mi duole  
 Ti da sì cari e sì soavi baci,  
 Ch' un sol, che n'avefs' io, n' andrei beata;  
 E per più non poter, ti bacio anch' io  
 Fortunato Melampo. Or se benigna  
 Stella forse d'amore a me t' invia,  
 Perchè l'orme di lui mi scorga, andiamo  
 Dove Amor me, te sol Natura inchina.  
 Ma non sent' io tra queste selve un corno  
 Sonar vicino?

## SCENE SECONDE.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

D O R I N D E.

SEUL objet des soins & de l'amitié de mon charmant & impitoiable Silvio, fidele Melampe , puffai - je être auffi chere que toi à ton cruel Maître ! De cette belle main qui me déchire le cœur , il te fait mille careffes ; la nuit & le jour il te garde auprès de lui , pendant que moi , qui l'aime tant , je prie & je foupire en vain. Mais ce que je regrette le plus , ce font ces baifers fi doux qu'il te prodigue , & dont un feul me rendroit pour toujours heureufe. Puisque ce bonheur m'est refusé , au moins , heureux Melampe, viens que je te baife auffi. Cependant ne feroit-ce point le fort favorable à mon amour qui t'auroit fait rencontrer ici , pour m'aider à découvrir le chemin qu'il a fuivi ? Allons où l'amour m'entraîne , & où l'infteint feul te conduit. Mais n'entens-je pas ici près , dans le Bois , le fon d'un cor ?

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè.

D O R I N D A.

Se 'l desio non m'inganna, quella è voce  
Del bellissimo Silvio, che 'l suo cane  
Chiama tra queste selve,

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè, tè.

D O R I N D A.

Senz' alcun fallo è la sua voce.  
O felice Dorinda ! il Ciel ti manda  
Quel ben, che vai cercando : è meglio, ch'io  
Serbi il cane in disparte ; io farò forse  
Dell' amor suo con questo mezzo acquisto.  
Lupino :

L U P I N O.

Eccomi.

D O R I N D A.

Va con questo cane ,  
E ti nascondi in quella fratta ; intendi ?

L U P I N O.

Intendo.

D O R I N D A.

E non uscìr, s' io non ti chiamo.

L U P I N O.

Tanto farò.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai.

D O R I N D E.

Si l'amour ne m'abuse point, c'est la voix de mon aimable Silvio, qui appelle son chien dans ce bois.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai, tai.

D O R I N D E.

Oui, sans doute, c'est sa voix. Heureux se Dorinde, à qui le Ciel envoie l'Amant que tu cherches ! Mais il vaut mieux que je fasse cacher son chien ici à l'écart ; je pourrai peut-être avoir son cœur à ce prix, Lupin :

L U P I N.

Me voici.

D O R I N D E.

Va vite, avec ce chien, te cacher dans ce buisson : Entens-tu ?

L U P I N.

J'entens.

D O R I N D E.

Et n'en fors pas que je ne t'appelle.

L U P I N,

Cela suffit,

222 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Va tosto.

L U P I N O.

E tu fa tosto ,  
Che se venisse fame a questa bestia ,  
In un boccone non mi manicasse.

D O R I N D A.

O come se' da poco : su va via.

S I L V I O.

Dove , misero me ! dove debb' io  
Volger più il piede a seguirarti , o caro ,  
O mio fido Melampo ? ho monte e piano  
Cercato indarno, e son già molle e stanco.  
Maledetta la fera , che seguisti.  
Ma ecco Ninfa , che di lui novella  
Mi darà forse : o come male inciampo !  
Questa è colei , che mi dà sempre noja :  
Pur soffrir mi bisogna. O bella Ninfa ,  
Dimmi , vedesti il mio fedel Melampo ,  
Che restè dietro ad una damma sciolsi ?

D O R I N D A.

Io bella , Silvio ? io bella ?  
Perche così mi 'chiami ,  
Crudel , se bella agli occhi tuoi non sono ?

D O R I N D E.

Va donc vite.

L U P I N.

Mais ne soiez pas long-temps à me rappeler ; car si la faim prenoit cette maudite bête , elle ne feroit de moi qu'un déjeûner.

D O R I N D E.

Oh le poltron ! va vite.

S I L V I O.

Malheureux que je suis ! où dois-je maintenant tourner mes pas pour te trouver , fidele Melampe ? je t'ai en vain cherché dans la montagne & dans la plaine , je suis fatigué & tout en eau ; mandite soit la bête que tu as suivie. Mais voici une Nymphé qui peut-être m'en apprendra quelque nouvelle... Oh que j'ai mal rencontré ! c'est précisément celle que je ne puis voir sans ennui : mais il faut dissimuler... Belle Nymphé , dis-moi , n'as-tu point vû mon fidele Melampe , que j'ai lâché là-bas après un Daim ?

D O R I N D E.

Belle Nymphé !... eh ! pourquoi , cruel , m'appeller ainsi , puisque je ne le parois pas à tes yeux ?

S I L V I O.

Obella, o brutta, hai tu il mio can veduto?  
A questo mi rispondi, o ch'io mi parto.

D O R I N D A.

Tu se' pur' aspro a chi t'adora, Silvio.  
Chi crederia, che 'n sì soave aspetto  
Fosse sì crudo affetto?  
Tu segui per le selve,  
E per gli alpestri monti  
Una fera fugace, e dietro l'orme  
D'un veltro, oimè, t'affanni e ti consumi;  
E me, che t'amo sì, fuggi, e disprezzi.  
Deh non seguir damma fugace, segui  
Segui amorosa e mansueta damma,  
Che senza esser cacciata,  
E' già presa, e legata.

S I L V I O.

Ninfa, qui venni a ricercar Melampo;  
Non a perder' il tempo. Addio.

D O R I N D A.

Deh Silvio  
Crudel, non mi fuggire,  
Ch' i' ti darò del tuo Melampo nova.

S I L V I O.

Tu mi beffi Dorinda.

S I L V I O.

ACTE SECOND. 185

SILVIO.

Belle ou laide, as-tu vû mon chien ?  
Réponds à cela , ou je pars.

DORINDE.

Que tu es cruel à qui t'adore , Silvio !  
& qui croiroit qu'un extérieur si séduisant  
cachât un cœur si dur ? Tu chasses à tra-  
vers les bois & les montagnes les plus es-  
carpées un animal qui te fuit ; tu te fati-  
gues & t'épuises à suivre les traces d'un  
limier ; & moi qui t'aime , & qui ne te  
fuirois pas , tu me fuis & tu me mépri-  
ses. Crois-moi , cesse de chasser un Daim  
qui te craint , préfere une proie que sans  
chasser tu as toujours en ton pouvoir.

SILVIO.

Je suis venu , Nymphé , pour chercher  
Melampe , & non pour perdre mon temps.  
Adieu.

DORINDE.

Cruel ! attens ; je vais te dire des nou-  
velles de ce chien qui t'est si cher.

SILVIO.

Dorinde, tu ne cherches qu'à m'amuser.  
*I<sup>re</sup> Part.* Q

186 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Silvio mio ,  
Per quell' amor , che mi t' ha fatta ancella ,  
Io so dov' è il tuo cane ;  
No 'l lasciasti testè dietro a una damma ?

S I L V I O.

Lasciailo , e ne perdei tosto la traccia.

D O R I N D A.

Ora il cane , e la damma è in poter mio.

S I L V I O.

In tuo poter ?

D O R I N D A.

In mio poter : ti duole  
D'esser tenuto a chi t' adora , ingrato ?

S I L V I O.

Cara Dorinda mia , daglimi tosto.

D O R I N D A.

Ve' mobile fanciullo , a che son giunta ;  
Ch' una fera , ed un can mi ti fa cara ;  
Ma vedi , core mio , tu non gli avrai  
Senza mercede.

S I L V I O.

E' ben ragion ; darotti.  
Vo' schernirla costei.

D O R I N D E.

Cher Silvio : au nom de ce Dieu qui m'a soumise à tes loix , arrête , écoute. Je fais où est ton chien. Tu l'as , dis-tu , lâché après un Daim ?

S I L V I O.

Oui, & j'en ai bientôt après perdu la trace.

D O R I N D E.

Eh bien : le chien & la proie sont en mon pouvoir.

S I L V I O.

En ton pouvoir ?

D O R I N D E.

Oui ; tu as regret , ingrat , de devoir quelque chose à celle qui t'adore.

S I L V I O.

Chère Dorinde , hâte-toi de me rendre ce que je cherche.

D O R I N D E.

Voi , sauvage Berger , à quoi je suis réduite , de devoir tout à ton chien & à sa proie ; mais je t'assure , mon petit cœur , que tu n'auras ni l'un ni l'autre , que tu ne paies le présent que je t'en veux faire.

S I L V I O.

Cela est juste , & je te donnerai... Il faut me mocquer d'elle.

Q ij

188 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Che mi darai ?

S I L V I O.

Due belle poma d'oro , che l' altr' jetti  
La bellissima mia madre mi diede.

D O R I N D A.

A me poma non mancano ; potrei  
A te darne di quelle , che son forse  
Più saporite , e belle , se i miei doni  
Tu non avessi a schivo.

S I L V I O.

E che vorresti ?  
Un capro, od una agnella ? ma il mio padre  
Non mi concede ancor tanta licenza.

D O R I N D A.

Nè di capro ho vaghezza, nè d'agnella :  
Te solo Silvio , e l'amor tuo vorrei.

S I L V I O.

Nè altro vuoi , che l'amor mio ?

D O R I N D A.

Non altro.

S I L V I O.

Sì , sì tutto te 'l dono : or dammi dunque ,  
Cara Ninfa , il mio cane , e la mia damma.

D O R I N D E.

Que me donneras-tu ?

S I L V I O.

Deux oranges , que ma belle maman  
me donna avant-hier.

D O R I N D E.

Je n'ai que faire de tes oranges , & j'en  
fais peut-être de plus belles & de plus dé-  
licieuses que je t'offrirois bien , si tu fai-  
sois plus de cas de mes présens.

S I L V I O.

Que voudrois-tu donc ? un chevreau ou  
un jeune agneau ? mais mon pere ne me  
permet pas encore d'en prendre.

D O R I N D E.

Non ; je ne veux ni agneau ni che-  
vreau ; je fixe mes desirs à te posséder toi  
& ton cœur.

S I L V I O.

Quoi , rien de plus ?

D O R I N D E.

Que cela.

S I L V I O.

Eh bien , je te donne mon cœur tout en-  
tier ; rends-moi donc maintenant , chere  
Dorinde , mon chien & sa proie.

D O R I N D A.

O se sapessi quanto  
 Vale il tesor, di che sì largo sembri,  
 Se rispondesse alla tua lingua il core !

S I L V I O.

Ascolta , bella Ninfa , tu mi vai  
 Sempre di certo Amor parlando , ch' io  
 Non sò quel ch' e' si sia : tu vuoi , ch' i' t'ami,  
 E t'amo quanto posso , e quanto intendo :  
 Tu dì , ch' i' son crudele , e non conosco  
 Quel che sia crudeltà , nè fò che farti.

D O R I N D A.

O misera Dorinda ! ov' hai tu poste  
 Le tue speranze ? onde soccorso attendi ?  
 In beltà , che non sente ancor favilla  
 Di quel foco d'amor , ch'arde ogn'amante.  
 Amorosò fanciullo  
 Tu se' pure a me focò , & tu non ardi ;  
 E tu , che spiri amore , amor non senti,  
 Te sotto umana forma ,  
 Di bellissima madre  
 Partorì l'alma Dea , che Cipro onora :  
 Tu hai gli strali , e 'l foco ;

D O R I N D E.

Ah ! si tu savois de quel prix est ce trésor , dont tu sembles être si libéral : & si ton cœur étoit d'accord avec d'aussi douces expressions !

S I L V I O.

Ecoute , belle Nymphé , tu me parles sans cesse de je ne fais quel Amour que je ne connois point ; tu veux que je t'aime : Eh bien , je t'aime autant que je puis , autant que je comprends ce que c'est qu'aimer. Tu dis que je suis cruel , & je ne fais pas ce que c'est que cruauté ; que faut - il donc pour te satisfaire ?

D O R I N D E.

Infortunée Dorinde ! où as tu mis tes espérances , & d'où attens-tu du secours ? d'une beauté qui ignore jusqu'au nom de ce qui enflamme tout Amant. Séduisant enfant ! sans sentir la moindre ardeur , tu as embrasé mon cœur sans savoir aimer , tu inspires de la tendresse ; non tu n'as que les dehors de l'humanité , car tu es , sans doute , le Fils de la belle Déesse qu'on révere en Chypre. Mon cœur connoît ton carquois & ton flambeau : avec des aîles

192 IL PASTOR FIDO.

Ben fallo il petto mio ferito , ed arfo :  
Giungi agli omeri l' ali  
Sarai nõvo Cupido ;  
Se non c' hai ghiaccio al core ,  
Nè ti manca d'Amore , altro che Amore.

S I L V I O.

Che cofa è quefto Amore ?

D O R I N D A.

S' i' miro il tuo bel viſo ,  
Amore è un paradifo :  
Ma s' i' miro il mio core ,  
E' un infernal' ardore.

S I L V I O.

Ninfa , non più parole :  
Dammi il mio cane omai.

D O R I N D A.

Dammi tu prima il pattuito amore.

S I L V I O.

Dato non te l'ho dunque ? oimè che pena  
E' 'l contentar coſtei : prendilo , fanne  
Ciò che ti piace : chi te'l niega , o vieta ?  
Che vuoi tu più ? che badi ?

D O R I N D E.

Tu perdi nell' arena i ſemi e l'opra ,  
Sfortunata Dorinda.

ſur

ACTE SECOND. 193

sur les épaules , tu serois Cupidon lui-même ; mais ton cœur est de glace : & pour être ce Dieu , il te manque d'être sensible.

S I L V I O.

Et qu'est-ce donc que cet Amour ?

D O R I N D E.

Si je consulte tes charmes , aimer est un bonheur ; si j'interroge mon cœur , c'est un affreux tourment.

S I L V I O.

Nymphé , voilà assez parler ; mais , mon chien...

D O R I N D E.

Donne - moi donc auparavant le prix dont nous sommes convenus.

S I L V I O.

Ne te l'ai-je donc pas donné ? Que l'on a de peine à se débarrasser d'elle ! Eh bien prends-le , fais-en ce que tu voudras , qui t'en empêche ? que veux-tu de plus ?

D O R I N D E.

Malheureuse Dorinde ! tu sèmes en terre ingrate.

*1<sup>re</sup> Part.*

R

SILVIO.

Che fai? che pensi? ancor mi tieni a  
bada?

DORINDA.

Non così tosto avrai quel che tu brami,  
Che poi mi fuggirai, perfido Silvio.

SILVIO.

Nè, certo, bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno vuoi?

DORINDA.

Ah! che non oso dirlo.

SILVIO.

Perchè?

DORINDA.

Perchè ho vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrà senza parlar' esser' intesa.

SILVIO.

Ti vergogni di dirlo, e non avresti  
Vergogna di riceverlo?

ACTE SECOND. 195

S I L V I O.

Eh bien , veux - tu encore m'amuser  
long-temps ?

D O R I N D E.

Non , je ne veux pas te le rendre ; tu  
ne serois pas plutôt satisfait , ingrat , que  
tu m'échapperois.

S I L V I O.

Non , belle Nymphé , je te le promets.

D O R I N D E.

Donne-moi un gage.

S I L V I O.

Quel gage veux-tu ?

D O R I N D E.

Je n'ose le dire.

S I L V I O.

Pourquoi ?

D O R I N D E.

J'aurois honte...

S I L V I O.

De demander ce que tu desires ?

D O R I N D E.

Je voudrois sans parler être entendue.

S I L V I O.

Tu as honte de demander ce que tu  
n'aurois pas honte de recevoir ?

R ij

196 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Se darlo  
Tu mi prometti, i' te 'l dirò.

S I L V I O.

Prometto ;  
Ma vo', che tu me 'l dica.

D O R I N D A.

Ah non m' intendi ,  
Silvio mio ben ? t' intenderei pur io  
S'a me il diceffi tu.

S I L V I O.

Più scaltra certo  
Se' tu di me.

D O R I N D A.

Più calda , Silvio , e meno  
Di te crudele i' sono.

S I L V I O.

A dirti il vero ,  
Io non son' indovin ; parla se vuoi  
Effer' intesa.

D O R I N D A.

O misera ! un di quelli ,  
Che ti dà la tua Madre.

S I L V I O.

Una guanciata ?

ACTE SECOND. 197

D O R I N D E.

Si tu me promettois bien de me le donner, je le dirois.

S I L V I O.

Je te le promets ; mais je veux que tu me dises ce que c'est.

D O R I N D E.

Eh tu ne m'entens pas , cher Silvio ? Je t'entendrois bien , moi , si tu m'en avois dit autant.

S I L V I O.

Tu en fais donc plus que moi ?

D O R I N D E.

J'ai plus d'amour , il est vrai , & moins de cruauté.

S I L V I O.

Ma foi je ne suis pas forcier , parles , si tu veux que je t'entende.

D O R I N D E.

Malheureuse !... Je te demande un de ceux que ta Mere te donne.

S I L V I O.

Quoi , un soufflet ?

R üj

198 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Una guanciata a chi t'adora, Silvio?

S I L V I O.

Ma carezzar con queste ella sovente  
Mi suole.

D O R I N D A.

Ah so ben'io, che non è vero.  
E talor non ti bacia?

S I L V I O.

Nè mi bacia,  
Nè vuol ch' altri mi baci.  
Forse vorresti tu per pegno un bacio?  
Tu non rispondi? Il tuo rossor t'accusa:  
Certo mi son' apposto: i' son contento;  
Ma dammi con la preda il can tu prima.

D O R I N D A.

Me 'l prometti tu, Silvio?

S I L V I O.

I' te 'l prometto.

D O R I N D A.

E me l'attenderai.

S I L V I O.

Sì ti dich' io.  
Non mi dar più tormento.

D O R I N D E.

A qui t'adore , Silvio ?

S I L V I O.

Ce sont assez ses caresses ordinaires.

D O R I N D E.

Oh je fais bien que cela n'est pas comme tu le dis ; mais quelquefois ne te baise-t-elle pas aussi ?

S I L V I O.

Elle ne me baise point , & ne veut point que d'autres me baisent. Ce gage que tu demandois , c'étoit donc un baiser ? tu ne réponds rien , mais ta rougeur le dit assez. Je t'ai bien devinée : eh bien je te l'accorde , mais rends-moi mon chien auparavant , & sa proie.

D O R I N D E.

Au moins tu me le promets , Silvio ?

S I L V I O.

Oui , je te le promets.

D O R I N D E.

Et tu ne t'enfuiras point ?

S I L V I O.

Non , te dis-je , mais ne m'arrête pas davantage.

R iv

200 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Esci Lupino ,  
Lupino , ancor non odi ?

L U P I N O.

Oh se' noioso.

Chi chiama? oh vengo , vengo : io non  
dormiva ,

Nò , certo , il can dormiva.

D O R I N D A.

Ecco il tuo cane ,  
Silvio , che più di te cortese , in queste...

S I L V I O.

O come son contento !

D O R I N D A.

In queste braccia ,  
Che tanto sprezzi tu , venne a posarsi ;

S I L V I O.

O dolcissimo mio fido Melampo !

D O R I N D A.

Cari avendo i miei baci , e i miei sospiri.

S I L V I O.

Baciar ti voglio mille volte , e mille ;  
Ti se' tu fatto mal forse correndo ?

D O R I N D A.

Avventuroso can , perchè non posso  
Cangiar teco mia sorte ? a che son giunta ,

ACTE SECOND. 201

D O R I N D E.

Lupin , . . . Lupin , vite. Viens ici : n'entends-tu pas ?

L U P I N.

Oh vous êtes d'incommodes voisins ! Qui appelle ? J'y vais : Non assurément ce n'étoit pas moi qui dormoit , c'étoit le chien que je gardois.

D O R I N D E.

Silvio , voilà ton chien , qui moins farouche que toi est venu dans....

S I L V I O.

O que je suis aise !

D O R I N D E.

Ces bras que tu dédaignes tant , recevoir....

S I L V I O.

O mon fidele Melampe !

D O R I N D E.

Mes baisers , & entendre mes soupirs.

S I L V I O.

Je veux te baiser un million de fois : ne t'es tu point blessé en courant ?

D O R I N D E.

Heureux chien ! que ne puis-je changer mon sort contre le tien ! Malheureuse Do-

202 IL PASTOR FIDO.

Che fin d'un can la gelosia m' accora.  
Ma tu Lupin t' invia verso la Caccia,  
Che fra poco io ti seguo.

L U P I N O.

Io vò padrona.

---

SCENA TERZA.

S I L V I O, D O R I N D A.

S I L V I O.

**T**U non hai alcun male ; al rimanente,  
Ov'è la damma , che promessa m'hai ?

D O R I N D A.

La vuoi tu viva , o morta ?

S I L V I O.

Io non t' intendo.

Com' esser viva può , se 'l can l' uccise ?

D O R I N D A.

Ma se 'l can non l'uccise ?

S I L V I O.

E' dunque viva ?

D O R I N D A.

Viva.

rinde qui envies jusqu'aux caresses que ce chien reçoit ! . . . . Toi , Lupin , va du côté de la chasse , je t'y suivrai bientôt.

L U P I N.

J'y vais.

## SCENE TROISIEME.

S I L V I O , D O R I N D E.

S I L V I O.

**T**U n'es donc point blessé ? . . . . mais à présent où est le Daim que tu m'as promis ?

D O R I N D E.

Le veux-tu mort ou en vie ?

S I L V I O.

Je ne t'entends point : comment peut-il être en vie , si le chien l'a tué ?

D O R I N D E.

Mais si le chien l'a épargné ?

S I L V I O.

Il est donc en vie ?

D O R I N D E.

Oui.

S I L V I O.

Tanto più cara , e più gradita  
 Mi fia coteſta preda : e fu sì deſtro  
 Melampo mio , che non l' ha guafata , o  
 tòcca ?

D O R I N D A.

Sol' è nel cor d'una ferita punta.

S I L V I O.

Mi beffi tu , Dorinda , o pur vaneggi ?  
 Com' eſſer viva può nel cor ferita ?

D O R I N D A.

Quella damma ſon' io ,  
 Crudeliſſimo Silvio ,  
 Che ſenz' eſſer' attefa  
 Son da te vinta , e preſa :  
 Viva ſe tu m' accogli ,  
 Morta ſe mi ti toglì.

S I L V I O.

E queſta è quella damma, e quella preda,  
 Che teſtè mi dicevi ?

D O R I N D A.

Queſta , e non altra ; oimè , perchè ti  
 turbi ?  
 Non t' è più caro aver Ninfa , che ſera ?

S I L V I O.

La proie m'en fera plus chere & plus agréable , puisque Melampe a eu l'adresse de n'y point toucher , & de ne la point meurtrir.

D O R I N D E.

Une blessure seulement lui a atteint le cœur.

S I L V I O.

Ou tu te moques de moi , Dorinde , ou tu rêves : comment ce daim peut-il être en vie , s'il a une blessure dans le cœur ?

D O R I N D E.

Ah c'est moi ! trop cruel Silvio , que tu as vaincue & prise sans me suivre , qui vais expirer , si tu me fuis encore , & que tu vas rendre à la vie , si tu veux agréer la proie que je t'offre.

S I L V I O.

C'est-là ce daim , cette proie dont tu me parlois tout-à-l'heure ?

D O R I N D E.

C'est elle . . . . mais je vois du trouble dans tes yeux ? quoi cette conquête ne te seroit pas plus agréable que toute autre ?

206 IL PASTOR FIDO.

S I L V I O.

Nè t'ho cara , nè t'amo ; anzi t' ho in  
odio ,  
Brutta , vile , bugiarda , ed importuna.

D O R I N D A.

E' questo il guiderdon , Silvio crudele ?  
E' questa la mercè , che tu mi dai ?  
Garzon' ingrato ! Abbi Melampo in dono ,  
E me con lui ; che tutto ,  
Purch'a me torni , i' ti rimetto ; e solo  
De' tuo' begli occhi il sol non mi si neghi :  
Ti seguirò compagna ,  
Del tuo fido Melampo assai più fida ;  
E quando farai stanco ,  
T' asciugherò la fronte ;  
E sovra questo fianco ,  
Che per te mai non posa , avrai riposo :  
Porterò l' armi , porterò la preda ;  
E se ti mancherà mai fiera al bosco  
Saetterai Dorinda : in questo petto  
L'arco tu sempre esercitar potrai.  
Che sol , come vorrai ,  
Il porterò tua serva ,  
Il proverò tua preda ,  
E farò del tuo stral , faretra e segno.

S I L V I O.

Non , je ne t'aime ni ne te chéris ; au contraire , je te hais , ame basse , menteuse , & importune créature.

D O R I N D E.

C'étoit donc-là , cruel Silvio , le prix que tu me destinois ? c'est donc-là , ingrat , toute la récompense que tu me donnes ; emmene ton chien , mais emmene - moi avec lui : je te dispense de tout ce que tu m'avois promis , mais ne me prive pas de ta présence : je serai ta compagne , plus fidelle encore que ton fidele Mélampe ; quand tu seras fatigué , j'essuierai ton front ; tu prendras du repos sur ce sein , à qui tes rigueurs n'en laissent prendre aucun : je porterai tes armes , ta chasse : si ces forêts te refusent de quoi exercer ton adresse , tu trouveras toujours , au défaut , Dorinde ; tu pourras tourner tes traits contre elle ; comme ton esclave , je les porterai ; comme ta proie , j'en serai le but.. Hélas ! à qui parlai - je ? il ne m'écoute point ; il fuit. Mais non , c'est en vain , Dorinde te suivra jusqu'aux enfers ,

Ma con chi parlo ? ah! lassa !  
 Teco , che non m'ascolti , e via te 'n fuggi!  
 Ma fuggi pur : ti seguirà Dorinda  
 Nel crudo inferno ancor , s'alcun inferno  
 Più crudo aver poss' io  
 Della fierrezza tua , del dolor mio.

## SCENA QUARTA.

C O R I S C A .

**O** COME favorisce i miei disegni  
 Fortuna molto più , ch' io non sperai !  
 Ed ha ragion di favorir colei ,  
 Che sonnacchiosa il suo favor non chiede,  
 » Ha ben ella gran forza , e non la chiama  
 » Possente Dea senza ragione il mondo ;  
 » Ma bisogna incontrarla , e farle vezzi ,  
 » Spianandole il sentiero. I neghittosi  
 » Saran di rado fortunati mai.  
 Se non m'avesse la mia industria fatta  
 Compagna di colei , che potrebb' ora  
 Giovarmi una sì commoda e sicura  
 Occasion di ben condurre a fine

.. s'il

s'il en est de plus cruels que ta dureté ,  
& que mes tourmens.

---

---

## SCENE QUATRIEME.

C O R I S Q U E.

**L**A fortune m'est aujourd'hui beaucoup plus favorable que je ne l'espérois. Elle me doit bien cette préférence , car , toujours vigilante , je ne m'avise pas d'attendre qu'elle vienne au-devant de moi. Son pouvoir est grand , & ce n'est pas sans raison que le monde l'appelle puissante Déesse ; mais il faut la prévenir , la caresser , lui applanir tous les chemins , & jamais paresseux ne devint fortuné. Si je n'avois pas eu l'adresse de me faire compagne de cette Amarillis , à quoi me serviroit cette occasion si favorable & si

*1<sup>re</sup> Part.*

S

210 IL PASTOR FIDO.

Il mio pensiero? Avria qualche altra sciocca  
La sua rival fuggita ; e segni aperti  
Della sua gelosia portando in fronte  
Di mal' occhio guatata anco l'avrebbe :

- / » E male avrebbe fatto ; ch' assai meglio  
» Dall' aperto nemico altri si guarda ,  
» Che non fa dall' occulto. Il cieco scoglio  
» E' quel ch' inganna i marinari ancora  
» Più saggi. Chi non sà finger l'amico ,  
» Non è fiero nemico. | Oggi vedrassi

Quel che sà far Corisca. Ma sì sciocca  
Non son' io già , che lei non creda amante.  
A qualch' un' altro il farà creder forse ,  
Che poco sappia ; a me non già , che sono  
Maestra di quest' arte. Una fanciulla  
Tenera , e semplicetta , e che pur ora  
Spunta fuor della buccia , in cui pur dianzi  
Stillò le prime sue dolcezze Amore ;  
Lungamente seguita , e vagheggiata  
Da sì leggiadro amante, e quel ch'è peggio,  
Baciata e ribaciata , e starà salda ?

- / » Pazzo è ben chi se 'l crede ; io già no' l'credo. »  
Ma vedi il mio destin , come m'aita :  
Ecco appunto Amarilli. I' vo' far vista  
Di non vederla , e ritirarmi alquanto.

sûre de faire réussir mes projets ? Quelque dupe à ma place auroit fui sa rivale, & portant sa jalousie écrite sur son front, l'auroit regardée de mauvais œil ; mais c'eût été une sottise. On se garde bien mieux d'un ennemi déclaré, que d'un ennemi caché. C'est l'écueil que l'on ne connoît pas qui trompe les Pilotes les plus habiles ; & qui ne fait pas porter le masque d'ami, n'est jamais ennemi redoutable. Aujourd'hui l'on verra ce que fait faire Corisque. Je ne suis pas assez simple pour croire qu'Amarillis n'aime point. Qu'elle aille conter cela à quelqu'autre qui ne s'y connoisse pas, mais non pas à moi qui suis maîtresse consommée en cet art. Une fille jeune & simple qui ne fait qu'éclorre, à qui l'Amour a déjà fait connoître ses premières douceurs, longtems suivie & caressée par un Amant aussi aimable & aussi pressant que l'a été Mirtil, n'aura rien senti & aura résisté à de tels assauts ? Il faudroit être bien dupe pour le croire. Pour moi je n'en crois rien. Mais admire, Corisque, comme les Destins te servent à propos : voici Amarillis, retirons-nous un peu à l'écart, & faisons mine de ne l'avoir pas vue.

S ij

## SCENA QUINTA.

AMARILLI, CORISCA.

A M A R I L L I.

**C**ARE selve beate,  
 E voi solinghi, e taciturni orrori  
 Di riposo, e di pace alberghi veri,  
 O quanto volontieri  
 A rivedervi i' torno! e se le stelle  
 M' avesser dato in sorte,  
 Di viver' a me stessa, e di far vita  
 Conforme alle mie voglie;  
 Io già co' campi Elisi  
 Fortunato giardin de' Semidei,  
 La vostr' ombra gentil non cangerei:  
 » Che se ben dritto miro  
 » Questi beni mortali,  
 » Altro non son, che mali:  
 » Men' ha, chi più n' abbonda,  
 » E posseduto è più che non possiede;  
 » Ricchezze nò, ma lacci  
 » Dell' altrui libertate.

## SCENE CINQUIEME.

AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS.

**H**EUREUSE & précieuse solitude, retraites sombres & écartées, où seul on peut goûter le repos & la paix, qu'avec plaisir je vous revois ! Hélas ! si le Ciel me permettoit de vivre indépendante, & de n'avoir que ma volonté pour regle de mes actions, je ne changerois pas cette ombre délicieuse contre les Champs élysées, séjour fortuné des Héros & des Demi-dieux. Ces biens périssables ne sont, à dire vrai, que la source de tous les maux : ce qu'on nomme abondance est réellement pauvreté ; nous sommes leurs esclaves bien plus que leurs maîtres : ce ne sont point de vraies richesses, mais des liens qui forment notre servitude. Que servent, dans la plus brillante jeunesse, les graces de la beauté, la réputation

214 IL PASTOR FIDO.

» Che val ne' più verdi anni  
» Titolo di bellezza ,  
» O fama d'onestate ,  
» E 'n mortal sangue nobilità celeste ;  
» Tante grazie del Cielo , e della Terra ;  
» Quì larghi , e lieti campi ,  
» E là felici piaggie ;  
» Fecondi paschi , e più fecondo armento ,  
» Se 'n tanti beni il cor non è contento ?  
Felice past orella !

Cui cinge appena il fianco  
Povera sì , ma schietta ,  
E candida gonnella :  
Ricca sol di sè stessa ,  
E delle grazie di natura adorna ;  
Che 'n dolce povertade ,  
Nè povertà conosce , nè i disagi  
Delle ricchezze sente ;  
Ma tutto quel possiede ,  
Per cui desio d'aver non la tormenta ;  
Nuda sì , ma contenta.  
Co' doni di natura ,  
I doni di natura anco nudrica :  
Col latte il latte avviva ,  
E col dolce dell' api  
Condisce il mel delle natie dolcezze ;

d'honneur ? Que sert à une mortelle l'ex-  
 traction divine ? Que servent de vertes  
 & riantes campagnes , de fertiles côteaux ,  
 d'abondans pâturages , & des troupeaux  
 nombreux , tous dons du Ciel ou presens  
 de la Terre , si le cœur au milieu de tant  
 de biens n'est pas satisfait ? Bien plus heu-  
 reuse une Bergere que couvre à peine une  
 étoffe commune , mais propre : riche d'el-  
 le-même , parée des seuls dons de la na-  
 ture , dans une pauvreté qui n'a rien de  
 trop dur , elle ne connoît point les hor-  
 reurs de la misère , & elle ignore le poids  
 des richesses. Tout ce qu'elle a , elle le  
 possède sans avoir été tourmentée du desir  
 de l'acquérir : elle est pauvre , mais elle  
 est contente. Les dons de la nature , sans  
 aprêt , sont sa seule nourriture. Le lait  
 qu'elle prend , le miel des abeilles dont  
 elle se nourrit , conservent sa blancheur ,  
 & entretiennent ses graces naturelles ;  
 cette fontaine d'eau pure dont elle boit ,  
 est le seul bain & le seul miroir qu'elle  
 connoisse. Le monde n'a point de droits  
 sur elle. En vain le Ciel se couvrirait de  
 nuages épais , en vain il s'armerait de

## 216 IL PASTOR FIDO.

Quel fonte ond' ella beve ,  
 Quel solo anco la bagna , e la consiglia :  
 Paga lei , pago 'l mondo.  
 Per lei di nemi il Ciel s'oscura indarno ,  
 E di grandine s'armà ,  
 Che la sua povertà nulla paventa :  
 Nuda sì , ma contenta.  
 Sola una dolce , e d'ogni affanno sgombra  
 Cura le stà nel core :  
 Pasce le verdi erbette  
 La greggia a lei commessa , ed ella pasce  
 De' suoi begli occhi il Pastorello amante ;  
 Non qual le destinaro  
 O gli Uomini , o le stelle ,  
 Ma qual le diede Amore.  
 E tra l' ombrose piante  
 D' un favorito lor Mirteto adorno ,  
 Vagheggiata , il vagheggia , nè per lui  
 Sente foco d'amor , che non gli scopra ,  
 Ned ella scopre ardor , ch'egli non senta :  
 Nuda sì , ma contenta.  
 O vera vita , che non sà che sia  
 Morir' innanzi morte ,  
 Potess' io pur cangiar teco mia sorte !  
 Ma vedi là Corisca. Il Ciel ti guardi ,  
 Dolcissima Corisca.

grèle ,

grêle , sa pauvreté l'exempte de toute  
fraïeur. Elle est pauvre , cette Bergere ,  
mais elle est contente. Un seul soin , tran-  
quille , & qui ne craint point d'obstacles ,  
occupe son cœur : pendant que le troupeau  
qu'elle conduit pâît dans la verte prairie ,  
la douceur de ses regards repâît le jeune  
Berger que l'Amour seul lui a donné pour  
Amant , & non pas les Dieux ni les Hom-  
mes. Un myrthe favorable à leurs amours ,  
est dépositaire de leurs caresses mutuelles.  
Tout ce qu'elle sent d'ardeur pour lui ,  
elle le lui dit , & elle ne lui dit rien qu'il  
ne sente de même : elle est pauvre , mais  
elle est contente. Heureux état , où l'on  
ne connoît jamais qu'une mort ! Que ne  
puis-je changer mon destin contre un  
destin pareil ! Mais , je crois voir là - bas  
Corisque. . . . Le Ciel te garde , ma chere  
Corisque.

*Vers Part.*



C O R I S C A.

Chi mi chiama ?

O più degli occhi miei, più della vita  
 A me cara Amarilli ! e dove vai  
 Così soletta ?

A M A R I L L I.

In nessun' altro loco  
 Se non dove mi trovi, e dove meglio  
 Capitar non potea, poichè te trovo.

C O R I S C A.

Tu trovi chi da te non parte mai,  
 Amarilli mia dolce, e di te stava  
 Pur' or pensando, e fra 'l mio cor dicea:  
 S' io son l'anima sua, come può ella  
 Star senza me sì lungamente ? e 'n questo  
 Tu mi se' sopraggiunta, anima mia ;  
 Ma tu non ami più la tua Corisca.

A M A R I L L I.

E perchè ciò ?

C O R I S C A.

Come perchè ? tu 'l chiedi ?  
 Oggi tu sposa.

A M A R I L L I.

Io sposa !

C O R I S Q U E.

Qui m'appelle ? Eh ! c'est la belle Amarillis, que j'aime plus que mes yeux, plus que ma vie même. Où vas-tu donc ainsi seulette ?

A M A R I L L I S.

Je ne comptois point sortir du lieu où tu me trouves, & je ne pouvois mieux faire, puisque je t'y rencontre.

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, tu trouves une Amie qui n'est jamais sans toi : actuellement j'étois occupée de toi, & je me disois : si je suis véritablement son cœur, comme elle le dit, comment peut-elle se passer de moi si long-temps ? dans le moment même tu as paru... Mais, non, tu ne l'aimes plus la pauvre Corisque.

A M A R I L L I S.

Et pourquoi ?

C O R I S Q U E.

Pourquoi ? Tu me le demandes ? Aujourd'hui tu te maries...

A M A R I L L I S.

Moi !

T ij

C O R I S C A.

Si, tu sposa,  
Ed a me no 'l palefi?

A M A R I L L I.

E come posso  
Palefar quel, che non m'è noto?

C O R I S C A.

Ancora  
Tu t'inghi, e me 'l neghi?

A M A R I L L I.

Ancor mi beffi?

C O R I S C A.

Anzi tu beffi me.

A M A R I L L I.

Dunque m'affermi  
Ciò tu per vero?

C O R I S C A.

Anzi te 'l giuro: e certo  
Non ne fai nulla tu?

A M A R I L L I.

Sò che promessa  
Già fui, ma non fò già, che sì vicine  
Sien le mie nozze: e tu da chi 'l sapesti?

C O R I S C A.

Da mio fratello Ormino: esso l'ha inteso  
Dire da molti, e non si parla d'altro.

CORISQUE.

Et tu ne m'en dis rien ?

AMARILLIS.

Comment t'ai-je pû dire ce que moi-même j'ignore ?

CORISQUE.

Quoi encore tu le nies, & tu veux m'en faire un mystere ?

AMARILLIS.

Quoi toujours te moquer de moi ?

CORISQUE.

Bien au contraire, c'est toi-même qui....

AMARILLIS.

Quoi, tu me donnes cette nouvelle pour certaine ?

CORISQUE.

Certes, je te le jure, je la crois telle. Mais comment, tu n'en fais effectivement rien ?

AMARILLIS.

Je fais bien que j'ai été promise, mais je ne pensois pas que mes nôces fussent si prochaines. Et toi, de qui le fais-tu ?

CORISQUE.

De mon frere Ormino, qui l'a entendu dire à plus d'une personne, & l'on ne parle

T iij

222 IL PASTOR FIDO.

Par, che tu te ne turbò: è forse questa  
Novella da turbarsi?

A M A R I L L I.

Egli è un gran passo,  
Corisca; e già la madre mia mi disse  
Che quel dì si rinasce

C O R I S C A.

A miglior vita  
Si rinasce per certo, e tu per questo  
Viver lieta dovresti: a che sospiri?  
Lascia pur sospirar quel meschino.

A M A R I L L I.

Qual meschino?

C O R I S C A.

Mirtillo, che trovossi  
Presente a ciò, che 'l mio fratello mi disse:  
E poco men, che di dolor no 'l viddi  
Morire, e certo e' si moriva, s'io  
Non l'aveffi soccorso, promettendo  
Di sturbar queste nozze; e benchè tutto  
Dicessi sol per suo conforto, i' pure  
Sarei donna per farlo.

A M A R I L L I.

E ti darebbe  
L'animo di sturbarle?

d'autre chose. Tu me parois inquiète; cette nouvelle auroit-elle de quoi te troubler?

A M A R I L L I S.

Ah Corisque ! c'est un grand engagement ; & ma mère m'a déjà dit que ce jour-là on renaîsoit.

C O R I S Q U E.

Certes on renaît , mais c'est pour passer à un état bien plus heureux. Cette nouvelle devroit , pour cette raison, te donner de la joie... Qui te fait soupirer ? ... Crois moi , laisse soupirer tout seul ce malheureux...

A M A R I L L I S.

Qui ?

C O R I S Q U E.

Mirtil. Il étoit présent quand mon frere me conta la nouvelle que je viens de te dire. Peu s'en fallut qu'à nos yeux il ne mourût de douleur , & je crois qu'effectivement il en fût mort , si je ne l'avois secouru en lui promettant de détourner tes nûces prochaines. Mais quoique je ne lui aie fait cette promesse que pour l'encourager , je serois ma foi bien fille à lui tenir parole tout de bon.

A M A R I L L I S.

Et tu aurois le courage de l'entreprendre ?

T iv

C O R I S C A.

E di che sorte.

A M A R I L L I.

E come ciò faresti ?

C O R I S C A.

Agevolmente ,

Pur che tu ti disponga , e ci consenta.

A M A R I L L I.

Se ciò sperassi , e la tua fè mi dessi  
 Di non l'appalesar , ti scovirei  
 Un pensier , che nel cor gran tempo as-  
 condo.

C O R I S C A.

Io palesarti mai ? aprasi prima  
 La terra , e per miracolo m' inghiotta.

A M A R I L L I.

Sappi Corisca mia , che quand' io penso.  
 Ch' i' debbo ad un fanciullo esser soggetta,  
 Che m' ha in odio , e mi fugge ; e ch' altra  
 cura  
 Non ha che i boschi e ch' una fera , e un  
 cane

Stima più , che l' amor di mille ninfe ,  
 Mal contenta ne vivo ; e poco meno ,  
 Che disperata. Ma non oso a dirlo ,

C O R I S Q U E.

Pourquoi non ?

A M A R I L L I S.

Et comment cela ?

C O R I S Q U E.

Fort aisément, pourvû que tu y consentes, & que tu veuilles me seconder.

A M A R I L L I S.

Si j'osois l'espérer, & que tu voulusses me promettre le secret sur ta foi, je te découvrerois ce que depuis long-temps je tiens renfermé dans mon cœur.

C O R I S Q U E.

Plûtôt que de trahir ton secret, puisse la terre s'entr'ouvrir, & m'engloutir sur l'heure !

A M A R I L L I S.

Sache donc, ma Corisque, que lorsque je songe qu'un jour je dois être soumise à un enfant qui me hait & me fuit, qui n'aime que les bois, & qui fait plus de cas d'un chien & d'une bête qu'il chasse, que de l'amour de mille Nymphes, j'en suis toute chagrine, & presque desespérée ; mais je n'ose le dire, mon honneur ne me le permet pas, & d'ailleurs mon

326 IL PASTOR FIDO.

Si perchè l'onestà non me 'l comporta ;  
 Si perchè al Padre mio n'ho di già data ,  
 E quel ch'è peggio, alla gran Dea, la fede :  
 Che se per opra tua , ma però sempre  
 Salva la fede mia , salva la vita ,  
 E la religione , e l'onestate ,  
 Troncar di questo a me sì grave nodo  
 Si potesser le fila ; oggi saresti  
 Tu ben la mia salute , e la mia vita.

C O R I S C A.

Se per questo sospiri , hai gran ragione ,  
 Amarilli ; deh quante volte il dissi :  
 Una cosa sì bella , a chi la sprezza ?  
 Sì ricca gioja , a chi non la conosce ?  
 Ma tu se' troppo savia , a dirti il vero ,  
 Anzi pur troppo sciocca : e che non parli ?  
 Che non ti lasci intendere ?

A M A R I L L I.

Ho vergogna.

C O R I S C A.

Hai un gran mal , sorella ; i' vorrei  
 prima  
 Aver la febbre , il fistolo , la rabbia.  
 Ma credi a me , la perderai tu ancora ,  
 Sorella mia ; sì ben , basta una sola

Pere, & qui plus est, la grande Déesse, ont reçu ma foi; mais si sans y manquer, sans exposer ma vie, sans donner atteinte à la religion ni à mon honneur, tu pouvois rompre une chaîne qui m'est si pesante, tu me sauverois la vie, & je la devrois à toi seule.

C O R I S Q U E.

Si c'est là le sujet de ta peine, tu n'as que trop raison, Amarillis. Combien de fois je l'ai dit : quoi destiner une beauté si charmante à qui la méprise ! un présent si rare à qui n'en connoît pas le prix ! mais aussi... veux-tu que je te dise la vérité ? tu es trop réservée, ou plutôt trop simple : que ne parles-tu ? que ne te laisses-tu deviner ?

A M A R I L L I S.

La pudeur m'impose silence.

C O R I S Q U E.

C'est une grande maladie, ma petite sœur. Pour moi j'aimerois mieux avoir la fièvre, la rage... mais tu te déferas quelque jour de cette mauvaise compagnie ; il faut seulement qu'une fois tu fasses taire

228 IL PASTOR FIDO.

Volta , che tu la superi , e rinioghi.

A M A R I L L I.

Vergogna , che 'n altrui stampò natura ;

» Non si può rinegar ; che se tu tenti

» Di cacciarla dal cor , fugge nel volto.

C O R I S C A.

O Amarilli mia , chi troppo savia  
Tace il suo male , al fin da pazza il grida.  
Se questo tuo pensiero avessi prima  
Scoperto a me , saresti fuor d'impaccio.  
Oggi vedrai quel che fa far Corisca.  
Nelle più sagge man , nelle più fide  
Tu non potevi capitar. Ma quando  
Sarai per opra mia già liberata  
D'un cattivo marito ; non vorrai  
D'un buon' amante provederti ?

A M A R I L L I.

A questo  
Penferemo a bell' agio.

C O R I S C A.

Veramente  
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo ;  
E tu fai pur , s'oggi è pastor di lui ,  
Nè per valor , nè per sincera fede ,  
Nè per beltà , dell' amor tuo più degno :

cette importune, & que tu prennes le dessus.

A M A R I L L I S.

La pudeur est un caractère , que la nature imprime en nous , & que l'on ne peut effacer ; essaïez-vous de la chasser du cœur, le visage devient aussi-tôt son asyle.

C O R I S Q U E.

Quelquefois , ma chere Amarillis , il en coûte bien cher pour avoir été discret ; si tu m'avois plutôt découvert ce secret , tu serois à présent hors d'embarras , mais tu verras aujourd'hui ce que fait faire Corisque. Tu ne pouvois remettre le soin de cette affaire en des mains plus sages & plus fidelles. Mais quand je t'aurai débarrassée d'un mauvais mari , ne songeras-tu pas à faire acquisition d'un bon amant ?

A M A R I L L I S.

Nous y penserons tout à notre aise.

C O R I S Q U E.

En vérité , tu ne peux pas manquer à ton fidele Mirtil ; & tu fais s'il est aujourd'hui un Berger qui par sa fidélité , par sa beauté , & par mille autres qualités , soit plus digne que lui de ton amour ; cepen-

230 IL PASTOR FIDO.

E tu 'l lasci morire , ( ah troppo cruda ! )  
Senza che dirti possa almeno , io moro.  
Ascoltalo una volta.

A M A R I L L I.

O quanto meglio  
Farebbe a darsi pace , e la radice  
Sveller di quel desio , ch' è senza speme!

C O R I S C A.

Dagli questo conforto , anzi che muoja .

A M A R I L L I.

Sarà piuttosto un raddoppiargli affanno .

C O R I S C A.

Lascia di questo tu la cura a lui.

A M A R I L L I.

E di me , che farebbe , se mai questo  
Si risapesse ?

C O R I S C A.

O quanto hai poco core.

A M A R I L L I.

E poco sia , purch' a bontà mi vaglia.

C O R I S C A.

Amarilli , se lecito ti fai  
Di mangarmi tu in questo , anch' io ben  
posso

ACTE SECOND. 231

dant tu le laisses trop cruellement périr ,  
sans que même il puisse te dire : Je meurs.  
Ecoute-le seulement une fois.

A M A R I L L I S.

Que ne travaille-t-il plutôt à rendre le  
calme à son ame , & que n'abandonne-t-il  
un projet dont il ne peut rien espérer ?

C O R I S Q U E.

Donnes-lui , avant qu'il expire , cette  
consolation.

A M A R I L L I S.

Ce sera encore augmenter son tour-  
ment.

C O R I S Q U E.

Ce sera son affaire.

A M A R I L L I S.

Et que deviendrois-je , si on venoit ja-  
mais à le savoir ?

C O R I S Q U E.

Que tu as peu de courage !

A M A R I L L I S.

Soit ; mais au moins je ne craindrai au-  
cun reproche.

C O R I S Q U E.

Amarillis , si tu te crois en droit de me  
refuser en cette occasion , je puis bien à mon

232 IL PASTOR FIDO.

Giustamente mancarti : Addio.

A M A R I L L I.

Corisca,  
Non ti partir', ascolta.

C O R I S C A.

Una parola  
Sola non udirei, se non prometti.

A M A R I L L I.

Ti prometto d'udirlo, ma con questo  
Ch' ad altro non mi astringa:

C O R I S C A.

Altro non chiede.

A M A R I L L I.

Che tu gli facci credere, che nulla  
Saputo i' n' abbia.

C O R I S C A.

Mostrerò, che tutto  
Abbia portato il caso.

A M A R I L L I.

E ch' indi possa  
Partirmi a mio piacer, nè mi contrasti:

C O R I S C A.

Quando ti piacerà, purchè l'ascolti.

tout

ACTE SECOND. 233

tour me tenir quitte de mes paroles...Adieu.

A M A R I L L I S.

Un moment Corisque, attends, écoute...

C O R I S Q U E.

Rien, si tu ne me promets...

A M A R I L L I S.

Hé bien je te promets de l'écouter ;  
mais à condition que cette complaisance  
ne m'engage à rien de plus...

C O R I S Q U E.

Il ne demande que cela.

A M A R I L L I S.

Et que tu lui persuaderas que je n'en ai  
rien fû.

C O R I S Q U E.

Je ferai paroître le tout un effet du  
hasard.

A M A R I L L I S.

Que je pourrai le quitter quand je vou-  
drai, & qu'il ne m'arrêtera point.

C O R I S Q U E.

Oui, pourvu que ce ne soit qu'après  
l'avoir écouté.

*I<sup>re</sup> Part.*

V

234 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

E brevemente si spedisca.

C O R I S C A.

E questo.

Ancora si farà.

A M A R I L L I.

Nè mi s'accosti

Quanto è lungo il mio dardo.

C O R I S C A.

Oimè, che pena

M'è oggi il riformar cotesta tua

Semplicità; fuorchè la lingua, ogn' altro

Membro gli legherò, ficchè sicuta

Starne potrai: vuoi altro?

A M A R I L L I.

Altro non voglio.

C O R I S C A.

E quando il farai tu?

A M A R I L L I.

Quando a te piace.

Pur che tanto di tempo or mi conceda;

Ch'io torni a casa, ove di queste nozze

Mi vo' meglio informar.

C O R I S C A.

Vanne, ma guarda

A M A R I L L I S.

Qu'il se hâtera de parler.

C O R I S Q U E.

Encore , à la bonne heure.

A M A R I L L I S.

Qu'il restera auprès de moi à la longueur de ce dard.

C O R I S Q U E.

Ah que ta simplicité me donne de peine aujourd'hui ! Hé bien je lui lierai tout hors la langue ; te croiras-tu en sûreté moyennant cela ? Veux-tu encore quelque chose de plus ?

A M A R I L L I S.

Non , je suis contente.

C O R I S Q U E.

Quand accorderas-tu cet entretien ?

A M A R I L L I S.

Quand tu voudras ; pourvû qu'à présent tu me laisses le temps d'aller à la maison , où je veux plus particulièrement m'informer de ce qui regarde ces nœces dont tu me parlois.

C O R I S Q U E.

Va donc ; mais sur-tout que ce soit

V ij

236 IL PASTOR FIDO:

Di farlo accortamente. Or odi quello,  
 Ch' io vò pensando, ch'oggi su 'l meriggio  
 Quì sola fra quest' ombre, e senz' alcuna  
 Delle tue Ninfe tu ten' venghi; dove  
 Mi troverò per questo effetto anch' io  
 Meco saran Nerina, Aglaura, Elisa,  
 E Fillide, e Licori; tutte mie,  
 Non meno accorte e sagge, che fedeli  
 E segrete compagne: ove con loro  
 Facendo tu, come sovente suoli  
 Il giuoco della cieca, agevolmente  
 Mirtillo crederà, che non per lui,  
 Ma per diporto tuo ci sii venuta.

A M A R I L L I.

Questo mi piace assai; ma non vorrei;  
 Che quelle Ninfe fossero presenti  
 Alle parole di Mirtillo, fai?

C O R I S C A.

T'intendo: e ben' avvifi, e fia mira cura,  
 Che tu di questo alcun timor non aggia,  
 Ch' io le farò sparir quando fia tempo.  
 Vattene pur, e ti ricorda intanto  
 D'amar la tua fidissima Corisca.

A M A R I L L I.

Se posto ho il cor nelle sue mani, a lei

adroitement. Or écoute ce qui me vient maintenant en pensée : ce seroit qu'aujourd'hui , sur le midi , tu vinsses ici sous cet ombrage , seule & sans suite ; je m'y trouverai avec Nerine , Aglaüs , Elise , Phylis , & Lycoris , toutes mes Compagnes prudentes , sages & fidelles : là , tu commencerois avec elles un Colin-maillard , comme tu fais assez souvent ; & Mirtil croira facilement que c'est pour ton amusement , & non pour lui que tu seras là.

A M A R I L L I S.

L'idée m'en plaît assez , mais je ne voudrois pas que ces Nymphes fussent présentes à l'entretien que j'aurai avec Mirtil.

C O R I S Q U E.

Je t'entends , & tu as raison ; mais sois sans inquiétude à cet égard ; ce sera mon affaire , & j'aurai soin , quand il sera temps , de les faire toutes disparaître. Va donc maintenant , & conserve toujours quelque amitié pour ta fidelle Corisque.

A M A R I L L I S.

Je lui ai confié les intérêts de mon

238 IL PASTOR FIDO.

Starà di farfi amar quanto le piace.

C O R I S C A.

Parti ch'ella stia salda? A questa rocca  
Maggior forza bisogna. Se all' assalto  
Delle parole mie può far difesa,  
A quelle di Mirtillo certamente  
Resister non potrà. So ben' anch' io  
Quel, che in core di tenera fanciulla  
Possano i preghi di gradito amante.  
Se ridur ci si lascia, a tal partito  
La stringerò ben' io con questo gioco,  
Che non l'avrà da gioco: ed io non solo  
Dalle parole sue, voglia o non voglia,  
Potrò spiar, ma penetrar' ancora  
Fin nelle interne viscere il suo core.  
Come questo abbia in mano, e già padrona  
Sia del segreto suo, farò di lei  
Ciò che vorrò, senza fatica alcuna;  
E condurolla a quel che bramo, in guisa;  
Ch' ella stessa, non ch' altri, agevolmente  
Creder potrà, che l'abbia a ciò condotta  
Il suo sfrenato amor, non l'atte mia.



cœur, il ne dépendra que d'elle de se faire aimer autant qu'elle le voudra.

C O R I S Q U E.

Hé bien, cette Amarillis te semble-t-elle assez ferme ? Je vois bien qu'il faut d'autres forces pour ébranler ce rocher : mais si elle a pû résister à mes discours, elle ne pourra tenir contre ceux de Mirtil. Je fais ce que peuvent sur un jeune cœur les instances d'un amant qui plaît. Je la lierai si bien, au moïen de ce Colin-maillard, que ce ne sera pas jeu pour elle ; elle aura beau s'en défendre, sa conversation avec Mirtil achevera de me développer les replis les plus cachés de son cœur. Quand une fois je saurai tout son secret, je ferai d'elle, sans peine, tout ce que je voudrai, & je l'amenerai à mon but, de manière qu'il n'y aura pas jusqu'à elle qui croira que c'est son amour excessif qui l'y aura conduite, & non pas mes artifices.



## SCENA SESTA.

CORISCA, SATIRO.

CORISCA.

OIMÈ son morta.

SATIRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna, Amarilli mia, che presa i' sono.

SATIRO.

Amarilli non t'ode, a questa volta  
Ti converrà star falda.

CORISCA.

Oimè le chiome.

SATIRO.

T'ho pur sì lungamente attesa al varco,  
Che nella rete se' caduta; e fai,  
Questo non è il mantello, è il crin, Sorella.

CORISCA.

A me Satiro?

SCENE

# SCENE SIXIEME.

CORISQUE, LE SATIRE.

CORISQUE.

AH je suis morte !

SATIRE.

Et moi bien en vie.

CORISQUE.

A moi, Amarillis, à moi, je suis prise.

SATIRE.

Ton Amarillis ne t'entend point, & pour cette fois il faudra bien que tu me restes.

CORISQUE.

Ai... les cheveux !

SATIRE.

Je t'ai si long-temps guettée, qu'à la fin tu es tombée dans le piège ; ce n'est plus ce manteau qui m'a trompé, ce sont bien tes cheveux. Sens-tu ?

CORISQUE.

Quoi me traiter si cruellement ?

*1<sup>re</sup> Part.*

X

242. IL PASTOR FIDO.

S A T I R O.

A te : non se' tu quella  
Oggi tanto famosa ed eccellente  
Maestra di menzogne , che mentite  
Parolette e speranze , e finti sguardi  
Vendi a sì caro prezzo ? che tradito  
M' ha' in tanti modi , e dilleggiato sempre,  
Ingannatrice , e pessima Corisca ?

C O R I S C A.

Corisca son ben' io , ma non già quella ;  
Satiro mio gentil , ch' agli occhi tuoi  
Un giorno fù sì cara.

S A T I R O.

Or son gentile  
Sì scelerata ? ma gentil non fui ,  
Quando per Coridon tu mi lasciasti.

C O R I S C A.

Te per altrui ?

S A T I R O.

Or odi meraviglia ,  
E cosa nova all' animo sincero ;  
E quando l' arco a Lilla , e 'l velo a Clori ;  
La veste a Dafne , ed i coturni a Silvia  
M' inducesti a rubar , perchè 'l mio furto  
Fosse di quell' amor poscia mercede ,

S A T I R E.

Oui , toi-même. N'es-tu point cette Corisque si connue , si habile en l'art de mentir , qui fait acheter si cherement de fausses paroles , de frivoles espérances , de trompeurs regards ; cette perfide & méchante Corisque , qui m'a toujours méprisé , & trahi en cent manieres différentes ?

C O R I S Q U E.

Je suis bien Corisque ; mais gentil Satire , je vois bien que je ne suis plus celle qui , pendant un temps , eut pour toi tant de charmes.

S A T I R E.

Oui , scélérate , je suis maintenant ton gentil Satire ; l'étois-je lorsque tu m'abandonnas pour Corydon ?

C O R I S Q U E.

Moi , t'avoir abandonné pour un autre ?

S A T I R E.

Ecoute donc le détail de tes traits de sincérité & de bonne foi ; quand tu m'engageas à dérober l'arc de Lilla , le voile de Cloris , l'habit de Daphné , & les cothurnes de Silvia , pour être un gage de cet amour que tu m'avois promis , & que tu donnas à un

244 IL PASTOR FIDO.

Ch', a me promesso , fu donato altrui :  
 E quando la bellissima ghirlanda ,  
 Che donata i' t' avea , donasti a Niso :  
 E quando alla caverna , al bosco , al fonte  
 Facendomi vegghiar le fredde notti ,  
 M' hai schernito , e beffato , allor ti parvi  
 Gentile , ah scelerata ? or pagherai ,  
 Credimi , or pagherai , di tutto il fio.

C O R I S C A.

Tu mi strascini , oimè , come s' i' fussi  
 Una giovenca.

S A T I R O.

Tu 'l dicesti appunto.  
 Scotiti pur , se sai ; già non tem' io ,  
 Che quinci or tu mi fugga : a questa presa  
 Non ti varranno inganni : un' altra volta  
 Te n' fuggisti malvaggia , ma se 'l capo  
 Quì non mi lasci , indarno t' affatichi  
 D'uscirmi oggi di man.

C O R I S C A.

Deh , non negarmi  
 Tanto di tempo almen , che teco i' possa  
 Dir mia ragion comodamente.

S A T I R O.

Parla.

autre ; quand tu fis à Nifus le sacrifice de cette belle guirlande que je t'avois donnée ; quand tu me faisois passer de froides nuits dans la caverne, sous ces bois , auprès de la fontaine , & que pendant ce temps-là tu te mocquois de moi : étois-je donc alors, scélérate , ton gentil Satire ? mais , crois-moi, tu me vas paier à la fois toutes ces perfidies.

C O R I S Q U E.

Veux-tu donc m'affommer ?

S A T I R E.

Oui , je le veux ; débarrasse-toi si tu le peux , mais je ne crains point que tu m'échappes , & tes artifices seront inutiles : d'autres fois tu t'es sauvée , mais aujourd'hui si tu veux sortir de mes pattes , il y faudra laisser la tête.

C O R I S Q U E.

Mais qu'au moins je puisse t'expliquer en liberté mes raisons.

S A T I R E.

Parle donc.

X üj

C O R I S C A.

Come vuoi tu, ch' io parli, essendo presa?  
Lasciami.

S A T I R O.

Ch' io ti lasci?

C O R I S C A.

Io ti prometto  
La fede mia di non fuggir.

S A T I R O.

Qual fede,  
Perfidissima femmina? ancor osi  
Parlar meco di fede? Io vo' condurti  
Nella più spaventevole caverna  
Di questo monte, ove non giunga mai  
Raggio di Sol, non che vestigio umano;  
Del resto non ti parlo, e il sentirai.  
Farò con mio diletto, e con tuo scorno  
Quello strazio di te, che meritasti.

C O R I S C A.

Puoi tu dunque, crudele, a questa chioma,  
Che ti legò già il core; a questo volto,  
Che fù già il tuo diletto; a questa un tempo  
Più della vita tua cara Corisca,  
Per cui giuravi, che ti fora stato

C O R I S Q U E.

Comment veux-tu que je le puisse ,  
pendant que tu me tiens ; lâche - moi un  
moment.

S A T I R E.

Te lâcher ?

O R I S Q U E.

Je te jure sur ma foi que je ne m'en-  
fuirai point.

S A T I R E.

Ta foi , perfide ! Oses-tu bien encore  
prononcer ce mot devant moi ? . . . Non ,  
non, je veux te mener dans la plus affreuse  
caverne qui soit dans ces montagnes , où  
les raïons du Soleil ne pénètrent jamais ,  
où jamais les humains n'aient porté leurs  
pas : le reste , sans que je te le dise , tu  
l'apprendras. Là , pour mon plaisir & à ta  
honte , je tirerai la vengeance que tu n'as  
que trop méritée.

C O R I S Q U E.

Cruel ! n'épargneras-tu pas ces cheveux  
dont les tresses formoient la chaîne que  
ton cœur portoit ? Outrageras-tu ce visage  
dont les charmes te plaisoient ? Cette Co-  
risque qui t'étoit plus chere que le jour ,

X iv

248 IL PASTOR FIDO.

Anco dolce il morire ; a questa puoi  
Soffrir di far' oltraggio ? o Cielo, o sorte !  
In cui pos' io speranza ? a cui debb' io  
Creder mai più, meschina ?

S A T I R O.

Ah scelerata ,  
Pensi ancor d'ingannarmi ? ancor mi tenti  
Con le lusinghe tue , con le tue frodi ?

C O R I S C A.

Deh , Satiro gentil , non far più strazio  
Di chi t'adora. Oimè , non se' già fera ,  
Non hai già il cor di marmo, o di macigno.  
Eccomi a' piedi tuoi : se mai t' offesi ,  
Idolo del mio cor , perdon ti chieggio.  
Per queste nerborute, e sovra umane  
Tue ginocchia , ch' abbraccio , a cui m' in-  
chino ;

Per quello amor, che mi portasti un tempo ;  
Per quella soavissima dolcezza ;  
Che trar solevi già dagli occhi miei ,  
Che due stelle chiamavi , or son due fonti ;  
Per queste amare lagrime ti prego ,  
Abbi pietà di me : lasciami omai.

S A T I R O.

La perfida m' ha mosso , e s' io credessi

## ACTE SECOND. 249

pour qui , disois-tu , il te seroit doux de mourir , voudrois-tu la traiter avec tant d'indignité ? O Ciel ! ô Destins ! en qui ai - je mis mon espérance ? Infortunée ! à qui dois-je désormais me fier ?

S A T I R E.

Ah scélérate ! tu esperes encore me tromper ; tu veux encore avoir recours à tes cajolleries , & à tes artifices ordinaires.

C O R I S Q U E.

Aimable Satire ! N'outrage plus qui t'adore ; non tu n'es point si féroce , tu n'as point un cœur de marbre : je me jette à tes piés ; si jamais je t'ai offensé , toi que mon cœur adore , je t'en demande pardon , par ces genoux nerveux que j'embrasse , par cet amour que tu as eu pour moi pendant un temps , par les charmes que tu trouvois dans ces yeux que tu nommois des astres , & qui ne sont plus que deux fontaines , par ces larmes amères que tu me vois répandre : épargne - moi , je te conjure , & laisse-moi aller.

S A T I R E.

La perfide m'a touché. . . . Et si je n'en

250 IL PASTOR FIDO.

Solo all' affetto , affè che farei vinto.  
Ma in somma io non ti credo, tu se' troppo  
Malvaggia , e' nganni più , chi più si fida ,  
Sotto quell' umiltà , sotto que' preghi  
Si nasconde Corisca : Tu non puoi  
Esser da te diversa : ancor contendi ?

C O R I S C A.

Oimè il mio capo , ah crudo ! ancora  
un poco  
Ferma ti prego , ed una sola grazia  
Non mi negar almen.

S A T I R O.

Che grazia è questa ?

C O R I S C A.

Che tu m' ascolti ancor un poco.

S A T I R O.

Forse

Ti pensi tu con parolette finte ,  
E mendicare lagrime piegarmi ?

C O R I S C A.

Deh , Satiro cortese , e pur tu voi  
Far di me strazio ?

S A T I R O.

Il proverai , vien pure.

ACTE SECOND. 251

croïois que mon penchant , certes je m'y fierois encore ; mais... non , je ne te puis croire , tu es trop méchante , & tu aimes trop à tromper qui se fie à toi ; sous cet air d'humilité , & cet extérieur de suppliante, c'est toujours Corisque , & tu ne peux changer. Tu fais encore des efforts ?

C O R I S Q U E.

Ouf la tête : ah cruel ! suspens encore un moment , & du moins ne me refuse pas une grace.

S A T I R E.

Parle.

C O R I S Q U E.

C'est de m'écouter encore.

S A T I R E.

Tu esperes peut-être de me fléchir par ton jargon trompeur , & tes larmes de commande.

C O R I S Q U E.

Quoi , aimable Satire ! tu veux toujours me faire outrage ?

S A T I R E.

Tu le sauras bientôt , viens seulement.

252 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Senza avermi pietà?

S A T I R O.

Senza pietate.

C O R I S C A.

E 'n ciò se' tu ben fermo?

S A T I R O.

In ciò ben fermo.

Hai tu finito ancor questo incantesmo?

C O R I S C A.

O villano indiscreto, ed importuno,  
Mezz' uomo, e mezzo capra, e tutto bestia;  
Carogna fracidissima, e difetto  
Di natura nefando: se tu credi,  
Che Corisca non t'ami, il vero credi.  
Che vuoi tu, ch'ami in te? quel tuo bel ceffo?  
Quella fuccida barba? quell' orecchia  
Caprigne? e quella putrida, e bavoſa  
Isdentata caverna?

S A T I R O.

O scelerata!

A me questo?

C O R I S C A.

A te questo.

S A T I R O.

A me ribalda?

ACTE SECOND. 251

C O R I S Q U E.

Sans pitié aucune ?

S A T I R E.

Sans pitié.

C O R I S Q U E.

Et tu es inexorable ?

S A T I R E.

Inexorable. As-tu bien-tôt fini toutes ces chansons ?

C O R I S Q U E.

Hé bien vilain , indiscret , importun ;  
moitié homme , moitié chevre , bête parfaite , charogne pourrie , excrément de la nature , si tu crois que Corisque ne t'aime point , tu as bien raison ; & que voudrois-tu qu'elle aimât en toi ? ce beau museau , cette barbe crasseuse , ces oreilles de bouc , cette bouche puante , baveuse , édentée ?

S A T I R E.

Ah scélérate ! tu me parles ainsi ?

C O R I S Q U E.

A toi-même.

S A T I R E.

A moi , forcier ?

1

214 IL PASTOR FIBO.

CORISCA.

A te caprone.

SATIRO.

Ed io con queste mani  
Non ti trarrò cotesta tua canina  
Ed importuna lingua?

CORISCA.

Se t'accosti,  
E fossi tanto ardito.

SATIRO.

In tale stato  
Una vil femminuzza? in queste mani?  
E non teme? e m'oltraggia, e mi dispregia?  
Io ti farò....

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATIRO.

Te ti mangerò viva.

CORISCA.

E con qua' denti,  
Se tu non gli hai?

SATIRO.

O Ciel! come il comporti?  
Ma s'io non te ne pago: vien pur via.

CORISCA.

Non vo' venir.

ACTE SECOND. 258

CORISQUE.

A toi chevre-pied.

SATIRE.

Et je ne t'arracherai pas de mes deux  
mains cette langue si fertile en infamies ?

CORISQUE.

Si tu osois le tenter ; si tu étois assez  
hardi. . .

SATIRE.

Ciel ! une chétive femme en cet état ,  
entre mes mains , n'est pas tremblante !  
Elle me méprise & m'outrage ! je. . .

CORISQUE.

Et que feras-tu , vilain ?

SATIRE.

Je te dévorerai toute vive.

CORISQUE.

Qui te prêtera des dents ? car je ne t'en  
connois point.

SATIRE.

Dieux ! je pourrai souffrir cette audace ?  
mais je me ferai justice moi-même... viens,  
viens.

CORISQUE.

Non , je n'en ferai rien.

246 IL PASTOR FIDO.

S A T I R O.

Non ci verrai , malvaggia ?

C O R I S C A.

Nò , mal tuo grado , nò.

S A T I R O.

Tu ci verrai ,  
Se mi credesti di lasciarci queste  
Braccia.

C O R I S C A.

Non ci verrò , se questo capo  
Di lasciarci credesti.

S A T I R O.

Or sù vegghiamo  
Chi di noi ha più forte , e più tenace  
Tu il collo , od io le braccia : tu ci metti  
Le mani ? nè con questo anco potrai  
Difenderti , perversa.

C O R I S C A.

Or il vedremo.

S A T I R O.

Si certo.

C O R I S C A.

Tira ben , Satiro , addio ;  
Fiaccati il collo.

S A T I R O.

Oimè dolente , ah! lasso !

Oimè

ACTE SECOND. 257

S A T I R E.

Tu ne viendras pas, scélérate ?

C O R I S Q U E.

Non, non, malgré-toi, non.

S A T I R E.

Oh tu viendras, dussai-je y laisser les bras.

C O R I S Q U E.

Et moi je te dis que non, dussai-je y laisser la tête.

S A T I R E.

Voïons donc qui des deux tiendra le mieux de ta tête ou de mes bras. . . . tu as beau y mettre les mains, tu n'y résisteras pas, perverse créature !

C O R I S Q U E.

Nous le verrons.

S A T I R E.

Certainement.

C O R I S Q U E.

Courage, fort ; adieu Satire, casse-toi le cou.

S A T I R E.

Hai, ouf la tête, le côté, les reins ;

*1<sup>re</sup> Part.*

Y

## 258. IL PASTOR FIDO.

Oimè il capo , oimè il fianco , oimè la  
schiena !

O che fiera caduta ! appena io posso  
Movermi , e rilevarmene : e pur vero  
E' ch' ella fugga , & qui rimanga il teschio ?  
O meraviglia inusitata ! o Ninfe ,  
O Pastori accorrete , e rimirate  
Il magico stupor di chi sen' fugge ,  
E vive senza capo. O come è lieve ,  
Quanto ha poco cervello , e come il sangue  
Fuor non ne spiccia ! Ma che miroto scioeco ,  
O mentecatto ! senza capo lei ?  
Senza capo se' tu ? chi vide mai  
Uom di te più schernito ? or mira , s'ella  
Ha saputo fuggir , quando tu meglio  
La pensavi tener. Perfida maga ,  
Non ti bastava aver mentito il core ,  
E' l' volto , e le parole , e 'l riso , e 'l guardo ,  
S'anco il crin non mentivi ? Ecco Poeti ,  
Questo è l'oro nativo , e l' ambra pura ,  
Che pazzamente voi lodate : omai  
Arrossite infensati , e ricantando ,  
Vostro soggetto in quella vece fia  
L' arte d' una impurissima , e malvaggia  
Incantatrice , che i sepolcri spoglia ;  
E dai fracidi teschi il crin furando ,  
Al suo l' intesto , e così ben l' asconde ,

quelle cruelle chute ! à peine puis-je me remuer ni me relever : elle fuit , & je tiens sa tête. Quelle merveille ! Nymphes , Bergers , accourez tous , admirez l'enchantement de cette sorciere qui court , & qui vit sans tête. . . . Mais qu'elle est legere , & peu chargée de cervelle ! Il n'en coule point de sang ! Mais , que vois-je ? Oh le sot & la dupe ! Corisque sans tête. . . C'est bien toi à qui elle manque : vit-on jamais homme si vilainement trompé ? Elle a pu échapper lorsque je croïois la mieux tenir. . . Perfide enchanteresse ! . . . n'étoit-ce pas assez de porter sur ton visage , dans tes paroles , dans tes ris , dans tes regards , la fausseté dont ton cœur est pétri , sans emprunter une trompeuse chevelure. Voilà , Poètes , infames adulateurs , voilà cet or naturel , cet ambre pur , que comme des dupes vous ne cessez de louer ! Rougissez-en , insensés ; allez , ne chantez plus désormais que l'artifice d'une impure & maudite sorciere , qui dépouillant les cadavres , arrache sur les crânes à moitié pourris , ces cheveux dont elle garnit ses temples , & qu'elle déguise si parfaite-

260 IL PASTOR FIDO.

Che v' ha fatto lodar quel , che abborrire  
 Dovevate assai più , che di Megera  
 Le viperine e mostruose chiome.  
 Amanti , or non son questi i vostri nodi ?  
 Mirate , e vergognatevi meschini ;  
 E se , come voi dite , i vostri cori  
 Son pur quì ritenuti , omai ciascuno  
 Potrà senza sospiri , e senza pianto  
 Ricoverar' il suo. Ma che più tardo  
 A publicar le sue vergogne ? certo  
 Non fù mai sì famosa , nè sì chiara  
 La chioma , ch' è la sù con tante stelle  
 Ornamento del Ciel , come fie questa  
 Per la mia lingua , e molto più colei  
 Che la portava , eternamente infame.

---

C O R O.

AH ben fù di colei grave l' errore ,  
 ( Cagion del nostro male )  
 Che le leggi santissime d' Amore ,  
 Di sè mancando , offese !  
 Poscia ch' indi s'accese  
 Degl' immortali Dei l' ira mortale ,  
 Che per lagrime , e sangue ,  
 Di tante alme innocenti ancor non langue.  
 Così la fè d' ogni virtù radice ,

ment, qu'elle vous fait louer un ornement dont vous devriez avoir plus d'horreur que des serpens qui composent la monstrueuse chevelure de Megere. Et vous, Amans, ne sont-ce pas là les charmes qui vous retiennent? Regardez, & honteux de votre esclavage, si ce sont, comme vous le dites, les filets où vos cœurs sont pris, épargnez-vous les pleurs & les soupirs, & reprenez chacun votre cœur... Mais pourquoi différer de publier sa honte? Jamais cette chevelure qui brille au Ciel ne fut si fameuse que celle-ci le deviendra par moi, & plus encore, l'infamie qui la portoit il n'y a qu'un moment.

---

## C H Œ U R.

CERT E celle qui manquant à sa foi, viola les loix sacrées de l'Amour, commit, pour notre malheur, un grand crime, puisqu'elle donna lieu au courroux meurtrier des Immortels, que tant de larmes répandues, tant de sang innocent, n'ont encore pû appaiser. Apprenez par là que la fidélité, source de toute vertu, seul ornement des ames bien nées, est chérie

262 IL PASTOR FIDO.

E d' ogn' alma ben nata unico fregio,  
 Lasciù si tien in pregio.  
 Così di farci amanti, onde felice  
 Si fa nostra natura,  
 L' eterno amante ha cura.  
 Ciechi mortali voi, che tanta sete  
 Di possedere avete,  
 L' urna amata guardando  
 D'un cadavero d'or, quasi nud' ombra,  
 Che vada intorno al suo sepolcro errando;  
 Qual' amore, o vaghezza  
 D' una morta bellezza il cor v' ingombra?  
 » Le ricchezze, e i tesori  
 » Son' insensati amori. Il vero, e vivo  
 » Amor dell' alma, è l' alma: ogn' altro  
     oggetto,  
 » Perchè d' amore è privo,  
 » Degno non è dell' amoroso affetto:  
 » L' anima perchè sola è riamante  
 » Sola è degna d' amor, degna d' amante.  
 Ben è soave cosa  
 Quel bacio, che si prende  
 Da una vermiglia, e delicata rosa  
 Di bella guancia; e pur chi 'l vero intende,  
 Come intendete voi  
 Avventurosi amanti, che 'l provate,  
 Dirà, che quello è morto bacio, a cui

des Dieux : apprenez que l'auteur de tout amour n'a rendu nos cœurs capables de sentiment que pour faire notre bonheur. Mortels aveugles ! vous que tourmente l'insatiable avidité des richesses , qui , comme une ombre vaine errante autour de sa sépulture , veillez auprès de vos urnes remplies d'or , quelles graces , quels charmes peut avoir pour vous séduire cette beauté sans ame ? Le trésor que l'on chérit le plus , ne peut rendre amour pour amour ; c'est un avantage réservé au cœur seul , lui seul mérite des hommages , puisque lui seul les peut rendre. Tout autre objet , incapable de tendresse , est indigne de votre attachement. Il est doux de prendre un baiser sur une bouche vermeille , qui égale la fraîcheur d'une rose naissante ; mais quiconque connoît ces délices , parlez, Amans , qui goûtez ces douceurs , dira qu'un baiser est perdu quand il n'est pas rendu par la beauté à qui on l'a donné. Que doux sont les baisers de deux Amans que Cupidon , par une douce vengeance , a blessés également de ses traits ; lorsque deux lèvres animées par l'amour ,

La baciata beltà bacio non rende.  
 Ma i colpi di due labbra innamorate ;  
 Quando a ferir si v'è bocca con bocca ,  
 E che in un punto scocca  
 Amor con soavissima vendetta  
 L'una e l'altra faetta ;  
 Son veri baci , ove con giuste voglie  
 Tanto si dona altrui , quanto si toglie.  
 Baci pur bocca curiosa e scaltra  
 O seno , o fronte , o mano ; unqua non fia ;  
 Che parte alcuna in bella donna baci ,  
 Che baciatrice sia ,  
 Se non la bocca : ove l'un' alma , e l'altra  
 Corre , e si bacia anch' ella , e con vivaci  
 Spiriti pellegrini  
 Dà vita al bel tesoro  
 De' bacianti rubini :  
 Sicchè parlan tra loro  
 Quegli animati , e spiritosi baci  
 Gran cose in picciol suono ,  
 E segreti dolcissimi , che sono  
 A lor solo palesi , altrui celati ;  
 Tal gioja amando prova , anzi tal vita  
 Alma con alma unita ;  
 « E son come d'amor baci baciati  
 « Gl'incontri di duo cori amanti amati.

& empressées à se rencontrer, se disputent le plaisir de les donner ou de les recevoir. On peut bien prendre un baiser sur le sein, sur le front, sur la main de sa Belle, mais sa bouche seule peut vous le rendre. C'est-là que le cœur se retire pour sentir toute l'ardeur qu'inspire un amoureux baiser, & ranimer les levres qui en même-temps le donnent & le rendent. Ce tendre murmure que forment les levres en se rencontrant, ne vous semble-t-il pas le langage de la tendresse? ne dit-il pas mille secrets délicieux que connoissent les Amans seuls & qu'ignorent tous les autres? C'est l'image des plaisirs dont jouissent deux cœurs unis par l'Amour, & que l'Amour anime. Imaginez un baiser donné, rendu, vous saurez ce que l'on sent quand on est aimé par l'objet qu'on adore.





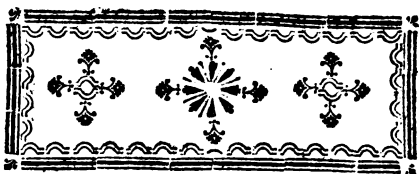
## ATTO TERZO.

---

### SCENA PRIMA.

M I R T I L L O.

**O** PRIMAVERA gioventù dell'anno ,  
Bella madre di fiori ,  
D'erbe novelle, e di novelli amori ,  
Tu torni ben , ma teco  
Non tornano i sereni  
E fortunati di delle mie gioje :  
Tu torni ben , tu torni ,  
Ma teco altro non torna ,  
Che del perduto mio caro tesoro  
La rimembranza misera e dolente.  
Tu quella se' , tu quella ,  
Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella ;  
Ma non son' io già quel , ch' un tempo fui  
Sì caro agli occhi altrui.



## ACTE TROISIEME.

---

### SCENE PREMIERE.

M I R T I L.

**A**IMABLE Printemps , pere des fleurs ,  
de l'herbe naissante & des jeunes Amours ,  
vous revenez ; mais avec vous ne revien-  
nent point ces jours heureux & sereins  
qui faisoient mes plus doux plaisirs. Vous  
revenez ; mais avec vous ne revient que le  
triste & cruel souvenir d'un bonheur passé.  
Vous revenez toujours également beau ,  
également aimable ; mais vous ne retrou-  
vez plus en moi ce Berger que vous vîtes  
autrefois si chéri de sa Nymphé. Plai-  
sirs amoureux , source de tant de dou-  
leurs , combien il est plus cruel de vous  
perdre , que de ne vous avoir jamais

Z ij

« O dolcezze amarissime d'amore ,  
 « Quanto è più duro perdervi , che mai  
 « Non v' avere o provate , o possedute !  
 « Come faria l'amar felice stato ,  
 « Se 'l già goduto ben non si perdesse ;  
 « O quando egli si perde ,  
 « Ogni memoria ancora  
 « Del dileguato ben si dileguasse !  
 Ma se le mie speranze oggi non sono ,  
 Com' è l' usato lor , di fragil vetro ;  
 O se maggior del vero  
 Non fa la speme il desiar soverchio ,  
 Quì pur vedrò colei  
 Ch' è 'l Sol degli occhi miei :  
 E s' altri non m' inganna ,  
 Quì pur vedrolla al suon de' miei sospiri  
 Fermar il piè fugace .  
 Quì pur dalle dolcezze  
 Di quel bel volto avrà soave cibo ,  
 Nel suo lungo digiun l' avida vista :  
 Quì pur vedrò quell' empia  
 Girar' in verso me le luci altere ,  
 Se non dolci almen fere ,  
 E se non carche d' amorosa gioja ,  
 Sì crude almen , ch' i' muoja .  
 O lungamente sospirato in vano

connus ! Mais connoîtroit-on le bonheur d'aimer , si on ne perdoit jamais le bien dont on a joui ; ou si , en le perdant , on en perdoit jusqu'à la mémoire ? Aujourd'hui cependant , si mes espérances n'ont plus , comme auparavant , la fragilité du verre , ou si mon cœur , trop facile à séduire , ne m'abuse pas par un frivole espoir , aujourd'hui je verrai la Nymphé , cet astre dont l'influence décide du bonheur de mes jours. Si l'on ne me trompe pas , elle suspendra sa fuite pour entendre mes soupirs. C'est ici que mes yeux , trop long-temps privés de sa présence , jouiront avec avidité de la douceur de la voir. C'est ici que l'impitoiable jettera sur moi des regards adoucis ou farouches , flatteurs pour mon amour , ou si cruels , qu'au moins ils me donneront la mort. Amour ! que ce jour après lequel j'ai si long-temps soupiré en vain , sera un jour heureux pour moi ; si après ces temps de tristesse & de pleurs , tu permets , que ce Soleil que j'attends , présente à mes yeux une lumière pure & brillante. Mais c'est bien ici qu'Ergaste m'a dit que Co-

Z. iij

Avventuroso di ! se dopo tanti  
 Foschi giorni di pianti ,  
 Tu mi concedi , Amor , di veder oggi  
 Ne' begli occhi di lei  
 Girar sereno il Sol degli occhi miei.  
 Ma quì mandommi Ergasto , ove mi disse  
 Ch' esser doveano insieme  
 Corisca , e la bellissima Amarilli ,  
 Per fare il gioco della cieca ; e pure  
 Quì non veggio altra cieca ,  
 Che la mia cieca voglia ,  
 Che va con l' altrui scorta  
 Cercando la sua luce , e non la trova.  
 O pur frapposto alle dolcezze mie  
 Un qualche amaro intropo  
 Non abbia il mio destino invido , e crudo !  
 Questa lunga dimora  
 Di paura e d' affanno il cor m'ingombra ;  
 » Ch' un secolo agli amanti  
 » Par' ogn' ora che tardi , ogni momento,  
 » Quell' aspettato ben , che fa contento.  
 Ma chi sà ? troppo tardi  
 Son fors' io giunto , e quì m'avrà Corisca  
 Fors' anco indarno lungamente atteso ,  
 Fui pur anco sollecito a partirmi.  
 Oimè , se questo è vero , i' vo' morire.

aisque & la belle Amarillis devoient se trouver ensemble pour le jeu du Colin-maillard. Cependant je n'y trouve d'autre aveugle que moi : sur la foi d'autrui je cherche la lumière , & ne la trouve point. Les Destins jaloux & cruels mettroient-ils à ma joie quelque obstacle nouveau ? Ce long retardement redouble mes craintes. Chaque instant est un siècle pour un Amant , quand il attend l'objet qui doit faire son bonheur. Mais peut-être serai-je venu trop tard , peut-être Coris-que m'aura-t-elle long-temps attendu : aussi avois-je une extrême impatience de me rendre en ce lieu. Hélas ! si ce que je crains est vrai , j'en mourrai.



## SCENA SECONDA.

AMARILLI, MIRTILO,  
CORO DI NINFE, CORISCA.

AMARILLI.

**E**cco la cieca.

MIRTILO.

Eccola appunto. Ahi vista!

AMARILLI.

Or che si tarda?

MIRTILO.

Ahi voce, che m'hai punto,  
E sanato in un punto!

AMARILLI.

Ove siete? che fate? e tu Lisetta;  
Che sì bramavi il gioco della cieca,  
Che badi? e tu Corisca ove se' ita?

MIRTILO.

Or sì, che si può dire,  
Ch' Amor è cieco, ed ha bendati gli occhi.

SCENE SECONDE.

AMARILLIS, MIRTEL,  
COEUR DE NYMPHES, CORISQUE.

AMARILLIS.

VOICI le Colin-maillard.

MIRTEL.

C'est Amarillis ; l'avoir vûe...

AMARILLIS.

Que ne commençons-nous ?

MIRTEL.

L'avoir entendue , m'a en même-temps  
& blessé & guéri.

AMARILLIS.

Où êtes-vous donc ? Que faites-vous ?  
Toi , Lifette , qui avois tant d'impatience  
de jouer Colin-maillard , à quoi t'amuses-  
tu ? Et toi , Corisque , où es-tu allée ?

MIRTEL.

C'est bien en ce moment que l'on peut  
dire qu'Amour est aveugle , & qu'il porte  
un bandeau sur les yeux.

## A M A R I L L I.

Ascoltate mi voi,  
 Che'l sentier mi scorgete, e quinci e quindi  
 Mi tenete per man ; come sien giunte  
 L'altre nostre compagne ,  
 Guidaremi lontan da queste piante ,  
 Ov' è maggior' il vano ; e quivi sola  
 Lasciandomi nel mezzo ,  
 Ite con l'altre in schiera , e tutte insieme  
 Fatemi cherchio , e s'incominci il gioco.

## M I R T I L L O.

Ma che farà di me ? fin quì non veggio  
 Qual mi possa venir da questo gioco  
 Comodità , che 'l mio desir adempia ;  
 Nè sò veder Corisca ,  
 Ch' è la mia Tramontana. Il Ciel m'aiti.

## A M A R I L L I.

Al fin siete venute ? e che pensaste  
 Di non far altro , che bendarmi gli occhi ?  
 Pazzarelle , che siete. Or cominciamo.

## C O R O.

Cieco , Amor , non ti cred' io ,  
 » Ma fai cieco 'l desio  
 » Di chi ti crede :

## ACTE TROISIEME. 275

A M A R I L L I S.

Ecoutez , vous qui me tenez par les mains , & me guidez par ce sentier , dès que toutes nos compagnes seront assemblées , conduisez-moi loin de ces arbres , dans cet endroit où l'espace est plus grand , & là me laissant seule au milieu , formez toutes ensemble un cercle autour de moi , & commençons le jeu.

M I R T I L.

Mais que deviendrai-je ? Je ne vois pas jusqu'à présent que ce jeu puisse faire naître aucune occasion favorable à l'accomplissement de mes vœux. Je n'apperçois point ici Corisque : c'est pourtant ma boussole., Dieux ne m'abandonnez pas.

A M A R I L L I S.

Êtes-vous enfin toutes assemblées ? n'avez-vous donc compté venir ici que pour m'attacher le bandeau sur les yeux ? Alons , petites folles , commençons donc.

C H Œ U R.

Non , Amour ! Je ne te crois pas aveugle , mais je tiens que tu aveugles qui se fie à toi ; & que si tu ne vois pas bien , tu

Che s'hai pur poca vista , hai minor fede.  
 Cieco , o nò , mi tenti in vano ,  
 E per girti lontano  
 Ecco m' allargo ;  
 Che così cieco ancor vedi più d'Argo.  
 Così cieco m' annodasti ,  
 E cieco m' ingannasti :  
 Or che vò sciolto ,  
 Se ti credesti più , farei ben stolto .  
 Fuggi , e scherza pur , se fai ,  
 Già non fara' tu mai ,  
 Che 'n te mi fidi ;  
 Perchè non fai scherzar , se non ancidi .

## A M A R I L L I .

Ma voi giocate troppo largo , e troppo  
 Vi guardate da rischio.  
 Fuggir bisogna sì , ma ferir prima.  
 Toccate mi , accostatevi , che sempre  
 Non ve n' andrete sciolte.

## M I R T I L L O .

O sommi Dei , che miro ? o dove sono  
 In Cielo , o 'n Terra ? o Cieli !  
 I vostri eterni giri  
 Han sì dolce armonia ? le vostre stelle  
 Han sì leggiadri aspetti ?

fais au moins bien tromper. Mais aveugle ou non , en vain tu essaies de me surprendre ; en élargissant le cercle , je m'éloigne de toi : avec ce bandeau , tu es plus clair-voïant encore que le sur-veillant Argus. C'est avec ce bandeau sur les yeux , que tu as su m'enchaîner & abuser de ma confiance. Maintenant que je suis libre , je serois bien duppe de m'y fier davantage. Tu as beau faire & épuiser ton art , jamais tu ne m'y rattraperas. On ne joue point impunément avec toi.

A M A R I L L I S.

Mais vous vous éloignez trop , & vous ne vous exposez pas assez ; avant que de fuir , il faut toucher : approchez donc , touchez & nous verrons si vous échapperez si aisément.

M I R T I L.

Dieux ! que vois-je ? suis-je au Ciel ou sur la Terre ? vos concerts célestes égalent-ils cette harmonie ? la lumière que répandent vos astres , égale-t-elle l'éclat qui me frappe.

C O R O.

Ma tu , perfido cieco ,  
 Mi chiami a scherzar teco ,  
 Ed ecco scherzo ,  
 E col piè fuggo , e con la man ti sferzo ;  
 E corro , e ti percoto ,  
 E tu t'aggiri a vuoto :  
 Ti pungo ad ora ad ora  
 Nè tu mi prendi ancora ;  
 O cieco Amore ,  
 Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

In buona fè , Licori ,  
 Ch' i' mi pensai d'averti presa , e trovo  
 D'aver presa una pianta.  
 Sento ben , che tu ridi.

M I R T I L L O.

Dch fofs' io quella pianta !  
 Or non vegg' io Corisca  
 Tra quelle fratte ascosa ? è dessa certo :  
 E non sò che m'accenna ,  
 Che non intendo, e pur m' accenna ancora.

C O R O.

Sciolto cor fa piè fugace.  
 O lusinghier fallace ,

## ACTE TROISIEME. 179

C H O E U R.

Eh bien donc , perfide aveugle , tu me défies d'approcher. Soit , j'accepte le défi ; mais aussi-tôt je fuis d'un pas léger ; je te touche , en vain tu tournes de tous côtés ; je t'approche à chaque instant , mais aveugle Amour , tu ne m'attrapperas point , car mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

En bonne foi , Licoris , je croïois te tenir , mais je n'ai attrappé qu'un arbre : va , va , je t'entends bien rire.

M I R T I L.

Pussai-je être cet arbre ! . . . mais n'est-ce pas Corisque que je vois là cachée entre ces buissons ? oui , c'est-elle. Je ne fais ce que veulent dire les signes qu'elle me fait... Je n'y comprends rien... Elle recommence encore.

C H O E U R.

La fuite est facile à qui conserve la liberté du cœur. Tu essaies de nouveau ,

180 IL PASTOR FIDO.

Ancor m'alletti

A tuo' vezzi mentiti, a tuoi diletti?

E pur di nuovo i' riedo,

E giro, e fuggo, e fiedo;

E torno, e non mi prendi,

E sempre in van m'attendi,

O cieco Amore;

Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

O fusti svelta maladetta pianta!

Che per anco ti prendo,

Quantunque un'altra al brancolar mi  
sembri.

Forse ch' i' non credei d'averti colta

Sicura al varco a questa volta, Elisa.

M I R T I L L O.

E pur anco non cessa

D'accennarmi Corisca; è sì sdegnosa,

Che sembra minacciar: vorrebbe forse

Che mi mischiaffi anch' io tra quelle Ninfe?

A M A R I L L I.

Dunque giocare debb' io

Tutto oggi con le piante?

C O R I S C A.

Bisogna pur, che mal mio grado i' parli,  
malin

ACTE TROISIEME. 281

malin joueur , de me suprendre par tes agaceries & tes façons trompeuses. Je m'approche encore , je fuis , je reviens , j'esquive , je m'offre à toi ; mais tu ne me tiens pas. En vain tu me guettes , aveugle Amour , car mon mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

Fusses-tu arraché , arbre maudit , que j'attrappe toujours ! à juger par ta résistance , tu n'es pourtant pas le même. Peu s'en est fallu que je ne crusse , Elise , t'avoir attrappée cette fois.

M I R T I L.

Corisque ne cesse cependant de me faire des gestes , elle semble être en colere , & me menacer. Ne voudroit-elle pas dire que je devrois me mettre en cercle avec toutes ces Nymphes ?

A M A R I L L I S.

Suis-je donc destinée à jouer tout le jour avec les arbres de la forêt ?

C O R I S Q U E.

Enfin il faut que malgré moi je sorte de  
*Ire Part.* A a

282 IL PASTOR FIDO.

Ed esca della buca.

Prendila, da pochissimo; che badi?

Ch' ella ti corra in braccio?

O lasciati almen prendere. Sù dammi

Cotesto dardo, e valle incontra, sciocco.

M I R T I L L O.

O come mal s'accorda

L'animo col desio!

Sì poco ardisce il cor, che tanto brama?

A M A R I L L I.

Per questa volta ancor tornisi al gioco:

Che son già stanca, e per mia fè voi siete

Troppo indiscrete a farmi correr tanto.

C O R O.

Mira Nume trionfante,

A cui dà il mondo amante

Empio tributo:

Eccol' oggi deriso, oggi battuto,

Siccome ai' rai del Sole

Cieca nottola fuole,

Ch' ha mille augei d'intorno,

Che le fan guerra e scorno,

Ed ella picchia

Col becco in vano, e s'erge, e si rannicchia;

Così se' tu beffato,

# ACTE TROISIEME. 283

ma cache , & que je parle. Prends-là donc , poltron , qu'attends-tu ? qu'elle vienne se jeter entre tes bras ? au moins laisse-toi prendre. Donne-moi ton dard , & va au-devant d'elle.

M I R T I L.

Que mon courage est mal d'accord avec mes desirs ! Peut-on être aussi timide , quand on est aussi passionné ?

A M A R I L L I S.

Je ne veux plus continuer que cette fois à être le Colin-maillard ; je suis déjà lasse : & vous n'y songez pas de me faire tant courir.

C H O E U R.

Soiez témoin aujourd'hui de la honte & de la défaite de ce Dieu vainqueur , à qui l'Univers , sottement esclave , paie un ridicule tribut. Amour , on t'attaque de toutes parts , en vain tu essaies de faire résistance ; c'est ainsi que la Chauve-souris , éblouie par les raions du Soleil , ne voyant point la troupe d'oiseaux rassemblés autour d'elle pour lui faire la guerre , donne des coups de bec , & n'attrappe que l'air ; elle a beau se redresser

A a ij

Amore : in ogni lato  
 Chi 'l tergo , e chi le gote  
 Ti stimola , e percote ,  
 E poco vale ,  
 Perchè stendi gli artigli , e batti l'ale.  
 » Gioco dolce ha pania amara ,  
 » E ben l' impara  
 » Augel , che vi s' invesca.  
 » Non fa fuggir' Amor chi seco trefca.

## SCENA TERZA.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILLO.

A M A R I L L I.

AFFÈ t' ho colta , Aglaura.  
 Tu vuoi fuggir ? t'abbraccierò sì stretta.

C O R I S C A.

Certamente se contra  
 Non gliel' avessi all' improvviso spinto  
 Con sì grand' urto , i' faticava in vano  
 Per far , ch' egli vi gisse.

A M A R I L L I.

Tu non parli : se' dessa , o non se' dessa ?

## ACTE TROISIEME. 287

ou se resserrer , c'est inutilement que l'oiseau ouvre ses serres ou bat des ailes : apprenons de l'oiseau qui se prend à la glu , que des amusemens les plus doux naissent les plus grandes amertumes. C'est vouloir succomber que de folatrer avec l'Amour &c de ne le pas fuir.

---

## SCENE TROISIEME.

AMARILLIS , CORISQUE , MIRTIL.

A M A R I L L I S.

P O U R cette fois , Aglaure , je te tiens ; en vain essaies-tu de m'échapper , je te ferrerai si bien...

C O R I S Q U E.

Oui , si je ne l'avois pas poussé aussi rudement que j'ai fait , j'aurois inutilement travaillé à le faire prendre.

A M A R I L L I S.

Quoi , tu ne me dis mot : l'es-tu ? ne l'es-tu pas ?

286 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Qui ripongo il suo dardo, e nel cespuglio  
Torno per osservar ciò, che ne segue.

A M A R I L L I.

Or ti conosco sì, tu se' Corisca,  
Che se' sì grande, e senza chioma; appunto  
Altra che te non volev' io, per darti  
Delle pugna a mio senno.  
Or te questo, e quest' altro,  
E quest' anco, e poi questo: ancor non  
parli?  
Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli,  
E fa tosto, cor mio,  
Ch' i' vo' poi darti il più soave bacio,  
Ch' avessi mai. Che tardi?  
Par, che la man ti tremi? se' sì stanca?  
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.  
O quanto se' melenfa!  
Ma lascia far' a me, che da me stessa  
Mi leverò d'impaccio.  
Or ve' con quanti nodi  
Mi legasti tu stretta;  
Se può toccar a te l'esser la cieca?  
Son pur ecco sbendata: oimè, che veggio!  
Lasciami traditor, oimè son morta.

# ACTE TROISIEME. 287

## C O R I S Q U E.

Mettons ici le dard de Mirtil , & retournons nous cacher derriere le buisson pour observer ce qui se passera.

## A M A R I L L E S.

Oh , je te reconnois maintenant ; tu es cette Corisque si grande & sans cheveux ; c'est justement toi à qui j'en voulois , pour te donner mille coups à mon aise. Tiens , tiens , voilà encore pour toi : tu ne veux pas parler ? mais puisque tu m'as attaché le bandeau sur les yeux , hâte-toi de le dénouer. Dépêche donc , mon petit cœur , je te donnerai le baiser le plus doux que tu aies jamais reçu. Al-dons donc ; mais il semble que tes mains tremblent , mal-adroite , mets-y les dents , si tes mains ne suffisent pas... Laisse-moi donc faire , j'en viendrai bien à bout. Aussi tu as mis nœuds sur nœuds ; mais va , si ton tour vient d'être Colin-mail-lard... Enfin voilà le bandeau ôté. Ciel ! Que vois-je ?... Laisse-moi , Traître.... Dieux ! je suis perdue.

M I R T I L L O.

Stà cheta, anima mia.

A M A R I L L I.

Lasciami, dico,  
Lasciami: così dunque  
Si fa forza alle Ninfe? Aglaura, Elisa:  
Ah perfide, ove siete?  
Lasciami, traditore.

M I R T I L L O.

Ecco ti lascio.

A M A R I L L I.

Quest'è un inganno di Corisca, or toglì  
Quel, che n'hai guadagnato.

M I R T I L L O.

Dove fuggi crudele?  
Mira almen la mia morte, ecco mi passo  
Con questo dardo il petto.

A M A R I L L I.

Oimè che fai?

M I R T I L L O.

Quel, che forse ti pesa,  
Ch' altri faccia per te, Ninfa crudele.

A M A R I L L I.

Oimè son quasi morta.

M I R T I L L O.

E se quest'opra alla tua man si deve,

M I R T I L.

ACTE TROISIEME. 239

M I R T I L.

Ne craignez rien , ma chere Amarillis.

A M A R I L L I S.

Laisse-moi , te dis-je , retire-toi. Fait-on ainsi violence aux Nymphes ? Aglaure , Elise : perfides , où êtes - vous ? Traître , retire-toi.

M I R T I L.

Eh bien , je vous obéis.

A M A R I L L I S.

A cette tromperie je reconnois Corisque. Va , fuis. C'est tout ce que tu auras gagné.

M I R T I L.

Où allez-vous , cruelle ? soïez au moins témoin de ma mort ; ce dard va me la donner.

A M A R I L L I S.

Ciel ! que faites-vous , Mirtil ?

M I R T I L.

Ce que vous m'enviez peut-être , cruelle , le bonheur de faire.

A M A R I L L I S.

Dieux ! je suis aux portes du trépas.

M I R T I L.

Et si cet ouvrage est réservé à vos mains ,

*1<sup>re</sup> Part.*

B b

290 IL PASTOR FIDO.

Ecco 'l ferro , ecco 'l petto.

A M A R I L L I.

Ben' il meriteresti ; e chi t' ha dato  
Cotanto ardir , presuntuoso ?

M I R T I L L O.

Amore.

A M A R I L L I.

Amor non è cagion d' atto villano.

M I R T I L L O.

Dunque in me credi amore ,  
Poichè discreto fui ; che se prendesti  
Tu prima me , son' io tanto men degno  
D' esser da te di villania notato ,  
Quanto con sì wezzosa  
Commodità d' esser' ardito , e quando  
Potei le leggi usar teco d'amore ;  
Fui però sì discreto ,  
Che quasi mi scordai d' esser' amante.

A M A R I L L I.

Non mi rimproverar quel , che fei cieca.

M I R T I L L O.

Ah , che tanto più cieco  
Son' io di te , quanto più sono amante.

ACTE TROISIEME. 291

prenez ce dard , frappez , voici mon cœur.

A M A R I L L I S.

Oui , tu le mériterois bien , téméraire ;  
eh , qui t'a inspiré tant de hardiesse ?

M I R T I L.

L'Amour.

A M A R I L L I S.

L'Amour n'est jamais auteur d'aussi  
honteuses entreprises.

M I R T I L.

Par ma réserve , jugez de tout mon  
amour ; vous-même m'avez pris , & je  
mérite d'autant moins les noms que vous  
me donnez , que dans cette occasion si fa-  
vorable à ma flamme , & lorsque je pou-  
vois user des droits d'Amant vainqueur ,  
j'ai presque oublié que je l'étois.

A M A R I L L I S.

Oses - tu m'attribuer ce qui ne fut que  
l'effet du hasard , dans un moment où je  
n'avois point l'usage de mes yeux ?

M I R T I L.

Ah ! je l'ai bien moins que vous , moi  
sur qui l'Amour a plus d'empire.

B b ij

A M A R I L L I.

» Preghe e lusinghe, e non infidie e furti,  
 » Usa il discreto amante.

M I R T I L L O.

Come selvaggia fera ,  
 Cacciata dalla fame ,  
 Esce dal bosco , e 'l peregrino assale ;  
 Tal' io , che sol de' tuoi begli occhi vivo ,  
 Poichè l'amato cibo ,  
 O tua fiera, o mio destin , mi nega ,  
 Se famelico amante ,  
 Uscendo oggi de' boschi , ov' io sofferissi  
 Diggiun misero e lungo ,  
 Quello scampo tentai per mia salute ,  
 Che mi dettò necessità d'amore ,  
 Non incolpar già me , Ninfa crudele ;  
 Te sola pur' incolpa ;  
 Che se co' prieghi sol , come dicesti ,  
 S'ama discretamente , e con lusinghe ;  
 E ciò da me non aspettasti mai ;  
 Tu sola , tu m'hai tolto  
 Con la durezza tua , con la tua fuga ;  
 L'esser discreto amante.

A M A R I L L I.

Affai discreto amante esser potevi .

## ACTE TROISIEME. 273

A M A R I L L I S.

Les prieres & les assiduités sont les seules armes des Amans discrets ; ils n'emploient ni la tromperie ni la surprise.

M I R T I L.

Plus impatient que la bête sauvage affamée , qui sort du bois , & attaque le voïageur , moi , que le seul plaisir de vous voir peut faire vivre , privé par votre inflexibilité , ou par mon malheureux destin , de ce bonheur si précieux , Amant désespéré , j'ai quitté ces bois , & j'ai tenté , pour dernière ressource à mes maux , cette entreprise que l'Amour m'a suggérée dans mon désespoir. Cruelle ! ne m'en rendez point responsable , vous en êtes seule cause. Les pleurs & les assiduités , dites-vous , doivent être les seules armes des Amans discrets ; mais à quoi m'ont-elles servi jusqu'ici ? votre cruauté , votre affectation à me fuir , m'ont forcé à sortir des bornes d'un amour discret.

A M A R I L L I S.

Il valoit mieux cesser de me suivre ,

B b iij

294 IL PASTOR FIDO.

Lasciando di seguir chi ti fuggiva.  
Pur fai , che 'n van mi segui.  
Che vuoi da me ?

M I R T I L L O.

Ch' una sola fiata  
Degni almen d'ascoltarmi, anzi ch' io moja.

A M A R I L L I.

Buon per te , che la grazia ,  
Prima che l'abbi chiesta , hai ricevuta.  
Vattene dunque.

M I R T I L L O.

Ah Ninfa ,  
Quel , che t'ho detto , appena  
E' una minuta stilla  
Dell' infinito mar del pianto mio.  
Deh' se non per pietate ,  
Almen per tuo diletto , ascolta , cruda ,  
Di chi si vuol morir , gli ultimi accenti.

A M A R I L L I.

Per levar te d' errore , e me d'impaccio,  
Son contenta d' udir ti ;  
Ma ve' con queste leggi :  
Dì poco , e tosto parti , e più non torna.

M I R T I L L O.

In troppo picciol fascio ,

puisque je t'évitois ; tu le fais , tes poursuites sont vaines. Qu'attends-tu de ma bonté ?

M I R T I L.

Qu'avant que je meure , vous daigniez écouter une seule parole.

A M A R I L L I S.

N'as - tu pas déjà joui de cette faveur avant que de l'avoir demandée ? Ainsi pars.

M I R T I L.

Nymphé , ce que je vous ai dit n'est pas la millieme partie des peines que j'endure. Si ce n'est par pitié , au moins , cruelle , pour votre satisfaction , écoutez les derniers accens d'un Berger qui se voue à la mort.

A M A R I L L I S.

Pour te defabufer , & me rendre libre , je veux bien encore t'écouter ; mais à condition que tu t'expliqueras en peu de mots , que tu partiras bien-tôt , & que je ne te reverrai plus.

M I R T I L.

Nymphé cruelle ! c'est trop contraindre

B b iv

296 IL PASTOR FIDO.

Crudelissima Ninfa ,  
 Stringer tu mi comandi  
 Quell' immenso desio , che se con altro  
 Misurar si potesse  
 Che con pensiero umano ,  
 Appena il capiria ciò , che capire  
 Puote in pensiero umano.  
 Ch' i' t' ami , e t' ami più della mia vita ,  
 Se tu no 'l fai , crudele ,  
 Chiedilo a queste selve ,  
 Che te 'l diranno , e te 'l diran con esse  
 Le fere loro , e i duri sterpi , e i sassi  
 Di questi alpestri monti ,  
 Ch' i' ho sì spesse volte  
 Inteneriti al suon de' miei lamenti.  
 Ma che bisogna far cotanta fede  
 Dell' amor mio , dov' è bellezza tanta ?  
 Mira quante vaghezze ha 'l Ciel sereno ,  
 Quante la terra , e tutte  
 Raccogli in picciol giro ; indi vedrai  
 L' alta necessità dell' ardor mio :  
 E come l' acqua scende , e 'l foco sale  
 Per sua natura , e l' aria  
 Vaga , e posa la Terra , e 'l Ciel s'aggira ;  
 Così naturalmente a te s'inchina ,  
 Come a suo bene il mio pensiero , e corro

## ACTE TROISIEME. 297

une passion excessive , dont le cœur seul peut concevoir l'étendue , & qui ne peut avoir d'autre juge. Oui , je vous aime , & plus que ma vie. Cruelle , si vous l'ignorez , interrogez ces forêts , les bêtes sauvages qui y habitent , ces rochers , ces montagnes , ces arbres , que j'ai si souvent attendris par mes lamentables accens. Mais faut-il d'autres garants de mon amour que vos charmes mêmes ? Imaginez toutes les beautés qui ornent le Ciel & qui parent la Terre rassemblées en un seul objet : & jugez si j'ai pû me défendre de vous aimer. L'Auteur de la Nature a voulu que le feu s'élevât au-dessus de l'eau , que la terre immobile fût environnée de l'air , & que le firmament eût son cours réglé. Ce n'est pas moins une loi de la nature que mon cœur suive son penchant vers ce qu'il aime , & que mon ame se porte toute entière vers les appas qu'elle adore. Essai-er de la détourner de l'objet qui lui est cher , ce seroit vouloir confondre le Ciel & la Terre , mêler tous les élémens , & déranger l'ordre de tout cet Univers. Eh,

298 IL PASTOR FIDO.

Alle bellezze amate  
 Con ogni affetto suo l'anima mia.  
 E chi di traviarla  
 Dal caro oggetto suo forse pensasse,  
 Prima torcer potria  
 Dall'ufato cammino, e Cielo, e Terra,  
 Ed acqua, ed aria, e foco,  
 E tutto trar dalle fue sedi il mondo.  
 Ma perchè mi comandi,  
 Ch'io dica poco ( ah cruda ! )  
 Poco dirò, s'io dirò sol ch'io moro.  
 E men farò morendo,  
 S'io miro a quel, che del mio strazio brami;  
 Ma farò quello, oimè, che sol m'avvanza  
 Miseramente amando.  
 Ma poich'io farò morto, anima cruda,  
 Avrai tu almen pietà delle mie pene?  
 Deh bella, e cara, e sì soave un tempo  
 Cagion del viver mio mentre a Dio  
     piacque,  
 Volgi una volta, volgi  
 Quelle stelle amoroſe,  
 Come le vidi mai, così tranquille,  
 E piene di pietà, prima ch'io moja,  
 Che 'l morir mi fia dolce;  
 E dritto è ben, che ſe mi farò un tempo

## ACTE TROISIEME. 299

puisqu'il faut vous obéir, ce sera dire peu  
 que de vous annoncer ma mort ; me la  
 donner , ne fera point encore assez , puis-  
 que vous ne desirez que mon supplice :  
 ce sera , à la vérité , faire ce qui seul peut  
 soulager un Amant au desespoir ; mais ,  
 après ma mort , votre cruauté vous per-  
 mettra - t - elle d'accorder à mon destin  
 quelques mouvemens de compassion ? Ah  
 belle Nymphe ! à qui j'ai dû , pendant un  
 temps , des jours si sereins & si délicieux ,  
 tournez une seule fois vers moi ces re-  
 gards qui inspirent la tendresse : qu'adou-  
 cis par la pitié , ils me fassent trouver des  
 charmes même dans la mort ; il est juste  
 que ces beaux yeux, dont le feu m'anima,  
 me conduisent au trépas ; que ce regard  
 tendre qui m'ouvrit le chemin du temple  
 de l'Amour , m'ouvre à présent celui de  
 la mort , & que la même Étoile qui fut  
 l'aurore de mes beaux jours , comme l'É-  
 toile du soir , en annonce la fin. Mais  
 quoi ! plus inflexible que jamais , vous ne  
 sentez pas naître en vous le moindre mou-  
 vement de compassion ? mes prieres , loin  
 de vous fléchir , augmentent encore votre

300 IL PASTOR FIDO.

Dolci segni di vita , or sien di morte  
 Que' begli occhi amorosi :  
 E quel soave sguardo ,  
 Che mi scorfe ad amare ,  
 Mi scorga anco a morire :  
 E chi fù l'alba mia ,  
 Del mio cadente dì l'espero or sia.  
 Ma tu più , che mai dura ,  
 Favilla di pietà non senti ancora ,  
 Anzi t'innaspri più , quanto più prego ;  
 Così senza parlar dunque m'ascolti ?  
 A chi parlo , infelice , a un muto marmo !  
 S'altro non mi vuoi dir; dimmi almen, mori:  
 E morir mi vedrai.  
 Questa è ben , empio Amor , miseria estre-  
 ma ,  
 Che sì rigida Ninfa ,  
 E del mio fin sì vaga ,  
 Perchè grazia di lei  
 Non sia la morte mia , morte mi neghi ;  
 Nè mi risponda , e l'armi  
 D'una sola sdegnosa e cruda voce  
 Sdegni di proferire  
 Al mio morire.

A M A R I L L A.

Se dianzi t'aveſſ'io

ACTE TROISIEME. 307

rigueur , & vous ne répondez que par un barbare silence. Est-ce donc à un marbre froid que je parle ? Dites seulement que je meure , & vous ferez obéie. Eh bien , cruel Amour ! manque-t-il encore quelque chose à mon malheur ? Une Nymphe inhumaine desire ma mort , & refuse cependant d'en prononcer l'arrêt , dans la crainte que je ne le regarde comme une faveur ! Elle dédaigne de me répondre , & ne voudroit pas que mon trépas fût l'ouvrage d'une seule de ses paroles !

A M A R I L L I S.

En te promettant de t'écouter , si jé

302 IL PASTOR FIDO.

Promesso di risponderti , siccome  
D' ascoltar ti promisi ,  
Qualche giusta cagion di lamentarti  
Del mio silenzio avresti.  
Tu mi chiami crudele , immaginando ,  
Che dalla ferità rimproverata  
Agevole ti sia forse il ritrarmi  
Al suo contrario affetto.  
Nè sai tu , che l' orecchie  
Così non mi lusinga il suon di quelle  
Da me sì poco meritate , e molto  
Meno gradite lodi  
Che mi dai di beltà , come mi giova  
Il sentirmi chiamar da te crudele ?  
» L' esser cruda ad ogn' altro  
» ( Già no 'l nego ) è peccato ,  
» All' amante è virtute ;  
» Ed è vera onestate  
» Quella , che 'n bella donna  
» Chiami tu feritate.  
Ma sia , come tu vuoi , peccato , e biasmo  
L' esser cruda all' amante ; or quando mai  
Ti fù cruda Amarilli ?  
Forse allor , che giustizia  
Stato sarebbe il non usar pietate ;  
E pur teco l' usai ,

m'étois engagée à te répondre , tu pour-  
rois , avec raison , te plaindre de mon  
silence. Tu me nommes cruelle , t'ima-  
ginant peut-être me rendre sensible par  
ce reproche. Tu ignores sans doute aussi ,  
que mes oreilles sont moins flattées de  
ces titres de beauté , & de toutes ces  
louanges que tu me prodigues & que  
je mérite peu , que mon cœur n'est sa-  
tisfait du reproche d'être cruelle. Je l'a-  
voue , traiter tout autre avec dureté ,  
seroit une action répréhensible , mais trai-  
ter ainsi Mirtil , c'est vertu ; & ce que  
tu nommes cruauté , n'est dans le cœur  
d'une belle Nymphe , que langage de  
l'honneur. Mais je veux bien que cette  
rigueur outrée , contre un Berger qui ai-  
me , soit un mal : quand donc cette Ama-  
rillis te fût-elle si cruelle ? c'étoit peut-  
être en ce moment où je n'aurois fait que  
justice en te faisant sentir tout le poids  
de ma colere. Cependant je voulus bien  
te dérober à un funeste trépas. Je veux  
dire , lorsqu'au milieu d'une troupe de  
nobles & chastes Nymphes , habillé com-  
me elles , & cachant sous les apparences

Tanto ch' a dura morte i' ti sottrassi :  
 Io dico allor , che tu fra nobil core  
 Di vergini pudiche  
 Libidinoso amante ,  
 Sotto abito mentito di donzella ,  
 Ti mescolasti , e i puri scherzi altrui  
 Contaminando , ardisti  
 Mischiar tra finti ed innocenti baci ,  
 Baci impuri , e lascivi ,  
 Che la memoria ancor se ne vergogna.  
 Ma fallo il Ciel , ch' allor non ti conobbi ;  
 E che poi conosciuto ,  
 Sdegno n' ebbi , e serbai  
 Dalle lascivie tue l' animo intatto ,  
 Nè lasciai che corresse  
 L' amoroso veneno al cor pudico ;  
 Ch' al fin non violasti  
 Se non la sommità di queste labbra.  
 » Bocca baciata a forza ,  
 » Se 'l bacio sputa , ogni vergogna am-  
     morza.  
 Ma dimmi tu , qual frutto avresti allora  
 Dal temerario tuo furto raccolto ,  
 Se t' avess' io scoperto a quelle Ninfe ?  
 Non fù sù l' Ebro mai  
 Sì fieramente lacerato , e morto

d'une modestie respectable , un cœur rempli d'infames projets , tu vins souiller , par une entreprise téméraire , la pureté de nos jeux , & joindre de criminels baisers à d'innocens embrassemens : le souvenir seul m'en fait rougir encore. Mais le Ciel m'est témoin qu'alors je ne te connus point ; que depuis j'en ressentis un vif courroux ; que mon ame fut innocente de ton crime ; que le poison de l'amour ne pénétra point jusqu'à mon chaste cœur ; & que le bord seul de ces levres eut part à ton coupable baiser : mais un baiser reçu ne donne pas atteinte à l'honneur quand la surprise l'obtient , & que le cœur ne le rend point. Or , dis moi , quel auroit été le fruit de ce téméraire attentat , si je t'eusse dénoncé aux Nymphes mes compagnes ? Oui , sans le secours de ma pitié , tu aurois eu le même destin qu'Orphée , lorsque les Filles de Thrace le mirent cruellement à mort , sur les bords de l'Hebre ; c'est donc là ce que tu nommes cruauté ? Mais jé le vois , elle n'a pas encore été por-

*I<sup>re</sup> Part.*

Cc

306 IL PASTOR FIDO.

Dalle donne di Tracia, il Tracio Orfeo,  
Come stato da loro

Saresti tu, se non ti dava aita

La pietà di colei, che cruda or chiami:

Ma non è cruda già quanto bisogna;

Che se cotanto ardisci,

Quando ti son crudele,

Che faresti tu poi,

Se pietosa ti fussi?

Quella sana pietà, che dar potei,

Quella t'ho dato: in altro modo è vano

Che tu la chiedi, o sperì.

» Che pietate amorosa

» Mal si dà per colei,

» Che per se non la trova,

» Poichè l'ha data altrui.

Ama l'onestà mia, s'amante sei,

Ama la mia salute, ama la vita.

Troppo lungi se' tu da quel, che brami;

Il proibisce il Ciel, la Terra il guarda,

E l' vendica la morte;

Ma più d'ogn' altro, e con più saldo scudo

L'onestate il difende.

» Che sdegna alma ben nata

» Più fido guardatore

tée assez loin , puisqu'elle n'a pu arrêter le cours de tes entreprises. Que n'aurois-tu donc pas osé , si je t'avois traité moins sévèrement ? Tu as éprouvé toute l'humanité que mon devoir souffroit que j'exercasse envers toi ; ne demande & n'espère point d'autres sentimens. La Loi tyrannique que les Dieux imposent à mon cœur , me permet-elle d'être moins rigoureuse ? Mais si tu m'aimes véritablement , chérit ma gloire , chérit la conservation de mes jours. Tes vœux sont chimeriques ; les volontés du Ciel & les intérêts de la Terre s'y opposent : la mort en seroit le prix , mais mon honneur y est encore un bien plus fort obstacle. Les ames bien nées ne veulent point d'autre défenseur , & n'en peuvent avoir de plus assuré. Rends-toi donc , Mirtil , au calme & à la tranquillité , cesse de me persécuter , éloigne-toi de ces lieux ; & si tu es sage , conserve tes jours : une grande ame ne cherche point dans la mort le remede à la douleur qui la presse. Mais résister à son propre penchant , quand il

C c ij

308 IL PASTOR FIDO.

∞ Aver del proprio onore. Or datti pace

Dunque Mirtillo , e guerra

Non fare a me : fuggi lontano , e vivi

∞ Se saggio se' ; ch' abbandonar la vita

∞ Per soverchio dolore ,

∞ Non è atto , o pensiero

∞ Di magnanimo core.

! ∞ Ed è vera virtute

∞ Il saperfi astener da quel che piace ;

∞ Se quel che piace , offende. !

M I R T I L L O.

∞ Non è in man di chi perde

∞ L' anima il non morire.

A M A R I L L I.

Chi s' arma di virtù , vince ogn' affetto:

M I R T I L L O.

Virtù non vince , ove trionfa amore.

A M A R I L L I.

Chi non può quel che vuol , quel che  
può voglia.

M I R T I L L O.

Necessità d'amor legge non have.

A M A R I L L I.

! La lontananza ogni gran piaga salda. !

ACTE TROISIEME. 309

ne peut être innocent , c'est là le digne effort d'un vrai courage.

M I R T I L.

Le corps peut-il exister séparé de l'ame qui lui y est unie ?

A M A R I L L I S.

Qui s'arme de vertu , triomphe de toutes les passions.

M I R T I L.

La vertu ne triomphe pas où l'amour domine.

A M A R I L L I S.

La raison , loin d'être l'esclave de nos desirs , doit toujours en être la regle.

M I R T I L.

L'amour ne connoit point son joug , & ne souffre point de contrainte.

A M A R I L L I S.

L'éloignement est le seul remede à ses blessures.

310 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Quel, che nel cor si porta, in van si  
fugge.

A M A R I L L I.

Scaccierà vecchio amor novo desio.

M I R T I L L O.

Si s' un' altr' alma, e un' altro core aveffi.

A M A R I L L I.

Consuma il tempo finalmente amore.

M I R T I L L O.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

A M A R I L L I.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

M I R T I L L O.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

A M A R I L L I.

La morte ! Or tu m' ascolta, e fa, che  
legge

Ti fian queste parole : ancorch' i' sappia,

» Che 'l morir degli amanti è più tost' uso

» D' innamorata lingua, che desio

D' animo in ciò deliberato, è fermo ;

Pur se talento mai

ACTE TROISIEME. 311

M I R T I L.

Le remede est inutile , quand on les  
porte par-tout.

A M A R I L L I S.

Quelque nouvelle passion succédera à  
celle qui t'occupe.

M I R T I L.

Oui , si j'avois une autre ame , un autre  
cœur.

A M A R I L L I S.

Avec le temps s'éteignent les feux que  
l'Amour allume.

M I R T I L.

Mais en attendant , l'Amant périt.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc tes maux sont sans remede ?

M I R T I L.

La mort est le seul.

A M A R I L L I S.

La mort ! Or écoute , Mirtil , & que  
ces paroles restent comme une loi , gra-  
vées dans ton cœur. Je fais que commu-  
nément une vive passion emprunte ce lan-  
gage que le cœur même dément ; mais  
sache aussi que si jamais tu concevois un  
pareil dessein , sache , dis-je , que le coup

312 IL PASTOR FIDO.

E sì strano , e sì folle a te venisse ,  
Sappi che la tua morte ,  
Non men della mia fama ,  
Che della vita tua morte farebbe.  
Vivi dunque , se m'ami ;  
Vattene , e da quì innanzi avrò per chiaro  
Segno , che tu sii saggio ,  
Se con ogni tuo ingegno  
Ti guarderai di capitar mi innanzi.

M I R T I L L O.

O sentenza crudele !  
Come viver poss' io  
Senza la vita ? o come  
Dar fin senza la morte al mio tormento ?

A M A R I L L I.

Orsù , Mirtillo , è tempo  
Che tu ten' vada ; e troppo lungamente  
Hai dimorato ancora.  
Partiti , e ti consola ,  
Ch' infinita è la schiera  
Degl' infelici amanti.  
Vive ben altri in pianti ,  
» Siccome tu Mirtillo : ogni ferita  
» Ha seco il suo dolore ;  
Nè se' tu solo a lagrimar d'amore.

qui

## ACTE TROISIEME. 313

qui te feroit périr , donneroit à ma réputation une atteinte mortelle. Conserve donc tes jours , si tu m'aimes , éloigne-toi de ces lieux : je jugerai de ta discrétion par le soin que tu prendras de m'éviter désormais.

### M I R T I L.

Sentence barbare ! Puis - je conserver une vie que vous m'ôtez ? & puis-je sans mourir , mettre fin à mes tourmens ?

### A M A R I L L I S.

Mirtil , il faut enfin que tu te retires ; il y a déjà trop de temps que tu restes ici ; pars , & pour te consoler , songe que le nombre des Amans malheureux est infini. Bien d'autres que toi vivent dans les gémissemens ; chaque blessure porte sa douleur avec elle , & tu n'es pas le seul à qui l'amour coûte des larmes.

*1<sup>re</sup> Part.*

D d

§14 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Misero in frà gli amanti  
Già solo non son' io , ma son ben solo  
Miserabile esempio ,  
E de' vivi , e de' morti , non potendo  
Nè viver , nè morire.

A M A R I L L I.

Orsù partiti omai.

M I R T I L L O.

Ah dolente partita !  
Ah fin della mia vita !  
Da te parto , e non moro ! e pur' i' provo  
La pena della morte :  
E sento nel partire  
Un vivace morire ,  
Che dà vita al dolore ,  
Per far che moja immortalmente il core.

---

SCENA QUARTA.

A M A R I L L I.

**O** Mirtillo , Mirtillo , anima mia ,  
Se vedessi què dentro ,  
Come stà il cor di questa

## ACTE TROISIEME. 315

M I R T I L.

Je puis bien n'être pas le seul Amant malheureux ; mais certes , je suis le seul exemple , en toute la nature , d'un malheureux , à qui l'on ôte la vie sans lui permettre de mourir.

A M A R I L L I S.

Enfin , Mirtil , pars.

M I R T I L.

Cruelle séparation , qui m'arrache le cœur ! Je vous quitte , & ne puis terminer le cours de ma triste vie ! Je ne résens donc les horreurs de la mort que pour prolonger mes tourmens , & mourir toujours , sans cesser de vivre.

---

## SCENE QUATRIEME.

A M A R I L L I S.

**H**ÉLAS ! Berger trop charmant , que ne peux-tu lire dans le fond de ce cœur que tu crois insensible ? Bien-tôt désabusé

D d ij

316 IL PASTOR FIDO.

Che chiami crudelissima Amarilli,  
 Sò ben che tu di lei  
 Quella pietà, che da lei chiedi, avresti.  
 O anime in amor troppo infelici!  
 Che giova a te, cor mio, l'esser' amato?  
 Che giova a me l'aver sì caro amante?  
 Perchè, crudo destino,  
 Ne disunisci tu, s' Amor ne strigne?  
 E tu perchè ne strigni,  
 Se ne parte il destin, perfido Amore?  
 O fortunate voi fere selvagge,  
 A cui l'alma natura  
 Non diè legge in amar, se non d'amore!  
 Legge umana inumana,  
 Che dai per pena dell' amar la morte!  
 » Se 'l peccar' è sì dolce,  
 » E 'l non peccar sì necessario; o troppo  
 » Imperfetta natura,  
 » Che repugni alla legge!  
 » O troppo dura legge,  
 » Che la natura offendi!  
 » Ma che? poco ama altrui, chi 'l morir  
     teme.  
 Piacesse pur' al Ciel, Mirtillo mio,  
 Che sol pena al peccar fosse la morte,  
 Santissima onestà, che sola sei

De ton erreur , tu trouverois Amarillis plus digne de ta pitié que des reproches dont tu viens de l'accabler. O nœuds trop mal assortis ! Inutile tendresse ! C'est en vain que mon cœur t'adore ; c'est en vain , mon cher Mirtil , que tu brûles des mêmes feux. Cruels destins ! pourquoi vous armer contre des chaînes que l'Amour a pris soin de former ? & toi , Dieu barbare , pourquoi unir deux cœurs qui n'étoient pas faits l'un pour l'autre ? Que vous êtes heureux , sauvages Habitans des forêts ! La nature propice , en vous formant , vous a permis de suivre les mouvemens qu'elle vous inspire , & rien ne combat le penchant qu'elle vous donne ; mais qu'elle est inhumaine cette loi qui parmi nous punit l'amour par la mort ! Puisque le crime a tant d'attraits , & que la résistance au penchant qui nous y porte est si nécessaire : hélas ! la nature devoit nous former moins foibles , si la loi devoit être si severe ; ou la loi moins barbare devoit mieux ménager notre foiblesse ! Mais est-ce aimer assez que de craindre la rigueur des peines ? Plût au

Dd iij

D'alma ben nata inviolabil nume ;  
 Quest' amorosa voglia ,  
 Che svenata ho col ferro  
 Del tuo santo rigor , qual' innocente  
 Vittima a te consacro.  
 E tu Mirtillo , anima mia , perdona  
 A chi t'è cruda sol , dove pietosa  
 Esser non può : perdona a questa solo  
 Ne' detti , e nel sembiante  
 Rigida tua nemica ; ma nel core  
 Pietosissima amante.  
 E se pur hai desio di vendicarti ,  
 Deh qual vendetta aver puoi tu maggiore  
 Del tuo proprio dolore ?  
 Che se tu sei 'l cor mio ,  
 Come se' pur malgrado  
 Del Cielo e della Terra ,  
 Qualor piangi , e sospiri ,  
 Quelle lagrime tue sono il mio sangue ;  
 Quei sospiri il mio spirito ; e quelle pene ;  
 E quel dolor che senti ,  
 Son miei , non tuoi tormenti.



## ACTE TROISIEME. 319

Ciel, mon cher Mirtil, que mon cœur n'eût point d'autre ennemi à combattre ! Mais vous, sainte loi de l'honneur, vous à qui les ames bien nées se doivent toutes entieres, recevez le sacrifice qu'une Nymphé innocente fait à votre juste sévérité : vous triompherez de la nature & de ma passion. Excuse, cher Mirtil, une rigueur nécessaire ; je ne puis te montrer de pitié. En faveur d'un cœur qui t'aime & qui te plaint, pardonne les apparences d'une dureté & d'une cruauté feintes. Eh ! s'il te faut une vengeance, tes propres tourmens ne te vengent-ils pas assez ! Puisque mon cœur, malgré les arrêts des destins & la volonté des hommes, ne reconnoît point d'autre vainqueur que toi, n'en doute point, les larmes que tu verses sont mon sang, ces soupirs que ton désespoir t'arrache, c'est mon ame qui les forme, & c'est de mes propres tourmens, bien plus que des tiens, que ton triste cœur ressent l'atteinte mortelle.

## SCENA QUINTA.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

Non t'asconder già più, sorella mia.

AMARILLI.

Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Ho troppo ben' inteso : or non m'apposi?  
Non ti dis' io, che amavi? or ne son certa.  
E da me tu ti guardi, e a me 'l nascondi?  
A mè, che t' amo sì? Non t' arrossire,  
Non t' arrossir, che questo è mal comune.

AMARILLI.

Io son vinta, Corisca, e te 'l confesso.

CORISCA.

Or che negar no 'l puoi, tu me 'l confessi.

---

SCENE CINQUIEME.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

VA, mon enfant, désormais tes déguisemens sont superflus.

AMARILLIS.

Malheureuse que je suis ! je suis découverte.

CORISQUE.

J'ai tout entendu, c'est en vain que tu voudrais m'imposer : ne te disois-je pas bien que tu aimois ? maintenant je n'en puis douter : tu te défies donc, & tu te caches de moi, qui t'aime si tendrement ? mais crois-moi, dispense-toi d'en rougir, c'est un mal général.

AMARILLIS.

Eh bien ! je te l'avoue, Corisque, je succombe.

CORISQUE.

Oui, tu me l'avoues à présent que tu ne peux plus soutenir le mystère.

322 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

E ben m'avveggiò, (ahi lassa!)  
» Che troppo angusto vaso è debil core  
» A traboccante amore.

C O R I S C A.

O cruda al tuo Mirtillo,  
E più cruda a te stessa!

A M A R I L L I.

» Non è fierezza quella,  
» Che nasce da pietate.

C O R I - S C A.

» Acconito, e cicuta  
» Nascer da salutifera radice  
» Non si vide giammai:  
Che differenza fai,  
Da crudeltà, ch'offende,  
A pietà, che non giova?

A M A R I L L I.

Oimè Corisca!

C O R I S C A.

Il sospirar, sorella,  
E' debolezza, e vanità di core;  
E proprio è delle femmine da poco:

A M A R I L L I.

Non farei più crudele,

ACTE TROISIEME. 323

A M A R I L L I S.

Hélas ! je sens bien que comme un vase trop petit pour la liqueur qu'on y veut déposer, le cœur ne peut renfermer un amour excessif.

C O R I S Q U E.

Tu exerces trop de rigueurs contre Mirail , & contre toi-même.

A M A R I L L I S.

Les effets de la pitié ne sont rien moins que cruauté.

C O R I S Q U E.

Jamais l'on n'a vû de racines salutaires produire l'aconit ni la cigüe ; mais quelle différence mets-tu entre la rigueur qui porte au desespoir , & une pitié , dont on ne suit pas les mouvemens ?

A M A R I L L I S.

Hélas ! Corisque.

C O R I S Q U E.

Vois-tu, mon enfant ? soupirer est le passage des âmes foibles & vaincues par la passion ; c'est être femme & sans courage.

A M A R I L L I S.

Mais n'y auroit-il pas plus de cruauté à

324 IL PASTOR FIDO.

Se 'n lui nudrissi amor senza speranza?  
Il fuggirlo è pur segno,  
Ch' i' ho compassione  
Del suo male, e del mio.

C O R I S C A.

Perchè senza speranza?

A M A R I L L I.

Non fai tu, che promessa a Silvio sono?  
Non fai tu, che la legge  
Condanna a morte ogni donzella, ch' aggrava  
Violata la fede?

C O R I S C A.

O semplicetta! ed altro non t'arresta?  
Qual' è tra noi più antica  
La legge di Diana, o pur d'Amore?  
» Questa ne' nostri petti  
» Nasce, Amarilli, e con l'età s'avvanza;  
» Nè s'apprende, o s'insegna,  
» Ma negli umani cori,  
» Senza maestro, la natura stessa  
» Di propria man l'imprime;  
» E dov' ella comanda,  
» Ubbidisce anco il Ciel, non che la Terra.

A M A R I L L I.

E pur se questa legge  
Mi togliesse la vita,  
Quella d'Amor non mi darebbe aiu-

ACTE TROISIEME. 325

entretenir un amour au fonds chimérique ?  
Et quand je le condamne à ne me plus voir,  
n'est-ce pas lui dire assez combien je plains  
ses tourmens , & lui avouer tous les miens.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi donc un amour chimérique ?

A M A R I L L I S.

Ne fais-tu pas que je suis promise à  
Silvio , & que la loi condamne à mourir  
toute fille qui aura manqué à la foi pro-  
mise.

C O R I S Q U E.

Pauvre dupe ! Quoi , c'est-là tout ce qui  
t'arrête ? Dis-moi , qu'elle est la plus an-  
cienne parmi nous , de la Loi de Diane  
ou de celle de l'Amour ? Celle-ci , Ama-  
rillis , naît & croît avec nous ; elle ne s'ap-  
prend d'aucun Maître ; la nature a pris  
soin de la graver elle-même dans nos  
cœurs ; & par-tout où la nature parle , il  
faut que le Ciel & la Terre lui obéissent.

A M A R I L L I S.

Mais s'il me faut mourir en vertu de la  
loi de Diane , inutilement je réclamerai  
celle de l'Amour.

326 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Tu se' troppo guardinga : se cotali  
 F fosser tutte le donne ,  
 E cotali rispetti avesser tutte ,  
 Buon tempo addio : soggette a questa pena  
 Stimo le poco pratiche , Amarilli ;  
 Per quelle , che son sagge ,  
 Non è fatta la legge.  
 Se tutte le colpevoli uccidesse ,  
 Credimi , senza donne  
 Resterebbe il paese ; e se le schiocche  
 V' inciampano , è ben dritto  
 Che 'l rubar sia vietato  
 A chi leggiadramente  
 Non sà celare il furto :  
 » Ch' altro al fin l' onestàte  
 » Non è , che un' arte di parere onesta :  
 Creda ognun' a suo modo , io così credo.

A M A R I L L I.

Queste son vanità , Corisca mia.  
 » Gran senno è lasciar tosto  
 » Quel , che non può tenerfi.

C O R I S C A.

E chi te' l vieta sciocca ?  
 » Troppo breve è la vita

## ACTE TROISIEME. 327

### C O R I S Q U E.

Oh que tu es scrupuleuse ! si toutes les femmes te ressembloient , & si elles y regardoient d'aussi près que toi , il n'y auroit plus de plaisirs au monde. Il n'y a de sujettes à cette loi que les femmes mal-habiles. Elle n'est point faite pour celles qui sont un peu avisées & qui savent se conduire. Si toutes celles qui y contreviennent mouroient , crois-moi , nous serions réduites à une triste solitude ; & si les mal-habiles seulement y sont prises , il est raisonnable que l'infraction de la loi ne soit punie , que lorsqu'elle n'est pas adroitement déguisée. Car, après tout , ce que l'on appelle parmi nous l'honneur , n'est autre chose qu'un nom attaché à l'art de composer l'extérieur. Chacun croira sur cela ce qu'il voudra ; pour moi voilà ma religion.

### A M A R I L L I S.

Vains propos , ma chere Corisque : il y a toujours de la sagesse à se détacher soi-même de ce qu'on ne peut posséder.

### C O R I S Q U E.

Eh pourquoi non , innocente ? Va , la vie est trop courte pour la consacrer à un

## 328 IL PASTOR FIDO.

- » Di trapassarla con un sol' amore.
- » Troppo gli uomini , avari
- » ( O sia difetto , o pur ferezza loro )
- » Ci son delle lor grazie.
- » E fai ? tanto fiam care ,
- » Tanto gradite altrui , quanto fiam fresche ;
- » Levaci la beltà , la giovinezza ,
- » Come albergi di pecchie
- » Restiamo senza favi , e senza mele
- » Negletti aridi tronchi.

Lascia gracchiar' agli uomini , Amarilli :

Però ch' effi non fanno ,

Nè sentono i difaggi delle donne :

E troppo differente

Dalla condizion dell' uomo è quella

Della misera donna.

- » Quanto più invecchia l' uomo ,

- » Diventa più perfetto ,

- » E se perde bellezza , acquista fenno :

- » Ma in noi con la beltate ,

- » E con la gioventù , da cui sì spesso

- » Il viril fenno , e la possanza è vinta ,

- » Manca ogni nostro ben ; nè si può dire ,

- » Nè pensar la più sozza

- » Cosa , nè la più vil di donna vecchia.

Or prima che tu giunga

scul

seul attachement. Les hommes, soit défaut naturel, soit fierté affectée, sont trop avarés de leurs faveurs. Ils nous aiment aussi long-temps que nous sommes en âge de fraîcheur & en état de plaire. Cessons-nous d'être belles & jeunes, nous sommes alors abandonnées comme des ruches sans miel, comme des arbres morts & sans sève. Laisse dire les hommes, Amarillis, ils ne connoissent pas encore tous nos défavantages. Le sort des femmes est bien différent du leur. Dans les hommes, les perfections augmentent avec l'âge; chez eux, le brillant de la jeunesse se passe-t-il, le jugement prend la place. Mais nous, nous cessons d'être maîtresses, & nous perdons tout, dès que nous perdons les graces de la beauté & de la jeunesse, qui peu auparavant nous procuroient un triomphe certain sur les hommes les plus sensés. Enfin on ne peut dire ni imaginer rien de si misérable ni de si méprisé qu'une vieille femme. Avant donc que tu parviennes à cet état déplorable, où nous arrivons toutes, connois tout ce que tu vaux, ne laisse point passer infructueuse-

*1<sup>re</sup> Part.*

E c

330 IL PASTOR FIDO.

A questa nostra universal miseria ,  
 Conosci i pregi tuoi :  
 Se t'è la vira destra  
 Non l'usar a sinistra.  
 Che varrebbe al leone  
 La sua ferocità , se non l'usasse ?  
 Che gioverebbe all' uomo  
 L'ingegno suo , se non l'usasse a tempo ?  
 Così noi la bellezza ,  
 Ch'è virtù nostra così propria , come  
 La forza del leone ,  
 E l'ingegno dell' uomo ,  
 Usiam , mentre l'abbiamo.  
 Godiam , sorella mia ,  
 » Godiam , che 'l tempo vola : e possion gli  
     anni  
 » Ben ristorare i danni  
 » Della passata lor fredda vecchiezza ;  
 » Ma s' in noi giovinezza  
 » Una volta si perde ,  
 » Mai più non si riverde :  
 » Ed a canuto , e livido sembante  
 » Può ben tornare Amor , ma non amante.

A M A R I L L I.

Tu , come credo , in questa guisa parli  
 Per tentarmi , Corisca ,

## ACTE TROISIEME. 335

ment un temps de la vie où tout est favorable. A quoi serviroit au lion la force que la nature lui donne , s'il n'en faisoit usage ? Quel avantage l'esprit donneroit-il à l'homme , si dans les occasions il laissoit ce talent inutile ? Il en est de même de la beauté ; c'est un appanage qui nous est propre , comme la force au lion & l'esprit à l'homme , profitons - en pendant que nous le pouvons. Le temps vole , ne le perdons pas : les hommes trouvent bien de quoi réparer les desagrémens de la froide vieillesse ; mais chez nous , la jeunesse une fois passée , rien ne nous en dédommage , & c'est un mal sans retour. Une blanche & livide vieillesse peut bien ne nous pas garantir d'aimer , mais elle nous assure bien que nous ne ferons point de passion.

A M A R I E L L E S.

Ah ! Corisque , tout ce que tu me dis là est moins ton véritable sentiment, qu'un

E c ij

332 IL PASTOR FIDO.

Più tosto , che per dir quel che ne senti ;  
 E però sii pur certa ,  
 Che se tu non mi mostri agevol modo ,  
 E sopra tutto onesto ,  
 Di fuggir queste a me nemiche nozze ;  
 Ho fatto irrevocabile pensiero  
 Di più tosto morir , che macchiar mai  
 L'onestà mia , Corisca.

C O R I S C A.

Non ho veduto mai la più ostinata  
 Femmina di costei.  
 Poichè questo conchiudi , eccomi pronta  
 Dimmi un poco , Amarilli ,  
 Credi tu forse , che 'l tuo Silvio sia  
 Tanto di fede amico ,  
 Quanto tu d'onestate ?

A M A R I L L I.

Tu mi farai ben ridere : di fede  
 Amico Silvio ? E come ?  
 S'è nemico d'amore ?

C O R I S C A.

Silvio d'Amor nemico ? O semplicità !  
 Tu no 'l conosci , e' sà far' e tacere.  
 Ti sò dir' io , quest' anime sì schife eh ?  
 Non ti fidar di loro.  
 Non è furto d'amor tanto sicuro ,

## ACTE TROISIEME. 335

artifice pour sonder mon cœur ; mais n'importe , je te dirai que si tu ne me suggeres pas un moïen facile , mais sur - tout un moïen honnête d'éviter ce mariage , je suis résolue à mourir plutôt que de donner la moindre atteinte à mon honneur.

### C O R I S Q U E .

Je n'en ai pas vu une en ma vie aussi obstinée. Eh bien , puisque telle est ta résolution , je veux te servir ; dis - moi , Amarillis , crois-tu que ton Silvio , à qui tu veux être si fidelle , le soit autant que tu es scrupuleuse ?

### A M A R I L L I S .

Tu me fais rire , Corisque , Silvio fidele ! Eh comment le pourroit-il être ? il déteste l'amour.

### C O R I S Q U E .

Silvio , lui . . . Pauvre dupe , tu ne le connois pas , il n'a que l'art de se masquer , & il n'est pas si farouche que tu le crois. Je te dirai , deffie-toi de ces ames si hautes en apparence & si dissimulées , les

334 IL PASTOR FIDO.

» Nè di tanta finezza  
» Quanto quel , che s'asconde  
Sotto 'l vel d'onestate.  
Ama dunque il tuo Silvio ,  
Ma non già te , sorella.

A M A R I L L I.

E quale è questa Dea  
(Che certo esser non può donna mortale)  
Che l'ha d'amore acceso ?

C O R I S C A.

Nè Dea , nè anco Ninfa.

A M A R I L L I.

Oh , che mi narri !

C O R I S C A.

Conosci tu la mia Lisetta ?

A M A R I L L I.

Quale ?

Lisetta tua , la pecoraja ?

C O R I S C A.

Quella.

A M A R I L L I.

Dì tu 'l vero , Corisca ?

C O R I S C A.

Questa è deffa ,  
Questa è l'anima sua.

ACTE TROISIEME. 331

victoires qu'on remporte en amour n'ont jamais tant d'attraits , & ne sont jamais plus assurées que quand elles sont déguisées sous d'honnêtes apparences. Silvio, je te le dis , est sensible , mais ce n'est pas pour toi , ma chere enfant.

A M A R I L L I S.

Quelle est donc cette Déesse ? car certes une mortelle n'a pû triompher de son insensibilité.

C O R I S Q U E.

Ce n'est pas une Déesse , pas même une Nymphé.

A M A R I L L I S.

Que me dis-tu là !

C O R I S Q U E.

Connois-tu cette Lifette ?

A M A R I L L I S.

Celle qui prend soin de ton troupeau ?

C O R I S Q U E.

Elle-même.

A M A R I L L I S.

Dis-tu vrai , Corisque ?

C O R I S Q U E.

Oui , c'est elle-même qu'il adore.

336 IL PASTOR FIDÒ.

A M A R I L L I.

Or vedi, se lo schifo  
S'è d'un leggiadro amor ben provveduto.

C O R I S C A.

E fai come ne spasma, e ne more ?  
Ogni giorno s'inginge  
D'ire alla caccia.

A M A R I L L I.

Ogni mattina appunto ,  
Sento sù l'alba il maladetto corno.

C O R I S C A.

E sù 'l fitto meriggio ,  
Mentre che gli altri sono  
Più fervidi nell'opra , ed egli allotta  
Da' compagni s'invola , e vien soletto  
Per via non trita al mio giardino, ov'ella,  
Tra le fessure d'una siepe ombrosa ,  
Che 'l giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,  
I suoi preghi amorosi ascolta , e poi  
A me gli narra , e ride. Or odi quello ,  
Che pensato ho di fare , anzi ho già fatto  
Per tuo servizio. Io credo ben , che sappi  
Che la medesima legge , che comanda  
Alla donna il servar fede al suo sposo ,  
Ha comandato ancor , che ritrovando.

A M A R I L L I S.

A M A R I L L I S.

Voilà de dignes amours pour un cœur  
si fier !

C O R I S Q U E.

Il en est hors de lui-même , il meurt de  
tendresse ; tous les jours il fait mine d'aller  
à la chasse. . .

A M A R I L L I S.

Précisément , tous les matins , j'entends  
dès le point du jour son maudit Cors-de-  
chasse qui m'éveille.

C O R I S Q U E.

Et à midi , lorsque chacun est le plus  
animé de l'ardeur de la chasse , il s'échappe  
adroitement , & par un sentier peu fré-  
quenté , il vient seul à mon jardin , où  
Lisette , à travers les ouvertures d'une  
épaisse haie qui clôt le jardin , écoute ses  
tendres soupirs & ses instances passion-  
nées : ensuite elle me fait confidence du  
tout , & s'en mocque. Or voici ce que  
j'ai projeté pour te servir , & l'affaire  
est même déjà entamée. Tu fais , à ce  
que je crois , que la même loi qui veut  
que la femme garde la foi promise , or-  
donne aussi que si le mari futur est surpris

*1<sup>re</sup> Part.*

F f

### 338 IL PASTOR FIDO.

Ella il suo sposo in atto di perfidia ,  
 Possa , mal grado de' parenti suoi ,  
 Negar d' essergli sposa , e d' altro amante  
 Onestamente provvedersi.

A M A R I E L L A.

Questo

Sò molto bene , ed anco alcun' esempio .  
 Veduto n' ho. Leucippe a Ligurino ,  
 Egle a Licori , ed a Turingo Armilla ,  
 Trovati senza fè , la data fede  
 Ricoveraron tutte.

C O R I S C A.

Or tu m' ascolta.

Lisetta mia ; così dà me avvertita ,  
 Ha col fanciullo amante , e poco cauto ,  
 D' essere in quello speco oggi con lui  
 Ordine dato ; ond' egli è 'l più contento  
 Garzon , che viva , e sol n' attende l' ora.  
 Qui vi vo' che tu 'l colga : io farò teco  
 Per testimon del tutto ; che senz' esso  
 Vana sarebbe l' opra ; e così sciolta  
 Sarai senza periglio , e con tuo onore ,  
 E con onor del Padre tuo, da questo  
 Si noioso legame.

A M A R I E L L A.

O quanto bene

## ACTE TROISIEME. 339

en manquement de foi , la femme , malgré ses parens , peut refuser d'accomplir le mariage , & choisir sans scrupule un autre époux.

A M A R I L L I S.

Je le fais : j'ai vu ainsi Leucipe promise à Ligurin , Églé à Licoras , Armille à Turinge , qui toutes trois recouvrerent leur liberté par les preuves de l'infidélité de leurs époux futurs.

C O R I S Q U E.

Oh. . . . Lisette, que j'ai bien instruite , a donné rendez-vous pour aujourd'hui , dans cet antre que tu vois , à son jeune étourdi d'amant ; il se croit déjà le plus heureux homme du monde , & n'attend que le moment du rendez-vous. C'est-là qu'il faut le surprendre ; je serai avec toi pour être témoin de tout , car sans cela tout cet arrangement seroit inutile ; ainsi sans risque & sans deshonneur pour toi , ni pour ton Pere , tu seras libre de ce fâcheux engagement.

A M A R I L L I S.

Ah l'heureuse pensée, ma chere Corisquet

F f ij

Hai pensato Corisca ! Or che ci resta ?

C O R I S C A .

Quel ch'ora intenderai : tu bene osserva  
 Le mie parole. A mezzo dello speco ,  
 Ch' è di forma assai lunga , e poco larga ,  
 Sulla man dritta è nel cavato sasso  
 Una , non sò ben dir , se fatta sia  
 O per natura , o per industria umana ,  
 Picciola cavernetta , e d' ogn' intorno ,  
 Tutta vestita d' edera tenace ;  
 A cui dà lume un picciolo pertugio ,  
 Che d' alto s' apre , assai grato ricetto ,  
 Ed a furti d' amor commodo molto.  
 Or tu, gli amanti prevenendo, quivi  
 Fà che t' asconda , e 'l venir loro attendi.  
 Invierò la mia Lifetta in tanto ;  
 Poi le vestigia di lontan seguendo  
 Di Silvio , come pria sceso nell' antro  
 Vedrollo , entrando anch' io subitamente ;  
 Il prenderò , perchè non fugga , e 'nsieme  
 Farò , che così seco ho diviso ,  
 Con Lifetta grandissimi rumori ;  
 A quali tosto accorrerai tu ancora ,  
 E secondo 'l costume eseguirai  
 Contra Silvio la legge ; e poi n' andremo  
 Ambedue con Lifetta al Sacerdote ,

# ACTE TROISIEME. 341

maintenant que reste-t-il à faire encore ?

## C O R I S Q U E.

Tu vas le savoir ; mais écoute bien attentivement ce que je vais te dire. Au milieu de cet antre , long & assez étroit , il y a sur la droite une petite grotte taillée dans le roc vif : je ne fais si c'est l'ouvrage de la nature , ou si elle a été faite de main d'homme ; elle est toute entourée de lierre , & n'a de jour que par une petite ouverture qui se trouve par dessus ; elle forme une retraite agréable , & un asyle favorable aux larcins d'amour. Tu t'y rendras avant l'heure du rendez-vous , tu t'y cacheras , & y attendras les deux Amans : cependant j'enverrai Lisette ; & suivant de loin Silvio , dès que je le verrai entré , je m'y rendrai aussi-tôt , je l'y attraperai , & le tiendrai de façon qu'il ne m'échappe point ; je ferai en même-temps avec Lisette , comme j'en suis convenue avec elle , un grand bruit , auquel tu accourras aussi : moiennant ce stratagème , tu seras en état de faire valoir la loi contre Silvio ; nous irons ensuite toutes deux , avec Lisette , trouver le Grand-prêtre , devant lequel

F f iij

E così il marital nodo sciorrai.

A M A R I L L I.

Dinanzi al Padre suo?

C O R I S C A.

Ch' importa questo?

Penfi tu, che Montano il suo privato  
Commodo debba al pubblico anteporre?  
Ed al sacro il profano?

A M A R I L L I.

Or dunque gli occhi  
Chiudendo, o fedelissima mia scorta;  
A te reggermi lascio.

C O R I S C A.

Ma non tardar, entra ben mio.

A M A R I L L I.

Vo' prima  
Girmene al tempio a venerar gli Dei;  
Che fortunato fin non può sortire,  
Se non la scorge il Ciel, mortale impresa.

C O R I S C A.

Ogni loco, Amarilli, è degno tempio  
Di ben devoto core.  
Perderai troppo tempo.

tu rompras les nœuds de ton hymen.

A M A R I L L I S.

Mais songes-tu que le Grand-Prêtre est son Pere ?

C O R I S Q U E.

Qu'importe ? crois-tu qu'il préfère l'intérêt de sa famille à celui du Public , & l'intérêt de son sang à celui des Dieux , qui ont prononcé la loi ?

A M A R I L L I S.

Enfin , je ferme les yeux , & je me laisse guider par toi , ma fidelle Corisque.

C O R I S Q U E.

Mais hâte-toi , ma chere , va promptement te cacher.

A M A R I L L I S.

Je vais d'abord au temple adorer les Dieux ; eux seuls , en conduisant nos entreprises , peuvent en assurer le succès.

C O R I S Q U E.

Tu vas perdre un temps précieux , Amarillis : les Dieux reçoivent également en tous lieux les prieres que leur offre un cœur vraiment religieux.

F f iv

A M A R I L L I.

» Non si può perder tempo  
 » Nel far preghi a coloro  
 » Che comandano al tempo.

C O R I S C A.

Vanne dunque , e vien tosto.  
 Or, s' io non erro, a buon cammin son volta:  
 Mi turba sol questa tardanza ; pure  
 Potrebbe anco giovarmi. Or mi bisogna  
 Tesser novello inganno a Coridone  
 Amante mio : creder farò , che seco  
 Trovar mi voglia , e nel medesim' antro  
 Dopo Amarilli il manderò , là dove  
 Farò venir per più secreta strada  
 Di Diana i ministri a prender lei ;  
 La qual , come colpevole , a morire  
 Sarà senz' alcun dubbio condannata.  
 Spenta la mia rivale , alcun contrasto  
 Non avrò più per ispugnar Mirtillo ,  
 Che per lei m'è crudele. Eccolo appunto :  
 O come a tempo ! i' vo' tentarlo alquanto,  
 Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore  
 Vien nella lingua mia tutto , e nel volto.



## ACTE TROISIEME. 345

A M A R I L L I S.

Le temps que l'on emploie à prier les  
Maîtres des événemens n'est point perdu.

C O R I S Q U E.

Va donc , puisque tu le veux , mais reviens promptement. Or , si je ne me trompe , l'affaire est en bon chemin ; je ne crains que ce retardement. . . . Mais peut-être encore me fera - t - il bon à quelque chose. Je vais à présent préparer un nouveau stratagème. Je ferai croire à Coridon qui m'aime , que je veux bien lui accorder un rendez-vous : je le ferai entrer dans cette même caverne après Amarillis , & je les ferai surprendre ensemble par les Ministres de Diane , que j'y conduirai par le chemin le plus détourné. Elle sera , comme coupable , condamnée sans doute à mourir. Alors je n'aurai plus de rivale auprès de Mirtil , qui me la préfère. Mais le voici à propos ; je veux faire sur lui un effort pendant qu'Amarillis est au temple & m'en laisse le temps. Amour ! viens m'inspirer , & répands tous tes charmes sur mon visage.

## SCENA SESTA.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

**U** DITE lagrimosi  
 Spirti d' Averno; udite  
 Nova sorte di pena e di tormento:  
 Mirate crudo affetto  
 In sembiante pietoso.  
 La mia donna, crudel più dell' Inferno,  
 Perchè una sola morte  
 Non può far sazia la sua fiera voglia,  
 E la mia vita è quasi  
 Una perpetua morte,  
 Mi comanda, ch' i' viva,  
 Perchè la vita mia  
 Di mille morti il dì ricetta sia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' aver veduto.  
 Sento una voce querula, e dolente  
 Sonar d' intorno, e non sò dir di cui.  
 Oh! sei tu il mio Mirtillo?

MIRTILLO.

Così fusi' io nud' ombra, e poca polve.

## SCENE SIXIEME.

M I R T I L , C O R I S Q U E .

M I R T I L .

**S**ORTEZ , Démon , dérobez - vous aux gênes éternelles. Venez entendre des peines & des tourmens inconnus jusqu'à ce jour. Venez voir la cruauté cachée sous le masque de la pitié. La Nymphé barbare que j'adore , plus cruelle que l'enfer même , croiroit me rendre heureux en me permettant de mourir ; & parcequ'elle fait que ma vie est une mort continuelle , elle m'ordonne de vivre , afin que chaque jour de ma vie soit marqué par mille morts.

C O R I S Q U E .

Faisons mine de ne l'avoir pas vû. . . J'entends ici aux environs une voix triste & plaintive ; & je ne puis la reconnoître... Eh ! c'est toi mon cher Mirtil.

M I R T I L .

Pussé-je n'être plus qu'un monceau de poussière.

C O R I S C A.

E ben , come ti senti ,  
 Da poi che lungamente ragionasti  
 Con l' amata tua donna ?

M I R T I L L O.

Come affetato infermo ,  
 Che bramò lungamente  
 Il viero liquor , se mai vi giugne ;  
 Meschin , beve la morte ,  
 E spegne anzi la vita , che la fete ;  
 Tal' io gran tempo infermo ,  
 E d' amorosa fete arso e confunto ,  
 In duo bramati fonti ,  
 Che stillan ghiaccio dall' alpestre vena  
 D' un' indurato core ,  
 Ho bevuto il veleno ,  
 E spento il viver mio ,  
 Più tosto che 'l desio.

C O R I S C A.

» Tanto è possente amore ,  
 » Quanto da' nostri cor forza riceve ;  
 » Caro Mirtillo ; e come l' orsa suole  
 » Con la lingua dar forma  
 » All' informe suo parto ,  
 » Che per sè fora inutilmente nato ;  
 » Così l' amante al semplice desio ,

## ACTE TROISIEME. 349

### C O R I S Q U E.

Eh bien , comment te trouves - tu du long entretien que tu as eu avec ta chere maîtresse ?

### M I R T I L.

Tel qu'un malade , qui brûle d'une ardente soif , trouve la mort , & non sa guérison dans l'usage de la liqueur qu'on lui a défendue & qu'il a si long-temps désirée : de même , Corisque , dès long-temps consumé de desirs , j'ai puisé le plus dangereux poison dans deux yeux que j'ai voulu revoir , & qui ne m'ont annoncé qu'un cœur glacé & endurci : ils n'ont point éteint le feu de ma passion , & je n'y ai trouvé que la mort.

### C O R I S Q U E.

L'Amour , cher Mirtil , n'a d'empire que celui que nos cœurs lui donnent. C'est l'Ours qui naît informe , & qui ne doit qu'à la langue de sa mere qui le caresse le développement d'une figure qui ne paroïssoit pas. Le premier penchant , qui dans le cœur d'un Amant est d'abord

## 350 IL PASTOR FIDO.

„ Che nel suo nascimento ,  
 „ Era infermo , ed informe ,  
 „ Dando forma , e vigore  
 „ Ne fa nascere amore :  
 „ Il qual prima nascendo  
 „ E' delicato e tenero bambino ;  
 „ E mentre è tale in noi , sempre è soave :  
 „ Ma se troppo s'avanza ,  
 „ Divien' aspro , e crudele ;  
 „ Ch' al fin, Mirtillo, un invecchiato affetto  
 „ Si fa pena , e difetto :  
 „ Che s' in un sol pensiero  
 „ L'anima immaginando si condensa ,  
 „ E troppo in lui s'affisa ,  
 „ L'amor , ch' esser dovrebbe  
 „ Pura gioja , e dolcezza ,  
 „ Si fa malinconia ,  
 „ E quel, ch'è peggio, al fin morte, o pazzia:  
 „ Però saggio è quel core ,  
 „ Che spesso cangia amore.

### M I R T I L L O.

Prima che mai cangiar voglia, o pensiero,  
 Cangierò vita in morte :  
 Però che la bellissima Amarilli  
 Così com'è crudel , com'è spietata ,  
 Sola è la vita mia :

foible ; pour peu qu'il s'y fortifie & qu'il s'y nourrisse , devient bientôt un amour violent. C'est au commencement un enfant caressant & badin , qui semble doux & charmant ; mais si vous vous fiez à lui , il devient bientôt un tyran dur & cruel. Enfin , Mirtil , une ancienne passion devient un mal & un tourment ; & si notre ame , une fois touchée , ne s'attache qu'à un seul objet , & que l'Amour y jette de trop profondes racines , alors la joie & les plaisirs se tournent en mélancolie , & nous menent bientôt au tombeau ou à la folie ; ainsi , quand on aime , c'est être sage que de changer souvent.

M I R T I L.

Je mourrois plutôt. Toute cruelle & toute inhumaine que soit la belle Amarillis , c'est pour elle seule que je puis vivre ; la nature ne nous a donné qu'un cœur & qu'une ame.

352 IL PASTOR FIDO.

Nè può già sostener corporea salma  
Più d' un cor, più d' un alma.

C O R I S C A.

O misero Pastore ,  
Come sai mal' usare  
Per lo suo dritto amore.  
Amar chi m'odia, e seguir chi mi fugge? ah!  
I' mi morrei ben prima.

M I R T I L L O.

» Come l'oro nel foco ,  
» Così la fede nel dolor s' affina ,  
» Corisca mia ; nè può senza fierezza  
» Dimostrar sua possanza  
» Amorosa invincibile costanza.  
Questo solo mi resta  
Frà tanti affanni miei dolce conforto ;  
Arda pur sempre , o mora ,  
O languisca il cor mio ,  
A lui sien lievi pene  
Per sì bella cagion pianti , e sospiri ,  
Strazio , pene , tormenti , esilio , e morte ;  
Pur che prima la vita ,  
Che questa fè si scioglia ;  
Ch' assai peggio di morte è il cangiar voglia.

C O R I S C A.

O bella impresa , o valoroso amante ,  
CORISQUE.

C O R I S Q U E.

Pauvre Berger , que tu fais mal gouverner ton cœur & traiter l'Amour ! Moi , j'aimerois qui me haïroit , & je chercherois qui me fuïroit ! Oh ! non , je mourrois plutôt.

M I R T I L.

Comme l'or se purifie par le feu ; de même , Corisque , les tourmens seuls peuvent éprouver & fortifier la fidélité d'un Amant ; & la constance seroit en Amour une vertu inconnue , s'il n'étoit point de Bergeres cruelles. Mais j'ai au moins cette consolation au milieu de mes maux : j'aurai beau languir , soupïrer , souffrir même jusqu'à mourir pour un objet si charmant , les pleurs , les soupïrs , les peines , les tourmens , l'exil , la mort même , sembleront doux à mon cœur. Puisse plutôt finir ma vie , que ma fidélité cesser ! La mort me sembleroit moins affreuse que le changement.

C O R I S Q U E.

Beau projet , ridicule entêtement , qui  
*1<sup>re</sup> Part.* G g

Come ostinata fera ,  
 Come insensato scoglio ,  
 Rigido , e pertinace !  
 » Non è la maggior peste ,  
 » Ne 'l più fero e mortifero veleno  
 » A un' anima amorosa , della fede :  
 » Infelice quel core ,  
 » Che si lascia ingannar da questa vana  
 » Fantasma d' errore , e de' più cari  
 » Amorosi diletti  
 » Turbatrice importuna.  
 Dimmi , povero amante ,  
 Con coteſta tua folle  
 Virtù della coſtanza ,  
 Che coſa ami in colei , che ti diſprezza ?  
 Ami tu la bellezza ,  
 Che non è tua : la gioja , che non hai ?  
 La pietà , che ſoſpiri ?  
 La mercè , che non ſperi ?  
 Altro non ami alfin , ſe dritto miri ,  
 Che 'l tuo mal , che 'l tuo duol , che la tua  
                     morte.  
 E ſe' sì forſennato ,  
 Ch' amar vuoi ſempre , e non eſſer amato ?  
 Deh riſorgi , Mirtillo ;  
 Riconoſci te ſteſſo .

te mettra au rang des animaux courageux sans raison , & des rochers inébranlables par leur assiette naturelle. Il n'est point , quand on aime , de peste , de fer , de poison plus dangereux que la fidélité ; & un cœur est bien malheureux quand il se laisse séduire par ce vain phantôme , qui ne fait que porter le trouble en nos ames , & détruire tous nos plaisirs. Mais , dis - moi , pauvre Amant , avec ta folle vertu de constance , que peux-tu aimer en quelqu'un qui te méprise ? Est - ce la beauté d'Amarillis , sur laquelle tu n'as point de droits ? Est-ce une satisfaction dont tu ne jouis pas ? Est-ce une pitié que tu n'éprouves pas ? Sont-ce des faveurs que tu ne peux espérer ? Ainsi donc , en bonne foi , tu n'aimes que ton malheur , tes peines & ta mort même. Seras-tu toujours assez insensé pour te livrer à un attachement sans retour ? Sors de cet assoupissement , & reviens à toi , Mintil , as - tu peur de ne point trouver d'objets qui t'attachent ? Tu en trouveras plus d'une à qui tu plai-

G g ij.

356 IL PASTOR FIDO:

Forse ti mancheran gli amori? forse  
Non troverai chi ti gradisca, e pregi?

M I R T I L L O.

M'è più dolce 'l penar per Amarilli,  
Che 'l gioir di mill'altre:

E se gioir di lei

Mi vieta il mio destino, oggi si moja

Per me pure ogni gioja.

Viver' io fortunato

Per altra donna mai, per altro amore,

Nè volendo il potrei,

Nè potendo il vorrei:

E s'esser può, ch' in alcun tempo mai

Ciò voglia il mio volere,

O possa il mio potere,

Prego il Cielo ed Amor, che tolto pria

Ogni voler, ogni poter mi sia.

C O R I S C A.

O core ammalato!

Per una cruda dunque

Tanto sprezzi te stesso?

M I R T I L L O.

« Chi non spera pietà, non teme affanno,  
Corisca mia.

C O R I S C A.

Non t'ingannar, Mirtillo,

## ACTE TROISIEME: 357

ras , & qui sentiront le prix de leur conquête.

M I R T I L.

Il m'est plus doux de souffrir pour Amarillis , que de jouir de mille autres Beautés ; & si mon destin est de ne la posséder jamais , puissent dès aujourd'hui tous les plaisirs être morts pour moi ! Quoi ! je devrois mon bonheur à une autre ? à de nouvelles amours ? Quand je le voudrois , il ne seroit pas possible ; & quand je le pourrois , je ne le voudrois jamais. Oui , s'il se pouvoit qu'en quelque-temps que ce fût ma volonté changeât , ou que je puisse être coupable d'une inconstance que je déteste , ô Ciel ! ô Amour ! je t'en conjure , rends-moi plutôt sans volonté , & ôte-moi un pouvoir si criminel.

C O R I S Q U E.

Cœur enforcé , tu veux donc te sacrifier pour une ingrate ?

M I R T I L.

Qui vit sans espérance ne redoute point les peines , Corisque.

C O R I S Q U E.

Ne t'y trompe pas , Mirtil , tu n'es peut-

Che forse da dovero  
 Non credi ancor, ch'ella non t'ami, e ch'ella  
 Da dovero ti sprezzi.  
 Se tu sapessi quello,  
 Che sovente di te meco ragiona.

M I R T I L L O.

Tutti questi pur sono  
 Amorosi trofei della mia fede.  
 Trionferò con questa  
 Del Cielo e della Terra,  
 Della sua cruda voglia,  
 Delle mie pene, e della dura sorte,  
 Di fortuna, del mondo, e della morte.

C O R I S C A.

( Che farebbe costui, quando sapesse  
 D'esser da lei sì grandemente amato? )  
 O qual compassione  
 T'hò io, Mirtillo, di costui tua  
 Misera frenesia!  
 Dimmi amasti tu mai  
 Altra donna, che questa?

M I R T I L L O.

Primo amor del cor mio  
 Fu la bella Amarilli:  
 E la bella Amarilli  
 Sarà l'ultimo ancora.

## ACTE TROISIEME. 359

être pas encore bien convaincu qu'elle ne t'aime point , & qu'effectivement elle te méprise... Si tu savois ce que souvent elle dit de toi...

### M I R T I L.

Nouveau triomphe pour ma fidélité !  
Oui , elle me fera triompher du Ciel & de  
la Terre , de ses cruautés , de mes peines ,  
de mon destin malheureux , de la fortune ,  
de tout le monde , & de la mort même.

### C O R I S Q U E.

Que pourroit-il faire de plus quand il  
sauroit combien elle l'aime ?... Mirtil ,  
je suis touchée de ta déplorable folie , dis-  
moi , quelqu'autre avant Amarillis avoir-  
elle possédé ton cœur ?

### M I R T I L.

La belle Amarillis fut ma première pas-  
sion , elle sera aussi la dernière.

## C O R I S C A.

Dunque , per quel ch' i' veggio ,  
 Non provasti tu mai ,  
 Se non crudel' Amor , se non sdegnoso.  
 Deh s' una volta sola  
 Il provassi soave ,  
 E cortese , e gentile !  
 Provalo un poco , provalo , e vedrai ;  
 Com' è dolce il gioire  
 Per gratissima donna , che t' adori ,  
 Quanto fai tu la tua  
 Crudele ed amarissima Amarilli.  
 Com' è soave cosa  
 Tanto goder , quanto ami ,  
 Tanto aver , quanto brami :  
 Sentir , che la tua donna  
 A' tuoi caldi sospiri  
 Caldamente sospiri :  
 E dica poi , ben mio ,  
 Quanto son , quanto miri  
 Tutto è tuo ; s' io son bella  
 A te solo son bella ; a te s' adorna  
 Questo viso , quest' oro , e questo seno :  
 In questo petto mio  
 Alberghi tu , caro mio cor , non io.  
 Ma questo è un picciol rivo

CORISQUEL

C O R I S Q U E.

Ainsi donc , à ce que je vois , tu n'as jamais connu l'Amour qu'armé de rigueurs & de refus : ah , si une seule fois tu le connoissois répandant ses graces & ses faveurs ! Epreuve-le seulement ; & tu verras combien il est doux de posséder une Beauté qui t'aimeroit , par exemple , autant que tu chéris cette Amarillis , dont la cruauté te cause tant d'amertumes ; de pouvoir , au milieu des plaisirs , suivre à son gré les mouvemens de sa tendresse ; de ne former aucuns desirs qui ne soient satisfaits ; de voir sa Bergere rendre soupirs pour soupirs ; de s'entendre dire : Mon cher Berger , je suis à toi , tu me possèdes sans réserve ; si je suis belle , c'est pour toi seul que je veux l'être ; c'est à te plaire que sont destinés ces ornemens dont tu me vois parée ; toi seul régnes dans mon cœur , ou plutôt le tien y a pris la place du mien.... Mais tout cela n'est rien encore en comparaison de mille autres agrémens qu'Amour répand sur notre vie ; mais qui ne les connoît pas , ne les peut bien exprimer.

*I<sup>re</sup> Part,*

H h

362 IL PASTOR FIDO.

Rispetto all'ampio mar delle dolcezze  
Che fa gustar' Amore.

Ma non le sà ben dir, chi non le prova. †

M I R T I L L O.

O mille volte fortunato, e mille,  
Chi nasce in tale stella !

C O R I S C A.

Ascoltami, Mirtillo ;  
( Quasi m'uscì di bocca , anima mia )  
Una Ninfa gentile  
Fra quante o spieghi al vento, o'n treccia  
annodi

Chioma d'oro leggiadra ,  
Degna dell' amor tuo ,  
Come se' tu del suo ,  
Onor di queste selve ,  
Amor di tutti i cori ;  
Da' più degni Pastori  
In van sollecitata , in van seguita ,  
Te solo adora , ed ama  
Più della vita sua , più del suo core :  
Se saggio se' , Mirtillo ,  
Tu non la sprezzerei.  
Come l'ombra del corpo ,  
Così questa sia sempre  
Dell' orme tue seguace :

M I R T I L.

O ! mille & mille fois heureux qui naît  
sous une si favorable étoile.

C O R I S Q U E.

Écoute , Mirtil , ( j'ai pensé l'appeller  
du doux nom d'Amant ) je connois une  
Nymphé des plus gentilles qui soient au  
monde , blonde , digne de ton amour  
comme tu l'es du sien , l'ornement de  
ces contrées , la passion de tous les cœurs ,  
en vain recherchée par les plus aimables  
Bergers , qui n'adore que toi , qui t'aime  
plus que sa vie , plus que son cœur. Si tu  
fais bien , Mirtil , tu ne la négligeras pas.  
Elle suivra tes pas comme l'ombre qui  
ne peut se séparer de l'objet qui la for-  
me. Attentive à te servir à la moindre  
parole , au moindre geste ; elle sera avec  
toi à toutes les heures du jour & de la  
nuit. Mirtil , ne laisse pas échapper cette  
bonne fortune. Il n'est point au monde  
de plaisirs plus doux que celui qui ne  
coûte ni larmes , ni soupirs , ni dangers ,

H h ij

364 IL PASTOR FIDO.

Al tuo detto , al tuo cenno  
 Ubbidente ancella , a tutte l' ore  
 Della notte e del dì teco l' avrai.  
 Deh non lasciar , Mirtillo ,  
 Questa rara ventura.  
 Non è piacere al mondo  
 Più soave di quel , che non ti costa  
 Nè sospiri , nè pianto ,  
 Nè periglio , nè tempo :  
 Un comodo diletto ,  
 Una dolcezza alle tue voglie pronta ,  
 All' appetito tuo sempre al tuo gusto  
 Apparecchiata ; oimè , non è tesoro  
 Che la possa pagar. Mirtillo , lascia ,  
 Lascia di piè fugace  
 La disperata traccia ;  
 E chi ti cerca abbraccia.  
 Nè di speranze vane  
 Ti pascerò , Mirtillo :  
 A te stà comandare.  
 Non è molto lontan chi te desia ;  
 Se vuoi ora , ora sia.

M I R T I L L O.

Non è il mio cor soggetto  
 D'amoroso diletto.

ACTE TROISIEME. 363

ni longue recherche. Un attachement soumis à toutes tes volontés , toujours accommodé à ton goût , à tes desirs , cela n'est-il pas d'un prix inestimable ? De grâce , Mirtil , abandonne le chemin que tu suis sans espérance , donne-toi tout entier à celle qui te desire. Je ne te repaitrai point de vaines espérances. Parle. Celle qui t'aime n'est pas loin : tout à l'heure , si tu veux , tu la connoîtras.

M I R T I L.

Mon cœur ne se soumet pas aisément  
à l'amoureuse loi.

H h iij

C O R I S C A.

Proval solo una volta,  
 E poi torna al tuo solito tormento;  
 Perche sappi almen dire,  
 Com' è fatto il giorno.

M I R T I L L O.

~~Corrotto~~ gusto ogni dolcezza abborre.

C O R I S C A.

Fallo almen per dar vita  
 A chi del Sol de' tuo' begli occhi vive.  
 Crudel, tu fai pur' anco  
 Che cosa è povertate,  
 E l' andar mendicando : ah se tu brami  
 Per te stesso pietate,  
 Non la negar altrui.

M I R T I L L O.

Che pietà posso dare,  
 Non la potendo avere?  
 In somma son fermato  
 Di serbar, fin ch' io viva,  
 Fede a colei ch' adoro, o cruda, o pia  
 Ch' ella sia stata, e sia.

C O R I S C A.

O veramente cieco, ed infelice,  
 O stupido Mirtillo!

## ACTE TROISIEME. 367

C O R I S Q U E.

Fais - en seulement l'épreuve ; ensuite tu retourneras , si tu veux , à tes peines ordinaires ; mais apprends une fois ce que c'est que jouir du fruit de ses soins.

M I R T I L.

Dans l'état où est mon cœur , il est incapable de goûter aucun plaisir.

C O R I S Q U E.

Laisse - toi fléchir au moins , pour ne pas donner la mort à celle qui ne respire que par tes charmes. Cruel ! tu n'ignores pas quel tourment c'est que de mandier une tendresse qui nous fuit ; ne refuse pas aux autres les sentimens de compassion que tu veux trouver en ta faveur.

M I R T I L.

Puis - je partager ce que je n'ai pas pour moi - même ? Mais enfin , qu'Amarillis , que j'adore , soit cruelle , qu'elle soit sensible , n'importe : j'ai résolu de lui rester fidele jusqu'à la fin de ma vie.

C O R I S Q U E.

Aveugle , malheureux & insensé Berger ! Eh pour qui tant de fidélité ? J'ai

H h iv

A chi ferbi tu fede ?  
 Non volea già contaminarti , e pena  
 Giugner alla tua pena :  
 Ma troppo se' tradito ,  
 Ed io , che t' amo , sofferrir no' l posso.  
 Credi tu , ch' Amarilli  
 Ti sia cruda per zelo  
 O di religione , o d' onestate ,  
 Folle se' ben , se' l credi :  
 Occupata è la stanza ,  
 Misero : ed a te tocca  
 Pianger , quand' altri ride.  
 Tu non parli ? sei muto ?

M I R T I L L O.

Stà la mia vita inforse  
 Tra 'l viver' , e 'l morire ,  
 Mentre stà in dubbio il cuore ,  
 Se ciò creda , o non creda :  
 Però son' io così stupido , e muto.

C O R I S C A.

Dunque tu non me' l credi ?

M I R T I L L O.

S' io te' l credessi , certo  
 Mi vedresti morire : e s' egli è vero ,  
 I' vo' morire or' ora.

## ACTE TROISIEME. 369

voulu jusqu'ici t'épargner , & je craignois de mettre le comble à tes douleurs. Mais la trahison est portée trop loin , & je t'aime trop pour le souffrir plus longtemps. Serois-tu assez simple pour penser que la rigueur d'Amarillis n'ait d'autre principe que l'intérêt de la religion , ou le soin de son honneur ? Tu es bien dûpe si tu le crois ainsi. Va , pauvre malheureux , la place est prise , tu n'es malheureux que parcequ'un autre est heureux ! . . . . Tu ne dis mot , tu restes dans le silence ? . . .

### M I R T I L.

Dans le doute où je suis si je t'en croirai ou non : je suis presqu'entre la vie & la mort... C'est cette incertitude qui cause mon étonnement , & qui entretient mon silence.

### C O R I S Q U E.

Tu ne m'en crois donc pas ?

### M I R T I L.

Hélas ! Si je te croïois , tu me verrois expirer ; oui , si cela est vrai , je mourrai sur l'heure.

370 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Vivi meschino , vivi ,  
Serbati alla vendetta.

M I R T I L L O.

Ma non te 'l credo , e sò che non è vero.

C O R I S C A.

Ancor non credi , e pur cercando vai ,  
Ch' io dica quel , che d'ascoltar ti duole.  
Vedi tu là quell' antro ?  
Quello è fido custode  
Della fè , dell' onor della tua donna :  
Quivi di te si ride ,  
Quivi con le tue pene  
Si condifcon le gioje  
Del fortunato tuo lieto rivale :  
Quivi , per dirti in somma ,  
Molto sovente suole  
La tua fida Amarilli  
A rozzo pastorel recarsi in braccio.  
Or v'è piangi , e sospira , or serba fede :  
Tu n' hai cotal mercede ,

M I R T I L L O.

Oimè , Corisca , dunque  
Il ver mi narri ? e pur convien , ch' i' l creda

## ACTE TROISIEME. 371

C O R I S Q U E.

Non , non , réserve-toi pour le moment de la vengeance.

M I R T I L.

Non , je ne t'en puis croire , & cela n'est point.

C O R I S Q U E.

Tu veux donc me forcer par tes doutes à dévoiler un mystère qui te comblera de douleurs ? vois-tu cet antre , c'est le gardien fidele de la foi & de l'honneur de ton Amarillis. Là , on se moque de ta constance , & tes tourmens n'y sont rappelés que pour augmenter le bonheur de ton fortuné Rival. Enfin , puisqu'il faut te dire tout , c'est-là que cette fidelle Amarillis cède souvent aux instances d'un rustique Berger. Tel est le prix de tes soupirs , de tes pleurs , & de ta fidélité.

M I R T I L.

Ciel ! . . . Il est donc vrai , Corisque ; & il faut que je te croie ?

372 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Quanto più vai cercando,  
Tanto peggio udirai,  
E peggio troverai.

M I R T I L L O.

E l'hai veduto tu Corisca? ah! lasso!

C O R I S C A.

Non pur l'ho vedut' io  
Ma tu ancor' il potrai  
Per te stesso vedere; ed oggi appunto;  
Ch' oggi l'ordin' è dato, e questa è l'ora:  
Tal che se tu t' ascondi  
Trà qualch' una di queste  
Fratte vicine, la vedrai tu stesso  
Scender nell' antro, ed indi à poco il vago.

M I R T I L L O.

Si tosto hò da morir?

C O R I S C A.

Vedila appunto,  
Che per la via del tempio  
Vien pian piano scendendo.  
La vedi tu Mirtillo?  
E non ti par, che muova  
Furtivo il piè, com' ha furtivo il core?  
Or qui l'attendi, e ne vedrai l'effetto,  
Ci revedrem dappoi.

ACTE TROISIEME. 373

C O R I S Q U E.

Ne porte pas plus loin une curiosité qui te seroit trop funeste.

M I R T I L.

Mais quoi ? ... as-tu vu ... hélas !

C O R I S Q U E.

Non , mais tu pourras en être témoin toi-même ; c'est aujourd'hui , en ce moment même , que le rendez-vous est donné ; & si tu veux te cacher là , derrière ces buissons , tu la verras toi-même descendre dans la caverne , & après elle son amant.

M I R T I L.

Quoi ! ma vie aura un terme si court ?

C O R I S Q U E.

Tiens, regarde-la descendre doucement par le chemin du temple : la vois-tu ; ... Ne te semble-t-il pas que sa marche indique la trahison de son cœur ? Or attends-là , tu verras tout , & nous nous rejoindrons ensuite.

274 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Già ch'io son' sì vicino  
A chiarirmi del vero,  
Sospenderò con la credenza mia  
E la vita e la morte.



M I R T I L.

Puisque je suis au moment d'éclaircir  
ce funeste mystere , suspendons tout juge-  
ment , & demeurons encore entre l'espé-  
rance de vivre , & la crainte de mourir.





**IL**  
**PASTOR FIDO,**  
**TOMO SECONDO.**

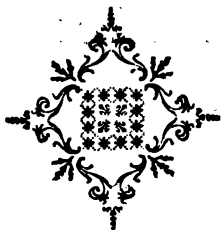
I L

# PASTOR FIDO,

*Tragi-Comedia Pastorale;*

DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.

TOMO SECONDO.



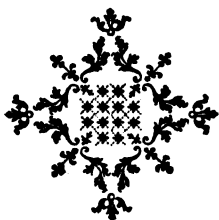
I N P A R I G I,

Appresso GIOVANNI-LUCA NYON;  
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,  
all' insegna dell' Occasione.

---

M. D C C. L I X.

L E  
BERGER FIDELE,  
*Tragi-Comédie Pastorale ;*  
DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.  
TOME SECOND.



A P A R I S,  
Chez J E A N - L U C N Y O N , Libraire ;  
Quai des Augustins ,  
à l'Occasion.

---

M. D C C. L I X.



IL  
PASTOR FIDO.

---

*S U I T E*  
DU TROISIEME ACTE.

---

*II<sup>de</sup> Part.*

A



I L  
PASTOR FIDO,  
*Tragi-Comedia Pastorale.*

---

ATTO TERZO.

---

SCENA SETTIMA.

A M A R I L L I.

**N**ON cominci, mortale, alcuna impresa  
Senza scorta divina. Assai confusa,  
E con incerto cor quinci partimmi,  
Per gire al tempio; onde, mercè del Cielo,  
E ben disposta, e consolata i' torno;  
Ch' alle preghiere mie pure e devote  
M'è paruto sentir muoversi dentro  
Un' animoso spirito celeste,



L E

# BERGER FIDELE,

*Tragi-Comédie Pastorale.*

---

## ACTE TROISIEME.

---

### SCENE SEPTIEME.

A M A R I L L I S,

MORTELS , apprenez , par mon exemple , à ne rien entreprendre sans avoir demandé aux Dieux leur assistance. Oui , quand je suis partie pour me rendre au temple , j'étois troublée , incertaine ; mais , graces au Ciel , j'en reviens consolée & rassurée. J'ai cru , au milieu des ardesntes prieres que mon cœur pur adressoit aux

A ij

#### 4 IL PASTOR FIDO.

E rincorarmi , e quasi dir , che temi ?  
Và sicura Amarilli : e così voglio  
Sicuramente andar , che 'l Ciel mi guida.  
Bella madre d' Amore ,  
Favorisci colei  
Che 'l tuo foccorfo attende.  
Donna del terzo giro ,  
Se mai provasti di tuo figlio il foco ,  
Abbi del mio pietate.  
Scorgi , cortese Dea ,  
Con piè veloce e scaltro  
Il pastorello , a cui la fede ho data.  
E tu cara spelonca  
Sì chiusamente nel tuo sen ricevi  
Questa serva d'Amor , ch' in te fornire  
Possa ogni suo desire.  
Ma che tardi Amarilli ?  
Quì non è chi mi vegga , o chi m'ascolti ,  
Entra sicuramente.  
O Mirtillo , Mirtillo  
Se di trovarmi quì sognar potessi!



## ACTE TROISIEME. 5

Dieux , entendre intérieurement une voix céleste qui m'encourageoit , & me disoit : que crains-tu ? Va avec confiance , Amarillis. Ainsi donc le Ciel est mon guide , & je vais avec assurance. Divine mere des Amours , j'implore ton secours , sois moi propice : Déesse du troisieme Ciel , si tu as jamais senti les feux qu'allume ton fils , sois touchée de ceux dont je brûle ! Conduis ici promptement & sûrement le Berger à qui j'ai donné ma foi. Et toi ! chere caverne , reçois si secretement dans ton sein obscur une esclave infortunée , que j'y puisse trouver mes vœux satisfaits. Mais pourquoi differer plus long-tems ? Amarillis , personne ici ne te voit , personne ne t'entend : allons hardiment nous cacher. Ah ! Mirtil , Mirtil , si quelque songe pouvoit t'avertir que je suis maintenant en ces lieux.



## SCENA OTTAVA.

M I R T I L L O.

**A**H pur troppo son desto , e troppo  
miro !

Così nato senz' occhi  
Fols' io più tosto , o più tosto non nato !  
A che fiero destin , ferbarmi in vita  
Per condurmi a vedere  
Spettacolo sì crudo , e sì dolente ?  
O più d'ogni infernale  
Anima tormentata ,  
Tormentato Mirtillo !  
Non stare in dubbio nè ; la tua credenza  
Non sospender già più : tu l' hai veduta  
Con gli occhi proprij , e con gli orecchi  
udita.

La tua donna è d'altrui ,  
Non per legge del mondo ,  
Che la toglie ad ogni altro ;  
Ma per legge d'Amore ,  
Che la toglie a te solo.  
O crudele Amarilli ,

# SCENE HUITIEME.

M I R T I L.

AH! mes sens ne sont que trop libres,  
& je ne vois que trop. Pussai-je avoir toujours été aveugle, ou plutôt pussai-je n'exister point : Cruel destin ! Falloit-il prolonger mes jours, pour les rendre témoins d'un spectacle aussi funeste, & aussi cruel ? Oui, Mirtil, tes tourmens surpassent ceux que l'on ne connoît qu'aux enfers. N'en doute plus, ne suspends plus ton jugement, tu as vu de tes propres yeux, tu as entendu de tes propres oreilles ; tu perds ton Amarillis, non plus par cette loi qui la destinoit au seul Silvio, mais par une passion qui ne fait de malheureux que toi. Cruelle Amarillis ! N'étoit-ce pas assez de m'avoir donné la mort ? Falloit-il encore m'outrager ? Et que cette même bouche, qui donna une fois le prix aux baisers de Mirtil, exprimât aujourd'hui ta perfidie & ton inconstance ? Et ce nom qui t'est

8 IL PASTOR FIDO.

Dunque non ti bastava  
Di dare a questo misero la morte ,  
S' anco non lo schernivi  
Con quella infidiosa ed inconstante  
Bocca , che le dolcezze di Mirtillo  
Gradì pur una volta ?  
O l' odiato nome ,  
Che forse ti sovvenne  
Per tuo rimordimento ,  
Non hai voluto a parte  
Delle dolcezze tue , delle tue gioje ?  
E 'l vomitasti fuore  
Ninfa crudel , per non l'aver nel core.  
Ma che tardi Mirtillo ?  
Coi , che ti dà vita ,  
A te l'ha tolta , e l'ha donata altrui ;  
E tu vivi meschino ? e tu non mori ?  
Mori , Mirtillo , mori  
Al tormento , al dolore ,  
Come al tuo ben , com' al gioir se' morto :  
Mori : morto Mirtillo ,  
Hai finito la vita ,  
Finisci anco il tormento.  
Esci misero amante  
Di questa dura ed angosciosa morte ,  
Che per maggior tuo mal ti tiene in vita.  
Ma che? debb'io morir senza vendetta ?

## ACTE TROISIEME. ,

sans doute devenu odieux , dont je ne dois peut-être le souvenir qu'à un remord forcé ; tu n'as pas voulu qu'il pût avoir la moindre part à tes plaisirs , & tu ne l'as prononcé en ce moment , cruelle ! que pour le chasser entierement de ton cœur... Mais que tardes-tu , Mirtil ? Quoi ! celle qui te donnoit la vie te l'ôte , elle en fait le sacrifice à un autre , & tu vis encore ? Lâche ! Et tu ne meurs pas ? Meurs donc , meurs pour te dérober à tes tourmens & à tes peines , à présent que ton bonheur & tes espérances te sont ravies , ou plutôt achève de mourir ; tu ne jouis plus de la vie , mets fin maintenant aux mortelles douleurs qui rendent trop long & trop malheureux le cours de tes jours. . . . Mais quoi ! mourir , sans être vengé ? . . . Non , il me faut auparavant immoler l'auteur de ma mort. N'en différons le moment , que pour faire un juste sacrifice de l'injuste ravisseur de mon ame ; que la douleur en moi cède à la vengeance , la pitié à la fureur , le desir de ma mort à la prolongation de la vie , jusqu'à ce que sa mort ait païé le prix de la vie qu'il m'ôte :

*II<sup>e</sup> Part.*

B

10 IL PASTOR FIDO.

Farò prima morir chi mi dà morte:  
Tanto in me si sospenda  
Il desio di morire ,  
Che giustamente abbia la vita tolta  
A chi m'ha tolto ingiustamente il core.  
Ceda il dolore alla vendetta , ceda  
La pietate allo sdegno ,  
E la morte alla vita ;  
Finch' abbia con la vita  
Vendicata la morte.  
Non beva questo ferro  
Del suo signor l'invendicato sangue ;  
E questa man non sia  
Ministra di pietate ,  
Che non sia prima d'ira.  
Ben ti farò sentire ,  
Chiunque se' che del mio ben gioisci ,  
Nel precipizio mio la tua rovina.  
M'appiatterò quì dentro  
Nel medesimo cespuglio ; e come prima  
Alla caverna avvicinar vedrollo ,  
Improvviso assalendolo , nel fianco  
Il ferirò con questo acuto dardo.  
Ma non farà viltà ferir' altrui  
Nascondamente ? Sì : sfidalo dunque  
A singolar contesa , ove virtute  
Del tuo giusto dolor possa far fede.

N'éteignons point ce feu d'un sang non vengé ; que cette main serve ma colere , avant que de devenir ministre de pitié. Oui , qui que tu puisses être qui jouis d'un bien qui m'appartient , je te ferai trouver ta perte dans le précipice que tu m'as creusé. Je veux me cacher ici dans le même buisson , & dès que je le verrai près de la caverne , je l'attaquerai soudain , & de ce dard je lui percerai le flanc. . . . Mais . . . n'y aura-t-il pas dans cette action du déshonneur & de la trahison. . . . Eh bien Mirtil , appelle-le dans un combat singulier , où ta valeur justifie ton juste désespoir. . . . Non. . . . Les Bergers des environs accourroient tous dans un lieu aussi connu & aussi fréquenté que celui-ci , ils feroient obstacle à ma vengeance ; même , ils voudroient savoir la cause de cette extrémité. La puis-je nier , ou déguiser sans mauvaise foi ? & la puis-je avouer sans faire retomber un opprobre éternel sur le nom de la beauté que j'aime ? Et quoique je déteste son infidélité , sa réputation m'est chère encore ; j'aime en elle ce que je desirois qu'elle

B ij

## 12 IL PASTOR FIDO.

Nò, che potrebbon di leggieri in questo  
 Loco a tutti sì noto e sì frequente,  
 Accorrere i Pastori, ed impedirci;  
 E ricercar' ancor, che peggio fora,  
 La cagion, che mi move; e s' io la nego,  
 Malvagio; e s' io la fingo, senza fede  
 Ne farò riputato; e s' io la scopro,  
 D' eterna infamia rimarrà macchiato  
 Della mia donna il nome: in cui bench' io  
 Non ami quel che veggio, almen quell' amo  
 Che sempre volli, e vorrò fin ch' i' viva,  
 E che sperai, e che veder dovei.  
 Moja dunque l' adultero malvagio,  
 Ch' a lei l' onore, a me la vita invola.  
 Ma se l' uccido quì, non sarà il sangue  
 Chiaro indizio del fatto? e che tem' io  
 La pena del morir, se morir bramo?  
 Ma l' omicidio al fin fatto palese  
 Scoprirà la cagione, onde cadrai  
 Nel medesimo periglio de l' infamia,  
 Che può venirne a questa ingrata. Or' entra  
 Nella spelonca, e quì l' affali: è buono,  
 Questo mi piace. Entrerò cheto cheto,  
 Sicch' ella non mi senta; e credo bene  
 Che nella più segreta e chiusa parte,  
 Come accennò di far ne' detti suoi,  
 Si farà ricovrata; ond' io non voglio

fût, ce que j'avois espéré qu'elle seroit, ce qu'elle devoit être, ce que je souhaiterai toujours qu'elle soit. . . . Immolons donc le perfide adultere qui lui ôte l'honneur & à moi la vie. . . Mais alors le sang que je verserai ne sera-t-il pas une preuve certaine du fait ? . . . Eh quoi Mirtil, tu cherches la mort, & tu crains ce qui t'y conduit ? . . . Mais l'homicide découvert en découvrira bientôt la cause, & laissera la même tache sur le nom de l'ingrate. . . . J'entrerai donc sans bruit dans la caverne ; c'est là qu'il faut l'attaquer. Je crois bien que, comme elle l'a dit, elle se sera cachée dans la partie la plus reculée & la plus retirée. . . . Ne pénétrons pas si avant. . . . Il y a à main gauche, au pied du chemin escarpé, une ouverture dans le roc, couverte de branches touffues ; c'est là, que me cachant le plus secrettement qu'il se pourra, j'attendrai le moment de satisfaire mes vœux. Mon Rival immolé, je le traînerai aux pieds de l'infidelle, & je me vengerai des deux ; puis me perçant le cœur de ce même fer, nous périrons tous trois ; la dou-

#### 14 IL PASTOR FIDO.

Penetrar molto a dentro : una fessura  
 Fatta nel sasso , e di frondosi rami  
 Tutta coperta a man sinistra appunto  
 Si trova appiè dell' alta scesa : quivi ,  
 Più che si può tacitamente entrando ,  
 Il tempo attenderò di dar' effetto  
 A quel che bramo : il mio nemico morto  
 Alla nemica mia porterò innanzi ;  
 Così d'ambiduo lor farò vendetta :  
 Indi trapasserò col ferro stesso  
 A me medesimo il petto ; e trè faranno  
 Gli estinti , duo dal ferro , una dal duolo.  
 Vedrà questa crudele  
 Dell' amante gradito ,  
 Non men che del tradito ,  
 Tragedia miserabile e funesta ;  
 E farà questo speco ,  
 Ch'esser dovea delle sue gioje albergo ,  
 Dell' un e l' altro amante ,  
 E quel che più desio ,  
 Delle vergogne sue tomba e sepolcro.  
 Ma voi orme già tanto in van seguite ,  
 Così fido sentiero  
 Voi mi segnate ? a così caro albergo  
 Voi mi scorgete ? e pur v' inchino , e seguo.  
 O Corisca , Corisca ,  
 Or sì m' hai detto il vero , or sì ti credo.

## ACTE TROISIEME. 15

leur me fera justice d'Amatillis , comme ce fer me l'aura faite de son ingratitude , & du bonheur de mon Rival. Elle verra , la cruelle , le tragique spectacle de la mort de celui qu'elle aime , & de celui qu'elle a trahi ; & cette caverne , qui devoit être le théâtre de ses plaisirs , sera le tombeau de ses deux Amans , & heureusement aussi de sa honte & de son opprobre. Ses traces , qu'en vain j'ai suivies si longtemps , m'indiquent un chemin sûr , & une retraite qui m'est devenue précieuse ; suivons - les. . . . Corisque , Corisque , tu m'as dit vrai , & je te crois maintenant.

B iv

## SCENA NONA.

S A T I R O.

**C**OSTUI crede a Corisca ! e segue l'orme

Di lei nella spelonca d'Ericina !

Stupido è ben chi non intende il resto. †

Ma certo e' ti bisogna aver gran pegno

De la sua fede in man , se tu le credi ;

E stretta lei con più tenaci nodi ,

Che non l' ebb' io , quando nel crin la  
presi.

Ma nodi più possenti in lei de i doni

Certo avuto non hai. Questa malvagia ,

Nemica d'onestare , oggi a costui

S' è venduta al suo solito , e quì dentro

Si paga il prezzo del mercato infame.

Ma forse costà giù ti mandò il Cielo

Per tuo castigo , e per vendetta mia.

Dalle parole di costui , si scorge

Ch' egli non crede in vano : e le vestigia ,

Che vedute ha di lei , son chiari indizj

Ch' ella è già nello speco. Or fa un bel  
colpo:

## SCENE NEUVIEME.

### LE SATIRE.

CE BERGER croit Corisque , & suit ses pas dans l'autre d'Ericine ! Il ne faut pas être bien habile pour entendre ce que cela veut dire. Certes si tu t'y fies , il faut que tu aies en main des gages bien assurés de sa foi , & que tu la retiennes par des liens plus forts que la chevelure , par laquelle je crus la bien tenir. . . . Mais quels qu'ils soient ces liens , tu n'en peux avoir de plus forts auprès d'elle , que ceux de l'intérêt. . . . Cette femme , ennemie de toute vertu , s'est apparemment comme à son ordinaire vendue à ce Berger , & c'est là que se paie le prix de cet infamé marché. . . . Mais c'est peut-être à ce moment , que le Ciel a réservé ton châtiment & ma vengeance. . . . A juger par les paroles de ce Berger , il a ses raisons pour l'en croire , & ses traces qu'il suit sont une preuve certaine , que déjà elle est dans la caverne. . . . Songeons main-

Chiudi il foro dell' antro con quel grave  
 E soprastante sasso , acciò che quinci  
 Sia lor negata di fugir l' uscita :  
 Poi vanne al Sacerdote , e' suoi ministri  
 Per la strada del colle , a pochi nota ,  
 Conduci ; e falla prendere , e secondo  
 La legge , e' suoi misfatti , al fin morire.  
 E sò ben' io , che data a Coridone  
 Ha la fè maritale ; il qual si tace ,  
 Perchè teme di me , che minacciato  
 L' ho molte volte. Oggi farò ben' io ,  
 Ch' egli di duo vendicherà l' oltraggio.  
 Non vo' perder più tempo , un sodo tronco  
 Schianterò da quest' elce : appunto questo  
 Fia buono , ond' io potrò più prontamente  
 Smover' il sasso. Oh, come è grave, oh come  
 E' ben' affisso ! quì bisogna il tronco  
 Spinger di forza , e penetrar sì dentro ,  
 Che questa mole alquanto si divella.  
 Il consiglio fu buono : anco si faccia  
 Il medesimo di quà : come s' appoggia  
 Tenacemente ! è più dura l' impresa  
 Di quel , che mi pensava : ancor non posso  
 Svellerlo , nè per urto anco piegarlo.  
 Forse il mondo è quì dentro ? o pur mi  
 manca

tenant à faire un coup éclatant ; avec ce rocher que voici , fermons l'entrée de la caverne , pour leur ôter le moïen d'échapper ; ensuite allons trouver le grand Prêtre , & amenons ici les Ministres du temple par le chemin creux qui est peu connu. Ainsi surprise , elle sera en vertu de la loi , & sur la preuve de ses forfaits , condamnée à mourir. Je fais qu'elle a donné la foi du mariage à Coridon , qui se garde bien d'en parler , parceque je l'ai plusieurs fois menacé & qu'il me craint. Je ferai si bien , qu'il sera l'occasion de la vengeance de deux. . . . Allons , ne perdons plus de tems. . . . Je vais arracher une forte branche de ce chêne : ah ! voici mon affaire ; avec ce secours , je pourrai ébranler plus aisément cette grosse pierre. . . Qu'elle est pesante ! . . Qu'elle tient fort ! Poussons cette branche , & enfonçons là assez avant , pour détacher la pierre. . . L'idée est bonne ; faisons-en autant de ce côté-ci. . . comme elle pèse ! l'entreprise est plus difficile que je ne l'avois pensé. . . Quoi ! je ne puis encore la détacher , ni même la remuer ? ou tou-

## 10 IL PASTOR FIDO.

Il solito vigor? Stelle perverse,  
Che machinate? il moverò mal grado.  
Maladetta Corisca, e quasi dissi  
Quante femmine hà il mondo. O Pan Li-  
ceo,  
O Pan, che tutto puoi, che tutto sei,  
Moviti a preghi miei;  
Fusti amante ancor tu di cor protervo:  
Vendica nella perfida Corisca  
I tuoi scherniti amori:  
Così in virtù del tuo gran nome il movo:  
Così in virtù del tuo gran nome e' cade.  
La mala volpe è nella tana chiusa;  
Or le si darà il foco, ov' io vorrei  
Veder quante son femmine malvaggie  
In un' incendio solo arse e distrutte.

---

## C O R O.

**C**OME se' grande, Amore!  
Di natura miracolo, e del mondo!  
Qual cor sì rozzo, o qual sì fiera gente,  
Il tuo valor non sente?  
Ma qual sì scaltro ingegno, e sì profondo

te la résistance du monde y est, ou je ne retrouve plus mes forces. . . Dieux ennemis, que me préparez-vous ? . . Je l'aurai pourtant. . . Maudite soit Corisque, & . . . j'ai presque pensé dire toutes les femmes qui sont au monde. . . O Pan ! dont les lumieres & le pouvoir sont sans borne, laisse-toi fléchir par mes prieres. Tu fus aussi attaché à une Maîtresse infidelle ; venge sur Corisque ta flamme méprisée. . . Enfin, c'est par ta puissance que je commence à ébranler cette pierre : c'est par elle que je la fais tomber, & le Renard est pris : Il ne reste plus qu'à y mettre le feu ; & c'est ainsi que je voudrois voir brûler & périr, toutes les femmes de mauvaise foi,

---

C H Œ U R.

**A**MOUR ! que tes effets sont merveilleux ! non, il n'est cœur si grossier, nation si barbare, qui ne connoisse ton pouvoir ; & il n'est esprit si pénétrant & si profond, qui le puisse comprendre. Qui ne jugera

## 22 IL PASTOR FIDO.

Il tuo valor' intende?

Chi sà gli ardori, che'l tuo foco accende,

Importuni e lascivi,

Dirà, spirto mortal, tu regni e vivi

Nella corporea salma:

Ma chi sà poi come a virtù l'amante

Si desti, e come foglia

Farfi al suo foco (ogni sfrenata voglia

Subito spenta), pallido, e tremante,

Dirà, spirto immortale, hai tu nell' alma

Il tuo solo e santissimo ricetta.

» Raro mostro, e mirabile d' umano

» E di divino aspetto,

» Di veder cieco, e di saper' infano:

» Di senso, e d' intelletto,

» Di ragion', e desio confuso affetto.

E tale hai tu l'impero

Di natura, e del Ciel, ch' a te soggiace.

Ma (dirol con tua pace)

Miracolo più altero

Ha di te il mondo, e più stupendo assai;

Però che quanto fai

Di maraviglia, e di stupor tra noi,

Tutto in virtù di bella donna puoi.

O donna; o don del Cielo,

Anzi pur di colui,

## ACTE TROISIEME. 23

que par les desirs fâcheux & lascifs que ton flambeau allume , dira que tu n'es qu'un feu périssable , qui n'a d'autre vertu que de toucher & d'animer nos sens. Mais qui pensera ensuite combien tu donnes de penchant vers la vertu , & comme ton ardeur , en faisant oublier à tout Amant les mouvemens d'une passion licentieuse & déréglée , ne lui laisse que crainte & respect pour celle qu'il aime , dira que tu es un esprit divin , que as choisi notre ame comme une retraite & un asyle sacré. Aveugle , insensé , admirable & bisarre ! composé de sens , d'entendement , de raison , de desirs ! Et c'est avec cela que tu étends ton empire sur le Ciel & sur la Terre , qui sont soumis à tes loix. Mais il est encore au monde un prodige plus grand , & plus surprenant que toi ; nous devons à la beauté ces effets merveilleux dont tu sembles l'auteur : c'est d'elle que tu tires tout ton pouvoir. Beau sexe , vrai présent du Ciel , ou plutôt du souverain Maître , qui , en formant le Ciel & vous , voulut vous orner encore plus que son premier ouvrage , quel avantage n'avez-vous pas ?

24 IL PASTOR FIDO.

Che 'l tuo leggiadro velo  
 Fè, d'ambo creator, più bel di lui.  
 Qual cosa non hai tu del Ciel più bella?  
 Nella sua vasta fronte  
 Mostruoso Ciclope un' occhio ei gira,  
 Non di luce a chi 'l mira,  
 Ma d'alta cecità cagione e fonte.  
 Se sospira, o favella,  
 Com' irato Leon rugge, e spaventa,  
 E non più Ciel, ma campo  
 Di tempestosa, ed orrida procella,  
 Col fiero lampeggiar folgori avventa;  
 Tu co 'l soave lampo,  
 E con la vista angelica amorosa  
 Di duo Soli visibili e sereni,  
 L'anima tempestosa  
 Di chi ti mira acqueti e rassereni:  
 E suono, e moto, e lume,  
 E valor, e bellezza, e leggiadria  
 Fan sì dolce armonia nel tuo bel viso,  
 Che 'l Ciel in van presume,  
 Se 'l Cielo è pur men bel del Paradiso,  
 Di pareggiarsi a te, cosa divina,  
 E ben ha gran ragione  
 Quell' altero animale,  
 Ch' Uomo s'appella, ed a cui pur s'inchina  
Comme

## ACTE TROISIEME. 25

Comme un monstrueux cyclope, il ne présente sur son large front qu'un œil, source, non de lumière, mais d'éblouissement & d'aveuglement, à qui l'ose regarder; le bruit qui d'en-haut se fait entendre jusqu'à nous, est plus effrayant que le mugissement du lion en colère: alors c'est moins un Ciel qu'un centre d'horribles & bruyantes tempêtes, où l'on ne voit que la lumière éblouissante des éclairs, d'où l'on n'entend que le bruit terrible du tonnerre. Mais vous! par votre éclat charmant, par la douceur enchanteresse de deux yeux brillans, que plus on regarde, plus on trouve fereins, vous ramenez le calme dans les âmes les plus agitées; vous tranquillisez qui a le bonheur de vous voir. La voix, le geste, l'éclat, la beauté, les graces, sont en vous dans une si parfaite harmonie, qu'en vain le Ciel, si pourtant il est moins beau que le séjour des Dieux, essaieroit de s'égalier à vous. Ce n'est pas sans raison que ce fier animal qu'on appelle l'homme, à qui tout être créé obéit, vaincu par vos charmes, reconnoît votre puissance, & s'y soumet:

*II<sup>d</sup>e Part.*

C

Ogni cosa mortale ,  
 Se mirando di te l'alta cagione ,  
 T'inchina e cede. E s'ei trionfa e regna ,  
 Non è perchè di scettro , o di vittoria  
 Sii tu di lui men degna ,  
 Ma per maggior tua gloria :  
 » Che quanto il vinto è di più pregio ,  
     tanto  
 » Più glorioso è di chi vince il vanto. ,  
 Ma che la tua beltate  
 Vinca con l'uomo ancor l' umanitate ,  
 Oggi ne fa Mirtillo a chi nol crede  
 Maravigliosa fede :  
 E mancava ben questo al tuo valore ,  
 Donna , di far senza speranza amore.



s'il semble destiné à la gloire du triomphe , à l'éclat de la couronne , ce n'est pas qu'il soit plus digne que vous du sceptre , ou de la victoire ; c'est pour enrichir vos trophées. La grandeur du vaincu fait la gloire du vainqueur : Mais que votre beauté triomphât de l'humanité en même-tems que de l'homme , c'étoit une merveille incroyable , que garantit aujourd'hui l'exemple de Mirtil. Il manquoit encore à votre gloire de faire un Amant constant , sans espoir de bonheur.





## ATTO QUARTO.

---

### SCENA PRIMA.

#### CORISCA.

**T**ANTO in condur la semplicetta al  
varco

Ebbi pur dianzi il cor fisso , e la mente ,  
Che di pensar non mi sovvenne mai  
Della mia cara chioma , che rapita  
M' ha quel brutto villano , e com' i' possa  
Ricoverarla. O quanto mi fu grave  
D' avermi a riscattar con sì gran prezzo ,  
E con sì caro pegno ! ma fu forza  
Uscir di man dell' indiscreta bestia :  
Che quantunque egli sia più d' un coniglio  
Pusillanimo assai , m' avria potuto  
Far nondimeno mille oltraggi , e mille



## ACTE QUATRIEME.

---

### SCENE PREMIERE.

#### C O R I S Q U E.

**J'**AI été si occupée du soin d'amener ma dupe à mon but , que je n'ai pas songé à ma chere chevelure , qui m'a été arrachée par ce vilain animal , ni aux moïens de la recouvrer. Ce me fut un grand sacrifice , que de racheter ma liberté à si haut prix , & avec un gage si précieux ; mais il falloit bien sortir des pattes de cet animal sans raison. Car , bien qu'il soit plus poltron que le plus poltron animal , il auroit pû cependant me faire mille affronts & mille outrages. Je l'ai toujours méprisé ; & comme une sangsue , je lui ai tiré jusqu'à

Fiere vergogne. I'l'ho schernito sempre,  
 E fin, che sangue ha nelle vene avuto,  
 Come sanfuga l'ho succhiato. Or duolfi  
 Che più non l'ami; e di dolersi avrebbe  
 Giusta cagion, se mai l' avessi amato.

» Amar cosa inamabile non puossi.

» Com'erba, che fu dianzi a chi la colse,

» Per uso salutifero sì cara,

» Poi che 'l succo n'è tratto, inutil resta,

» E come cosa fracida s'abborre;

» Così costui, poichè spremuto ho quanto

» Era di buono in lui, che far ne debbo,

» Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Or vo' veder, se Coridone è sceso

Ancor nella spelonca. Oh! che vegg' io?

Che novità? son desta?

O pur sogno, o son ebra? i' sò pur certo

Ch' era la bocca di quest' antro aperta

Guari non ha: com' ora, è chiusa? e come

Questa pietra sì grave e tanto antica

All' improvviso è ruinata abbasso?

Non s' è già scossa di terremoto udita:

Sapeffi almen, se Coridon v' è chiuso

Con Amarilli; che del resto poi

Poco mi curerei: dovria pur' egli

Esser giunto oggi mai, sì buona pezza

## ACTE QUATRIEME. 31

la dernière goutte de sang qu'il a eue dans les veines. Aujourd'hui il se plaint de ce que je ne l'aime plus. Certes il auroit raison si je l'avois jamais aimé. Comment aurois-je pu aimer quelque chose d'aussi odieux ? Les simples dont on tire tant de secours pour la santé , dès qu'on en a exprimé le suc salutaire , deviennent inutiles , & sont jettés au rebut ; aussi après avoir tiré de ce Satire tout ce qu'il pouvoit y avoir de bon , dois-je faire autrement que l'abandonner comme inutile. Oh voyons maintenant si Coridon est descendu dans la caverne ? . . . Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Est-ce un songe , ou suis-je bien éveillée ? Suis-je troublée , ou mes yeux ne me trompent-ils pas ? L'entrée de cette Caverne étoit certainement ouverte il n'y a qu'un moment , comment se trouve-t-elle fermée maintenant ? Comment cette pierre si grosse , & qu'on a toujours vue là-haut , est-elle tout-à-coup tombée ici bas ? L'on n'a pas senti de tremblement de terre. . . . Encore si je savois Coridon enfermé avec Amarillis ; car pour le reste peu m'importe. . . Si

32 IL PASTOR FIDO.

E' che partì, se ben Lifetta intesi.  
Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo  
Così non gli abbia amendue chiusi: Amore  
Punto da sdegno, il mondo anco potrebbe  
Scuoter, non ch' una pietra. Se ciò fosse,  
Già non avria potuto far Mirtillo  
Più secondo il mio cor, se nel suo core  
Fosse Corisca in vece d'Amarilli.  
Meglio farà, che per la via del monte  
Mi conduca nell' antro, e' l ver n'intenda.

---

SCENA SECONDA.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

**E** CONOSCIUTA certo  
Tu non m' avevi, Linco?

LINCO.

Chi ti conoscerebbe  
Sotto queste sì rozze orride spoglie

j'ai

## ACTE QUATRIEME. 33

j'ai bien entendu Lifette, il devoit déjà y être depuis le tems qu'il est parti. . . . Mais peut-être bien y est-il, & il se pourroit que Mirtil les eût enfermés l'un & l'autre. Si l'amour, piqué par le mépris, peut ébranler le monde entier, à plus forte raison a-t-il pu déranger ce pesant rocher. . . . En tout cas Mirtil n'eût pû mieux seconder ma volonté, quand Corisque auroit pris en son cœur la place d'Amarillis. . . Le mieux sera, que par le chemin de la montagne je me rende à la Caverne, pour être éclaircie de ce mystere.

---

## SCENE SECONDE.

DORINDE, LINCO.

DORINDE,

**A**SSURÉMENT, Linco, tu ne m'avois pas reconnue ?

LINCO.

Qui auroit pû, sous cet habillement sauvage & rustique, deviner la gentille  
*II<sup>de</sup> Part.*

D

34 IL PASTOR FIDO.

Per Dorinda gentile ?  
 S' io fussi un fiero can , come son Linco ,  
 Mal grado tuo t'avrei  
 Troppo ben conosciuta.  
 O che veggio , o che veggio !

D O R I N D A.

Un' effetto d'amor tu vedi , Linco ,  
 Un' effetto d'amare  
 Misero , e singolare.

L I N C O.

Una fanciulla , come tu sì molle ,  
 E tenerella ancora ,  
 Ch' eri pur dianzi ( si può dir ) bambina ,  
 E mi par , che pur' jeri  
 T' avessi tra le braccia pargoletta ,  
 E le tenere piante  
 Reggendo , t' insegnassi  
 A formar babbo , e mamma ,  
 Quando a' servigj del tuo padre i' stava :  
 Tu , che , qual damma timida solevi ,  
 Prima ch' amor sentissi ,  
 Paventar d' ogni cosa  
 Ch' all' improvviso si movesse : ogn' aura ,  
 Ogni augellin , che ramo  
 Scotesse , ogni lucertola , che fuori  
 Della fratta corresse ,

ACTE QUATRIEME. 39

Dorinde ? Mais si des chiens , au lieu de Linco , t'eussent rencontrée , ils ne t'auraient , malgré toi , que trop bien reconnue. . . Eh ! que vois-je donc là ?

D O R I N D E.

L'effet déplorable & singulier d'une malheureuse & singulière passion.

L I N C O.

Quoi ! une jeune personne si tendre , si délicate , & pour ainsi dire presque un enfant , qu'il me semble que je tenois hier sur mes bras , à qui je m'imagine montrer encore à marcher , & à former les premiers accens de la voix , lorsque j'étois au service de ton Père : toi , que comme le Daim timide , tout effraïoit , avant que tu eusses commencé à aimer ; qu'un zéphir , ou un oiseau qui eût fait remuer une branche d'arbre , qu'un lézard sortant de quelque fente de rocher , qu'une feuille enfin eût fait trembler , tu vas maintenant seule , errante à travers les bois & les montagnes , sans craindre ni les chiens , ni les bêtes sauvages ?

D ij

36 IL PASTOR FIDÒ.

Ogni tremante foglia  
Ti facea sbigottire ;  
Or vai solerta , errando  
Per montagne e per boschi ,  
Nè di fera hai paura , nè di veltro ?

D O R I N D A.

Chi è ferito d' amoroso strale ,  
D' altra piaga non teme.

L I N C O.

Ben ha potuto in te , Dorinda , amore ;  
Poichè di donna in uomo ,  
Anzi di donna in lupo , ti trasforma.

D O R I N D A.

O se quì dentro , Linco ,  
Scorger tu mi potessi ,  
Vedresti un vivo lupo ,  
Quasi agnella innocente ,  
L'anima divorarmi.

L I N C O.

E quale è il lupo ? Silvio ?

D O R I N D A.

Ah ! tu l'hai detto.

L I N C O.

E tu , poi ch' egli è lupo ,  
In lupa volontier ti se' cangiata :  
Perchè se non l'ha mosso il viso umano ,

D O R I N D E.

Quand l'amour a une fois porté ses coups , on ne craint plus d'autre blessure.

L I N C O.

Il faut qu'il ait sur toi bien du pouvoir , pour t'avoir fait choisir un aussi singulier déguisement.

D O R I N D E.

Ah ! Linco , si tu pouvois pénétrer jusques dans mon cœur , tu y verrois l'ennemi auquel mon ame , comme une innocente brebis , est livrée en proie.

L I N C O.

C'est Silvio , sans doute ?

D O R I N D E.

Ah ! tu l'as nommé.

L I N C O.

Et c'est pour toucher cet amant que la figure humaine n'a pu attendrir , que tu as voulu te revêtir des dépouilles d'une

D iij

## 48 IL PASTOR FIDO.

Il mova almen questo ferino, e t' ami.  
Ma dimmi ove trovasti  
Questi ruvidi panni ?

D O R I N D A.

I' ti dirò : mi mossi  
Stamane assai per tempo  
Verso là dove inteso avea, che Silvio  
Appiè dell' Erimanto  
Nobilissima caccia  
Al fier cinghiale apparecchiata avea :  
E nell' uscir dell' Eliceo appunto  
Quinci non molto lunge  
Verso il rigagno, che dal poggio scende,  
Trovai Melampo, il cane  
Del bellissimo Silvio, che la sete  
Quivi, come cred' io, s'avea già tratta,  
E nel prato vicin posando stava,  
Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cara,  
E l'ombra ancor del suo bel corpo, e l'  
orma

Del piè leggiadro, non che'l can da lui  
Cotanto amato, inchino,  
Subitamente il presi:  
Ed ei senza contrasto,  
Qual mansueto agnel, meco ne venne:  
E mentre i' vò pensando

## ACTE QUATRIEME. 39

louve ! Tu esperes par là le rendre sensible ? Mais où as-tu trouvé ce sauvage habillement ?

D O R I N D E.

Je vais te l'expliquer. Ce matin de bonne heure je me suis rendue au pied de l'Erimante, où je savois que Silvio avoit donné le rendez-vous, pour attaquer ce terrible sanglier dont tu as entendu parler. En sortant de ce bois d'yeuses, à peu de distance de-là, vers le ruisseau qui descend de la montagne, j'ai trouvé Melampe, le chien de mon aimable Silvio, qui, je crois, venoit de boire, & se reposoit dans la prairie voisine. Moi, qui chéris tout ce qui appartient à Silvio, qui baiserois l'ombre de son corps, & les traces de ses pieds, juge si j'ai flatté ce chien qu'il aime tant ! Je l'arrête ; lui comme un agneau me suit. Et comme je méditois de le remener à son maître & mon vainqueur, dans le dessein d'en faire le prix de ma conquête, Silvio lui-même arrive, cherchant les traces de son cher Melampe, & s'arrête. Je ne te rappellerai point, cher Linco, tout ce qui s'est passé entre nous ; je te

D i v

40 IL PASTOR FIDO.

Di ricondurlo al suo Signor', e mio,  
Sperando far con dono a lui sì caro  
Della sua grazia acquisto;  
Eccolo appunto, che venia diritto  
Cercandone i vestigi, e qui fermossi.  
Caro Linco, non voglio  
Perder tempo in ridir minutamente  
Quel, ch'è tra noi passato:  
Ti dirò sol, per ispedirmi in breve,  
Che dopo un lungo giro  
Di mentite promesse, e di parole,  
Mi s'è involato il crudo,  
Pien d'ira, e di disdegno  
Col suo fido Melampo,  
E con la cara mia dolce mercede.

L I N C O.

O dispietato Silvio! o garzon fiero!  
E tu, che festi allor? non ti sdegnasti  
Della sua fellonia?

D O R I N D A.

Anzi, come s'appunto  
Il foco del suo sdegno  
Fosse stato al mio cor foco amoroso,  
Crebbe per l'ira sua l'incendio mio;  
E tuttavia seguendone i vestigi,  
E pur verso la caccia

## ACTE QUATRIEME. 41

dirai seulement qu'après de longs détours, & un grand nombre de fausses promesses & de propos trompeurs, le cruel s'est échappé, ne me laissant que des témoignages de dédain ; & emmenant Melampe, il m'a enlevé le gage sur lequel j'avois fondé de si douces espérances.

L I N C O.

Trop cruel, & trop barbare Silvio !  
Mais que fis-tu alors ? Sa trahison n'a pas  
excité ta colere ?

D O R I N D E.

Je ne l'en aimai que plus ; ses dédains  
n'ont fait qu'augmenter l'embrasement de  
mon cœur, & sa perfidie a été pour moi  
comme un second trait de l'Amour. Je n'ai  
pas laissé de suivre ses pas, & continuant  
mon chemin vers le rendez-vous de la

## 42 IL PASTOR FIDO.

L'interrotto cammin continuando ,  
 Non molto lungi il mio Lupin raggiunsi ,  
 Che quinci poco prima  
 Di me s' era partito : onde mi venne  
 Tosto pensier di travestirmi , e in questi  
 Abiti suoi servili  
 Nascondermi sì ben , che trà pastori  
 Potessi per pastore esser tenuta ,  
 E seguire e mirar comodamente  
 Il mio bel Silvio.

L I N C O.

E'n sembianza di lupo  
 Tu se' ita alla caccia ,  
 E t'han veduta i cani , e quinci salva  
 Se' ritornata ? hai fatto assai , Dorinda.

D O R I N D A.

Non ti meravigliar Linco , che i cani  
 Non potean far' offesa  
 A chi del Signor loro  
 E' destinata preda ,  
 Quivi confusa infra la spessa turba  
 De' vicini pastori ,  
 Ch' eran concorsi alla famosa caccia ,  
 Stav' io fuor delle tende  
 Spettatrice amorosa  
 Via più del cacciator , che della caccia.

## ACTE QUATRIEME. 43

chasse, j'ai retrouvé, non loin d'ici, Lupin, qui m'avoit quittée quelques momens auparavant. J'ai aussitôt formé le projet de me déguiser si bien sous cet habillement grossier, que je pusse avec les autres Bergers suivre, sans être connue, & regarder à mon aise mon cher Silvio.

L I N C O.

Tu as été à la chasse, couverte de ces peaux de loup ? Les chiens t'ont vue, & t'ont épargnée ? Assurément, Dorinde, c'étoit trop t'exposer.

D O R I N D E.

N'en sois point étonné ; les chiens ont respecté celle qui étoit destinée à être la proie de leur maître. Enfin confondue au milieu d'une nombreuse troupe des Bergers d'alentour, que l'envie de voir cette fameuse chasse avoit attirés ici, j'étois hors des toiles beaucoup plus occupée de mon Chasseur que de la chasse. Chaque mouvement du sanglier rendoit mon cœur palpitant : à chaque démarche de Silvio,

44 IL PASTOR FIDO.

A ciascun moto della fera alpestre  
 Palpitava il cor mio :  
 A ciascun' atto del mio caro Silvio  
 Correva subitamente  
 Con ogni affetto suo l' anima mia ;  
 Ma il mio sommo diletto  
 Turbava assai la paventosa vista  
 Del terribil Cinghiale ,  
 Smisurato di forza e di grandezza.  
 Come rapido turbo  
 D' impetuosa e subita procella ,  
 Che tetti , e piante , e sassi , e ciò ch' in-  
     contra ,  
 In poco giro , in poco tempo atterra ;  
 Così a un solo rotar di quelle zanne ,  
 E spumose , e sanguigne ,  
 Si vedean tutti insieme  
 Cani uccisi , aste rotte , uomini offesi.  
 Quante volte bramai  
 Di patteggiar con la rabbiosa fera  
 Per la vita di Silvio il sangue mio ?  
 Quante volte d' accorrervi , e di fare  
 Con questo petto al suo bel petto scudo ?  
 Quante volte dicea  
 Fra me stessa , perdona

mon ame passionnée voloit, & l'accom-  
 pagnoit ; mais ce bonheur étoit troublé  
 par l'effrayante vue du sanglier , terrible  
 par sa grosseur & par sa force. Comme  
 dans le tourbillon qu'excite une violente  
 tempête , l'on voit les toits des maisons,  
 les arbres, les pierres, tout renversé su-  
 bitement, & jetté par terre : de même  
 aux moindres approches de ses défenses  
 couvertes d'écume & de sang, l'on voïoit  
 à la fois chiens déchirés , lances brisées,  
 chasseurs blessés. Combien de fois ai-je  
 voulu offrir mon sang à la bête furieuse  
 pour épargner celui de Silvio ? Combien  
 de fois ai-je voulu me jeter devant lui,  
 & lui faire de mon cœur un rempart con-  
 tre l'animal ! Combien de fois ai-je dit  
 en moi-même : Indomptable sanglier ,  
 épargne les jours de mon cher Silvio.  
 C'est ainsi que je parlois, & mêlois mes  
 prieres de soupirs , lorsque Silvio lâche  
 impétueusement Melampe , armé d'une  
 écorce épaisse , contre le sanglier , que le  
 sang des chiens déchirés, & de quelques  
 Bergers blessés, n'avoit rendu que plus

46 IL PASTOR FIDO.

Fiero Cinghial , perdona  
 Al delicato sen del mio bel Silvio.  
 Così meco parlava  
 Sospirando e pregando ,  
 Quand' egli di squammosa e dura scorza  
 Il suo Melampo armato  
 Contro la fera impetuoso spinse ,  
 Che più superba ogn' ora ,  
 S'avea fatta d'intorno  
 Di molti uccisi cani , e di feriti  
 Pastori orrida strage.  
 Linco , non potrei dirti  
 Il valor di quel cane ;  
 E ben ha gran ragion Silvio se l' ama :  
 Come irato Leon , che 'l fiero corno  
 Dell' indomito Tauro  
 Ora incontri , ora fugga ,  
 Una sola fiata che nel tergo  
 Con le robuste sue branche l' afferri  
 Il ferma sì , ch' ogni poter n' emunge ;  
 Tale il forte Melampo ,  
 Fuggendo accortamente  
 Gli spessi giri e le mortali rote  
 Di quella fera mostruosa , al fine  
 L' afferrò nell' orecchia ;

redoutable. Lincó , je ne puis t'exprimer le courage de ce chien , & certes Silvio a grande raison de l'aimer. Imagine-toi un lion en fureur , qui tantôt affronte , & tantôt esquive la tête armée du taureau qu'il combat , si une fois il peut lui appliquer sur la croupe ses fortes griffes , il terrasse son ennemi , & épuise ses forces. Tu aurois vu de même le vaillant Melampe éviter adroitement les tours fréquens , & les roulemens de la bête monstrueuse , la coëffer enfin , & après l'avoir ébranlée & atterrée , l'arrêter de façon qu'on pouvoit aisément choisir la place où l'on devoit lui porter le coup. Alors Silvio invoquant Diane : Déesse ! dit-il , conduis ce coup , je fais vœu de te consacrer l'horrible hure de ce sanglier. A ces mots il tire de son carquois d'or un trait , qui , posé sur son arc bien tendu , part rapidement , & va percer l'animal au côté gauche , au défaut de l'épaule & du cou. Le sanglier tombe , & j'ai commencé à respirer , dès que j'ai vu mon cher Silvio hors de danger. Heureux animal , qui as

48 IL PASTOR FIDO.

E dopo averla impetuofamente  
Prima crollata alquante volte , e fcoffa ,  
Ferma la tenea sì , che potea farfi  
Nel vaflo corpo fuo , quantunque al-  
trove

Leggermente ferito ,  
Di ferita mortal certo difegno.  
Allor fubitamente il mio bel Silvio ,  
Invocando Diana :  
Drizza tu quefio colpo ,  
Diſſe , ch' a te fò voto  
Di facrar , fanta Dea , l'orribil teſchio :  
E in quefio dir , dalla faretra d' oro  
Tratto un rapido ſtrale ,  
Fin dall' orecchia al ferro  
Teſe l' arco poſſente ,  
E nel medefimo punto  
Reſtò piagato ove confina il collo  
Con l'omero ſiniſtro il fier cinghiale :  
Il qual ſubito cadde. I' reſpirai ,  
Vedendo Silvio mio fuor di periglio.  
O fortunata fera ,  
Degna d' uſcir di vita  
Per quella man , che 'nvola  
Sì dolcemente il cor da i petti umani.

pù

## ACTE QUATRIÈME. 49

pû recevoir la mort d'une main , dont les coups sont aussi sûrs que ceux de l'Amour même !

*II<sup>de</sup> Part.*

E

50 IL PASTOR FIDO.

L I N C O.

Ma che farà di quella fera uacisa?

D O R I N D A.

No 'l sò , perchè men venni ,  
Per non esser veduta , innanzi a tutti ;  
Ma creder vo' , che porteranno in breve ,  
Secondo il voto del mio Silvio , il telchio  
Sollemnemente al Tempio.

L I N C O.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

D O R I N D A.

Si voglio , ma Lupino  
Ebbe la veste mia con l' altro arnese ,  
E disse d' aspettarmi  
Con essi al fonte , e non ve l'ho trovato.  
Deh , Linco mio , se m' ami ,  
Và tu per queste selve  
Di lui cercando , che non può già molto  
Esser lontano : i' poserò frattanto  
Là in quel cespuglio : il vedi ? ivi t'attendo ,  
Ch' io son dalla stanchezza  
Vinta , e dal sonno , e ritornar non voglio  
Con queste spoglie a casa.

## ACTE QUATRIEME

L I N C O.

Mais que feront-ils maintenant du sanglier ?

D O R I N D E.

Je l'ignore, parceque sur-le-champ j'ai devancé tout le monde, & que je suis revenue pour n'être point reconnue ; mais je croirois que bientôt le vœu de Silvio va être accompli, & qu'on portera en pompe la hure au Temple.

L I N C O.

Et toi ! ne songes-tu pas à quitter ces vêtemens ?

D O R I N D E.

Oui. Mais je n'ai point trouvé ici Lupin, à qui j'avois dit de m'attendre à la fontaine, avec mes habits qu'il a. Einto, si tu m'aimes, va le chercher dans ce bois, il ne peut pas être bien loin. Cependant je me mettrai à l'ombre de ce buisson que tu vois. C'est-là que je t'attends ; car je me meurs de sommeil & de fatigue, & je ne veux point paroître à la maison sous ce déguisement.

L I N E O.

Io vò , tu non partire  
Di là , fin ch' io non torni.

## SCENA TERZA.

C O R O , E R G A S T O.

C O R O.

**P**ASTORI, avete inteso  
Che 'l nostro semideo, figlio ben degno  
Del gran Montano, e degno  
Discendente d' Alcide,  
Oggi n'ha liberati  
Dalla fera terribile, che tutta  
Infestava l' Arcadia;  
E che già si prepara  
Di sciorne il voto al tempio.  
Se grati esser vogliamo  
Di tanto beneficio,  
Andiamo tutti ad incontrarlo, e come  
Nostro liberatore  
Sia da noi onorato  
Con la lingua, e col core;

## ACTE QUATRIEME. 53

L I N C O.

J'y vais ; attends , & ne quitte pas cet  
endroit que je ne fois revenu.

---

## SCENE TROISIEME.

CHOEUR DE BERGERS , ERGASTE.

C H Œ U R.

**B**ERGERS , vous savez que notre  
demi - Dieu , aussi digne fils de Mon-  
tan , que digne descendant d'Akide ,  
nous a , par une victoire signalée , déli-  
vrés du terrible sanglier qui ravageoit  
l'Arcadie. On se prépare à aller au Tem-  
ple , pour remplir le vœu fait à la grande  
Déesse. Marquons lui notre reconnoissan-  
ce d'un si grand bienfait ; allons au-de-  
vant de lui ; & que nos bouches & nos  
cœurs lui rendent l'hommage qu'on doit  
au Libérateur de l'Arcadie. Quoique les  
honneurs soient d'un prix léger pour les  
ames élevées & pour les cœurs magnani-  
mes , c'est cependant la plus grande ré-

54 IL PASTOR FIDO.

» E benchè d'alma valorosa e bella  
 » L'onor sia poco pregio; è però quello,  
 » Che si può dar maggiore  
 » Alla virtute in terra.

E R G A S T O.

O' sciagura dolente! o caso amaro!  
 O piaga immedicabil' e mortale!  
 O sempre acerbo e lagrimevol giorno!

C O R O.

Qual voce odo di pianto, e d' orror  
 piena!

E R G A S T O.

Stelle nemiche alla salute nostra,  
 Così la fe' schernite?  
 Così il nostro sperar levaste in alto,  
 Perchè poscia cadendo  
 Con maggior pena il precipizio avesse?

C O R O.

Questi mi par' Ergasto, e certo è desso.

E R G A S T O.

Ma perchè il cielo accuso?  
 To pur' accusa, Ergasto,  
 Tu solo avvicinasti  
 L'osca perigliosa

## ACTE QUATRIEME. 55

compense que la vertu puisse recevoir  
chez les mortels.

ERGASTE.

O malheureuse & triste aventure ! O  
plaie mortelle & sans remède ! O jour dé-  
plorable & digne de nos larmes !

CHOEUR.

Quels accens plaintifs & effraians !

ERGASTE.

O vous ! Aïeux, ennemis de notre re-  
pos ; est-ce ainsi que vous permettez que  
la foi soit volée ? Et ne nous flattez-vous  
des plus douces espérances , que pour  
nous rendre plus affreux le précipice que  
vous nous ouvrez ?

CHOEUR.

Il semble que c'est la voix d'Ergaste, ...  
Oui certes ; c'est lui-même.

ERGASTE.

Eh pourquoi accuser le Ciel ? N'accuse  
que toi, Ergaste ; toi seul as rapproché ces  
deux Amans, déjà trop enflammés ; toi seul  
as allumé les étincelles qui ont fait naître

56 IL PASTOR FIDO.

Al focile d'amor: tu il percoteſti,  
E tu ſol ne traeſti  
Le faville, ond'è nato  
L'incendio ineſtinguibile e mortale.  
Ma fallo il ciel, ſe da buon fin mi moſſi,  
E ſe ſola pietà fù, che m' induſſe.

O ſfortunati amanti !

O miſera Amarilli !

O Titiro infelice ! o orbo padre !

O dolente Montano !

O deſolata Arcadia ! o noi meſchini !

h O finalmente miſero, e infelice

Quant' ho veduto, e veggio,

Quanto parlo, quant'odo, e quanto penſo !

C O R O.

Oimè qual ſia coteſto

Si miſero accidente,

Che'n ſe comprende ogni miſeria noſtra ?

Andiam, paſtori, andiamo

Verſo di lui, ch' appunto

Egli ci vien incontra. Eterni Numi,

Ah non è tempo ancora

Di rallentar lo ſdegno ?

Dinne, Ergaſto gentile,

Qual fiero caſo a lamentar ti mena ?

Che piangi ?

ct

## ACTE QUATRIEME. 57

ce feu punissable qu'on ne peut éteindre. Mais le Ciel connoît la pureté de mon cœur ; il sait si la pitié ne fut pas le seul motif qui me fit agir. . . . Infortunés Amans ! Malheureuse Amarillis ! Titire , Pere trop digne de nos plaintes ! Montan trop justement affligé ! Arcadie trop cruellement désolée ! Hélas ! tout ce que j'ai vu , ce que je vois , ce que je dis , ce que j'entends , ce que je pense , tout me retrace les miseres dont nous sommes accablés.

### C H Œ U R.

Ciel ! quel est donc cet accident si funeste à toute l'Arcadie ? Allons , Bergers , allons au-devant d'Ergaste qui vient vers nous. Dieux immortels , le moment qui doit mettre fin à votre courroux n'est-il pas encore arrivé ? Eh , cher Ergaste , dis-nous donc quel est le sujet de tes gémissemens & de tes pleurs ?

58 IL PASTOR FIDO.

ERGASTO.

Amici cari ,  
Piango la mia , piango la vostra , piango  
La ruina d'Arcadia.

CORO.

Oimè , che narri ?

ERGASTO.

E' caduto il sostegno  
D' ogni nostra speranza.

CORO.

Dch , parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figliuola di Titiro ; quel solo  
Del suo ceppo cadente , e del cadente  
Padre , appoggio e rampollo ;  
Quell' unica speranza  
Della nostra salute ,  
Ch' al figlio di Montano era dal Cielo  
Destinata e promessa ,  
Per liberar con le sue nozze Arcadia ;  
Quella Ninfa celeste ,  
Quella saggia Amarilli ,  
Quell' esempio d'onore ,  
Quel fior di castitate ,  
Oimè , quella : ah ! mi scoppia  
Il core a dirlo.

## ACTE QUATRIEME. 59

ERGASTE.

Amis , c'est votre perte , c'est la mienne , c'est celle de toute l'Arcadie.

CHŒUR.

Que dis-tu ?

ERGASTE.

L'appui de toutes nos espérances est renversé.

CHŒUR.

De grace , explique-toi !

ERGASTE.

La fille de Tirire , ce seul rejetton d'une tige dont nous allons regretter la fin , ce seul soutien d'un Pere mourant , en qui nous avons placé l'espoir de notre salut , que les arrêts du Ciel avoient destinée & promise au fils de Montan pour délivrer l'Arcadie de ses maux passés : cette Nymphe qui tire son origine du Ciel , cette sage Amarillis , l'exemple de la vertu , la fleur de la chasteté la plus pure ; hélas ! je n'ai pas la force de vous le dire. . . .

F ij

C O R O.

E' morta ?

E R G A S T O.

No', ma stà per morire.

C O R O.

Oimè, che intendo ?

E R G A S T O.

E nulla ancora intendi,

Peggio è, che more infame.

C O R O.

Ahi, Amarilli infame ! come, Ergasto ?

E R G A S T O.

Trovata con l'adultero : e se quinci

Non partite sì tosto,

La vedrete condurre

Cattiva al Tempio.

C O R O.

» O bella, e singolare,

» Ma troppo malagevole virtute

» Del sesso femminile : o pudicizia

» Come oggi se' sì rara !

Dunque non si dirà donna pudica,

Se non quella, che mai

Non fù sollecitata ?

O secolo infelice !

## ACTE QUATRIEME. 61

C H Œ U R.

Est morte?

E R G A S T E.

Non ; mais sa mort est certaine.

C H Œ U R.

Qu'entendons-nous!

E R G A S T E.

Rien encore ; elle meurt deshonorée.

C H Œ U R.

Amarillis deshonorée ! Et comment donc ?

E R G A S T E.

Elle a été surprise avec l'adultère , & si vous restez encore un moment ici , vous l'allez voir conduire captive au Temple.

C H Œ U R.

Vertu , pudeur , aussi fragiles que vous êtes respectables , que vous êtes devenues rares ! La chasteté ne sera donc jamais à l'épreuve des sollicitations ? Siècle malheureux !

62 IL PASTOR FIDO.

E R G A S T O.

Veramente potrassi  
Con gran ragione avere  
D' ogni altra donna l'onestà sospetta,  
Se difonesta l'onestà si trova.

C O R O.

Dch, cortese pastor, non ti sia grave  
Di raccontarti il tutto.

E R G A S T O.

Io vi dirò: stamane assai per tempo  
Wenne, come sapete, il Sacerdote  
A visitar, con l'infelice padre  
Della misera Ninfa, il sacro Tempio,  
Da un medesimo pensiero ambedue mossi,  
D' agevolar co' prieghi  
Le nozze de' lor figli,  
Da lor bramate tanto:  
Per questo solo in un medesimo tempo  
Fur le vittime offerte.  
E fatto il sacrificio  
Solennemente, e con sì lieti auspizj,  
Che non fur viste mai  
Nè viscere più belle,  
Nè fiamma più sincera, o men turbata;  
Onde da questi segni  
Mosso il cieco Indovino,

## ACTE QUATRIEME. 63

ERGASTE.

Non , il n'y aura point de Nymphé dont la conduite ne doive être soupçonnée , puisqu'on voit la vertu même succomber.

CHOEUR.

Aimable Berger , daigne nous raconter toute cette aventure.

ERGASTE.

Ce matin , de bonne heure , le Sacrificateur est venu , comme vous le savez , au Temple avec le Pere infortuné de la malheureuse Amarillis ; tous deux , animés du même esprit , vouloient par leurs prières avancer les nûces si desirées de leurs enfans : les victimes ont été immolées ; on a solennellement offert le sacrifice dans cette vue. Il a été accompagné des augures les plus favorables. Jamais on n'avoit vu des entrailles si belles , ni une flâme si pure & si nette. A ces signes , l'aveugle Prophete a prononcé : » Aujourd'hui, a-t-il » dit à Montan, ton fils Silvio sera Amant ; » Aujourd'hui , Titire , ta fille sera Epouse : hâte-toi de faire les apprêts de la » nûce. Vaines & folles imaginations pro-

F iv

64 IL PASTOR FIDO.

Oggi, disse, ô Montano,  
 Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia  
 Oggi, Titiro, sposa,  
 Vanne tu tosto a preparar le nozze.  
 O insensate, e vane  
 Menti degl' Indovini! e tu di dentro  
 Non men, che di fuor cieco!  
 S' a Titiro l' essequie  
 In vece delle nozze avessi detto,  
 Ti potevi ben dir certo Indovino.  
 Già tutti consolati  
 Erano i circostanti, e i vecchi padri  
 Piangean di tenerezza:  
 E partito era già Titiro, quando  
 Furon nel tempio orribilmente uditi  
 Di subito, e veduti  
 Sinistri auguri, e paventosi segni,  
 Nunzj de l'ira sacra;  
 A i quali, oimè, sì repentini e fieri,  
 S' attonito e confuso  
 Restasse ogn' un, dopo sì bel principio.  
 Pensate'l voi, cari pastori. In tanto  
 S' erano i Sacerdoti  
 Nel Sacrario maggior soli rinchiusi,  
 E mentre essi di dentro, e noi di fuori  
 Lagrimosi, e devoti,

## ACTE QUATRIEME. 65

phétiques ! Prophete aussi aveugle en ses connoissances , que tu l'es par la privation des sens ! tu aurois bien mieux prophétisé , si tu avois annoncé à Titire la mort de sa fille , & non ses nôces. Déjà toute l'assemblée faisoit éclater sa joie ; les deux Peres attendris étoient baignés de larmes , & Titire venoit de partir, lorsque tout-à-coup des augures sinistres , & des signes effraians ont annoncé dans le Temple la colere céleste. Jugez , Bergers , si après d'aussi heureux présages , chacun a été consterné d'un changement si subit. Cependant les Prêtres s'étoient renfermés dans l'intérieur du Sanctuaire ; & tandis qu'eux dans cette sainte retraite , & nous au-dehors , nous étions , les larmes aux yeux & dans le recueillement , attentifs aux prieres sacrées ; arrive ce Satire maudit , qui avec empressement , & pour un cas pressant , dit-il , demande audience au Sacrificateur. Introduit dans le Temple par moi, dont c'est la fonction ; il dit avec cet extérieur propre aux nouvelles funestes : » Ministres de la grande Déesse , si les victimes & l'encens ne vous annoncent pas l'accomplissement

Stavamo intenti alle preghiere sante ,  
 Ecco il malvaggio Satiro , che chiede  
 Con molta fretta , e per istante caso ,  
 Dal Sacerdote udienza : e perchè questa  
 E' , come voi sapete ,  
 Mia cura , fui quell'io che l'introdussi ;  
 Ed egli ( ah ben ha ceffo  
 Da non portar altra novella ) disse :  
 Padri , s' a' vostri voti  
 Non rispondon le vittime , e gl'incensi ;  
 Se sopra i vostri altari  
 Splende fiamma non pura ,  
 Non vi meravigliate : impuro ancora  
 E' quel , che si commette  
 Oggi contra la legge  
 Nell' antro d' Ericina.  
 Una perfida Ninfa  
 Con l' adultero infame ivi profana  
 A voi la legge , altrui la fede rompe :  
 Vengan meco i Ministri ,  
 Mostrerò lor di prenderli su 'l fatto  
 Agevolmente il modo.  
 Allora ( ô mente umana ,  
 Come nel tuo destino  
 Se' tu stupida , e cieca ! )  
 Alquanto respirarono

## ACTE QUATRIEME. 67

» de vos vœux , si la flâme qui s'élève sur  
 » vos Autels , n'est pas pure , n'en soiez  
 » point étonnés. Aujourd'hui , dans l'an-  
 » tre d'Ericine , l'impureté triomphe au  
 » mépris de la loi ; une Nymphé perfide  
 » avec son infâme ravisseur , sacrifie à sa  
 » passion les arrêts du Ciel , & la foi de ses  
 » engagements. Que les Ministres viennent  
 » avec moi , je leur montrerai le moïen  
 » de surprendre les coupables ensemble. «

Aussi-tôt ( tant les hommes sont aveu-  
 gles sur leurs propres intérêts ) la conster-  
 nation diminue , les Ministres trop crédules  
 s'imaginent qu'ils vont découvrir la cau-  
 se du peu de succès de leurs sacrifices. Le  
 grand Prêtre Nicandre est chargé par le  
 Sacrificateur d'aller avec le Satire , pour  
 ramener dans les fers les deux amans au  
 Temple. La troupe des Ministres inférieurs  
 le suit jusqu'à la caverne par le chemin  
 écarté & obscur , que le Satire avoit indi-  
 qué. La malheureuse Amarillis , étonnée  
 apparemment , & surprise par la lueur des  
 flambeaux , sort d'un enfoncement qui est  
 au milieu de la caverne , & essaie envain  
 d'échapper , à ce que je crois , par la for-

Gli afflitti e buoni padri ,  
 Parendo lor che fosse  
 Trovata la cagion , che pria sospesi  
 Gli ebbe a tener nel sacrificio infauto :  
 Onde subitamente il Sacerdote  
 Al Ministro maggior , Nicandro , impose,  
 Che se 'n gisse col Satiro , e cattivi  
 Conducesse amendue gli amantial Tempio.  
 Ond' ei da tutto 'l coro  
 De' Ministri minori accompagnato ,  
 Per quella obliqua , e tenebrosa via ,  
 Ch' avea mostrato il Satiro malvaggio ,  
 Si condusse nell' antro.  
 La giovine infelice ,  
 Forse dallo splendor delle facelle  
 D' improvviso assalita e spaventata ,  
 Uscendo fuor d' una riposta cava ,  
 Che' è nel mezo dell' antro ,  
 Si provò di fuggir , come cred' io ,  
 Verso cotesta uscita , che fu dianzi  
 Dal troppo accorto Satiro e sagace ,  
 Com' e' ci disse , chiusa.

C O R O.

Ed egli intanto che faceva?

E R C A S T O.

Partissi ,

## ACTE QUATRIEME. 69

tie que ce Satire trop avisé avoit fermée,  
ainsi qu'il nous l'avoit déclaré.

C H Œ U R.

Et cependant, que faisoit-il ?

E R G A S T E.

Il a disparu aussi-tôt après avoir montré.

Subito che 'l sentiero  
 Ebbe scorto a Nicandro.  
 Non si può dir , fratelli ,  
 Quanto rimase ogn' uno  
 Stupefatto ed attonito , vedendo  
 Che quella era la figlia  
 Di Titiro : la quale  
 Non fù sì tosto presa ,  
 Che subito v' accorse ,  
 Ma non saprei già dirvi onde s' uscisse .  
 L' animoso Mirtillo ,  
 E per ferir Nicandro ,  
 Il dardo , ond' era armato ,  
 Impetuoso spinse :  
 E se giungeva il ferro  
 Là 've la mano il destinò , Nicandro  
 Oggi vivo non fora :  
 Ma in quel medesimo punto ,  
 Che drizzò l' uno il colpo ,  
 S' arrettrò l' altro , e o fusse caso , o fusse  
 Avvedimento accorto ,  
 Sfuggì il ferro mortale ,  
 Lasciando il petto , che diè luogo , intatto ;  
 E nell' irsuta spoglia  
 Non pur finì quel periglioso colpo ,  
 Ma s' intricò , non sò dir come , in modo

## ACTE QUATRIEME. 71

le sentier à Nicandre. Amis , je ne puis vous dire quel est l'étonnement & la consternation générale , lorsqu'on apperçut la fille de Titire. Dans le même moment , je ne fais d'où , ni comment , sort Mirtil furieux , qui lance avec impétuosité sur Nicandre un dard dont il étoit armé ; si le coup avoit porté , Nicandre auroit péri. Mais au moment que le trait part , Nicandre recule , & soit hasard ou adresse , il évite la mort. Le dard épargne le corps , & s'arrête dans les habits ; ou même il s'embarrasse de maniere , que Mirtil ne pouvant le retirer , reste aussi prisonnier.

72 IL PASTOR FIDO.

Che nol potendo ricovrar Mirtillo,  
Restò cattivo anch' egli,

C O R O.

E di lui che seguì?

E R G A S T O.

Per altra via  
Nel condussero al Tempio.

C O R O.

E per far che?

E R G A S T O.

Per meglio trar da lui  
Di questo fatto il vero. E chi sà? forse  
Non merita impunità l'aver tentato  
Di por man ne' Ministri, e 'ncontra loro  
La maestà sacerdotale offesa.

Aveffi almen potuto  
Consolarlo il meschino! }

C O R O.

E perchè non potesti?

E R G A S T O.

Perchè vieta la legge  
A i Ministri minori  
Di favellar co' rei;  
Per questo sol mi sono  
Dilungato dagli altri,  
E per altro sentiero

CHOEUR.

ACTE QUATRIEME. 73

C H Œ U R.

Et qu'a-t-on fait de lui ?

E R G A S T E.

On l'a conduit au Temple par un autre chemin.

C H Œ U R.

Pour ?

E R G A S T E.

Pour mieux savoir par lui la vérité des faits , & peut-être punira-t-on aussi par sa mort l'énorme crime d'avoir osé attenter sur la personne sacrée des Ministres . . . .  
Encore , si j'avois pu le consoler dans son malheur . . . .

C H Œ U R.

Et qui t'en a empêché ?

E R G A S T E.

La loi qui défend aux Ministres du second ordre de parler aux coupables. C'est pour cela seulement que je me suis séparé du reste de la troupe ; & je vais par un autre sentier me rendre au Temple , & demander aux Dieux par mes larmes & mes

*II<sup>de</sup> Part.*

G

## 74 IL PASTOR FIDO.

Mi vo' condurre al Tempio ;  
E con preghiere e lagrime divote  
Chiedere al Ciel , ch' a più sereno stato  
Giri questa oscurissima procella.  
Addio , cari pastori ,  
Restate in pace , e voi co' preghi vostri  
Accompagnate i nostri.

C O R O

Così farem , poichè per noi fornito  
Sarà verso il buon Silvio il nostro a lui  
Così dovuto ufficio.  
O Dei del sommo Cielo ,  
Deh mostratevi omai  
Con la pietà , non col furore , eterni !

---

## SCENA QUARTA.

C O R I S C A .

CINQUENTI d'intorno ,  
O trionfanti allori ,  
Le vincitrici e gloriose chiome,  
Oggi felicemente  
Ho nel campo d'amor pugnato , e vinto :  
Oggi il cielo , e la terra ,

## ACTE QUATRIEME. 75

ardentes prieres , qu'ils changent cette affreuse tempête en un calme serein. Adieu, chers Bergers ; adieu , vivez en paix , & joignez vos prieres aux miennes.

C H Œ U R.

Ainsi ferons-nous, dès que nous aurons rendu à Silvio l'hommage que notre reconnaissance lui doit. Dieux immortels , puisse votre toute puissance éclater par la pitié , & non par la rigueur !

---

## SCENE QUATRIEME.

C O R I S Q U E.

**I**LLUSTRES compagnons de la victoire & du triomphe ; lauriers , venez ceindre mon front glorieux ! Aujourd'hui, j'ai combattu , & vaincu dans le champ de l'Amour. Aujourd'hui le ciel & la Terre , la nature & l'artifice , la fortune & le destin ,

G ij

E la natura , e l' arte ,  
 E la fortuna , e 'l fato ,  
 E gli amici , e i nemici  
 Han per me combattuto.  
 Anco il perverso Satiro , che tanto  
 M'ha pur in odio , hammi giovato , come  
 Se parte anch' egli in favorirmi avesse.  
 Quanto meglio dal caso  
 Mirtillo fù nella spelonca tratto ,  
 Che non fù Coridon dal mio consiglio ,  
 Per far più verisimile e più grave  
 La colpa d'Amarilli : e benchè seco  
 Sia preso anco Mirtillo ,  
 Ciò non importa ; e' fie ben anco sciolto ;  
 Che solo è dell' adultera la pena.  
 O vittoria solenne ! ô bel trionfo !  
 Drizzatemi un trofeo  
 Amoroſe menzogne :  
 Voi fiete in queſta lingua , in queſto petto  
 Forze ſopra Natura onnipotenti.  
 Ma che tardi Coriſca ?  
 Non è tempo di ſtarſi :  
 Allontanati pur , fin che la legge  
 Contra la tua rivale oggi s' adempia :  
 Però che del ſuo fallo  
 Graverà te per iſcolpar ſe ſteſſa ;

## ACTE QUATRIEME. 77

mes amis & mes ennemis , tout m'a servi : même ce Satire pervers , qui me hait tant , a fait comme s'il avoit été intéressé à ma victoire. Il vaut encore mieux que le hasard ait fait trouver Mirtil dans la caverne , & non pas Coridon , comme je l'avois pensé. Le crime d'Amarillis en devient bien plus grand & plus vrai-semblable , & quoiqu'il soit pris avec elle , il sera sûrement mis en liberté , puisqu'on ne punit le crime que dans la femme. Illustre victoire ! Triomphe éclatant ! Mensonges amoureux ! élevez-moi des trophées ; avec ce cœur & cette langue vous êtes plus puissans même que la Nature entière..... Mais, que tardes-tu, Corisque ? Il n'est pas tems de rester ici. Eloigne-toi , jusqu'à ce que ta rivale ait subi la rigueur de la loi. Il pourroit arriver que pour mieux se justifier elle t'accuseroit , & que le Grand-Prêtre, avant que de juger, voudroit savoir de toi-même la vérité. Fuis donc , Corisque ; il n'est de sûreté pour le mensonge que dans la fuite. Cachons-nous , & restons dans ce bois jusqu'à ce que le tems soit venu de recueillir les fruits de notre vic-

E vorrà forse il Sacerdote , prima  
 Che far' altro di lei ,  
 Saper di ciò per la tua lingua il vero.  
 » Fuggi dunque Corisca : a gran periglio  
 » Và per lingua mendace ,  
 » Chi non ha il piè fugace.  
 M'asconderò tra queste selve , e quivi  
 Starò fin che sia tempo  
 Di venir a goder delle mie gioje.  
 O felice Corisca ,  
 Chi vidde mai più fortunata impresa !

---

## SCENA QUINTA.

N I C A N D R O , A M A R I L L E .

N I C A N D R O .

**B**EN duro cor' avrebbe , o non avrebbe  
 Più tosto cor , nè sentimento umano ,  
 Chi non avesse del tuo mal pietate ,  
 Misera Ninfa , e non sentisse affanno  
 Della sciagura tua , tanto maggiore ,  
 Quanto men la pensò chi più l' intende.  
 Che il veder sol cattiva una donzella ,

toire. Heureuse Corisque ! fut-il jamais  
un succès plus complet ?

---

---

## SCENE CINQUIEME.

NICANDRE, AMARILLIS.

N I C A N D R E.

**I**L faudroit, Nymphé infortunée, avoir  
un cœur insensible, ou même être né  
sans âme, & étouffer tout sentiment hu-  
main, pour ne pas plaindre ton malheur,  
& n'être pas touché d'une aventure, tou-  
jours plus incroyable quand on l'examine  
de plus près. Une Nymphé d'une beauté

## 80 IL PASTOR FIDO.

Venerabile in vista, e di sembiante  
 Celeste, e degna cui consacri il mondo  
 Per divina beltà vittime e templi,  
 Condur vittima al Tempio; è cosa certo  
 Da non veder se non con occhi molli:  
 Ma chi sà poi di te, come se' nata,  
 Ed a che fin se' nata; e che se' figlia  
 Di Titiro; e che nuora di Montano  
 Esser dovevi; e ch' amendue pur sono  
 Questi d'Arcadia i più pregiati e chiari,  
 Non sò se debba dir pastori, o padri;  
 E che tale, e che tanta, e sì famosa,  
 E sì vaga donzella, e sì lontana  
 Dal natural confin della tua vita,  
 Così t' appressi al rischio della morte;  
 Chi sà questo, e non piange, e non sen'  
 duole

Uomo non è, ma fera in volto umano.

A M A R I L L I.

Se la miseria mia fosse mia colpa,  
 Nicandro, e fosse, come credi, effetto  
 Di malvaggio pensiero,  
 Siccome in vista par d'opra malvaggia,  
 Men grave assai mi fora;  
 Che di grave fallire  
 Fosse pena il morire:

respectable,

## ACTE QUATRIEME. 81

respectable, d'un extérieur vraiment divin, digne d'être honorée par des autels & des parfums ; aujourd'hui captive , & prête elle-même à être sacrifiée aux pieds des autels, est un spectacle qu'on ne peut voir d'un œil sec. Mais quand on pense dans quel état tu es née , à quoi tu étois destinée ; quand on se rappelle que tu es fille de Titire , que tu allois devenir la Bru de Montan , que ce sont deux Bergers , ou plutôt deux Dieux tutélaires , chéris & illustres dans l'Arcadie ; & qu'aussi belle , aussi distinguée , aussi connue , & aussi éloignée du terme naturel de tes jours , tu t'es toi-même avancée vers une mort certaine , on ne peut se refuser aux larmes & aux gémissemens ; ou ce seroit n'être pas homme , & n'en avoir que le masque.

A M A R I L L I S.

Si j'étois aussi criminelle que je suis malheureuse , & si mon cœur étoit aussi coupable , que les apparences vous le font penser, la mort, qui seroit alors la punition d'un forfait , me seroit moins difficile à subir ; le châtimement seroit juste, il faudroit, en répandant mon sang , purifier mon ame

*II<sup>de</sup> Part.*

H

## 82 IL PASTOR FIDO.

E ben giusto sarebbe,  
 Che dovesse il mio sangue  
 Lavar l' anima immonda,  
 Placar l' ira del Cielo,  
 E dar suo dritto alla giustizia umana:  
 Così pur' i' potrei  
 Quetar l' anima afflitta;  
 E con un giusto sentimento interno  
 Di meritata morte,  
 Mortificando i sensi,  
 Avvezzarmi al morire;  
 E con tranquillo varco  
 Passar fors' anco a più tranquilla vita.  
 Ma troppo, oimè, Nicandro,  
 Troppo mi pesa, in sì giovane etate,  
 In sì alta fortuna,  
 Il dover così subito morire,  
 E morir' innocente.

N I C A N D R O.

Piaceffe al Ciel, che gli Uomini più tosto  
 Aveffer contra te, Ninfa, peccato,  
 Che tu peccato incontra 'l Ciel' avessi;  
 Ch' affai più agevolmente oggi potremmo  
 Ristorar te del violato nome,  
 Che lui placar del violato nume.  
 Ma non sò già veder chi t' abbia offesa,

## ACTE QUATRIEME. 83

souillée , fléchir le courroux des Dieux ,  
& satisfaire à la justice des hommes ; ainsi  
je pourrois trouver dans ma douleur un su-  
jet de repos ; ainsi , songeant que ma mort  
seroit un châtiment justement mérité , je  
pourrois , en imposant silence à mes sens ,  
aller à la mort sans murmurer & dans  
l'heureuse espérance de passer à une vie  
peut-être plus tranquille. Mais hélas ! mourir  
si jeune , mourir si promptement à tout  
ce qui m'attachoit à la vie , & mourir com-  
me criminelle , quoiqu'innocente . . . . Ni-  
candre , c'est le comble de mes douleurs.

### N I C A N D R E.

O Nymphé ! plutôt aux Dieux que les  
hommes eussent porté contre toi une faus-  
se accusation , & que tu n'eusses pas pé-  
ché contre le Ciel ! Il seroit plus aisé de  
réparer ta réputation , qu'il ne te l'est de  
calmer les Dieux offensés. Mais, je ne vois  
ici de coupable que toi , contre toi-même.

H ij

84 IL PASTOR FIDO.

Se non te stessa tu, misera Ninfa.  
 Dimmi, non se' tu stata in loco chiuso  
 Trovata con l'adultero? e con lui  
 Sola con solo? e non se' tu promessa  
 Al figlio di Montano? e tu per questo  
 Non hai la fede marital tradita?  
 Come dunque innocente?

A M A R I L L I.

E pur' in tanto  
 E sì grave fallir, contra la legge  
 Non ho peccato, ed innocente sono.

N I C A N D R O.

Contra la legge, di natura forse  
 Non hai, Ninfa, peccato? Ama, se piace:  
 Ma ben hai tu peccato incontra quella  
 Degli Uomini e del Cielo: Ama, se lice.

A M A R I L L I.

Han peccato per me gl' Uomini, e 'l  
 Cielo,  
 Se pur' è ver che di lassù derivi  
 Ogni nostra ventura;  
 Ch' altri, che 'l mio destino  
 Non può voler che sia  
 Il peccato d' altrui la pena mia.

N I C A N D R O.

Ninfa, che parli? frena,

## ACTE QUATRIEME. 85

Dis-moi , ne t'a-t-on pas trouvée enfermée seule dans la caverne avec l'adultere ? N'étois-tu pas promise au fils de Montan ? N'as-tu pas manqué par là à la foi conjugale ? Comment pourrois - tu donc être innocente ?

A M A R I L L I S.

Le crime seroit énorme ; mais , je le déclare , je suis innocente , & je n'ai point péché contre la loi.

N I C A N D R E.

Non peut-être contre la loi de nature ; qui invite à se livrer à ce qu'on aime , mais contre celle des hommes & des Dieux , qui défend de suivre un penchant criminel.

A M A R I L L I S.

Je ne reconnois ici de coupables que les hommes , & les Dieux sont d'accord avec eux pour mon malheur , s'ils sont auteurs de tout ce qui nous arrive ; & mon destin seul peut vouloir que je sois punie du crime d'autrui.

N I C A N D R E.

Nymphe , que dis-tu ? modere les tran-

H iij

36 IL PASTOR FIDO.

Frena la lingua , da soverchio sdegno  
Trasportata là dove  
Mente devota a gran fatica sale:  
Non incolpar le stelle,  
Che noi soli a noi stessi  
Fabbri siam pur delle miserie nostre.

A M A R I L L I.

Già nel Ciel non accuso  
Altro che 'l mio destino empio e crudele ;  
Ma più del mio destino ,  
Chi m' ha ingannata accuso.

N I C A N D R O.

Dunque te sol, che t'ingannasti, accusa.

A M A R I L L I.

M' ingannai sì, ma nell' inganno altrui.

N I C A N D R O.

Non si fa inganno a cui l' inganno è caro.

A M A R I L L I.

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

N I C A N D R O.

Ciò non sò dirti, a l'opra pure il chiedi.

A M A R I L L I.

Spesso del cor segno fallace è l'opra.

ports de ce courroux excessif ; respecte ce voile sacré , que la Divinité a rendu impénétrable , même aux cœurs les plus purs. Cesse d'accuser le Ciel ; l'homme est seul criminel , quand il offense les Dieux.

A M A R I L L I S.

Ce n'est point le Ciel , c'est mon injuste & cruelle destinée , que j'accuse ; mais plus encore la perfide qui m'a trompée.

N I C A N D R E.

N'accuse donc que toi , qui seule t'es trompée toi-même.

A M A R I L L I S.

La trahison d'un autre fait tout mon crime.

N I C A N D R E.

Il n'est point de trahison dans ce qui flatte le cœur.

A M A R I L L I S.

Vous soupçonnez donc ma vertu ?

N I C A N D R E.

Jugez-en par les faits.

A M A R I L L I S.

Ce sont souvent de trompeurs indices de ce qui se passe dans le cœur. H iv

38 IL PASTOR FIDO.

N I C A N D R O.

Pur l'opra solo, e non il cor, si vede.

A M A R I L L I.

Con gli occhi della mente il cor si vede.

N I C A N D R O.

Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

A M A R I L L I.

Se ragion nol governa, ingiusto è 'l  
senso;

N I C A N D R O.

E 'ngiusta è la ragion, se dubbio è 'l fatto.

A M A R I L L I.

Comunque sia, sò ben che 'l core ho  
giusto.

N I C A N D R O.

E chi ti trasse altri, che tu nell' antro?

A M A R I L L I.

La mia semplicitade, e 'l creder troppo.

N I C A N D R O.

Dunque all' amante l' onestà credesti?

ACTE QUATRIEME. 89

N I C A N D R E.

Les œuvres seules doivent décider ; les  
replis du cœur sont inconnus.

A M A R I L L I S.

Ils ne sont point inaccessibles aux lumie-  
res de l'esprit.

N I C A N D R E.

L'esprit ne peut rien sans le concours  
des organes.

A M A R I L L I S.

Les sens sont trompeurs , si la raison ne  
les guide.

N I C A N D R E.

La raison peut errer , quand les appa-  
rences sont équivoques.

A M A R I L L I S.

Quoi qu'il en soit , je sens que mon  
cœur est innocent.

N I C A N D R E.

Qui t'a conduite dans la caverne ?

A M A R I L L I S.

Ma simplicité & ma crédulité.

N I C A N D R E.

Tu exposois donc ta vertu aux trans-  
ports d'un amant ?

90 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

A l'amica infedel , non all' amante.

N I C A N D R O.

A qual amica ? all' amorosa voglia ?

A M A R I L L I.

Alla fuora d'Ormin , che m'ha tradita.

N I C A N D R O.

E' dolce con l'amante esser tradita.

A M A R I L L I.

Mirtillo entrò , che nol sepp' io , nell'  
antro.

N I C A N D R O.

Come dunque v'entrasti ? ed a qual fine ?

A M A R I L L I.

Basta , che per Mirtillo io non v'entrai.

N I C A N D R O.

Convinta sei , s'altra cagion non rechi.

A M A R I L L I.

Chiedasi a lui dell' innocenza mia.

N I C A N D R O.

A lui , che fù cagion della tua colpa ?

## ACTE QUATRIEME. 91

A M A R I L L I S.

Non, mais à l'infidélité d'une amie.

N I C A N D R E.

J'entends, à ta propre passion ?

A M A R I L L I S.

A la Sœur d'Ormin, qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Douce trahison, qui nous jette entre les bras d'un amant !

A M A R I L L I S.

Mirtil vint dans la caverne ; mais, je l'ignorois.

N I C A N D R E.

Comment y es-tu donc entrée ? Quel motif t'y a conduite ?

A M A R I L L I S.

N'importe ; il suffit que ce n'a point été pour Mirtil.

N I C A N D R E.

Ta conviction est certaine, si tu n'as point d'autre défense.

A M A R I L L I S.

Lui-même vous donnera la preuve de mon innocence.

N I C A N D R E.

Lui qui fut la cause de ton crime ?

92 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

Ella , che mi tradi , fede ne faccia.

N I C A N D R O.

E qual fede può far chi non ha fede?

A M A R I L L I.

Io giurerò nel nome di Diana.

N I C A N D R O.

Spergiurato pur troppo hai tu con l'opre,  
Ninfa , non ti lusingo e parlo chiaro ,  
Perchè poscia confusa al maggior' uopo  
Non abbia a restar tu ; questi son sogni :  
» Onda di fiume torbido non lava ;  
» Nè torto cor sà parlar dritto ; e dove  
» Il fatto accusa , ogni difesa offende. ¶  
Tu la tua castità guardar dovevi  
Più della luce assai degli occhi tuoi.  
Che pur vaneggi ? a che te stessa inganni ?

A M A R I L L I.

Così dunque morire , oimè , Nicandro ,  
Così morir debb' io ?

## ACTE QUATRIEME. 93

A M A R I L L I S.

Interrogez , & croïez-en celle qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

En croire le témoignage d'une personne sans foi ?

A M A R I L L I S.

Eh bien , je jurerai par le nom de la chaste Diane.

N I C A N D R E.

Ton action seule t'a déjà rendue assez parjure. Je ne veux point te tromper , & je te parle sans déguisement , afin que tu cherches de meilleures preuves : tout ce que tu viens de dire n'est qu'un songe ; l'on ne se peut bien laver qu'avec une eau claire & pure : le langage est toujours obscur quand le cœur est criminel ; & lorsque les faits condamnent , toute justification se détruit par elle-même. Tu devois garder ton honneur comme un bien plus précieux même que tes yeux ; tu ne fais que te tromper toi-même.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc , Nicandre , il me faudra mourir sans être écoutée , sans être défen-

24 IL PASTOR FIDO.

Nè farà chi m' ascolti , o mi difenda ?  
 Così da tutti abbandonata , e priva  
 D' ogni speranza ? accompagnata solo  
 Da un' estrema , infelice ,  
 E funesta pietà , che non m'aita ?

N I C A N D R O .

Ninfa , queta il tuo core ,  
 E se 'n peccar , sì poco saggia fusti ,  
 Mostra almen senno in sostener l'affanno  
 Della fatal tua pena.  
 Drizza gli occhi nel Cielo ,  
 Se derivi dal Cielo .  
 » Tutto quel , che s' incontra  
 » O di bene , o di male ,  
 » Sol di là sù deriva ; come fiume  
 » Nasce da fonte , o da radice pianta :  
 » E quanto quì par male ,  
 » Dove ogni ben con molto male è misto ,  
 » E' ben là sù , dov'ogni ben s'annida.  
 Sallo il gran Giove , a cui pensier' umano  
 Non è nascosto ; fallo  
 Il venerabil Nume  
 Di quella Dea , di cui Ministro i' sono ,  
 Quanto di te m' incresca ;  
 E se t'ho col mio dir così trafitta ,  
 Ho fatto , come suol medica mano

## ACTE QUATRIEME. 95

due , abandonnée de tout le monde , privée de toute espérance , & sans autre consolation que les témoignages d'une pitié rigoureuse & funeste , puisqu'elle ne peut me sauver ?

N I C A N D R E.

Nymphe , arme-toi de courage , & puisque tu as pu offenser le Ciel , reçois au moins avec fermeté le châtiment que tu ne peux éviter. Eleve tes yeux vers le Ciel , puisque tu en tires ton origine ; c'est-là qu'il faut rapporter tout ce qui nous arrive d'heureux ou de malheureux : là réside la cause premiere de tout ; ainsi le ruisseau coule de sa source , & la jeune plante sort de la tige où elle s'est formée ; & ce qui dans ce monde , où l'on voit un mélange de bien & de mal , nous paroît un mal est souvent estimé un bien , au Ciel qui est la source de tout bien. Le grand Jupiter à qui rien n'est caché dans le cœur de l'homme , la Déesse respectable dont je suis le Ministre , me sont témoins de la douleur que me cause ton malheur. Si mes paroles t'ont offensée , souviens-toi que la main la moins cruelle est celle qui

Pietosamente acerba,  
 Che v'è con ferro, o stilo  
 Le latebre tentando  
 Di profonda ferità,  
 Ov' ella è più sospetta, è più mortale.  
 Quetati dunque omai,  
 Nè voler contrastar più lungamente  
 A quel, ch'è già di te scritto nel Cielo.

A M A R I L L I.

O sentenza crudele  
 Ovunque ella sia scritta, o in Cielo, o 'n  
 terra!

Ma in Ciel già non è scritta,  
 Che là sù nota è l'innocenza mia:  
 Ma che mi val, se pur convien ch'ì mora?  
 Ahi questo è pur il duro passo, ahi questo  
 E pur l'amaro calice, Nicandro!  
 Deh, per quella pietà, che tu mi mostri,  
 Non mi condur, ti prego,  
 Sì tosto al Tempio, aspetta ancora, as-  
 petta.

N I C A N D R O.

» O Ninfa, Ninfa, a chi 'l morir' è grave,  
 » Ogni momento è morte.  
 » Che tardi tu il tuo male?  
 » Altro mal non ha morte,

sonde

## ACTE QUATRIEME. 97

sonde hardiment & sans ménagement la profonde blessure qu'elle veut guérir : la pitié dans ces occasions est mortelle. Reprends plus de tranquillité , & cesse de résister plus long-tems aux arrêts qui sont écrits dans le Ciel.

### A M A R I L L I S.

Cruel arrêt ! en quelque lieu qu'il soit écrit soit au Ciel ou sur la terre : mais non il ne l'est point au Ciel , où mon innocence est connue.... Hélas ! de quoi me sert-elle , s'il faut que je meure ? Nicandre , qu'il est dur de subir un si triste destin , & que mon sort a d'amertume ! Mais au nom de cette pitié dont vous me donnez des témoignages, différez encore , je vous en conjure , de me faire conduire au Temple.

### N I C A N D R E.

Amarillis , chaque instant est une mort nouvelle , à qui en ressent trop vivement les horreurs ; à quoi bon en vouloir différer le moment ? Elle n'a de cruel que les

*II<sup>de</sup> Part.*

I

98 IL PASTOR FIDO.

33 Che 'l pensar' a morire :  
 33 E chi morir pur deve  
 33 Quanto più tosto more ,  
 33 Tanto più tosto al suo morir s'involà.

A M A R I L L I.

Mi verrà forse alcun soccorso in tanto.  
 Padre mio , caro Padre ,  
 E tu ancor m' abbandoni ?  
 Padre d'unica figlia  
 Così morir mi lasci , e non m' aiti ?  
 Almen non mi negar gli ultimi baci.  
 Ferirà pur duo petti un ferro solo.  
 Verferà pur la piaga  
 Di tua figlia il tuo sangue.  
 Padre , un tempo sì dolce e caro nome ,  
 Ch' invocar non soleva indarno mai ,  
 Così le nozze fai  
 Della tua cara figlia ?  
 Sposa il mattino , e vittima la sera ?

N I C A N D R O.

Deh non penar più , Ninfa.  
 A che tormenti indarno  
 E te stessa , ed altrui ?  
 E' tempo omai , che ti conduca al Tempio.  
 Nè 'l mio debito vuol che più s'indugi.

## ACTE QUATRIEME. 29

réflexions qui la précédent , & plutôt on subit l'arrêt d'une mort , que l'on ne peut éviter , plutôt on cesse de mourir.

### A M A R I L L I S.

Peut-être , pendant ce tems-là , quel-  
qu'un viendra-t-il me justifier.... Eh , quoi  
mon Pere , vous m'abandonnez aussi ? Lais-  
serez-vous mourir sans défense une fille  
unique ? ... Au moins , ne me refusez pas  
les derniers embrassemens : hélas ! le mê-  
me fer va percer nos deux cœurs. C'est  
votre sang que ce coup va verser : ô mon  
Pere ! vous à qui ce nom fut autrefois  
si doux & si cher ; vous que je n'invoquai  
jamais en vain , sont-ce donc là les nœces  
que vous alliez préparer à cette fille que  
vous chérissiez ? Epouse le matin , victime  
le soir.

### N I C A N D R E.

Nymphe , termine des regrets qui ne  
font qu'aigrir tes maux & les nôtres ; il  
est tems de te conduire au Temple , & je  
ne puis plus différer de satisfaire aux de-  
voirs du Sacerdoce.

## A M A R I L L I.

Dunque addio, care selve,  
Care mie selve, addio:  
Ricevete questi ultimi sospiri,  
Finchè sciolta da ferro ingiusto e crudo  
Torni la mia fredd' ombra  
Alle vostr' ombre amate;  
Che nel penoso Inferno  
Non può gir, innocente;  
Nè può star tra beati,  
Disperata e dolente. -  
O Mirtillo, Mirtillo,  
Ben fù misero il dì, che pria ti vidi;  
E 'l dì, che pria ti piacqui;  
Poichè la vita mia,  
Più cara a te che la tua vita affai,  
Così pur non dovea  
Per altro esser tua vita,  
Che per esser cagion della mia morte!  
Così ( ch' il crederia! )  
Per te dannata more  
Colci, che ti fù cruda  
Per viver innocente.  
O per me troppo ardente,  
E per te poco ardito, era pur meglio  
O peccar, o fuggire;

## ACTE QUATRIEME. 101

A M A R I L L I S.

Je vous quitte donc , précieuses retraites ! Bois charmans ! recevez mes derniers soupirs , jusqu'à ce que mon ame , dégagée des liens du corps par un coup aussi injuste que cruel , revienne sous cet ombrage dont je chérissois les délices. Elle est trop innocente pour rester dans le noir séjour des tourmens éternels : elle est trop plaintive & trop malheureuse pour jouir du séjour des bienheureux.... Mirtil , mon cher Mirtil ! ô jour trop fatal où je te vis , où je te plus ; puisque mes jours , qui t'étoient plus chers que les tiens propres , devoient finir au moment que tu allois vivre pour moi. Ainsi donc , qui le croiroit ! celle que le soin de son innocence te rendit si cruelle , se trouve condamnée à mourir pour toi. Pour mon bonheur , tu fus trop passionné , pour le tien trop timide. Il valoit mieux après t'avoir charmé , ou succomber, ou te fuir. Cependant je meurs innocente ; je meurs sans t'avoir rendu heureux ; je meurs sans toi , Mirtil que j'adore . . . . Mirtil . . . .

102 IL PASTOR FIDO.

In ogni modo i' moro, e senza colpa,  
E senza frutto, e senza te, cor mio.  
Oimè! moro, Mirtil . . . .

N I C A N D R O.

Certo ella more,  
O meschina! accorrete:  
Sostenetela meco. O fiero caso!  
Nel nome di Mirtillo  
Ha finito il suo corso:  
E l'amor, e 'l dolor nella sua morte  
Ha prevenuto il ferro.  
O misera donzella!  
Pur vive ancora, e sento  
Al palpitante cor segni di vita.  
Portiamla al fonte quì vicino: forse  
Rivocheremo in lei  
Con l' onda fresca gli smarriti spiriti.  
Ma chi sà, che non sia  
Opra di crudeltà l' effer pietoso  
A chi muor di dolore  
Per non morir di ferro?  
Comunque sia; pur si soccorra, e quello  
Faccia, che conviene  
A la pietà presente;  
Che del futuro sol presago è 'l Cielo.

N I C A N D R E.

Dieux ! Elle meurt . . . . L'infortunée !  
venez promptement , venez m'aider à la  
secourir . . . . Triste aventure , elle meurt  
en prononçant le nom de Mirtil , & l'a-  
mour & le désespoir préviennent le sacri-  
fice. Malheureuse Amarillis ! . . . Mais elle  
respire encore , & je sens son cœur palpi-  
ter . . . . Portons-la à la fontaine voisine.  
Peut-être que le secours de l'eau fera re-  
venir ses esprits égarés. Mais , n'est-ce pas  
exercer une pitié cruelle que de la rappel-  
ler à la vie , quand la crainte du sacrifice  
laisse à la douleur le soin d'une mort que  
le glaive alloit lui donner ? . . . N'importe ;  
suivons les premiers mouvemens de la  
pitié : qu'on la secoure , & laissons au Ciel,  
qui seul connoît l'avenir , en ordonner.

## SCENA SESTA.

CORO DI CACCIATORI,  
CORO DI PASTORI,  
CON SILVIO.

CORO DI CACCIATORI.

**O** FANCIUL glorioso,  
Vera stirpe d' Alcide,  
Che fere già sì mostruose ancide.

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,  
Per cui dell' Erimanto  
Giace la fera superata e spenta,  
Che pareva viva insuperabil tanto.  
Ecco l' orribil teschio,  
Che, così morto, par che morte spiri.  
Questo è 'l chiaro trofeo,  
Questa la nobilissima fatica  
Del nostro Semideo.  
Celebrate, Pastori, il suo gran nome ;  
E questo dì tra noi  
Sempre solenne sia, sempre festoso.

SCENE

## SCENE SIXIEME.

CHŒUR DE CHASSEURS,  
CHŒUR DE BERGERS,  
AVEC SILVIO.

CHOEUR DE CHASSEURS.

CÉLÉBRONS la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Célébrons la gloire de celui, par qui périt le monstre d'Erimante qui nous sembloit indomptable. Cette horrible hure qui semble encore menaçante, est l'illustre trophée & la conquête de notre Demi-dieu. Bergers, célébrez son grand nom : que ce jour soit à jamais un jour solennel, un jour de fête pour nous.

*Fin Part.*

*R*

106 IL PASTOR FIDO.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,  
Vera stirpe d' Alcide,  
Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,  
Che sprezzi per altrui la propria vita!  
» Questo è il vero cammino  
» Di poggjar' a virtute;  
» Però ch' innanzi a lei  
» La fatica e 'l sudor poser gli Dei.  
» Chi vuol goder degli agi,  
» Soffra prima i disagi:  
» Nè da riposo infruttuoso e vile  
» Che 'l faticar abborre,  
» Ma da fatica che virtù precorre,  
» Nasce il vero riposo.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,  
Vera stirpe d' Alcide,  
Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,  
Per cui le ricche piagge,  
Prive già di cultura e di cultori,  
Han ricovrati i lor secondi onori!

## ACTE QUATRIEME. 107

### CHOEUR D'E CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

### CHOEUR DE BERGERS.

Il expose sa vie pour le bonheur de l'Arcadie ; c'est le chemin assuré de la gloire. Les Dieux ont voulu qu'elle fût le prix des peines & des travaux. Il faut acheter le bonheur auquel on veut parvenir. L'on ne voit point une inutile & lâche oisiveté y conduire. C'est la récompense de ceux qui s'offrent courageusement aux exploits.

### CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

### CHOEUR DE BERGERS.

Nos riches campagnes vont lui devoir le retour de l'agriculture , & les soins du laboureur. Allez , vos craintes sont dissipées ; recommencez à conduire vos char-

K ij

Và pur sicuro , e prendi  
 Omai , bifolco , il neghittoso aratro ;  
 Spargi il gravido seme ,  
 E 'l caro frutto in sua stagione attendi.  
 Fiero piè , fiero dente  
 Non fia più che te 'l tronchi, o te 'l calpesti;  
 Nè sarai , per sostegno  
 Della vita , a te grave , altrui noioso.

## CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso ,  
 Vera stirpe d' Alcide ,  
 Che fere già sì mostruose ancide !

## CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso ,  
 Come presago di tua gloria il Cielo  
 Alla tua gloria arride ! Era tal forse  
 Il famoso cinghiale ,  
 Che vivo Ercole vinse ; e tal l' avresti  
 Forse ancor tu , s' egli di te non fosse  
 Così prima fatica ,  
 Come fù già del tuo grand' avo terza.  
 Ma con le fere scherza  
 La tua virtute giovinetta ancora ,  
 Per far de' mostri in più matura etate  
 Strazio poi sanguinoso.

## ACTE QUATRIEME. 109

rues abandonnées ; ensemencez vos terres,  
& attendez tranquillement que l'Été vous  
fasse recueillir les fruits de vos travaux.  
Ne craignez plus la dent , ni le pied du  
sanglier qui renversoit vos espérances ;  
vos jours sont assurés.

### CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descen-  
dant d'Alcide , qui déjà fait dompter les  
monstres les plus redoutables.

### CHOEUR DE BERGERS.

Le Ciel , propice à tes exploits , semble  
applaudir à ta gloire , & t'en annoncer une  
encore plus éclatante. Tel étoit peut-être  
ce fameux Sanglier qu'Hercule dompta ;  
& le Ciel t'en auroit donné un aussi re-  
doutable à combattre , si ç'avoit été com-  
me à ton aïeul le troisieme de tes travaux.  
Mais , ta valeur n'essaie aujourd'hui ses  
premiers coups sur les bêtes sauvages , que  
pour se préparer par degrés à la sanglante  
défaite de monstres divers.

## 110 IL PASTOR FIDO.

### CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,  
Vera stirpe d'Alcide,  
Che fere già sì mostruose ancide!

### CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,  
Come il valor con la pietate accoppi!  
Ecco, Cintia, ecco il voto  
Del tuo Silvio devoto:  
Mira il capo superbo,  
Che quinci e quindi, in tuo disprezzo, s'arma  
Di curvo e bianco dente,  
Ch' emulo par delle tue corna altere.  
Dunque, possente Dea,  
Se tu drizzasti del garzon lo strale,  
Ben deesi a te di sua vittoria il pregio,  
Per te vittorioso.

### CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,  
Vera stirpe d'Alcide,  
Che fere già sì mostruose ancide!



## ACTE QUATRIEME. 111

### CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

### CHOEUR DE BERGERS.

Il fait allier la valeur & la piété. Reçois , grande Déesse , reçois le vœu de ton fidele Silvio : ces défenses blanches & recourbées semblent vouloir encore insulter à ta puissance , & disputer avec le croissant que nous voïons sur ta tête. Tu fus , puissante Déesse , conduire le trait qui assura sa victoire , l'hommage t'en est justement dû.

### CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.



## SCENA SETTIMA.

C O R I D O N E.

**S**ON ben io stato infin' a quì sospeso  
 Nel prestar fede a quel , che di Corisca  
 Testè m' ha detto il Satiro , temendo  
 Non sua favola fosse a danno mio  
 Così da lui malignamente fitta ;  
 Troppo dal ver parendomi lontano ,  
 Che nello stesso loco , ov' ella meco  
 Esser dovea ( se non è falso quello ,  
 Che da sua parte mi recò Lisetta )  
 Si repentinamente oggi sia stata  
 Con l'adultero colta : ma nel vero  
 Mi par gran segno , e mi perturba assai  
 La bocca di quest' antro , in quella guisa ,  
 Ch' egli appunto m'ha detto e che si vede ,  
 Da sì grave petron turata e chiusa.  
 O Corisca , Corisca , i' t' ho sentita  
 Troppo bene alla mano , ch' incappando  
 Tu così spesso , alfin ti conveniva  
 Cader senza rilievo. Tanti inganni ,  
 Tante perfidie tue , tante menzogne

## SCENE SEPTIEME.

### C O R I D O N.

**J**USQU'À présent j'ai suspendu mon jugement , & n'ai point voulu croire de Corisque ce que le Satire dit avoir vu. Je pensois que ce pouvoit être un conte malignement inventé pour me faire piece. Il n'étoit pas vraisemblable que dans le même lieu , où , si Lisette m'a dit vrai , nous devions nous trouver ensemble , elle eût pû sitôt être surprise avec l'adultere. Mais , à dire vrai , l'entrée de la caverne fermée précisément comme il me l'a dit , avec une grosse pierre , me donne de grands soupçons , & commence à me troubler . . . . . Corisque , Corisque . . . . . Je l'ai toujours bien jugé qu'à force de t'y exposer , tu tomberois enfin sans pouvoir te relever. Tant de fourberies , de perfidies , & de mensonges auroient dû être des avertissements suffisans à qui n'eût pas été privé de tout jugement , & aveuglé par l'amour....

## 114 IL PASTOR FIDO.

Certo dovean di sì mortal caduta  
 Esser veri presagj a chi non fosse  
 Stato privo di mente , e d'amor cieco.  
 Buon per me , che tardai : fù gran ventura,  
 Che 'l padre mio mi trattenesse ( sciocco )  
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora;  
 Che se veniva al tempo , che prescritto  
 Da Lisetta mi fù , certo poteva  
 Qualche strano accidente oggi incontrar-  
 mi.

Ma che farò ? debb' io di sdegno armato  
 Ricorrer' agli oltraggi , alle vendette ?  
 Nò , che troppo l'onoro : anzi se voglio  
 Discorrer sanamente , è caso degno  
 Più tosto di pietà , che di vendetta.  
 Avrai dunque pietà di chi t' ingannò ?  
 Ingannata ha se stessa ; che lasciando ,  
 Un , che con pura fè l'ha sempre amata ,  
 Ad un vil Pastorel s' è data in preda ,  
 Vagabondo e straniero , che domani  
 Sarà di lei più perfido e bugiardo.  
 Che ? debb' io dunque vendicar l' oltrag-  
 gio ,

Che seco porta la vendetta ? e l' ira  
 Supera sì , che fa pietà lo sdegno ?  
 Pur t'ha scherzato ; anzi onorato , ed i'o

## ACTE QUATRIEME. 115

Imbécille que j'étois , j'enrageois de voir que mon Pere me retînt ; mais par l'événement , ça été un grand bonheur pour moi. Car si je me fusse rendu ici dans le tems que Lisette m'avoit marqué , il pouvoit aujourd'hui m'arriver quelque fâcheuse aventure. Que faire maintenant ? Suivre les mouvemens de mon courroux , recourir aux outrages , à la vengeance.... Non , ce seroit lui faire trop d'honneur , & même à en juger sainement , la pitié doit naître dans mon cœur , & étouffer la voix de la vengeance... Mais quoi ! j'épargnerois qui me trahit ! Eh , ne s'est-elle pas trahie elle-même , quand elle a abandonné un berger qui l'aimoit de bonne foi , pour se livrer à un Etranger vagabond , qui demain sera plus perfide encore , & plus menteur qu'elle... Quoi ? dois-je me venger d'un outrage qui porte avec soi la vengeance ? Et la pitié que j'accorde à son malheur ne me venge-t-elle pas mieux , que ne feroient les effets de ma fureur ?... Mais elle m'a méprisé ? ... Ce mépris ne m'honore-t-il pas assez de la part d'une femme obstinée à chercher son malheur ,

Ben ho donde pregiarmi. Or chi mi sprezza?  
 Femmina, ch' al suo mal sempre s' appiglia,  
 E le leggi non sà nè dell' amare,  
 Nè dell' esser amata; e che il men degno  
 Sempre gradisce, e 'l più gentile abborre.  
 Ma dimmi, Coridon, se non ti move  
 Lo sdegno del disprezzo a vendicarti,  
 Com' esser può che non ti mova almeno  
 Il dolor della perdita, e del danno?  
 Non ho perduta lei, che mia non era;  
 Ho ricovrato me, ch' era d' altrui:  
 Nè il restar senza femmina sì vana,  
 E sì pronta e sì agevol a cangiarfi,  
 Perdita si può dire. E finalmente,  
 Che cosa ho io perduto? una bellezza  
 Senza onestàte; un volto senza fenno,  
 Un petto senza core, un cor senz' alma,  
 Un' alma senza fede, un' ombra vana,  
 Una larva, un cadavero d' Amore,  
 Che doman sarà fracido e fetente.  
 E questa si de' dir perdita? acquisto  
 Molto ben caro, e fortunato ancora.  
 Mancheranno le femmine, se manca  
 Corisca? Mancheranno a Coridone  
 Ninfe di lei più degne, e più leggiadre?  
 Mancherà ben à lei fedele amante,

qui ne fait ni aimer , ni mériter de l'être , qui accorde ses faveurs à qui les mérite le moins , & qui dédaigne qui en eut été le plus digne..... Mais , Coridon , si ces mépris n'excitent pas ta vengeance , ne feras-tu pas touché de la perte que tu fais aujourd'hui de Corisque..... Etoit-elle à toi pour dire que tu l'as perdue ? Non , non , je m'étois livré , & elle me rend à moi-même..... Est-ce perdre quelque chose que d'être abandonné par une femme si volage , si inconstante , une beauté sans honneur , une figure sans jugement , un corps sans cœur , un cœur sans ame , une ame sans foi , une ombre vaine , un masque , un spectre d'amour , que demain l'on redoutera d'approcher : & j'appellerois cela une perte !... Ma foi , c'étoit-là une acquisition bien précieuse à conserver. Au défaut de Corisque , il y en aura d'autres ; va , va Coridon , en la perdant tu en retrouveras de plus aimables , & de plus dignes de tes feux. Mais elle ne trouvera point d'Amant aussi fidele que Coridon , dont elle ne méritoit pas la tendresse. Maintenant , si je voulois suivre le conseil

## 118 IL PASTOR FIDO.

Com' era Coridon ; di cui fu indegna.  
Or se volessi far quel , che di lei  
M' ha consigliato il Satiro , sò certo ,  
Che la fè da lei data oggi accusando ,  
Senz' alcun fallo i' la farci morire.  
Ma non ho già sì basso cor , che basti  
Mobilità di femmina a turbarlo.  
Tropo felice ed onorata fora  
La femminil perfidia , se con pena  
Di cor virile , e con turbar la pace  
E la felicità d' alma ben nata ,  
S' avesse a vendicar. Oggi Corisca  
Per me dunque si viva , o , per dir meglio ,  
Per me non moja , e per altrui si viva :  
Sarà la vita sua vendetta mia.  
Viva all' infamia sua , viva al suo drudo ,  
Poich' è tal , ch' io non l'odio , ed ho più tosto  
Pietà di lei , che gelosia di lui.

---

## SCENA OTTAVA.

S I L V I O.

**O** DEA, che non se' Dea, se non di gente,  
Nana, ozioza, e cicca,

## ACTE QUATRIEME. 119

du Satire , je fais bien qu'en allant accuser cette Corisque d'avoir manqué à la foi qu'elle m'avoit promise , sa mort seroit certaine. Mais je n'ai pas l'ame assez basse pour être affligé de l'inconstance d'une femme. Leurs perfidies seroient trop honorées & trop récompensées , si elles étoient capables de troubler la paix d'un cœur courageux , & de faire le malheur des ames bien nées... Eh bien donc , que dès aujourd'hui Corisque vive pour moi , ou plutôt que pour ma vengeance elle ne meure point , & qu'elle vive pour un autre; en vivant ainsi, elle me vengera assez: qu'elle vive pour sa honte ; qu'elle vive pour son vil amant . . . . Elle ne mérite pas ma haine , & j'ai plus de compassion de son malheur , que de jalousie du bonheur de son vainqueur.

---

## SCENE HUITIEME.

S I L V I O.

**N**ON , tu n'es la Divinité que d'un peuple vain , oisif & aveugle , dont l'im-

Che con impura mente ,  
 E con religion stolta e profana ,  
 Ti sacra Altari e Templi ;  
 Ma che Templi dis' io ? più tosto asini  
 D' opre sozze e nefande ,  
 Per onestar la loro  
 Empia disonestate  
 Col titolo famoso  
 Della tua Deitate :  
 E tu , sordida Dea ,  
 Perchè le tue vergogne  
 Nelle vergogne altrui si veggan meno ,  
 Rallenti lor d' ogni lascivia il freno.  
 Nemica di ragione ,  
 Machinatrice sol d' opre furtive ,  
 Corruttela dell' alme ,  
 Calamità degli uomini e del mondo :  
 Figlia del mar ben degna ,  
 E degnamente nata  
 Di quel perfido mostro ;  
 Che con aura di speme allettatrice  
 Prima lusinghi , e poi  
 Movi ne' petti umani  
 Tante fiere procelle  
 D' impetuosi e torbidi desiri ,  
 Di pianti , e di sospiri ;

pureté ;

## ACTE QUATRIEME. 121

pureté , & la folle & profane superstition t'élevent des Autels , & te consacrent des Temples. Mais , que dis-je , des Temples ! Ce sont plutôt des asiles , où pour justifier le vice , ton nom ne sert qu'à couvrir le crime & le libertinage. C'est toi , infame Déesse , qui pour cacher tes propres désordres , demandes un culte lascif , & d'infames honneurs. Ennemie de raison , auteur de toutes entreprises qu'on dérobe à la lumière , mere de corruption , source de tous les maux qui sont répandus sur la terre , digne fille du plus perfide des élémens , tu fais nous engager par des apparences flatteuses ; mais bientôt après , tu fais naître dans nos cœurs des desirs violens & impétueux , qui comme d'affreuses tempêtes nous agitent. Tu te plais à exciter nos pleurs & nos soupirs. Mere de fureur plutôt que mere d'amour ! Tel est l'abîme où tu as précipité ces deux infortunés amans. Va donc maintenant , perfide Déesse , qui vantes ta toute-puissance , va sauver , si tu le peux , la vie à cette Nymphe , que par tes douceurs empoisonnées tu as conduite aux portes de

*II<sup>de</sup> Part.*

L

## 122 IL PASTOR FIDO.

Che madre di tempeste e di furore  
 Dovria chiamarti il mondo,  
 E non madre d'Amore.  
 Ecco in quanta miseria  
 Tu hai precipitati  
 Que' due miseri amanti.  
 Or v'è tu, che ti vanti  
 D'esser onnipotente;  
 V'è tu, perfida Dea, salva, se puoi;  
 La vita a quella Ninfa,  
 Che, con le tue dolcezze  
 Avvelenate, hai pur condotta a morte.  
 O per me fortunato  
 Quel dì, che ti sacrai l'animo casto,  
 Cintia, mia sì la Dea,  
 Santa mia Deità, mio vero nume!  
 E così nume in terra  
 Dell'anime più belle,  
 Come lume nel Cielo  
 Più bel dell'altre stelle.  
 Quanto son più lodevoli e sicuri  
 De' cari amici tuoi l'opre e gli studj;  
 Che non son quei degl'infelici servi  
 Di Venere impudica!  
 Uccidono i cinghiali i tuoi divoti;  
 Ma i divoti di lei, miseramente

## ACTE QUATRIEME. 123

la mort. Chaste Diane , ma seule Divinité , seule digne de mon culte ; heureux à jamais pour moi le jour où je te consacrai un cœur pur. Tu éclaires sur la terre les âmes bien nées , comme tu effaces au Ciel l'éclat des étoiles. Combien ceux qui te servent sont plus dignement & plus sûrement occupés , que ces vils esclaves de l'impudique Venus ! Tu fais tomber à leurs pieds les sangliers les plus terribles : ils sont toujours tes déplorables victimes. O mon cher arc , qui faites mes plaisirs & ma puissance ! ô mon carquois chéri , qui me rendez invincible ! que cet enfant , que l'Amour , vienne maintenant mesurer ses foibles armes avec ces traits , dont les coups sont certains . . . Mais c'est te faire trop d'honneur , petit mignon effeminé. Oui , pour que tu me puisses mieux entendre , je te le dis tout haut . . . . Le fouet à cet Enfant . . . Enfant ? Mais qui parle ici ? Est-ce l'écho ? ou seroit-ce l'Amour qui répondroit pour lui ? . . . Lui. C'est précisément à toi que j'en voulois ; mais , dis-moi , pour que je n'en puisse douter ; est-ce toi-même ? . . . Même. Le fils

L ij

Son da i cinghiali uccisi.  
 O arco, mia possanza, e mio diletto!  
 Strali, invitte mie forze!  
 Or venga in prova; venga,  
 Quella vana fantasima d'Amore  
 Con le sue armi effemminate: venga  
 Al paragon di voi,  
 Che ferite e pungete.  
 Ma che? troppo ti onoro,  
 Vil pargoletto imbelle;  
 E perchè tu m'intenda,  
 Ad alta voce il dico,  
 La sferza a castigarti  
 Sola mi basta. Basta.  
 Chi s' tu, che rispondi?  
 Echo, o più tosto Amor che così d'Echo  
 Imita il sono? Sono.  
 Appunto i' ti volea: ma dimmi certo  
 Se' tu poi desso? Esso.  
 Il figlio di colei, che per Adone  
 Già sì miseramente ardea? Dea.  
 Come ti piace, sù; di quella Dea  
 Concubina di Marte, che le stelle  
 Di sua lascivia ammorba,  
 E gli elementi? Menti.  
 O quanto è lieve il cinguettare al vento!

## ACTE QUATRIEME. 125

de cette impudique qui brûla d'une flamme impure pour Adonis ! . . . . Adonis. Soit , comme tu voudras ; de cette concubine de Mars , de cette Déesse qui inspire à toute la nature ses desirs infames . . . . Infame ! Ah qu'il est aisé de gasouiller ainsi en l'air ! Mais viens , viens , ne te cache point... Point. Je te tiens pour un poltron. Mais , es-tu son fils légitime ? ou n'es-tu pas plutôt un bâtard ? dis-moi ? . . . . Moi ! A en juger par les feux que tu allumes , je ne te crois point fils de Vulcain , je ne te crois point un Dieu . . . . Dieu. Et de quoi ? de quelque cœur immonde ? . . . . Monde. Sans doute de tout le monde ! oh le terrible garçon , qui peut se vanger cruellement des mépris qu'on lui porte ; n'est-il pas vrai ? . . . . Vrai. Eh , quels sont les chatimens si sévères que tu prépares à ceux qui te sont rebelles , & qui résistent à ton pouvoir en amour ? . . . . Amour. Que feras-tu donc de moi , qui te méprise , & qui t'oppose un cœur de diamant ? . . . . Amant. Moi amant ! va , tu es fou ; & quand parviendras-tu à corrompre ce cœur pur ? Aujourd'hui , sans doute . . . . Sans doute.

126 IL PASTOR FIDO.

Vien fuori , vien , nè star' ascoso. **Oso.**

Ed io t'ho per vigliacco : ma di lei

Se' legittimo figlio ,

O pur bastardo ? **Ardo.**

O buon , nè figlio di Vulcan per questo

Già ti cred' io. **Dio.**

E Dio di che ? del core immondo ? **Mondo.**

Gnaffe dell' universo ?

Quel terribil garzon , di chi ti sprezza

Vindice sì possente ,

E sì severo ? **Vero.**

E quali son le pene

Ch' a tuoi rubelli e contumaci dai

Cotanto amare ? **Amare.**

E di me , che ti sprezzo , che farai ,

Se 'l cor più duro ho di diamante ? **Amante.**

Amante me : se' folle.

Quando farà che in questo cor pudico

Amor alloggi ? **Oggi.**

Dunque sì tosto s' innamora ? **Ora.**

E qual farà colei

Che far potrà ch' oggi adori ? **Dori.**

Dorinda forse , o Bambo ,

Vuoi dire in tua mozza favella. **Ella.**

Dorinda , ch' odio più che lupo agnella ?

Chi farà forza in questo

## ACTE QUATRIEME. 127

Le feu d'amour s'allume donc bien promptement ! Et qui est celle qu'aujourd'hui tu veux que j'adore... Dor... Dorinde peut-être, veux-tu dire dans ton bégaiement ; Elle?... Elle. Dorinde, que je hais plus que la brebis ne fait le loup ! Qui pourroit avoir assez de pouvoir sur moi?... Moi. Comment ? avec quelles armes, quel arc ? le tien?... Le tien. Le mien ! apparemment quand par ta mollesse tu l'auras corrompu?... Rompu. Et mon arc rompu me fera la guerre ! Qui le rompra ? toi... Toi. Oh pour le coup, je vois bien que tu es ivre : crois-moi, va te coucher. Mais, dis-moi encore où ce beau miracle se fera-t-il ? ici?... Ici. Pauvre imbécille ! dans un moment je n'y serai plus ; mais toi, tu devines comme quelqu'un qui est bien pris de vin.... Devin. Mais je vois, ou du moins je pense voir là bas dans ce buisson quelque chose de brun, qui ressemble fort à un loup.... Oui ; c'en est un, même prodigieux... O jour pour moi destiné aux conquêtes ! Ce jour va finir par un second triomphe. Aimable Déesse, je reconnois ici tes faveurs..... Mais ne différons

Al voler mio? Io.  
 E come? e con qual'armi? e con qual arco?  
 Forse col tuo? Col tuo.  
 Come, col mio? vuoi dir quando l'avrai  
 Con la lascivia tua corrotto? Rotto.  
 E le mie armi rotte  
 Mi faran guerra? e romperallo tu? Tu.  
 O questo sì mi fa veder affatto,  
 Che tu se' ubriaco.  
 Và dormi, và: ma dimmi,  
 Dove fien queste meraviglie? quì? Qui.  
 O sciocco! ed io mi parto:  
 Vedi come se' stato oggi indovino,  
 Pien di vino. Divino.  
 Ma veggio, o veder parmi,  
 Colà posando in quel cespuglio., starfi  
 Un non sò che di bigio,  
 Ch' a lupo s' affomiglia;  
 Ben mi par desso, ed è pur certo il lupo.  
 O come è smisurato! ô per me giorno  
 Destinato alle prede! ô Dea cortese,  
 Che favori son questi? in un dì solo  
 Trionfar di due fere?  
 Ma che rardo, mia Dea?  
 Ecco nel nome tuo questa faetta  
 Scelgo per la più rapida e pungente  
plus;

## ACTE QUATRIEME. 129

plus ; en invoquant ton nom , je prends cette flèche la plus perçante & la plus légère qui soit dans mon carquois. Je te la recommande : conduis - la heureusement , Déesse des Chasseurs ; & que l'animal tombe par ta puissance divine ! Je fais vœu de t'en consacrer la dépouille. En ton nom je décoche le trait . . . . . Oh l'heureux coup , qui a porté juste où ma main le destinoit , & où mon œil le conduisoit ! . . Si j'avois mon dard pour l'achever , avant qu'il puisse se sauver dans le Bois . . . Mais au défaut d'autres armes , la terre va m'en donner.... Que les pierres sont rares ici ! .. A peine en puis-je trouver une . . . . Mais que vais-je chercher ? Cette arme que je tiens , va lui donner la mort. Ciel ! que vois-je ? . . . Malheureux Silvio ! qu'as-tu fait ? C'étoit un Berger couvert d'une peau de loup . . . . Triste accident qui doit te condamner à des larmes éternelles ! Mais je crois le connoître , & Linco est avec lui qui le soutient. Trait fatal ! . . . Funeste vœu ! & plus funeste encore celle qui a conduit le trait , & exaucé le vœu ! J'aurai donc versé le sang d'autrui . . . . J'aurai donné la

*II<sup>de</sup> Part.*

M

Di quante n'abbia la faretra mia,  
A te la raccomando.

Levala tu, Saettatrice eterna,  
Di man della fortuna, e nella fera  
Co' l tuo Nume infallibile la drizza,  
A cui fò voto di sacrar la spoglia,  
E nel tuo nome scocco.

O bellissimo colpo!

Colpo caduto appunto

Dove l' occhio, e la man l'ha destinato.

Dch avessi il mio dardo,

Per ispedirlo a un tratto,

Prima, che mi s' involi, e si rinselvi:

Ma, non avendo altr' armi,

Il ferirò con quelle della terra.

Ben rari sono in questa chiostra i sassi,

Ch' appena un quì ne trovo:

Ma, che vò io cercando

Armi, s' armato sono?

Se quest' altro quadrello

Il vò a ferir nel vivo! Oimè! che veggio?

Oimè, Silvio infelice!

Oimè, che hai tu fatto?

(Hai ferito un Pastor sotto la scorza

D'un lupo: o fiero caso: o caso acerbo;

Da viver sempre misero, e dolente!

## ACTE QUATRIEME. 131

mort ! moi qui l'affrontai courageusement pour le salut des autres ! Va , malheureux Chasseur , indigne de manier jamais un arc ; va , jette tes armes , & ne cours plus après la gloire . . . . Voilà donc l'Infortuné . . . . Mais non , il l'est encore moins que toi , Silvio.

132 IL PASTOR FIDO:

E mi par di conoscerlo il meschino ;  
E Linco è seco , che 'l sostiene e regge.  
O funesta saetta ! ô voto infausto !  
E tu , che la scorgesti ,  
E tu , che l' esaudisti ,  
Nume , di lei più infausto e più funesto !  
Io dunque reo dell' altrui sangue ? Io dunque  
Cagion dell' altrui morte ? Io , che fui dianzi  
Per la salute altrui  
Sì largo sprezzator della mia vita ?  
Sprezzator del mio sangue ?  
Và , getta l' armi , e senza gloria vivi ,  
Profano cacciator , profano arciero.  
Ma ecco l' infelice ,  
Di te però men' infelice assai.

---

SCENA NONA.

LINCO, SILVIO, DORINDA:

L I N C O ,

**R**EGGITI , figlia mia ,  
Reggiti tutta pur su queste braccia ,  
Infelice Dorinda !

---

SCENE NEUVIEME.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

L I N C O.

**S**OUTIENS-TOI, mon enfant, sur mes bras : malheureuse Dorinde !

M iiij

334 IL PASTOR FIDO.

S I L I V I O.

Oimè ! Dorinda ?

Son morto.

D O R I N D A.

O Linco , Linco ,

O mio secondo padre.

S I L V I O.

E' Dorinda per certo : ah! voce ! ah!  
vista !

D O R I N D A.

Ben era , Linco , il sostener Dorinda  
Ufficio a te fatale :  
Accogliesti i singulti  
Primi del mio natale ,  
Accorrai tu fors' anco  
Gli ultimi della morte :  
E coteste tue braccia , che pietose  
Mi fur già culla , or mi faran feretro ,

L I N C O.

O figlia , a me più cara  
Che se figlia mi fussi ! io non ti posso  
Risponder , che 'l dolore  
Ogni mio detto in lagrime dissolve. ¶

S I L V I O.

O terra , che non t' apri , e non m'in-  
ghiotti ! ¶

ACTE QUATRIEME. 135

S I L V I O.

Ciel ! Dorinde ! . . . . Ah , je-meurs.

D O R I N D E.

Linco , cher Linco , tu me vas tenir lieu de pere.

S I L V I O.

Dieux ! C'est elle , je la reconnois ; sa voix & mes yeux , tout assure mon malheur.

D O R I N D E.

Les destins vouloient que tu me fusses en tout tems secourable. Tu entendis mes premiers cris , quand je vins au monde , tu recevras peut-être encore mes derniers soupirs. Et ces mêmes bras , qui me furent si salutaires au berceau , vont encore me conduire au tombeau.

L I N C O.

O toi , qui m'es plus chere que si tu étois ma propre fille ! dispense-moi de te répondre : la douleur étouffe ma voix , & s'explique assez par mes larmes.

S I L V I O.

O terre ! entr'ouvre tes abîmes , &  
m'engloutis!

M iv

136 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Deh ferma il passo , e 'l pianto ,  
Pietosissimo Linco ;  
Che l'un cresce il dolor , l'altro la piaga.

S I L V I O.

Ahi , che dura mercede  
Ricevi del tuo amor , misera Ninfa!

L I N C O.

Fà buon' animo , figlia ,  
Che la tua piaga non sarà mortale.

D O R I N D A.

Ma Dorinda mortale  
Sarà ben tosto morta.  
Sapeffi almen , chi m'ha così piagata !

L I N C O.

Curiam pur la ferita , e non l'offesa ;  
Che per vendetta mai non sanò piaga.

S I L V I O.

Ma che fai qui ? che tardi ?  
Soffrirai tu , ch' ella ti veggia ? avrai  
Tanto cor , tanta fronte ?  
Fuggi la pena meritata , Silvio ,  
Di quella vista ultrice :  
Fuggi il giusto coltel della sua voce.  
Ah che non posso , e non sò come , o quale

## ACTE QUATRIEME. 137

D O R I N D E.

Va plus doucement , ta vîteſſe augmente mes douleurs : ſuſpens tes larmes ; elles augmentent mon mal :

S I L V I O.

Trifte récompènſe de l'amour dont tu brûlois pour moi ! Nymphé trop malheureuſe !

L I N C O.

Prends courage , Dorinde , ta bleſſure ne ſera pas mortelle.

D O R I N D E.

Mais , Dorinde , qui l'eſt , va bientôt finir . . . . Encore ſi je pouvois connoître la main qui me donne la mort !

L I N C O.

Songeons à te guérir ; le deſir de la vengeance te ſeroit un inutile ſecours.

S I L V I O.

Mais , que fais-tu ici ? Aurois-tu le courage de ſoutenir ſa vue ? Vas-tu chercher dans ſes yeux le reproche & le courroux que tu n'aſ que trop juſtement mérités ? Fuis des accens qui te perceront le cœur. Mais hélas ! je ne le puis. Je me ſens comme malgré moi retenu ici , & pouſſé vers

138 IL PASTOR FIDO.

Neceffità fatale

A forza mi ritenga , e mi fofpinga  
Più verfo quel , che più fuggir dovrei.

D O R I N D A.

Così dunque debb' io

Morir , fenza faper chi mi dà morte?

L I N C O.

Silvio t' ha dato morte.

D O R I N D A.

Silvio ? oimè ! che ne fai ?

L I N C O.

Riconofco il fuo ftrale.

D O R I N D A.

O dolce ufcir di vita ,

Se Silvio m' ha ferita.

L I N C O.

Eccolo appunto in atto

Ed in fembiente tal , che da fe fteffo  
Par che s'accufi. Or fia lodato il Cielo ,

Silvio , che fe' pur' ito

Dimenandoti sì per quefte felve

Con cotefto tuo arco

E cotefti tuoi ftrali onnipotenti ,

Ch' un colpo hai fatto da maestro. Dimmi

Tu , che vivi da Silvio , e non da Linceo ,

ACTE QUATRIEME. 139

l'objet que je devrois & que je voudrois éviter.

D O R I N D E.

Je mourrai donc , sans connoître qui m'a porté le coup.

L I N C O.

C'est Silvio.

D O R I N D E.

Lui ? Et comment le fais-tu ?

L I N C O.

Je reconnois le trait.

D O R I N D E.

Qu'il m'est doux de perdre la vie , si c'est l'ouvrage de Silvio.

L I N C O.

Le voici. Regarde comme sa démarche & sa contenance accusent sa main criminelle. Enfin tu as tant exercé dans ces bois cet arc & ces traits , dont tu vantois la puissance , que tu es parvenu à faire un coup de maître. Toi qui voulois vivre comme Silvio , & non comme Linco , à ce beau coup est-ce Linco , ou Silvio que tu reconnois ? Tu en savois sans doute

Questo colpo , che fatto hai sì leggiadro,  
 E' fors' egli da Linco , o pur da Silvio ?  
 O fanciul troppo savio ,  
 Aveffi tu creduto  
 A questo pazzo vecchio !  
 Rispondimi , infelice ,  
 Qual vita fia la tua , se costei more ?  
 So ben , che tu dirai  
 Ch' errasti , e di ferir credesti un lupo ;  
 Quasi non fia tua colpa il faettare  
 Da fanciul vagabondo , e non curante ,  
 Senza veder s' uomo faetti o fera.  
 Qual caprar , per tua vita , o qual bifolco  
 Non vedesti coperto  
 Di così fatte spoglie ? Eh Silvio , Silvio ,  
 Chi coglie acerbo il senno ,  
 Maturo sempre ha d'ignoranza il frutto.  
 Credi tu , garzon vano ,  
 Che questo caso , a caso oggi ti sia  
 Così incontrato ? o come credi male.  
 » Senza Nume divin questi accidenti  
 » Si mostruosi e novi  
 » Non avvengono a gli uomini : non vedi  
 Che 'l Cielo , è fastidito  
 Di coresto tuo tanto

plus que ce vieillard , que tu traitois d'imbécille , & que tu ne voulois pas seulement écouter. Tu vas traîner une vie malheureuse , si Dorinde meurt. Je fais que tu t'excuseras sur ce que tu as cru voir un loup. Comme si ce n'étoit pas ta faute de tirer inconsidérément sans être bien sûr de ce que tu fais ? As-tu vu un seul Berger qui ne fût pas habillé comme l'étoit Dorinde ? Silvio , tels sont les fruits réservés à ceux que le manque d'expérience rend rebelles & sourds aux conseils. Mais t'imagines-tu que ce qui t'arrive aujourd'hui soit un pur effet du hasard ? Tu te tromperois. Ce n'est jamais sans la permission du Ciel, que les hommes éprouvent de ces malheurs si extraordinaires & si affreux. Ne vois-tu pas que les Dieux sont blessés de ce mépris fier & dédaigneux que tu fais de l'Amour , du monde , & de l'humanité ? Ils ne veulent point que des mortels entreprennent de s'égalier à eux. Ils exigent de nous la simplicité du cœur ; sans cette simplicité , toute vertu leur déplaît. Tu ne dis mot maintenant , toi

142 IL PASTOR FIDO:

Fastoso, insopportabile disprezzo  
 D'amor, del mondo, e d'ogni affetto umano?  
 » Non piace a i sommi Dei  
 » L'aver compagni in terra,  
 » Nè piace lor nella virtùte ancora  
 » Tanta alterezza. Or tu se' muto sì?  
 Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

D O R I N D A.

Silvio, lascia dir Linco,  
 Ch' egli non sà qual' in virtù d' Amore  
 Tu abbi signoria sovra Dorinda  
 E di vita, e di morte.  
 Se tu mi saettasti,  
 Quel ch' è tuo saettasti:  
 E feristi quel segno,  
 Ch' è proprio del tuo strale.  
 Quelle mani a ferirmi  
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.  
 Ecco, Silvio, colei ch' in odio hai tanto:  
 Eccola in quella guisa  
 Che la volevi appunto.  
 Bramastila ferir, ferita l'hai;  
 Bramastila tua preda, eccola preda;  
 Bramastila al fin morta, eccola a morte.  
 Che vuoi tu più da lei? che ti può dare  
 Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:

## ACTE QUATRIEME. 143

qui opposois tantôt tant de raisons à  
mes conseils ?

### D O R I N D E.

Silvio , laisse dire Linco ; il ne fait pas  
encore qu'Amour t'a laissé tout pouvoir  
d'ordonner de ma vie , ou de ma mort. Si  
tu as percé mon cœur , il étoit à toi , &  
tu n'as fait que disposer d'un bien qui t'ap-  
partenoit. Tes mains , en me donnant la  
mort , n'ont fait qu'achever l'ouvrage de tes  
yeux. Voilà , Silvio , cette Dorinde que tu  
hais tant ; tes vœux doivent être satisfaits.  
Tu voulois la blesser , tu y as réussi ; tu  
voulois qu'elle devînt ta proie , elle l'est  
devenue ; tu voulois sa mort , tu la lui as  
donnée. Que veux-tu de plus ? Que peut  
Dorinde te donner davantage ? Cruel Sil-  
vio , cœur insensible ! Tu ne voulois point  
croire que ces larmes que tu me vois  
verser fussent mon propre sang , douteras-  
tu de celui que tu vois couler ? Mais si ,

Ah cor senza pietà : tu non credesti  
 La piaga , che per te mi fece Amore ;  
 Puoi questa or tu negar della tua mano ?  
 Non hai creduto il sangue ,  
 Ch' i' versava dagli occhi ;  
 Crederai questo , che 'l mio fianco versa ?  
 Ma , se con la pietà non è in te spenta  
 Gentilezza , e valor , che teco nacque ,  
 Non mi negar , ti prego ,  
 ( Anima cruda sì , ma però bella )  
 Non mi negar all' ultimo sospiro  
 Un tuo solo sospir. Beata morte !  
 Se l'addolcisci tu con questa sola  
 Voce cortese , e pia :  
 Và in pace , anima mia.

S I L V I O.

Dorinda , ah dirò mia , se mia non sei  
 Se non quando ti perdo ? e quando morte  
 Da me ricevi , e mia non fosti allora  
 Ch' i' ti potei dar vita ?  
 Pur mia dirò , che mia  
 Sarai mal grado di mia dura sorte :  
 E se mia non farai con la tua vita ,  
 Sarai con la mia morte.  
 Tutto quel , ch' in me vedi  
 A vendicarti è pronto :

malgré

ACTE QUATRIEME. 145

malgré ta cruauté , tu as encore conservé  
une ame belle & généreuse , accorde à  
mon trépas seulement un soupir. Ah !  
qu'un seul mot de toi , un seul adieu , ma  
chere ame , adouciroit le moment de ma  
mort !

S I L V I O.

Chere Dorinde . . . . Oserois-je dire, ma  
chere Dorinde , puisque tu n'es à moi ,  
qu'au moment que je te perds en te donnant  
la mort , à toi que je pouvois m'attacher  
en te donnant la vie par le moindre retour  
de tendresse ? Oui, je le dirai, ma chere Do-  
rinde ; car tu le feras malgré le fort rigou-  
reux qui me poursuit ; & si ta mort s'y  
oppose , la mienne me rejoindra à toi. En  
moi tout doit servir à ta vengeance. Rends-

*II<sup>de</sup> Part.*

N

Con quest' armi t' ancisi ;  
 E tu con quest' ancor m' anciderai.  
 Ti fui crudele ; ed io  
 Altro da te che crudeltà non bramo.  
 Ti disprezzai superbo ;  
 Ecco , piegando le ginocchia a terra ,  
 Riverente t' adoro ,  
 E ti chieggo perdon , ma non già vita.  
 Ecco gli strali , e l'arco ,  
 Ma non ferir già tu gli occhi , o le mani ,  
 Colpevoli ministri  
 D' innocente voler : ferisci il petto :  
 Ferisci questo mostro ,  
 Di pietate e d' Amor' aspro nemico :  
 Ferisci questo cor , che ti fù crudo :  
 Eccoti il petto ignudo.

D O R I N D A.

Ferir quel petto , Silvio !  
 Non bisognava agli occhi miei scovrirlo ,  
 S' avevi pur desio , ch' io te 'l ferissi.  
 O bellissimo scoglio ,  
 Già dall' onda e dal vento  
 Delle lagrime mie , de' miei sospiri,  
 Si spesso in van percosso ;  
 E' pur ver , che tu spiri ?  
 E che senti pietate ? o pur m' inganno ?

moi avec ces mêmes armes la mort qu'elles t'ont donnée. Je te fus cruel ; je te demande de l'être à ton tour : après avoir dédaigné tes feux , je suis maintenant à tes genoux , adorant tes appas. Pardonne à ma cruauté , à mes mépris ; mais n'épargne pas mes jours. Voici l'arc , les traits : ne songe pas à punir ces yeux , ces mains , coupables instrumens d'une innocente passion ; c'est ce cœur qui te fut cruel , ce monstre ennemi de la pitié & de l'Amour , que tu dois percer . . . . Frappe.

D O R I N D E.

Le percer ! Ah Silvio ne sens-tu pas que ce spectacle doit défarmer ma colere ? Quoi ? il seroit vrai que ce cœur inébranlable comme un rocher , ce cœur que je tentai en vain de fléchir par mes soupirs , par mes larmes , soupireroit à son tour , & se laisseroit toucher de compassion ? Ou me tromperois-je , & ne seroit-ce pas la blancheur du marbre ou de l'albâtre qui me

N ij

Ma sii tu pure, o petto molle, o marmo;  
 Già non vo', che m'inganni  
 D'un candido alabaastro il bel semblante,  
 Come quel d'una fera  
 Oggi ingannato ha il tuo Signore, e mio.  
 Ferir' io te? te pur ferisca Amore;  
 Che vendetta maggiore  
 Non sò bramar che di vederti amante.  
 Sia benedetto il dì, che da prima arsi:  
 Benedette le lagrime, e i martiri,  
 Di voi lodar, non vendicar mi voglio.  
 Ma tu, Silvio cortese,  
 Che t'inchini a colei  
 Di cui tu Signor sei,  
 Deh non istar' in atto  
 Di servo, o se pur servo  
 Di Dorinda esser vuoi  
 Ergiti a i cenni suoi.  
 ¶ Questo sia di tua fede il primo pegno; ¶  
 Il secondo, che vivi.  
 / Sia pur di me quel che nel Cielo è scritto; ¶  
 In te vivrà il cor mio,  
 Nè, pur che vivi tu, morir poss'io.  
 E se 'ngiusto ti par, ch'oggi impunita  
 Resti la mia ferita,  
 Chi la fè, si punisca;

## ACTE QUATRIEME. 149

tromperoit , comme mon déguisement a trompé Silvio ? Non , je ne percerai point ce cœur. Amour , je l'abandonne à tes coups. Si tu le rends sensible , je ne puis être mieux vengée. Heureux le jour , où je sentis pour toi les premières ardeurs ; larmes , tourmens , je vous chéris trop , pour vouloir de vous aucune vengeance ! Mais toi , Silvio , cesse de rester aux genoux de celle qui devient ta conquête. Ou si désormais tu te destines à lui obéir , j'exige pour première preuve de ton obéissance , que tu te leves pour te reposer entre ces bras : conserve tes jours , ce sera la seconde preuve que tu me donneras de la foi que tu me promets. Que le Ciel ordonne comme il voudra du tems que je dois vivre , mon cœur vivra en toi ; que Silvio respire , & Dorinde ne peut mourir ; ou si tu ne veux pas que ma blessure reste impunie , punis - en l'instrument. Périrait cet arc meurtrier ! & que sur lui seul tombe le juste châtiment.

150 IL PASTOR FIDO.

Fella quell' arco , e sol quell' arco pera :  
Sovra quell' omicida  
Cada la pena , ed egli sol s' ancida.

L I N C O.

O sentenza giustissima , e cortese !

S I L V I O.

E così fia : tu dunque  
La pena pagherai , legno funesto :  
E perchè tu dell' altrui vita il filo  
Mai più non rompa , ecco te rompo , e  
    fnervo ;  
E qual fosti , alla selva  
Ti rendo , inutil tronco.  
E voi strali di lui , che 'l fianco aperse  
Della mia cara donna , e per natura ,  
E per malvagità forse fratelli ,  
Non rimarrete interi.  
Non più strali , o quadrella ,  
Ma verghe in van pennute , in vano ar-  
    mate ,  
Ferri tarpati , e disarmati vanni.  
Ben mel dicesti , Amor , tra quelle frondi  
In suon d'Echo indovina.  
O Nume , domator d' Uomini e Dei ,  
Già nemico , or Signore

L I N C O.

Equitable jugement, qu'ont dicté la justice & la tendresse !

S I L V I O.

Eh bien , tu vas donc être puni , bois funeste ! Jamais tu ne seras teint du sang humain, & je te rends à la forêt, aussi inutile que tu en es sorti. Périssiez aussi traits malheureux , que la nature produisit ou que l'art forma pour être les compagnons de celui qui perça le sein de ma chere Dorinde, vous serez désormais défigurés; perdez le fer dont vous étiez armés, & les ailes sur lesquelles vous voliez : que l'on ne puisse plus vous reconnoître , & redevenez un bois inutile & sans ornement. L'Amour me l'avoit bien prédit , quand il me parloit dans ce bois par la voix de l'Echo. Divinité, qui triomphes des Dieux & des hommes , que tantôt je détestois , & qui maintenant vas régner sur mon cœur , si tu fais gloire d'avoir vaincu ma fierté & mon insensibilité , en sauvant Dorinde , détourne

152 IL PASTOR FIDO.

Di tutti i pensier miei ,  
 Se la tua gloria stimi  
 D' aver domato un cor superbo e duro ;  
 Difendimi , ti prego ,  
 Dall' empio stral di morte ,  
 Che con un colpo solo  
 Anciderà Dorinda , e con Dorinda  
 Silvio da te pur vinto :  
 Così Morte crudel , se costei more ,  
 Trionferà del trionfante Amore.

L I N C O .

Così feriti ambedue siete. O piaghe  
 E fortunate e care ,  
 Ma senza fine amare ,  
 Se questa di Dorinda oggi non sana !  
 Dunque andiamo a sanarla.

D O R I N D A .

Deh, Linco mio, non mi condur, ti prego,  
 Con queste spoglie alle paterne case.

S I L V I O .

Tu dunque in altro albergo ,  
 Dorinda , poserai , che 'n quel di Silvio ?  
 Certo nelle mie case  
 O viva , o morta oggi sarai mia sposa ;  
 E teco sarà Silvio , o vivo , o morto.

de

ACTE QUATRIEME. 153

de dessus moi le trait de la mort , puisque le même coup enleveroit Dorinde & ta conquête. Si tu laissois mourir Dorinde , la Mort triompheroit du Dieu qui seul est notre vainqueur.

L I N C O.

Enfin , vous brûlez l'un & l'autre des mêmes feux ; mais cette flâme si belle & si précieuse va devenir une source intarissable de pleurs , si Dorinde ne guérit point. Allons donc prendre soin de sa blessure.

D O R I N D E.

Linco , ne me mene point dans la maison de mon pere , revêtue de ces peaux de loup.

S I L V I O.

Quoi , Dorinde , tu irois ailleurs que chez Silvio ? Aujourd'hui , soit que tu vives , soit que tu meures , je te voue la foi conjugale , je serai compagnon de ta vie , ou de ta mort.

*II<sup>de</sup> Part.*

O

L I N C O.

E come a tempo, or ch' Amarilli ha  
spento

E le nozze, e la vita, e l' onestàte.  
O coppia benedetta! O sommi Dei,  
Date, con una sola  
Salute, a duo la vita!

D O R I N D A.

Silvio, come son lassa; appena posso  
Reggermi, oimè, sù questo fianco offeso.

S I L V I O.

Stà di buon cuor, ch' a questo  
Si troverà rimedio: a noi farai  
Tu cara soma, e noi a te sostegno.  
Linco, dammi la mano.

L I N C O.

Eccola pronta.

S I L V I O.

Tienla ben ferma, e del tuo braccio, e  
mio

A lei si faccia seggio.  
Tu, Dorinda, quì posà:  
E quinci col tuo destro  
Braccio il collo di Linco, e quindi il mio  
Cingi col tuo sinistro, e sì t' addatta

ACTE QUATRIEME. 155

L I N C O.

Reconnoissons dans ce vœu la bonté du Ciel , lorsqu'Amarillis perd l'espérance de son mariage , la vie & l'honneur. Que ce couple innocent soit à jamais béni ! Dieux immortels , en conservant Dorinde , sauvez ces deux nouveaux époux !

D O R I N D E.

Ah , Silvio ! que je sens de vives douleurs ! A-peine puis-je me soutenir sur le côté de ma blessure.

S I L V I O.

Prends courage , Dorinde , nous allons t'aider , & nous te porterons avec joie. Linco , donne-moi la main.

L I N C O.

Bon.

S I L V I O.

Tiens-la bien ferme. De ton bras & du mien faisons-lui un siege. Dorinde , assis-toi , passe ton bras droit sur le col de Linco , & le gauche sur le mien : place-toi doucement , de maniere que ta blessure ne te cause pas de si grandes douleurs.

O ij

156 IL PASTOR FIDO.

Soavemente , che 'l ferito fianco  
Non se ne dolga.

D O R I N D A.

Ahi punta  
Crudel , che mi traffigge !

S I L V I O.

A tuo bell' agio  
Acconciati , ben mio.

D O R I N D A.

Or , mi par di star bene.

S I L V I O.

Linco , v'è col piè fermo.

L I N C O.

E tu col braccio  
Non vacillar ; ma v'è diritto , e sodo ;  
Che ti bisogna sai ? questo è ben altro  
Trionfar , che d' un teschio.

S I L V I O.

Dimmi , Dorinda mia , come ti pugne  
Forte lo stral ?

D O R I N D A.

Mi pugne sì , cor mio ,  
Ma ne le braccia tue  
L'esser punta m'è caro , e 'l morir dolce ;

ACTE QUATRIEME. 157

D O R I N D E.

Dieux , qu'elles sont vives !

S I L V I O.

Mets-toi à ton aise.

D O R I N D E.

Me voilà bien maintenant.

S I L V I O.

Linco , marche d'un pas assuré.

L I N C O.

Et toi , ne remue pas le bras , marche droit & sans secouffes. Eh bien , Silvio , ce trophée ne vaut-il pas mieux que celui que tu as été offrir à Diane ?

S I L V I O.

Dorinde , le trait te cause-t-il encore de cuisantes douleurs ?

D O R I N D E.

Oui , cher Silvio ; mais , entre tes bras , il m'est doux de souffrir , même de mourir.

## C O R O.

**O** BELLA età dell' oro!  
Quand' era cibo il latte  
Del pargoletto mondo, e culla il bosco:  
E i cari parti loro  
Godean le gregge intatte,  
Nè temea il mondo ancor ferro nè tosco.  
Pensier torbido e fosco  
Allor non facea velo  
Al Sol di luce eterna.  
Or la ragion, che verna  
Tra le nubi del senso, ha chiuso il Cielo,  
Ond' è, che pellegrino  
Và l' altrui terra, e 'l mar turbando il pino;  
    Quel suon fastoso, e vano,  
Quell' inutil soggetto  
Di lusinghe, di titoli, e d'inganno,  
Ch' onor dal volgo infano  
Indegnamente è detto,  
Non era ancor degli animi tiranno:  
Ma sostenere affanno  
Per le vere dolcezze,  
Tra i boschi, e tra la gregge,

C H Œ U R.

**P**RÉCIEUX âge d'or ! heureux tems ,  
où le monde encore enfant ne connois-  
soit que le lait pour nourriture , & les  
bois pour lieu de repos ; où les troupeaux  
ne se voïoient point enlever leurs petits ;  
où l'on ne craignoit encore ni le fer ni le  
poison : alors de noires & sombres pensées  
n'empêchoient point le cœur humain de  
s'élever vers son illustre & brillante origi-  
ne ; mais aujourd'hui la raison enveloppée  
dans les ténèbres de nos passions, reste dans  
l'obscurité. Aussi voit-on maintenant infes-  
ter les mers, & ravager les terres étrangères.

Le faste & la vanité , qui se repaissent  
de titres pompeux , de flatterie & de trom-  
perie , que le vulgaire insensé ose nommer  
honneur , étoient des tyrans encore incon-  
nus : mais travailler pour le vrai bien , au  
milieu des bois & de nombreux troupeaux,  
seuls biens de ces tems heureux ; n'avoir  
pour regle que la bonne foi , c'étoit , pour  
ces ames avides de vertu , le seul point

O iv

## 460 IL PASTOR FIDO.

La fede aver per legge,  
 Fù di quell' alme, al ben oprar avvezze,  
 Cura d' onor felice,  
 Cui dettava onestà: piaccia se lice.  
 Allor trà prati e linfe,  
 Gli scherzi, e le carole  
 Di legittimo amor furon le faci:  
 Avean Pastori, e Ninfe  
 Il cor nelle parole:  
 Dava lor Imeneo le gioje, e 'i baci  
 Più dolci e più tenaci:  
 Un sol godeva ignude  
 D' amor le vive rose:  
 Furtivo amante ascoso  
 Le trovò sempre, ed aspre voglie, e crude,  
 O in antro, o in selva, o in lago;  
 Ed era un nome sol, marito e vago.

Secol rio, che velasti  
 Co' tuoi sozzi diletti  
 Il bel dell' alma, ed a nudrir la sete  
 De i desiri insegnasti  
 Co' sembianti ristretti,  
 Sfrenando poi le impurità segrete;  
 Così qual tesa rete  
 Trà fiori e fronde sparte,  
 Celi pensier lasciavi

Dont on étoit jaloux : on observoit la loi  
qui défendoit tout attachement criminel.

Au milieu des vertes prairies , au doux  
murmure des ruisseaux , les jeux & les dan-  
ses étoient les seuls amusemens qui accom-  
pagnoient de légitimes amours. Entre ber-  
gers & bergeres , c'étoit toujours le cœur  
qui parloit , & l'hymen mettoit le comble  
à leur bonheur & à leurs plaisirs durables.  
Un seul possédoit sans partage le cœur de  
sa bergere ; il n'étoit point de faveurs pour  
des Amans secrets ; en quelque lieu retiré  
que se fissent leurs poursuites , ils ne trou-  
voient que des cruelles. Le nom de Mari  
& celui d'Amant ne se distinguoient point.

Siecle barbare , qui as obscurci la beau-  
té de nos ames par de perverses inclina-  
tions , & qui a appris à noircir , sous une  
apparence d'austérité , des desirs qui dans  
le secret éclatent sans mesure ; aussi dange-  
reux que des filets cachés sous des herbes  
& des fleurs , tu couvres l'impureté d'un  
masque saint & respectable ; tu crois que  
les apparences suffisent , & que la vie doit

Con atti santi , e schivi :  
 Bontà stimi il parer , la vita un' arte ,  
 Nè curi ( e parti onore )  
 Che furto sia , purchè s' asconda amore.

Ma tu deh , spiriti egregi  
 Forma ne' petti nostri ,  
 Verace Onor , delle grand' alme donno :  
 O regnator de' Regi ,  
 Deh , torna in questi chioftri ,  
 Che senza te beati esser non ponno :  
 Destin dal mortal sonno  
 Tuoi stimoli potenti  
 Chi , per indegna e bassa  
 Voglia , seguir te lasia ,  
 E lasia il pregio delle antiche genti.

- » Speriam , che 'l mal fa tregua
- » Talor , se speme in noi non si dilegua.
- » Speriam , che 'l Sol cadente anco rinasce.
- » E 'l Ciel , quando men luce ,
- » L' aspettato seren spesso n' adduce.

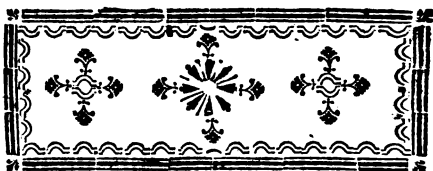


## ACTE QUATRIEME. 163

être une étude d'artifice ; tu traites comme chose honnête l'impudicité , pourvu qu'elle soit cachée.

O toi , vrai honneur , don propre aux belles ames , viens souffler dans nos cœurs un esprit plus pur. Toi qui gouvernes les Rois dignes de l'être , ne dédaigne pas de revenir habiter parmi nous. Toi seul peux faire le bonheur de ces contrées. Lance tes puissans aiguillons contre ces vils déserteurs des vertus du premier âge , qui te préfèrent de lâches & d'indignes passions. Mais espérons que nos maux seront suspendus , si nous ne cessons pas d'espérer. Le Soleil chaque jour se cache pour reparoître à nos yeux ; & souvent un moment , du Ciel le plus obscurci par les nuages , forme le Ciel le plus beau & le plus serain.





## ATTO QUINTO.

---

### SCENA PRIMA.

URANIO, CARINO.

URANIO.

**P**ER tutto è buona stanza, ove altri goda :  
Ed ogni stanza al valent' uomo è patria.

CARINO.

Gli è vero Uranio , e troppo ben per  
prova

Te'l sò dir 'io , che le paterne case  
Giovinetto lasciando , e d'altro vago  
Che di pascer armenti , o fender folco ,  
Or quà or là peregrinando , al fine  
Torno canuto , onde partii già biondo.  
» Pur , è soave cosa a chi del tutto  
» Non è privo di senso , il patrio nido :



## ACTE CINQUIEME.

---

### SCENE PREMIERE.

U R A N I O , C A R I N .

U R A N I O .

**T**OUTE demeure est égale où l'on est bien ; & toute terre est la patrie du sage.

C A R I N .

Oui , Uranio , & mon exemple en fait foi. Je n'étois encore qu'un enfant , lorsque dédaignant de mener paître des troupeaux, ou de conduire une charrue, je quittai la maison paternelle , pour me livrer à une vie errante & vagabonde ; cependant tu me vois revenir, la tête blanchissante, au lieu d'où je partis enfant. L'homme , qui conserve quelques sentimens , trouve de

» Chè diè natura al nascimento umano  
 » Verso 'l caro paese, ov' altri è nato,  
 » Un non sò che, di non inteso affetto,  
 » Che sempre vive, e non invecchia mai.  
 » Come la calamita, ancor che lunge  
 » Il sagace nocchier la porti errando,  
 » Or dove nasce, or dove more il Sole,  
 » Quell' occulta virtù, con ch' ella mira  
 » La tramontana sua, non perde mai;  
 » Così chi v'è lontan dalla sua patria,  
 » Benchè molto s'aggiri, e spesse volte  
 » In peregrina terra anco s' annidi,  
 » Quel naturale amor sempre ritiene,  
 » Che pur l'inclina alle natie contrade.  
 O' da me più d' ogn' altra amata e cara,  
 Più d' ogn' altra gentil, terra d'Arcadia,  
 Che col piè tocco, e con la mente inchino,  
 Se ne' confini tuoi, madre gentile,  
 Foss' io giunto a chiusi occhi, anco t' avrei  
 Troppo ben conosciuta; così tosto  
 M' è corso per le vene un certo amico  
 Consentimento incognito e latente,  
 Si pien di tenerezza e di diletto,  
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue.  
 Tu dunque, Uranio mio, se del cammino  
 Mi se' stato compagno e del disagio,

la douceur à revoir sa patrie. La nature nous inspire en naissant un certain penchant d'affection qu'on ne comprend pas, mais qui ne meurt jamais, & qui nous ramene involontairement vers le lieu de notre naissance. Ainsi que la boussole, que le pilote habile porte en tous lieux, du levant au couchant, ne perd jamais la direction du pôle : de même, nous pouvons nous éloigner de notre patrie, errer de pais en pais, souvent même nous fixer en une terre étrangere ; toujours le penchant naturel renaît en nous, & nous rappelle au lieu où nous sommes nés. Aimable Arcadie ! Pais délicieux que je chéris plus que tout autre, vous m'êtes rendue ; & mon cœur est satisfait. Quand même les Dieux ne m'auroient pas permis de voir votre Ciel, je ne vous aurois pas encore méconnue. J'ai senti une certaine douceur, un certain sentiment de tendresse & de sympathie couler dans mes veines, & se porter avec mon sang dans toutes les parties de mon corps. Cher Uranio, après avoir été le compagnon de mes fatigues & de toutes mes disgraces, il est bien juste que tu

Ben' è ragion , che nel gioire ancora  
Delle dolcezze mie tu m' accompagni.

U R A N I O.

Del disagio compagno, e non del frutto  
Stato ti son , che tù se' giunto omai  
Nella tua terra , ove posar le stanche  
Membra potrai , è più la stanca mente :  
Ma io , che giungo peregrino , e tanto  
Dal mio povero albergo , e dalla mia  
Più povera e smarrita famigliola ,  
Dilungato mi son , teco traendo  
Per lunga via l'affaticato fianco ;  
Posso ben ristorar l'afflitte membra ;  
Ma non l'afflitte mente , a quel pensando  
Che m' ho lasciato addietro , e quanto  
ancora

D' aspro cammin, per riposar, m' avvanza.  
Nè sò qual altro in questa età canuta  
M' avesse , se non tu , d' Elide tratto ,  
Senza saper della cagion , che mosso  
T' abbia a condurmi in sì remota parte.

C A R I N O.

Tu fai , che l' mio dolcissimo Mirtillo ,  
Che l' Ciel mi diè per figlio, infermo venne  
Quì per sanarsi : e già passati sono  
Duo mesi, e più fors' anco; il mio consiglio,  
partages

## ACTE CINQUIEME. 169

partages mes plaisirs , & les faveurs que le Ciel me destine.

U R A N I O.

J'ai partagé tes peines , mais je ne partage pas également tes plaisirs. Tu revois enfin une patrie où tu vas retrouver du délassement & de la consolation ; mais moi qui suis ici étranger , éloigné de mes foyers , & d'une famille triste & désolée , si je puis comme toi faire succéder quelque repos aux fatigues que j'ai essuïées en te suivant , je ne puis pas de même avoir l'ame satisfaite , lorsque je me rappelle ce que je laisse derrière moi , & quel pénible chemin j'ai à faire , avant que d'être rendu à moi-même. Toi seul pouvoit me déterminer à quitter dans un âge aussi avancé le séjour d'Elide , sans que je sache encore la raison qui t'a engagé à me mener dans une contrée aussi éloignée.

C A R I N.

Tu fais que mon cher Mirtil , que le Ciel me donna pour fils , vint ici il y a plus de deux mois , pour rétablir sa santé affoiblié. Ce fut par mon conseil , & plus en-

*II<sup>d</sup>e Part.*

P

170 IL PASTOR FIDO.

Anzi quel dell' Oracolo seguendo;  
 Che sol potea sanarlo il Ciel d'Arcadia.  
 Io, che veder lontan pegno sì caro  
 Lungamente non posso, a quella stessa  
 Fatal voce ricorsi, a quella chiesi  
 Del bramato ritorno anco consiglio;  
 La qual rispose in coral guisa appunto.  
 » Torna all' antica patria, ove felice  
 » Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo;  
 » Però ch' ivi a gran cose il Ciel fortillo;  
 » Ma fuor d'Arcadia ciò ridir non lice.  
 Tu dunque, o fedelissimo compagno,  
 Diletto Uranio mio, che meco a parte  
 D' ogni fortuna mia se' stato sempre;  
 Posa le membra pur, ch' avrai ben onde  
 Posar' anco la mente: ogni mia sorte,  
 S' ella pur fia come l' addita il Cielo,  
 Sarà teco commune: indarno fora  
 Di sua felicità lieto Carino,  
 Se si dolesse Uranio.

U R A N I O.

Ogni fatica,  
 Che sia fatta per te, pur che t' aggrada  
 Sempre, Carino mio seco ha il suo premio.  
 Ma qual fù la cagion, che fè lasciarti,  
 Se t'è sì caro, il tuo natìo paese?

core par la volonté de l'Oracle , qui dit que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul le guérir. Ennuié de voir si long-tems éloigné de moi ce gage si précieux de la libéralité des Dieux , j'ai eu recours à ce même Oracle , & je l'ai consulté sur le retour de Mirtil. » Retourne , a-t-il dit , à ton ancienne patrie , là tu vivras heureux avec ton cher Mirtil ; le Ciel l'a réservé à de grandes choses , mais il ne permet pas que ce mystere soit révélé ailleurs qu'en Arcadie. Ainsi donc , Uranio , fidele compagnon de ma fortune , songe à prendre quelque repos , bientôt ton esprit sera content ; cette fortune qui m'est annoncée de la part du Ciel , si elle a lieu , te sera commune. Carin ne gouteroit aucun plaisir parfait , tant qu'Uranio resteroit dans la peine.

U R A N I O.

Je ne regretterai aucune des peines que j'aurai souffertes pour toi , cher Carin , dès qu'elles pourront contribuer à ta satisfaction. Mais dis-moi donc quelle raison te fit quitter le lieu de ta naissance , puis-

P ij

## C A R I N O.

Musico spirto in giovanil vaghezza  
 D'acquistar fama, ov'è più chiaro il grido ;  
 Ch' avido anch' io di peregrina gloria ,  
 Sdegnai che sola mi lodasse , e sola  
 M' udisse Arcadia la mia terra ; quasi  
 Del mio crescente stil termine angusto :  
 E colà venni , ov' è sì chiaro il nome  
 D' Elide e Pifa , e fè sì chiaro altrui.  
 Quivi il famoso Egon di lauro adorno  
 Vidi , poi d' ostro , e di virtù pur sempre ;  
 Sì , che Febo sembrava : ond' io devoto  
 Al suo nome sacrai la cetra , e 'l core.  
 E'n quella parte , ove la gloria alberga ,  
 Ben mi dovea bastar d' esser' omai .  
 Giunto a quel segno ov' aspirò il mio core ;  
 Se come il Ciel mi fè felice in terra ,  
 Così conoscitor , così custode  
 Di mia felicità fatto m' avesse,  
 Come poi per veder Argo e Micene ,  
 Lasciassi Elide e Pifa , e quivi fussi  
 Adorator di Deità terrena ,  
 Con tutto quel che 'n servitù sofferissi ;  
 Troppo noiosa istoria a te l' udirlo ,  
 A me dolente il raccontarlo fora.

## ACTE CINQUIEME. 173

qu'il te paroît un séjour si heureux ?

C A R I N.

Le desir d'acquérir de la gloire , & de faire entendre mes accens dans un païs où le goût de la poésie regnât davantage ; avide d'une gloire plus étendue , je ne crus pas l'Arcadie un théâtre suffisant à mes talens : je dédaignai ses louanges , & je vins à Elide & à Pise , païs si fameux , & si propre à illustrer ceux qui savent se distinguer. J'y vis le fameux Egon , en qui l'éclat de la vertu effaçoit l'honneur des lauriers & la magnificence de la pourpre : c'étoit Apollon lui-même. Je lui consacrai bientôt mon cœur & ma lire. J'aurois dû dans ce séjour de la gloire être content de voir mes premiers vœux exaucés ; mais le Ciel , en me rendant heureux , ne permit pas que je connusse tout mon bonheur , ni que je fusse en jouir ! Je quittai Elide & Pise , & j'allai voir Argos & Mycenes. Là , mon cœur fut séduit , & je devins esclave de la Cour ; mais épargne-toi l'ennui d'en entendre le détail , & à moi la douleur de te le raconter. Je te dirai , en un mot , que mes soins & mes

174 IL PASTOR FIDO.

Ti dirò sol, che perdei l'opra e 'l frutto,  
 Scrissi, pianfi, cantai, arsi, gelai,  
 Corsi, stetti, sostenni, or tristo, or lieto,  
 Or alto, or basso, or vilipeso, or caro;  
 E come il ferro Delfico strumento  
 Or d'impresa sublime, or d'opra vile;  
 Non temei rischio, e non schivai fatica.  
 Tutto fei, nulla fui, per cangiar loco,  
 Stato, vita, pensier, costumi, e pelo;  
 Mai non cangiai fortuna: al fin conobbi,  
 E sospirai la libertà primiera.  
 E dopo tanti strazj, Argo lasciando  
 E le grandezze di miseria piene,  
 Tornai di Pisa a i riposati alberghi:  
 Dove, mercè di Provvidenza eterna,  
 Del mio caro Mirtillo acquisto fei,  
 Consolator d'ogni passata noja.

U R A N I O.

O mille volte fortunato, e mille,  
 Chi sà por meta a' suoi pensieri, in tanto

peines furent perdues : écrire , deplorer mon malheur, chanter, souffrir toute sorte d'incommodités , demander des graces , braver froidement les revers de la fortune. Soutenir toutes sortes de disgraces, être triste , être gai , montrer alternativement de la fierté & de la bassesse , tantôt accueillir , tantôt rebuté ; tout fut inutile. Et comme le fer de Delphe est employé à toutes sortes d'usages , je m'exposai à tout , & ne redoutai aucune entreprise ; je tentai tout, & n'obtins rien. J'eus beau changer de demeure , d'état , de vie , de maximes , d'habitudes , je vieillis , & ma mauvaise fortune m'a toujours suivi. Enfin , j'ouvris les yeux , je soupirai après la liberté que j'avois perdue ; je quittai après tant de dégoûts Argos & ses grandeurs trop fécondes en misères. Je retournai à ma première & tranquille demeure , où les decrets impénétrables de la Providence , en me donnant mon cher Mirtil , me consolèrent de toutes mes peines passées.

U R A N I O.

Heureux , & mille fois heureux , qui fait mettre des bornes à ses desirs , & qui

176 IL PASTOR FIDO.

Che per vana speranza immoderata ,  
Di moderato ben non perde il frutto !

C A R I N O .

Ma chi creduto avria di venir meno  
Tra le grandezze , e' mpoverir nell' oro ?  
I' mi pensai che ne' reali alberghi  
Fossero tanto più le genti umane ,  
Quant' esse han più di tutto quel dovizia ;  
Ond' ha l' umanità sì nobil fregio.  
Ma , vi trovai tutto 'l contrario , Uranio :  
Gente di nome e di parlar cortese ;  
Ma d'opre scarfa , e di pietà nemica :  
Gente placida in vista e mansueta ;  
Ma più del cupo mar tumida , e fera :  
Gente sol d'apparenza , in cui se miri  
Viso di carità , mente d' invidia  
Poi trovi : e 'n dritto sguardo animo bieco ;  
E minor fede allor , che più lusingha.  
Quel , ch' altrove è virtù , quivi è difetto :  
Dir vero , oprar non torto , amar non finto ,  
Pietà sincera , inviolabil fede ,  
E di core e di man vita innocente ,  
Stiman d' animo vil , di basso ingegno ;  
Sciocchezza , e vanità degna di riso.  
L' ingannar , il mentir , la frode , il furto ,  
E la rapina di pietà vestita ;

ac

ne sacrifie point un bien présent , à des espérances chimériques !

C A R I N.

Qui auroit pu croire qu'on devînt misérable au milieu des grandeurs , pauvre au milieu des richesses ? Je pensai que sur le même trône , je verrois régner la libéralité , & que l'humanité de ceux qui l'environnent en devoit faire le plus riche ornement ; mais, Uranio, que je me trompai ! Je ne trouvai , sous les apparences & le langage de l'homme , qu'un peuple ennemi de la bonté , avare de bonnes actions. Tranquille & humain à l'extérieur , mais au fond plus agité & plus cruel que les flots de la Mer ; séduisant par ses démonstrations , équitable & charitable en apparence , mais dans le cœur , faux & méchant , gouverné par l'envie , & plus infidèle quand il paroît plus caressant. Là , est regardé comme vice , ce qui ailleurs est vertu ; là , dire la vérité , agir avec droiture , aimer sincèrement , compatir de bonne foi , être fidèle à ses paroles , avoir le cœur pur & les mains innocentes ; tout cela est petitesse d'esprit , bassesse d'ame ,

*II<sup>de</sup> Part.*

Q

Crescer col danno e precipizio altrui ,  
E fare a se , dell' altrui biasmo , onore ,  
Son le virtù di quella gente infida.

- Non merto , non valor , non riverenza ,  
Nè d' età , nè di grado , nè di legge ;  
Non freno di vergogna , non rispetto ,  
Nè d'amor , nè di sangue ; non memoria  
Di ricevuto ben ; nè finalmente  
Cosa sì venerabile , o sì santa ,  
O sì giusta esser può , ch' a quella vasta  
Cupidigia d' onori , a quella ingorda  
Fame d'avere , inviolabil sia.  
Or' io , ch' incauto , e di lor' arti ignaro  
Sempre mi vissi , e portai scritto in fronte  
Il mio pensiero , e disvelato il core ;  
Tu puoi pensar , s' a non sospetti strali  
D' invida gente fui scoperto segno.

## U R A N I O.

Or chi dirà d' esser felice in terra ,  
Se tanto alla virtù noce l' invidia ?

## C A R I N O.

Uranio mio , se da quel dì , che meco  
Palsò la musa mia d' Elide in Argo ,

vanité ridicule. Mais la tromperie, le mensonge, l'artifice, la mauvaise foi, le vol, sous le masque de la candeur & de la charité, s'élever sous les ruines d'autrui, se parer du deshonneur de son prochain; ce sont les seules vertus de ce peuple sans foi. Le mérite, la valeur, ce qu'on doit à l'âge, à l'élevation, aux loix; l'amour des bienfaisances, les droits de l'amitié, ceux du sang, la reconnoissance des bienfaits reçus; enfin, il n'est rien de si sacré, de si juste, de si respectable, qui ne soit sacrifié à la cupidité & à l'amour insatiable des honneurs. Moi, qui ne connoissois point les artifices de ce peuple méchant, & qui portai toujours la franchise & la bonne foi peintes sur mon front, je fus bientôt, comme tu le peux aisément juger, en butte à des coups dont je ne me défiois point.

U R A N I O.

Quel Mortel peut être heureux sur la terre, lorsque la vertu est sacrifiée à l'iniquité!

C A R I N.

Uranio, si depuis que je passai d'Elide à Argos, j'avois eu autant de sujets de satis-

Q ij

Aveſſi avuto di cantar talento,  
 Come cagion di lagrimar ſempr' ebbi;  
 Con sì ſublime ſtil forſe cantato  
 Avrei del mio Signor l' armi e gli onori,  
 Ch' or non avria della Meonia tromba  
 Da invidiar' Achille: e la mia patria,  
 Madre di Cigni ſfortunati, andrebbe  
 Già per me cinta del ſecondo alloro.  
 Ma oggi è fatta, (o ſecolo inumano)  
 L' arte del poetar troppo infelice.

» Lieto nido, eſca dolce, aura cortefe  
 » Bramano i Cigni, e non ſi v' in Parnaffo  
 » Con le cure mordaci; e chi pur garre  
 » Sempre col ſuo deſtino e col diſagio,  
 » Vien roco, e perde il canto e la favella.  
 Ma tempo è già di ricercar Mirtillo.  
 Benchè sì nuove e sì cangiate i' trovi,  
 Da quel ch' eſſer ſolean, queſte contrade,  
 Ch' in eſſe appena i' riconoſco Arcadia;  
 Con tutto ciò vien lietamente, Uranio:  
 » Scorta non manca a peregrin c'ha lingua.  
 Ma forſe è ben, ch' al più vicino oſtello,  
 Poichè ſe' ſtanco, a ripoſar ti reſti.

faction , que j'en ai eu de larmes & de douleur , j'aurois peut-être chanté les exploits & les vertus de celui que je servois , & je les aurois chantés d'un style si élevé & si sublime, qu'il n'eût pas dû envier à Achille la muse féconde qui a éternisé sa valeur. Ma patrie , mere des Poètes infortunés , auroit peut-être mérité par moi une seconde couronne de laurier ; mais , dans ce siècle ingrat , la profession de Poète n'est pas heureuse, il lui faut un séjour gai , une vie douce , une société aimable ; les inquiétudes & les soins fâcheux ne menent point au Parnasse , & quand on a toujours un destin contraire à combattre , le feu poétique s'éteint , & l'éloquence se perd... Mais il faut chercher Mirtil : quoique tout soit ici tellement changé , qu'à-peine puis-je reconnoître l'Arcadie ; cependant , suis-moi sans inquiétude ; l'usage de la parole est pour le voyageur un sûr guide. Mais puisque tu es fatigué , peut-être feras-tu mieux de t'aller reposer à l'hôtellerie la plus voisine.

## SCENA SECONDA.

T I T I R O , M E S S O .

T I T I R O .

**C**HE piangerò di te prima , mia figlia ,  
 La vita , o l' onestate ?  
 Piangerò l' onestate ;  
 Che di padre mortal se' tu ben nata ,  
 Ma non di padre infame :  
 E 'n vece della tua  
 Piangerò la mia vita , oggi serbata  
 A veder in te spenta  
 La vita e l' onestate.  
 O Montano , Montano ,  
 Tu sol co' tuoi fallaci  
 E mali intesi oracoli , e col tuo  
 D' amore e di mia figlia  
 Disprezzator superbo , a cotal fine  
 L' hai tu condotta. Ahi quanto meno incerti  
 Degli oracoli tuoi ,  
 Son' oggi stati i miei !  
 » Ch' onestà contr' Amore

## SCENE SECONDE.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

**O** MA fille ! est-ce la fin prochaine de tes jours , est - ce la perte de ton honneur que je dois pleurer ? Tu es née d'un pere mortel , mais non d'un pere destiné à être deshonoré. Non , je ne dois pleurer que la cruauté du destin qui a réservé mes jours pour être les témoins de ta mort & de ton deshonneur . . . Montan , Montan , c'est toi qui l'as conduite au précipice , par la fausse interprétation des Oracles , & par les mépris de ton insensible fils. Que mes pressentimens étoient bien plus certains ! Et que j'avois raison , quand je te disois que la vertu dans une jeune personne ne fournit contre l'Amour que de foibles armes , & qu'une fille qui a à combattre contre son propre cœur , peut triompher difficilement.

Q iv

- » E' troppo frale schermo
- » A giovinetto core :
- » E donna scompagnata ,
- » E' sempre mal guardata ,

M E S S O.

Se non è morto , o se per l'aria i venti  
Non l' han portato , i' dovrei pur trovarlo.  
Ma eccol , s' io non erro ,  
Quando meno il pensai.  
O da me tardi , e per te troppo a tempo ,  
Vecchio padre infelice , alfin trovato ,  
Che novelle t'arreo !

T I T I R O.

Che rechi tu nella tua lingua ? il ferro ;  
Che svenò la mia figlia ?

M E S S O.

Questo non già , ma poco meno. E come  
L' hai tu per'altra via sì tosto inteso ?

T I T I R O.

Vive ella dunque ?

M E S S O.

Vive ; e 'n man di lei  
Stà il vivere e 'l morire.

T I T I R O.

Benedetto sii tu , che m' hai da morte  
Tornato in vita : or come non è salva ,

LE MESSAGER.

S'il n'est pas mort , ou si les vents ne l'ont point enlevé , je devrois le trouver... Mais si je ne me trompe , le voici au moment que je commençois à désespérer.... O Pere trop malheureux ! C'est encore trop tôt pour votre consolation que je vous rencontre pour vous apprendre....

TITIRE.

Ta langue va-t-elle être pour moi le fer qui a percé le sein de ma fille ?

LE MESSAGER.

Non , mais il s'en faut peu ; & comment avez-vous pu déjà savoir ?....

TITIRE.

Elle respire donc encore ?

LE MESSAGER.

Oui ; sa vie ou sa mort sont entre ses mains.

TITIRE.

Puisse le Ciel te bénir , puisque tu m'as rendu la vie ! Mais comment n'est-elle pas

186 IL PASTOR FIDO.

S' a lei stà il non morire ?

M E S S O.

Perchè viver non vuole.

T I T I R O.

Viver non vuole ! e qual follia la 'nduce  
A sprezzar sì la vita ?

M E S S O.

L'altrui morte.

E se tu non la smovi,  
Ha così fisso il suo pensiero in questo ,  
Che spende ogn' altro in van preghi e  
parole.

T I T I R O.

Or che si tarda ? andiamo.

M E S S O.

Fermati , che le porte  
Del tempio ancor son chiuse.  
Non sai tu , che toccar la sacra soglia  
Se non a piè sacerdotal non lice ,  
Fin , che non esca dal sacrario adorna  
La destinata vittima a gli altari ?

T I T I R O.

E s' ella desse intanto  
Al fiero suo proponimento effetto ?

M E S S O.

Non può , ch' è custodita.

ACTE CINQUIEME. 187

sauvée, s'il dépend d'elle de ne pas mourir ?

LE MESSAGER.

Parcequ'elle se refuse à la vie.

TITIRE.

Eh, quel excès de folie !

LE MESSAGER.

Pour la conservation d'un autre, elle a résisté aux prières & aux instances ; & si vous ne la faites changer, elle est déterminée à mourir.

TITIRE.

Ne différons donc plus, allons.

LE MESSAGER.

Ne vous pressez point, les portes du Temple sont encore fermées, & vous savez que les Ministres seuls peuvent sans profanation y entrer, tant que la victime destinée à l'Autel n'est pas sortie du Sanctuaire.

TITIRE.

Mais si elle alloit exécuter son dessein sur elle-même ?

LE MESSAGER.

N'appréhendez rien, on la garde avec soin.

T I T I R O.

In questo mezzo dunque  
Narrami il tutto, e senza velo omai  
Fà che 'l vero n' intenda.

M E S S O.

Giunta dinanzi al Sacerdote ( *ahi vista*  
*Piena d'orror!* ) la tua dolente figlia ,  
Che trasse , non dirò da i circostanti ,  
Ma , per mia fè , dalle colonne ancora  
Del tempio stesso , e dalle dure pietre ,  
Che senso aver parcan , lagrime amare ;  
Fù quasi in un sol punto  
Accusata , convinta , e condannata.

T I T I R O.

Misera figlia ! e perchè tanta fretta ?

M E S S O.

Perchè della difesa eran gl' indizj  
Tropo maggiori ; e certa  
Sua Ninfa , ch' ella in testimon recava  
Dell' innocenza sua ,  
Nè quivi era presente , nè fù mai  
Chi trovar la sapesse.  
I fieri segni intanto ,  
E gli accidenti mostruosi e pieni  
Di spavento e d'orror, che son nel Tempio,

## ACTE CINQUIEME. 189

T I T I R E.

En attendant , raconte-moi donc le tout ;  
ne me déguise rien ; je veux savoir la vérité.

L E M E S S A G E R.

Votre fille désolée , conduite aux pieds  
de Nicandre ( triste spectacle , qui a tiré  
des larmes de tous les assistans , & qui sem-  
bloit attendrir les colonnes même du  
Temple , & les pierres les plus dures ) vo-  
tre fille , dis-je , a été presque en un mê-  
me moment accusée , convaincue & con-  
damnée.

T I T I R E.

Eh , falloit-il se tant presser , malheu-  
reuse Amarillis ?

L E M E S S A G E R.

Les indices étoient plus forts que sa jus-  
tification. Une certaine Nymphé , dont  
elle attestoit le témoignage en faveur de  
son innocence , n'y étoit point ; & malgré  
toutes les recherches que l'on a faites , on  
n'a pu la trouver. Les signes sinistres , qui  
répandoient dans le Temple l'horreur &  
l'épouvante , ne permettoient point de re-  
tardement. Il n'y en avoit point eu de si

Non pativano indugio ,  
 Tanto più gravi a noi quanto più nuovi ,  
 E più mai non sentiti  
 Dal dì , che minacciar l' ira celeste ,  
 Vendicatrice de i traditi amori  
 Del Sacerdote Aminta ,  
 Sola cagion d' ogni miseria nostra.  
 Suda sangue la Dea , trema la terra ,  
 E la caverna sacra  
 Mugge tutta , e risuona  
 D' insoliti ululati , e di funesti  
 Gemiti ; e fiato sì potente spira ,  
 Che dall' immonde fauci  
 Più grave non cred' io l' esali Averno.  
 Già con l'ordine sacro ,  
 Per condur la tua figlia a cruda morte ,  
 Il Sacerdote s'invia ; quando  
 Vedendola Mirtillo ( ò , che stupendo  
 Caso udirai ! ) s' offerse  
 Di dar con la sua morte a lei la vita ;  
 Gridando ad alta voce ,  
 Sciogliete quelle mani : ah lacci indegni !  
 Ed in vece di lei , ch' esser dovèa  
 Vittima di Diana ,  
 Me traete a gli altari  
 Vittima d' Amarilli.

funestes , depuis ce jour malheureux , source de tous nos maux , où la colere céleste se prépara à venger la flâme d'Aminte , trahie. La statue de la Déesse a sué des gouttes de sang , la terre a tremblé , la caverne sacrée a retenti de mugissemens & de hurlemens extraordinaires ; tout annonçoit un désastre prochain ; il est sorti de la même caverne des exhalaisons empestées , plus terribles que celles que pourroit former le noir Tartare ; enfin , par l'ordre sacré , l'on se préparoit à conduire votre fille au trépas , lorsque Mirtil ( écoutez cette circonstance digne d'admiration ) a offert de subir la mort pour elle. » Tombez indignes liens , a-t-il dit , qui tenez captive la Nymphe que j'adore ; & vous Ministres de Diane , au lieu d'elle , conduisez-moi aux pieds des Autels , pour y mourir victime d'Amirillis.

T I T I R O.

O di fedele amante,  
E di cor generoso atto cortese!

M E S S O.

Or' odi meraviglia.  
Quella, che fù pur dianzi  
Sì dalla tema del morire oppressa;  
Fatta allor di repente  
Alle parole di Mirtillo invitta,  
Con intrepido cor così rispose:  
Pensi dunque, Mirtillo,  
Di dar col tuo morire  
Vita a chi di te vive?  
O miracolo ingiusto! sù ministri,  
Sù, che si tarda? omai  
Menatemi agli altari.  
Ah, che tanta pietà non volev'io,  
Soggiunse allor Mirtillo;  
Torna cruda Amarilli,  
Che cotesta pietà sì dispietata  
Tropo di me la miglior parte offende:  
A me tocca il morire. Anzi a me pure,  
Rispondeva Amarilli, che per legge  
Son condannata. E quivi  
Si contendea tra lor, come s' appunto  
Fosse vita il morire, il viver morte.

TITIRE,

## ACTE CINQUIEME. 123

T I T I R E.

Fidele & généreux Amant !

L E M E S S A G E R.

Admirez un changement merveilleux. Amarillis, que nous avons vue peu auparavant succomber à la crainte de la mort, a paru reprendre un nouveau courage. L'offre de Mirtil l'a rendue intrépide. Crois-tu donc, Mirtil, a-t-elle répondu, qu'en mourant tu puisses me rendre à la vie, quand je ne puis vivre que pour toi ? Ministres sacrés, ne commettez point cette injustice, ne differez plus de me conduire à l'Autel. Non, reprend Mirtil, n'aïez point une pitié si cruelle, elle blesse mon cœur : vivez Amarillis, c'est moi qui dois mourir.... C'est moi-même, dit Amarillis, qui dois satisfaire à la loi qui a prononcé l'Arrêt. A voir l'un & l'autre se disputer l'honneur de mourir, on eut cru qu'il s'agissoit de se disputer le bonheur de vivre. ... O ames bien nées ! O Amants généreux, dignes des honneurs des Immortels, soit que vous viviez ou que vous mouriez ! Si j'avois

*II<sup>de</sup> Part.*

R

O anime ben nate! ò coppia degna  
Di sempiterni onori!

O vivi, e morti, gloriosi amanti!  
Se tante lingue avessi, e tante voci  
Quant'occhi il Cielo, e quante arene il  
mare,

Perderian tutto il suono e la favella,  
Nel dir' appien le vostre lodi immense.  
Figlia del Cielo eterna,

E gloriosa donna,  
Che l'opre de' mortali al tempo involi,  
Accogli tu la bella istoria, e scrivi  
Con lettere d'oro in solido diamante  
L'alta pietà dell' uno e l'altro amante.

T I T I R O.

Ma qual fine ebbe poi  
Quella mortal contesa?

M E S S O.

Vinse Mirtillo: a tal mirabil guerra,  
E inusitata, dove  
Visse il perdente, e 'l vincitor morio.  
Però che 'l Sacerdote  
Disse alla figlia tua: quetati Ninfa;  
Che campar per altrui  
Non può, chi per altrui s'offerse a morte;  
Così la legge nostra a noi prescrive.

## ACTE CINQUIEME. 195

autant de langues, autant de voix, que l'on voit d'étoiles au Ciel , & de grains de sable sur le bord de la Mer , je les consacrerai toutes à chanter vos louanges . . . . Et vous , fille du Ciel , Déesse de la gloire , qui dérobez au tems les exploits des mortels , recueillez cet événement illustre , & conservez en lettres d'or , gravées sur le diamant , la mémoire de deux Amans si tendres & si généreux.

### T I T I R E.

Mais , quelle a été la fin de cette dispute ?

### L E M E S S A G E R.

Mirtil est demeuré vainqueur. Etrange combat où la mort est le triomphe ! Le Ministre a dit à votre fille : Nymphé , il faut céder, Mirtil doit subir la mort , puisqu'il s'y est offert. Ainsi le veut la loi. Ensuite , il a ordonné que votre fille fût gardée soigneusement , & qu'on l'empêchât de suivre les mouvemens de son désespoir,

R ij

196 IL PASTOR FIDO.

Poi comandò che la donzella fosse  
Si ben guardata , che il dolore estremo  
A disperato fin non la traesse.  
In tale stato eran le cose , quando  
Di te mandommi a ricercar Montano.

T I T I R O.

In somma egli è pur vero ,  
Senza odorati fiori  
Le rive e i poggi , e senza i verdi onori  
Vedrai le selve alla stagion novella ,  
Prima , che senza amor vaga donzella.  
Ma se quì dimoriam , come sapremo  
L' ora di gire al Tempio ?

M E S S O.

Qui meglio affai , ch' altrove ;  
Che questo appunto è 'l loco, ov' esser deve  
Il buon Pastore in sacrificio offerto.

T I T I R O.

E perchè nò nel Tempio ?

M E S S O.

Perchè si dà la pena , ove fù il fallo.

T I T I R O.

E perchè nò nell' antro ,  
Se nell' antro fù il fallo ?

## ACTE CINQUIEME. 197

Les choses étoient en cet état , lorsque Montan m'a envoié vous chercher.

T I T I R E.

Oui , il seroit plus facile de voir au printemps les ruisseaux & les collines sans fleurs , & les arbres sans feuilles , que de trouver un jeune cœur sans amour... Mais si nous demeurons ici plus long-tems, comment saurons-nous l'heure où nous pourrions nous rendre au Temple.

L E M E S S A G E R.

Mieux en cet endroit qu'en nul autre , puisque c'est ici que ce Berger fidele doit être sacrifié.

T I T I R E.

Et pourquoi pas dans le Temple ?

L E M E S S A G E R.

L'endroit , où le crime a été commis , doit être le lieu du supplice.

T I T I R E.

Ce devroit donc être dans la caverne ?

M E S S O.

Perchè a scoperto Ciel sacrar si deve.

T I T I R O.

E donde hai tu questi misterj intesi?

M E S S O.

Dal ministro maggior ; così dic' egli  
Dall' antico Tirreno aver inteso ,  
Che 'l fido Aminta e l' infedel Lucrina  
Sacrificati foro.

Ma tempo è di partire : ecco che scende  
La sacra pompa al piano.  
Sarà forse ben fatto ,  
Che per quest' altra via  
Ce n'andiam noi per la tua figlia al Tempio.



## ACTE CINQUIEME. 179

LE MESSAGER.

Il faut que le sacrifice se fasse à Ciel  
découvert.

TITIRE.

D'où as-tu appris ces loix de nos mystères ?

LE MESSAGER.

Du grand-Prêtre , qui a appris du vieux  
Tirenio , que le sacrifice du fidele Aminte  
& de la perfide Lucrine s'étoit fait de la  
sorte . . . . . Mais il est tems de partir :  
déjà la pompe sacrée descend dans la  
plaine , & nous ferions peut-être bien  
de prendre cet autre chemin pour nous  
rendre au Temple , près de votre fille  
désolée.



## SCENA TERZA.

CORO DI PASTORI, CORO  
DI SACERDOTI, MONTANO,  
MIRTILLO.

CORO DI PASTORI.

**O** FIGLIA del gran Giove,  
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo  
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

CORO DI SACERDOTI.

Tu, che col tuo vitale  
E temperato raggio  
Scemi l' ardor della fraterna luce:  
Onde quà giù produce  
Felicemente poi l'alma natura  
Tutti i suoi parti, e fa d'erbe, e di piante,  
D' uomini, e d' animai, ricca e feconda,  
L' aria, la terra e l' onda;  
Deh, sì come in altrui tempri l'arsura,  
Così spegni in te l' ira,  
Ond' oggi Arcadia tua piange e sospira!

SCENE

## SCENE TROISIEME.

CHŒUR DE BERGERS,  
CHŒUR DE PRESTRES,  
MONTAN, MIRTIL.

CHŒUR DE BERGERS.

**F**ILLE du grand Jupiter , qui dissipez  
les ténèbres de la nuit ; second Soleil ,  
qui rends à la terre une partie de la lumie-  
re , que l'Astre du jour y répandoit !

CHŒUR DE PRESTRES.

Toi , dont les raïons tempérés adoucif-  
sent la chaleur brûlante du Soleil , par qui  
la nature , devenant plus féconde , couvre  
la terre , & remplit l'air & l'eau de ses dons  
les plus riches & les plus abondans , dai-  
gne calmer aussi ce courroux , qui remplit  
aujourd'hui l'Arcadie de pleurs & de gé-  
missemens !

*II<sup>de</sup> Part.*

S

102 IL PASTOR FIDO.

CORODIPASTORI.

O figlia del gran Giove,  
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo  
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Drizzate omai gli altari,  
Sacri Ministri, e voi  
O devoti Pastori, alla gran Dea  
Rinovellando le canore voci,  
Invokeate il suo nome.

CORODIPASTORI.

O figlia del gran Giove,  
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo  
Splende nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Traetevi in disparte,  
Pastori, servi miei: nè quà venite,  
Se dalla voce mia non siete mossi.  
Giovane valoroso,  
Che, per dar vita altrui, vita abbandoni;  
Mori pur consolato:  
Tu, con un breve sospirar, che morte  
Sembra a gli animi vili,  
Immortalmente al tuo morir t'involi;

## ACTE CINQUIEME. 203

### CHOEUR DE BERGERS.

Fillé du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous !

### MONTAN.

Ministres sacrés , dressez les Autels , & vous zélés Bergers , recommencez à élever vos voix vers la grande Déesse ; ne cessez point d'invoquer son nom.

### CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous !

### MONTAN.

Bergers & vous autres , retirez-vous , & ne revenez que lorsque je vous rappellerai.... Courageux Berger , qui donne ta vie pour sauver une criminelle , aucun regret ne doit ternir l'éclat du sacrifice que tu fais. Songe que ce dernier soupir , que les ames basses nomment la mort , va te conduire à l'immortalité ; & que quand le tems , jaloux de ses droits , aura éteint les

S ij

E quando avrò già fatto  
 L'invida età dopo mill' anni e mille  
 Di tanti nomi altrui l' ufato fcampio ,  
 Vivrai tu allor di vera fede efempio.  
 Ma perchè vuol la legge  
 Che taciturna vittima tu muoja ,  
 Prima che pieghi le ginocchia a terra ,  
 Se cofa hai quì da dir , dilla , e poi taci.

## M I R T I L L O.

Padre , che padre di chiamarti , ancora  
 Che morir debbia per tua man , mi giova ,  
 Lascio il corpo alla terra ,  
 E lo fpirto a colei , ch' è la mia vita ;  
 Ma s'avvien ch' ella moja ,  
 Come di far minaccia , oimè qual parte  
 Di me refterà viva ?  
 O che dolce morir ! quando fol meco  
 Il mio mortal moria ,  
 Nè bramava morir l' anima mia.  
 Ma fe merta pietà colui , che more  
 Per foverchia pietà , padre cortefe ,  
 Provedi tu ch' ella non moja , ch' io  
 Con quefta fpeme a miglior vita i' paffi .  
 Paghifi il mio deftin della mia morte ,  
 Sfoghifi col mio ftrazio ;  
 Ma poich' io farò morto , ah non mi tolga .

## ACTE CINQUIEME. 205

noms les plus illustres , tu seras encore à jamais un exemple de fidélité. Mais comme la loi ordonne le silence aux victimes , avant que de ploier les genoux , parle si tu as quelque chose à dire , & garde ensuite le silence.

### M I R T I L.

Mon Pere , car je ne crains pas de donner ce doux nom à celui même dont la main va m'immoler , je laisse mon corps à la terre , & mon ame à la Nymphé que je chéris plus que la vie ; mais si elle meurt , comme elle nous en a menacés , hélas ! aucune partie de moi-même ne vivra plus. Il m'est doux de mourir , quand la loi n'y condamne que ce qu'il y a de mortel ; mon ame seule ne veut point subir le même sort. Mais , mon Pere , si vous avez quelque bonté pour un Berger victime de l'amour & de la fidélité , prenez soin de ses jours ; cette espérance me fera passer à une vie plus heureuse que celle-ci. Que les destins soient satisfaits par ma mort , que leur courroux soit éteint par

S iij

206 IL PASTOR FIDO.

Che io viva almeno in lei  
Con l'alma dalle membra disunita ,  
Se d'unirmi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagrime ritegno.  
O nostra umanità quanto se' frale !  
Figlio , stà di buon cor , che quanto brami  
Di far prometto ; e ciò per questo capo  
Ti giuro ; e questa man ti dò per pegno.

MIRTILLO.

Or moro , e consolato  
A te vengo , Amarilli.  
Ricevi il tuo Mirtillo ,  
Del tuo FIDO PASTOR l' anima prendi ;  
Che nell' amato nome d' Amarilli ,  
Terminando la vita e le parole ,  
Quì piego a morte le ginocchia, e taccio.

MONTANO.

Or non s'indugi più , sacri Ministri ,  
Suscitate la fiamma  
Con l'odorato e liquido bitume ,  
E spargendovi sopra incenso e mirra ,  
Traetene vapor , ch' in alto ascenda.

mon sang ! Et puisqu'ils n'ont pas voulu que durant ma vie je fusse uni à Amarillis, au moins qu'ils n'ôtent pas à cette partie de moi-même , qui va être séparée de moi , le bonheur de vivre en elle.

M O N T A N.

Je sens couler des larmes. Dieux ! que les hommes se laissent aisément attendrir. Mon fils ; prends courage ; je te promets de satisfaire tes desirs : je te le jure par cette tête , reçois-en ma main pour gage.

M I R T I L.

Je meurs donc content. Je viens à toi , belle Amarillis ; reçois Mirtil, reçois l'ame de ce Berger fidele , qui meurt content , puisque ce nom si chéri d'Amarillis forme ses derniers accens. Maintenant il ne me reste qu'à ploïer les genoux , & à attendre la mort dans le silence.

M O N T A N.

Ministres sacrés , ne différez plus , rallumez le feu , jetez-y l'encens , & les parfums dont la vapeur puisse monter jusqu'au Ciel.

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove ,  
O sorella del Sol , ch' al cieco mondo  
Splendi nel primo Ciel Febo secondo !

## SCENA QUARTA.

CARINO, MONTANO,  
NICANDRO, MIRTILO,  
CORO DI PASTORI.

CARINO.

**C**HI vidde mai sì rari abitatori  
In sì speffi abituri ? or , s' io non erro ,  
Eccone la cagione.  
Velli quà tutti in un drappel riddotti.  
O quanta turba , ò quanta ,  
Com' è ricca e solenne ! veramente  
Quì si fa sacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vafel d' oro ,  
Nicandro , ov' è ripofto  
L' almo licor di Bacco,

## ACTE CINQUIEME. 259

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous!

---

## SCENE QUATRIEME.

C A R I N , M O N T A N ,  
N I C A N D R E , M I R T I L ,  
CHOEUR DE BERGERS.

C A R I N.

**I**L y a ici bien peu d'habitans pour un si grand nombre de maisons ! mais il n'en faut pas chercher la raison ; car , si je ne me trompe , je les vois là-bas tous rassemblés. Quelle nombreuse troupe ! qu'elle est brillante ! C'est sans doute la célébration de quelque sacrifice.

M O N T A N.

Nicandre , donnez-moi ce vase d'or , où est la douce liqueur de Bacchus.

N I C A N D R O.

Eccotel pronto.

M O N T A N O.

Così il sangue innocente  
 Ammolisca il tuo petto , o santa Dea ,  
 Come rammorbidisce  
 L'incenerita ed arida favilla  
 Questa d'almo licor cadente stilla !  
 Or tu , riponi il vassel d'oro , e poscia  
 Dammi il nappo d'argento.

N I C A N D R O.

Eccoti il nappo.

M O N T A N O.

Così l' ira sia spenta ,  
 Che destò nel tuo cor perfida Ninfa ,  
 Come spegne la fiamma  
 Questa cadente linfa !

C A R I N O.

Pur questo è sacrificio ,  
 Nè vittima ci veggio.

M O N T A N O.

Or tutto è preparato ,  
 Nè manca altro , che 'l fin. Dammi la scure.

C A R I N O.

Vegg' io forse , o m' inganno ,  
 Un che nel tergo ad uom si rassomiglia

## ACTE CINQUIEME. 211

N I C A N D R E.

Le voici.

M O N T A N.

Comme cette liqueur , en tombant , amortit la vivacité de cette flâme ardente ; ainsi puisse , grande Déesse , le sang innocent , que je vais verser , calmer ton courroux ! Remettez le vase d'or , & donnez-moi la coupe d'argent.

N I C A N D R E.

Tenez.

M O N T A N.

Puisse être assoupie la colere qu'une perfide Nymphé excita dans ton cœur , comme cette eau que je verse éteint la flâme !

C A R I N.

Oui ; c'est un sacrifice , mais je ne vois pas la victime.

M O N T A N.

Tout est disposé , il faut consommer le sacrifice. Donnez-moi le glaive.

C A R I N.

Je vois, si je ne me trompe, quelque chose qui par derriere ressemble à un homme

412 IL PASTOR FIDO.

Con le ginocchia a terra?  
E' forse egli la vittima? O meschino!  
Egli è per certo; è già gli tien la mano  
Il Sacerdote in capo.

Infelice mia patria, ancor' non hai  
L'ira del Ciel dopo tant'anni estinta!

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,  
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo  
Splendi nel primo Ciel Febo secondo.

MONTANO.

Vindice Dea, che la privata colpa  
Con publico flagello in noi punisci;  
(Così ti piace, e forse  
Così stà nell' abisso  
Dell' immutabil provvidenza eterna)  
Poi che l' impuro sangue  
Dell' infedel Lucrina in te non valse  
A diffetar quella giustizia ardente,  
Che del ben nostro ha fere;  
Bevi questo innocente  
Di volontaria vittima, e d'amante  
Non men d'Aminta fido,  
Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido.

## ACTE CINQUIEME. 213

à genoux , c'est apparemment la victime...  
Pauvre malheureux ! & déjà le Prêtre porte  
la main sur sa tête.... Infortunée Arcadie ,  
qui n'as pu encore depuis tant d'années ap-  
paîser la colere des Dieux !

### CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les  
ténèbres de la nuit ; second Soleil , qui rends  
à la terre une partie de la lumière que l'Ast-  
re du jour y répandoit , écoutez-nous !

### MONTAN.

Déesse vengeresse , qui punis toute l'Ar-  
cadie pour le crime d'un seul de ses ha-  
bitans , ( car telle est ta volonté , & les  
arrêts immuables de la Providence l'ont  
arrêté de la sorte ) puisque le sang de la  
perfide Lucrine n'a pas suffi à cette justi-  
ce , qui coûte si cher à l'Arcadie , sois dé-  
sarmée par le sang innocent , que t'offre  
un Berger aussi fidele qu'Aminte , & que  
pour satisfaire ta vengeance j'immole aux  
pieds de tes Autels !

214 IL PASTOR FIDO.

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,  
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo  
Splendi nel primo Ciel Febo secundo!

MONTANO.

Deh, come di pietà pur' ora il petto  
Intenerir mi sento!  
Ch' insolito stupor mi lega i sensi!  
Par, che non osi il cor, nè la man possa,  
Levar questa bipenne.

CARINO.

Vorrei prima nel viso  
Veder quell' infelice, e poi partirmi,  
Che non posso mirar cosa sì fiera.

MONTANO.

Chi sà, che 'n faccia al Sol, benchè  
tramonti,  
Non sia fallo il sacrar vittima umana?  
E per ciò la fortezza  
Languisca in me dell' anime e del corpo?  
Volgiti alquanto, e gira  
La moribonda faccia inverso il monte.  
Così stà ben.

CARINO.

Misero me! che veggio?

## ACTE CINQUIEME. 215

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous!

MONTAN.

Mais , je sens mon cœur touché d'une pitié secrète ; un saisissement qui ne m'est point ordinaire s'empare de mes sens, mon cœur semble se refuser au sacrifice , & ma main ne peut lever le glaive.

CARIN.

Je voudrois voir ce malheureux au visage , & ensuite m'en aller ; car je ne puis être témoin d'un si cruel spectacle.

MONTAN.

Cette foiblesse que je sens en moi ne seroit-elle pas un avertissement secret que la victime ne doit point être tournée du côté du Soleil , quoiqu'actuellement il soit sur son déclin..... Tourne-toi du côté de la montagne.....

CARIN.

Dieux ! que vois je ? C'est mon fils ,

216 IL PASTOR FIDO.

Non è quello il mio figlio?

Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Or posso.

CARINO.

E' troppo desso.

MONTANO.

E 'l colpo libra.

CARINO.

Che fai, sacro Ministro?

MONTANO.

E tu, Uomo profano,  
Perche ritieni il sacro ferro, ed osi  
Di por tu quì la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo ben mio!

Già d'abbracciarti in sì dolente guisa....

NICANDRO.

Và in mal' ora, insolente e pazzo vecchio.

CARINO.

Non mi credev' io mai.

NICANDRO.

Scofati, dico;

Che con impura man toccar non lice

c'est

c'est mon cher Mirtil.

M O N T A N.

Maintenant, je puis....

C A R I N.

Il n'est que trop vrai.

M O N T A N.

Porter le coup.

C A R I N.

Ah ! que faites-vous , Ministre sacré ?

M O N T A N.

Et toi , prophane , pourquoi oses-tu arrêter le glaive sacré , & porter ici tes mains téméraires ?

C A R I N.

Mirtil , mon cher Mirtil ! falloit-il que mes embrassemens fussent réservés à un si triste moment ?

N I C A N D R E.

Puisse le Ciel te punir , insolent & insensé Vicillard !

C A R I N.

Je n'eusse jamais cru....

N I C A N D R E.

Retire-toi , te dis-je , il n'est pas permis de porter une main prophane sur la vio-  
II<sup>de</sup> Part.

T

218 IL PASTOR FIDO.

Cosa sacra a gli Dei.

C A R I N O.

Caro a gli Dei

Son ben' anch' io , che con la scorta loro  
Quì mi conduffì.

M O N T A N O.

Cessa ,

Nicandro ; udiamlo prima , e poi si parta.

C A R I N O.

Deh , Ministro cortese ,  
Prima che sopra il capo  
Di quel garzon cada il tuo ferro , dimmi  
Perchè more il meschino : io te ne prego  
Per quella Dea , ch' adori.

M O N T A N O.

Per Nume tal tu mi scongiuri , ch' empio  
Sarei , se te 'l negassi :  
Ma che t' importa ciò ?

C A R I N O.

Più che non credi.

M O N T A N O.

Perch' egli stesso a volontaria morte  
S' è per altrui donato.

C A R I N O.

Dunque per altrui more ?  
Anch' io morirò per lui : deh per pietate

time consacrée aux Dieux.

C A R I N.

Je ne leur suis pas moins cher. Leur volonté & leurs bontés m'ont conduit ici.

M O N T A N.

Attendez , Nicandre ; écoutons-le d'abord , & qu'il parte ensuite.

C A R I N.

Au nom de la Déesse que vous adorez , dites-moi , avant que de laisser tomber le glaive sur la tête de Mirtil , quel est le sujet de sa mort.

M O N T A N.

Je ne pourrois sans impiété te refuser ce que tu demandes au nom de la Déesse : mais quel intérêt y prends tu ?

C A R I N.

Un plus grand que vous ne pensez.

M O N T A N.

Il s'est offert pour un autre volontairement a la mort.

C A R I N.

Quoi ! il lui a été permis de mourir pour un autre ? Je puis bien mourir en sa

T ij

220 IL PASTOR FIDO.

Drizza in vece di quello  
A questo capo già cadente il colpo.

M O N T A N O.

Amico, tu vaneggi.

C A R I N O.

E perchè a me si nega  
Quel, ch' a lui si concede?

M O N T A N O.

Perchè se' forestiero.

C A R I N O.

E s' io non fui?

M O N T A N O.

Nè far anco il potresti;  
Che campar per altrui  
Non può chi per altrui s' offerse a morte.  
Ma dimmi, chi se' tu? se pur è vero  
Che non sii forestiero?  
All' abito tu certo  
Arcade non mi sembri.

C A R I N O.

Arcade sono

M O N T A N O.

In questa terra già non mi sovviene  
D' averti io mai veduto.

ACTE CINQUIEME. 221

place ; épargnez ses jours , daignez par pitié trancher de ce glaive ma tête blanchissante.

M O N T A N.

Ami , tu n'y songes pas.

C A R I N.

Et pourquoi me refuser une grace , qu'on lui a accordée ?

M O N T A N.

Parceque tu es étranger.

C A R I N.

Et si je ne l'étois pas ?

M O N T A N.

Encore ne pourroit-on t'accorder ce que tu demandes ; on ne peut conserver la vie à qui s'est offert de mourir pour un autre ; mais , dis-moi , qui es-tu , s'il est vrai que tu ne sois pas étranger ? A ton habillement cependant tu n'es pas Arcadien.

C A R I N.

Je le suis.

M O N T A N.

Je ne me souviens point de t'avoir jamais vu en ces lieux.

222 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

In questa terra nacqui ; e son Carino ,  
Padre di quel meschino.

M O N T A N O.

Padre tu di Mirtillo ? o come giungi  
A te stesso ed a noi troppo importuno.  
Scofatti immantinente ;  
Che col paterno affetto  
Render potresti infruttuoso e vano  
Il Sacrificio nostro

C A R I N O.

Ah se tu fussi padre !

M O N T A N O.

Son padre, e padre ancor d'unico figlio ,  
E pur tenero padre ; nondimeno  
Se questo fosse del mio Silvio il capo ,  
Già non farei men pronto  
A far di lui quel , che del tuo far deggio ;  
» Che sacro manto indegnamente veste  
» Chi per publico ben , del suo privato  
» Comodo non si spoglia.

C A R I N O.

Lascia , che 'l baci almen prima ch' e'  
mora

C A R I N.

Je suis né en Arcadie ; Carin est mon nom , & je suis le Pere de ce malheureux que vous allez immoler.

M O N T A N.

Toi , Pere de Mirtil ? Spectacle aussi funeste pour toi , que ta présence l'est pour nous. Retire-toi promptement , tu pourrois , si tu suivois les mouvemens de ta tendresse , rendre notre sacrifice infructueux & vain.

C A R I N.

Ah , si vous étiez Pere !

M O N T A N.

Je suis Pere aussi , & Pere d'un fils unique que j'aime tendrement ; mais quand ce seroit-là mon fils Silvio , je n'hésiterois pas pour cela de l'immoler , comme je suis obligé d'immoler le tien. C'est être indigne du Sacerdoce , que de ne savoir pas sacrifier son intérêt particulier à celui du public.

C A R I N.

Au moins , souffrez que je puisse l'embrasser avant qu'il meure.

224 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

E questo molto meno.

CARINO.

O sangue mio!

E tu ancor se' sì crudo,  
Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Dch, padre, omai t'acqueta....

MONTANO.

O noi meschini!  
Contaminato è il sacrificio: ò Dei!

MIRTILLO.

Che spender non potrei più degnamente  
La vita, che m'hai data.

MONTANO.

Troppo ben m'avvisai,  
Ch'alle paterne lagrime costui  
Romperebbe il silenzio.

MIRTILLO.

Misero! qual'errore  
Ho io commesso? o come  
La legge del tacer m'uscì di mente?

MONTANO.

Ma che si tarda? sù, Ministri, al Tempio  
Rimenatel voi tosto,  
E nella sacra cella un'altra volta

MONTAN.

ACTE CINQUIEME. 225

M O N T A N.

Encore moins.

C A R I N.

O mon fils , tu aurois la dureté de ne pas répondre à ton Pere défolé ?

M I R T I L.

Mon Pere , calmez votre douleur....

M O N T A N.

Infortunés que nous sommes ! le sacrifice est profané ; ô Dieux !

M I R T I L.

Je n'ai pu terminer plus glorieusement la vie que j'ai reçue de vous.

M O N T A N.

J'avois bien prévu que sensible aux larmes du pere , le fils romproit le silence.

M I R T I L.

Malheureux ! quel crime j'ai commis ! J'ai manqué à la loi qui m'ordonnoit le silence !

M O N T A N.

Mais , ne différons plus..... Ministres , reconduisez-le au Temple , & là , recevez de lui une seconde fois le vœu libre de  
*II<sup>de</sup> Part.*

V

226 IL PASTOR FIDO.

Da lui si prenda il volontario voto.  
Quì poscia ritornandolo , portate  
Con esso voi , per sacrificio novo ,  
Nov' acqua , novo vino e novo foco.  
Sù speditevi tosto ,  
Che già s' inchina il Sole.

---

SCENA QUINTA.

MONTANO , CARINO , DAMETA.

MONTANO.

**M**A tu , vecchio importuno ,  
Ringrazia pur' il Ciel , che padre sei ;  
Se ciò non fosse , i' ti farei ( per questa  
Sacra testa te 'l giuro ) oggi sentire  
Quel , che può l' ira in me , poichè sì male  
Ufi la sofferenza.  
Sai tu forse chi sono ?  
Sai tu , che quì con una sola verga  
Reggo l'umane e le divine cose ?

CARINO.

» Per domandar mercede ,  
» Signoria non s' offende.

## ACTE CINQUIEME. 227

mourir pour Amarillis. Quand vous reviendrez , apportez avec vous l'eau , le vin , & le feu , pour recommencer le sacrifice. Hâtez-vous , car le Soleil va bientôt disparaître à nos yeux.

---

### SCENE CINQUIEME.

MONTAN , CARIN , DAMETE.

M O N T A N.

**E**T toi , Vieillard indiscret , rends grâces au Ciel , qui t'a fait pere ; car , je te le jure , par cette tête consacrée au Service des Dieux , je t'eusse fait sentir ce que peut sur moi la colere , quand tu fais si mal user de ma patience. Mais, fais-tu qui je suis ? Sache qu'avec cette baguette seule , je dispose de tout ce qui est ici bas , & décide de ce qui touche l'intérêt du Ciel.

C A R I N.

Demander grace, n'est point faire offense à votre autorité.

V ij

MONTANO.

Troppo t'ho io sofferto, e tu per questo  
Se' venuto insolente.

- » Nè sai tu, che se l'ira in giusto petto  
» Lungamente si coce,  
» Quanto più tarda fù, tanto più noce.

CARINO.

- » Tempestoso furor non fù mai l'ira  
» In magnanimo petto;  
» Ma un fiato sol di generoso affetto,  
» Che spirando nell' alma,  
» Quand' ella è più con la ragione unita,  
» La desta, e rende alle bell' opre ardita.  
Dunque se grazia non impetro, almeno  
Fa che giustizia i' trovi; e ciò negarmi  
Per debito non puoi:  
» Che chi dà legge altrui,  
» Non è da legge in ogni parte sciolto:  
» E quanto se' maggiore  
» Nel comandar, tanto più d'ubbidire  
» Se' tenut' anco a chi giustizia chiede.  
Ed ecco i' te la chieggio:  
S' a me farla non vuoi, falla a te stesso;  
Che Mirtillo uccidendo, ingiusto sei.

MONTANO.

E come ingiusto son? Fa che l'intenda.

MONTAN.

Je t'ai trop patiemment souffert , & tu en as insolemment abusé. Tu ignores apparemment qu'une juste colere éclate plus vivement , lorsqu'elle éclate plus tard.

CARIN

La colere dans un cœur magnanime ne doit point tenir de la fureur ; c'est pour ainsi dire un souffle bienfaisant qui ne pénétre les cœurs que la raison éclaire , que pour les disposer aux actions de générosité & de bonté. Mais , si je ne dois pas espérer de grace , au moins ne me refusez pas la justice : vous la devez , & vous ne pouvez me la refuser. Qui fait les loix n'en est pas indépendant. Plus votre pouvoir est absolu , plus vous devez à qui vous demande justice. Je vous la demande aujourd'hui ; mais si ce n'est pas à moi , faites-vous-la à vous-même ; vous faites une injustice , si vous sacrifiez Mirtil.

MONTAN.

Moi ? prouve-le donc.

V ij

230 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

Non mi dicesti tu, che quì non lice  
Sacrificar d' Uomo straniero il sangue ?

M O N T A N O.

Diffilo, e diffi quel che 'l Ciel comanda.

C A R I N O.

Pur quello è forestier, che sacrar vuoi.

M O N T A N O.

E come forestier ? Non è tuo figlio ?

C A R I N O.

Bastiti questo : e non cercar più innanzi.

M O N T A N O.

Forse perchè tra noi no 'l generasti ?

C A R I N O.

Spesso men sà chi troppo intender  
vuole.

M. O N T A N O.

Ma quì s' attende il sangue, e non il loco.

C A R I N O.

Perchè no 'l generai, straniero il chiamo.

ACTE CINQUIEME. 231

C A R I N.

Ne m'avez-vous pas dit qu'il est défendu de verser le sang étranger ?

M O N T A N.

Oui , & quand je l'ai dit , c'est la volonté du Ciel que j'ai expliquée.

C A R I N.

Eh bien , celui que vous voulez immoler est étranger.

M O N T A N.

Comment ! n'est-il pas ton fils ?

C A R I N.

Que ceci te suffise , & ne cherche pas à pénétrer plus avant.

M O N T A N.

Quoi , parcequ'il n'est pas né parmi nous ?

C A R I N.

Souvent pour vouloir trouver plus de lumière , on ne trouve que plus d'obscurité.

M O N T A N.

Parmi nous ce n'est point le lieu de la naissance , c'est le sang qui décide.

C A R I N.

Je dis que Mirtil est étranger , par-

V iv

M O N T A N O.

Dunque è tuo figlio, e tu no 'l generasti?

C A R I N O.

E se no 'l generai, non è mio figlio?

M O N T A N O.

Non mi dicesti tu, ch' è di te nato?

C A R I N O.

Disse ch' è figlio mio, non di me nato.

M O N T A N O.

Il soverchio dolor t' ha fatto insano.

C A R I N O.

Non sentirei dolor, se fossi insano.

M O N T A N O.

Non puoi fuggir d' esser malvagio, o  
stolto.

C A R I N O.

Come può star malvagità col vero?

M O N T A N O.

Come può star in un figlio, e non figlio?

ACTE CINQUIEME. 233

cequ'il ne me doit pas le jour.

M O N T A N.

Et cependant , c'est ton fils ?

C A R I N.

Quoi ! parcequ'il n'est pas né de moi ;  
il ne pourra pas être mon fils ?

M O N T A N.

Ne m'as-tu pas dit qu'il étoit né de  
toi ?

C A R I N.

Non , mais seulement qu'il étoit mon  
fils.

M O N T A N.

L'excès de ta douleur t'a fait perdre tou-  
te raison.

C A R I N.

Eh ! si cela étoit , serois-je sensible à la  
douleur ?

M O N T A N.

Tu ne nous montres que de la méchan-  
ceté ou de la folie.

C A R I N.

La méchanceté s'accorderoit mal avec  
la vérité que je dis.

M O N T A N.

Mais comment peut-on être fils , & ne  
l'être pas ?

C A R I N O.

Può star figlio d'amor , non di natura.

M O N T A N O.

Dunque s' è figlio tuo , non è straniero,  
E se non è , non hai ragione in lui ;  
Così convinto se', padre , o non padre.

C A R I N O.

» Sempre di verità non è convinto  
» Chi di parole è vinto.

M O N T A N O.

» Sempre convinta è di colui la fede ;  
» Che nel suo favellar si contraddice.

C A R I N O.

Ti torno a dir , che tu fai opra ingiusta.

M O N T A N O.

Sopra questo mio capo ,  
E sopra 'il capo di mio figlio , cada  
Tutta questa ingiustizia.

C A R I N O.

Tu te ne pentirai.

M O N T A N O.

Ti pentirai ben tu , se non mi lasci  
Fornir l' uffizio mio.

ACTE CINQUIEME. 235

C A R I N.

La tendresse & la nature peuvent également nous rendre peres.

M O N T A N.

Donc , s'il est ton fils , il n'est pas étranger , & s'il n'est pas ton fils , quel droit as-tu sur lui ? Soit que tu sois son pere , ou non , tu ne le peux sauver.

C A R I N.

L'on n'est pas toujours convaincu , lorsqu'on ne peut pas répondre clairement.

M O N T A N.

La contradiction avec soi-même est un grand préjugé contre la bonne foi.

C A R I N.

Je vous le répète , vous allez faire une injustice.

M O N T A N.

Eh bien , je consens qu'elle retombe sur ma tête , & sur celle de mon fils.

C A R I N.

Vous vous en repentirez.

M O N T A N.

Toi-même te repentiras , si tu veux m'empêcher de satisfaire aux devoirs de mon ministère.

C A R I N O.

| In testimon ne chiamo Uomini , e Dei. |

M O N T A N O.

| Chiami tu forse i Dei, che disprezzasti? |

C A R I N O.

| E poiche tu non m'odi,  
 Odami Cielo, e Terra, |  
 Odami la gran Dea, che quì s' adora :  
 Che Mirtillo è straniero ,  
 E che non è mio figlio , e che profani  
 Il sacrificio santo.

M O N T A N O.

| Il Ciel m' aiti  
 Con quest' Uomo importuno. |  
 Chi è dunque suo padre ,  
 Se non è figlio tuo ?

C A R I N O.

Non te 'l sò dire :  
 Sò ben , che non son' io.

M O N T A N O.

Vedi come vacilli.  
 E' egli del tuo sangue ?

C A R I N O.

Nè questo ancora.

ACTE CINQUIEME. 237

C A R I N.

J'en atteste les Dieux & les hommes.

M O N T A N.

Les Dieux que tu viens d'offenser par ta profanation ?

C A R I N.

Puisque vous êtes sourd à mes instances, ô Ciel ! ô Terre ! ô Déesse que l'on adore ici , daignez m'écouter ! Mirtil est étranger , il n'est point mon fils , & vous allez vous-même profaner le sacrifice saint.

. M O N T A N.

Puisse le Ciel nous éclairer , & nous délivrer de cet importun Vieillard ! . . . . Quel est donc son pere , puisqu'il n'est point ton fils ?

C A R I N.

Je l'ignore , je fais seulement que ce n'est pas moi.

M O N T A N.

Comme tu te contredis ! Reconnois-tu ton sang en lui ?

C A R I N.

Non.

218 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

E perchè figlio il chiami ?

CARINO.

Perchè l' ho come figlio  
Dal primo dì ch' i' l' ebbi ,  
Per fin a questa età sempre nudrito  
Nelle mie case , e come figlio amato.

MONTANO.

Il comprasti ? il rapisti ? onde l' avesti ?

CARINO.

In Elide l' ebb' io , cortese dono  
D' Uomo straniero.

MONTANO.

E quell' Uomo straniero  
Donde l' ebbe egli ?

CARINO.

A lui l' avea dar' io.

MONTANO.

Sdegno tu movi in un sol punto , e riso :  
Dunque avesti tu in dono  
Quel , che donato avevi ?

CARINO.

Quel , ch' era suo gli diedi ,  
Ed egli a me ne fe cortese dono.

ACTE CINQUIEME. 239

MONTAN.

Pourquoi donc l'appeller ton fils ?

CARIN.

Parceque depuis le jour que je l'eus ,  
je l'ai jusqu'à présent nourri dans ma mai-  
son comme mon fils , & que je l'ai aimé  
de même.

MONTAN.

L'as-tu acheté ou enlevé ? d'où l'as-tu  
eu ?

CARIN.

Ce fut en Elide , où un étranger me fit  
ce don précieux.

MONTAN.

Et cet étranger , d'où l'a-t-il eu ?

CARIN.

Je le lui avois donné.

MONTAN.

Oh, pour cette fois, ta réponse m'irrite !  
Comment t'a-t-on pu faire le présent de  
ce que tu as toi-même donné ?

CARIN.

Je lui ai donné ce qui lui appartenoit ;  
& il m'en voulut bien faire le présent.

140 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

E tu, poich' oggi a vaneggiar mi tiri,  
Ond' avuto l' avevi?

CARINO.

In un cespuglio d' odorato mirto  
Poco prima i l' aveva  
Nella foce d' Alfeo trovato a caso;  
Per questo solo il nominai Mirtillo.

MONTANO.

O come ben favole fingi, ed orni.  
Han fere i vostri boschi?

CARINO.

E di che sorte?

MONTANO.

Come no 'l divoraro?

CARINO.

Un rapido torrente  
L' avea portato in quel cespuglio, e quivi  
Lasciarolo nel seno  
Di picciola Isoletta,  
Che d' ogn' intorno il difendea con l'onda.

MONTANO.

Tu certo ordisci ben menzogne, e fole:  
Ed era stata sì pietosa l'onda,

MONTAN.

ACTE CINQUIEME. 241

M O N T A N.

Et, puisqu'il faut que je te suive dans tes rêveries, d'où l'avois-tu eu?

C A R I N.

Le hasard me l'avoit peu auparavant fait trouver à l'embouchure du fleuve Alphée, près d'un buisson de Myrte odoriférant, & ce fut pour cela seulement, que je le nommai Mirtif.

M O N T A N.

Avec quel art tu fais imaginer & habiller une fable! Il n'y a donc point de bêtes sauvages dans vos bois?

C A R I N.

De plus d'une espèce.

M O N T A N.

Et elles l'avoient épargné?

C A R I N.

Un torrent rapide l'avoit entraîné près de ce buisson, & laissé dans une petite Ile, où il fut en sûreté contre la fureur des eaux.

M O N T A N.

Quel tissu de menfonges & d'extravagances! Et le torrent, sans doute par pitié,

*II<sup>de</sup> Part.*

X

Che non l' avea sommerso?  
 Son sì discreti in tuo paese i fiumi,  
 Che nudriscon gl' infanti ?

C A R I N O.

Posava entro una culla; e questa, quasi  
 Discreta navicella,  
 D' altra soda materia,  
 Che soglion ragunar sempre i torrenti,  
 Accompagnata e cinta,  
 L' avea portato in quel cespuglio a caso.

M O N T A N O.

Posava entro una culla ?

C A R I N O.

Entro una culla.

M O N T A N O.

Bambino in fasce ?

C A R I N O.

E ben vezzoso ancora.

M O N T A N O.

E quanto ha , che fù questo ?

C A R I N O.

Fà tuo conto ,

Che son passati già diciannove anni  
 Dal gran diluvio : e son tant' anni appunto.

## ACTE CINQUIEME. 243

ne l'avoit point englouti ? Les fleuves dans ton país sont bien comparissans , puisqu'ils y nourrissent les enfans !

C A R I N.

Il étoit dans un berceau, qui, entouré de tout le butin que les torrens traînent d'ordinaire avec eux , formoit une espece de barque , & l'avoit par hasard transporté vers ce buisson.

M O N T A N.

Dans un berceau !

C A R I N.

Certes.

M O N T A N.

Cet enfant étoit en maillot ?

C A R I N.

Même , les graces qu'il avoit , intéressoient pour lui.

M O N T A N.

Et combien y a-t-il ?

C A R I N.

Il y a environ dix-neuf ans , dans le tems de ce grand déluge , qui mit l'Arcadie en pleurs.

X ij

M O N T A N O.

O qual mi sento orror vagar per l'ossa!

C A R I N O.

Egli non sà che dire.

O superbo costume

Delle grand' alme! o pertinace ingegno;

Che vinto anco non cede,

E pensa d'avanzar così di senno,

Come di forze avanza!

Questi certo è convinto: e se ne duole;

S' io bene al mal' inteso

Suo mormorar l' intendo: e 'n qualche  
modo,

Ch' avesse pur di verità sembianza,

Coprir vorebbe il fallo

Dell' ostinata mente.

M O N T A N O.

Ma che ragione in quel bambino avea

Quell' uom, di cui tu parli? Era suo figlio?

C A R I N O.

Questo non ti sò dir.

M O N T A N O.

Nè mai di lui

Notizia avesti tu maggior di questa?

## ACTE CINQUIEME. 245

M O N T A N.

Dieux ! quelle fraïeur secrete s'empare de moi !

C A R I N.

Il ne fait plus que répondre. Tels sont ces grands esprits , ou pour mieux dire , ces esprits entiers , qui se refusent même à la conviction. On se croit aussi supérieur dans ses jugemens , qu'on l'est par sa puissance. Il ne peut cacher la douleur qu'il a d'être convaincu : & , si je devine juste par ce discours que je n'entends pas bien distinctement , il voudroit cacher l'effet de son obstination , sous le voile de quelque défaite vraisemblable.

M O N T A N.

Mais cet homme dont tu parles , qu'étoit-il à cet enfant ? Etoit-ce son pere ?

C A R I N.

Je l'ignore.

M O N T A N.

Et tu n'en as jamais eu aucune connoissance plus particuliere ?

246 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

Tanto appunto ne sò: vedi novelle.

M O N T A N O.

Conoscere stil tu?

C A R I N O.

Sol ch' io 'l vedessi.

Rozzo Pastor all' abito, ed al viso,  
Di mezzana statura, e di pel nero,  
D' ispida barba, e di setose ciglia.

M O N T A N O.

Venite a me Pastori, e servi miei.

D A M E T A.

Eccoci pronti.

M O N T A N O.

Or mira.

A qual di questi più ti rassomiglia  
L' uom, di cui parli?

C A R I N O.

A quel, che teco parla.

Non sol ti rassomiglia,  
Ma quegli appunto è desso:  
E mi par quello stesso,  
Ch' era vent' anni già, che non ha pure  
Canuto un pelo, ed io son tutto bianco.

## ACTE CINQUIEME. 247

C A R I N.

Je ne puis vous en dire rien de plus.

M O N T A N.

Le reconnoît-tu bien ?

C A R I N.

Au premier coup d'œil. C'est un Berger grossier par sa tournure , & par les traits de son visage , de taille moyenne , extrêmement brun , la barbe & les sourcils épais.

M O N T A N.

Bergers, & vous mes domestiques , approchez.

D A M E T E.

Nous voici.

M O N T A N.

Or regarde , à qui de tous ceux que tu vois ici , ressemble le plus celui dont tu veux parler ?

C A R I N.

Non-seulement il ressemble à celui qui vient de vous parler , mais c'est lui-même ; il est encore comme je le vis il y a vingt ans ; il n'a pas un cheveu blanc , tandis que je porte toutes les marques de la vieillesse.

248 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

Tornatevi in disparte. Tu quì meco  
Resta Dameta, e dimmi:  
Conosci tu costui?

DAMETA.

Mi par di sì, ma dove  
Già non sò dirti, o come.

CARINO.

Or' io di tutto  
Ben ricordar farollo.

MONTANO.

A me tu prima  
Lascia favellar seco; e non t'incresca  
D' allontanarti alquanto.

CARINO.

E volentieri  
Fò quanto mi comandi.

MONTANO.

Or mi rispondi,  
Dameta, e guarda ben di non mentire.

CARINO.

Che farà questo, o Dei?

MONTANO.

Tornando tu da ricercar ( già sono  
Vent' anni ) il mio bambin, che con la culla  
Rapì il fiero torrente;

MONTAN.

ACTE CINQUIEME. 249

MONTAN.

Eloignez-vous. Toi, Damete, reste ;  
dis-moi : connois-tu cet homme ?

DAMETE.

Il me semble qu'oui ; mais je ne fais  
plus d'où, ni comment.

CARIN.

Je t'en vas rappeler le souvenir.

MONTAN.

Attends, laisse-moi le tems de lui parler,  
& pour cela, je te prie, écarte-toi un  
moment.

CARIN.

Volontiers, j'obéis.

MONTAN.

Dis-moi maintenant ; mais sur tout,  
garde-toi de mentir.

CARIN.

Dieux ! à quoi tout ceci aboutira-t-il ?

MONTAN.

Lorsque tu revins, il y a environ vingt  
ans, du voïage que tu fis pour chercher  
mon fils, qu'un rapide torrent avoit en-  
*II<sup>de</sup> Part.* Y

250 IL PASTOR FIDO.

Non mi dicesti tu, che le contrade  
Tutte, che bagna Alfeo, cercate avevi  
Senz' alcun frutto?

D A M E T A.

E perchè ciò mi chiedi?

M O N T A N O.

Rispondi a questo pur: non mi dicesti,  
Che ritrovato non l' avevi?

D A M E T A.

Il dissi.

M O N T A N O.

Or che bambino è quello,  
Ch' allor donasti in Elide a colui  
Che quì t'ha conosciuto?

D A M E T A.

Or son vent' anni,  
E vuoi ch' un vecchio si ricordi tanto?

M O N T A N O.

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

D A M E T A.

Più tosto egli vaneggia.

M O N T A N O.

Or' il vedremo.

Dove se' Peregrino?

ACTE CINQUIEME. 251

levé avec son berceau , ne me dis-tu pas que tu avois envain parcouru toute la contrée qu'arrose l'Alphée?

D A M E T E.

Et pourquoi cette question?

M O N T A N.

Réponds seulement à ce que je te demande ; ne me dis-tu pas que tu ne l'avois pu trouver ?

D A M E T E.

Il est vrai.

M O N T A N.

Mais quel fut cet enfant que tu donnas en Elide , à cet homme qui vient de te reconnoître ?

D A M E T E.

Il y a vingt ans de cela , & vous voulez que ce vicillard se ressouvienne d'aussi loin ?

M O N T A N.

Cependant il s'en souvient encore.

D A M E T E.

Bon , il radote.

M O N T A N.

Voïons donc. Etranger , approche.

Y ij

C A R I N O.

Eccomi.

D A M E T A.

O fosti

Tanto sottera!

M O N T A N O.

Dimmi;

Non è questo il Pastor, che ti fè il dono?

C A R I N O.

Questo per certo.

D A M E T A.

E di qual dono parli?

C A R I N O.

Non ti ricordi tu, quando nel Tempio  
Dell' Olimpico Giove, avendo quivi  
Dall' Oracolo avuta  
Già la riposta, e stando  
Tu per partire; i' mi ti feci incontro,  
Chiedendoti di quello,  
Che ricercavi, i segni; e tu li desti?  
Indi poi ti conduffi  
Alle mie case: e quivi il tuo bambino  
Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

D A M E T A.

Che vuoi tu dir per questo?

ACTE CINQUIEME. 253

C A R I N.

Me voici.

D A M E T E.

Put-il être aussi-bien sous terre !

M O N T A N.

N'est-ce pas ce Berger , qui te donna.....

C A R I N.

Oui , certes , c'est lui.

D A M E T E.

Quoi ? que veux-tu dire ?

C A R I N.

Ne te souvient-il pas qu'étant dans le Temple de Jupiter Olympien , & sur le point de partir avec la réponse que l'Oracle t'avoit donnée , je te trouvai & te demandai quelles marques avoit l'enfant que tu cherchois ; que tu me les dis ; que je te menai dans ma maison ; que tu y trouvas l'enfant dans le berceau , & que tu me le donnas ?

D A M E T E.

Que veux tu dire avec tout cela ?

Y iij

C A R I N O.

Or quel bambino,  
 Ch' allor tu mi donasti, e ch' io poi sempre  
 Ho come figlio appresso me nutrito,  
 E' 'l misero garzon, ch' a questi altari  
 Vittima è destinato.

D A M E T A.

O forza del destino?

M O N T A N O.

Ancor t' iofingi?  
 E' vero tutto ciò, ch' egli t' ha detto?

D A M E T A.

Così morto fuis' io, com' è ben vero.

M O N T A N O.

Ciò t' avverrà, s' anco nel resto menti.  
 E qual cagion ti mosse  
 A donar quello altrui, che tuo non era?

D A M E T A.

Deh non cercar più innanzi  
 Padron, deh non per Dio; bastiti questo.

M O N T A N O.

Più sete or me ne viene:  
 Ancor mi tieni à bada? ancor non parli?  
 Morto se' tu, s' un' altra volta il chiedo.

ACTE CINQUIEME. 255

C A R I N.

Hé bien , cet enfant dont tu me fis présent , que j'ai depuis nourri , élevé comme mon fils , c'est cet infortuné Berger , qui va être sacrifié aux pieds des Autels.

D A M E T E.

O destins !

M O N T A N.

Tu ne parles pas ? Tout ce qu'il te dit là est il vrai ?

D A M E T E.

Puffai - je être mort , comme cela est certain !

M O N T A N.

Tu subiras bientôt ce destin , s'il t'échappe encore un mensonge. Et qui te fit assez hardi , pour donner un bien qui ne t'appartenait pas ?

D A M E T E.

Pour l'amour des Dieux , n'en demandez pas davantage. Ne vous suffit-il pas ?...

M O N T A N.

Tu augmentes ma curiosité : si tu te le fais encore demander une fois , tu es mort. Parle.

Y iv

D A M E T A.

Perchè m' avea l' Oracolo predetto ;  
 Che 'l trovato bambin correa periglio ,  
 Se mai tornava alle paterne case ,  
 D' esser dal padre ucciso.

C A R I N O.

E questo è vero ;  
 Che mi trovai presente.

M O N T A N O.

Oimè , che tutto  
 Già troppo è manifesto : il caso è chiaro :  
 Col sogno, e col Destin s' accorda il fatto.

C A R I N O.

Or che ti resta più ? vuoi tu chiarezza  
 Di questa anco maggior ?

M O N T A N O.

Troppo son chiaro.  
 Troppo dicesti tu , troppo intes'io.  
 Cercato avefs' io men , tu men saputo !  
 O Carino , Carino ,  
 Come teco dolor cangio , e fortuna !  
 Come gli affetti tuoi son fatti miei !  
 Questo è mio figlio. O figlio  
 Troppo infelice d' infelice padre !  
 Figlio dall' onda assai più fieramente  
 Salvato , che rapito ;

D A M E T E.

L'Oracle m'avoit prédit que si cet enfant retournoit jamais chez son pere , il courroit risque de périr de sa main.

C A R I N.

Ce qu'il vous dit est vrai , j'y étois présent.

M O N T A N.

Ce mystere n'est que trop éclairci ; il ne reste plus de doute , les faits vérifient mon songe & les paroles de l'Oracle.

C A R I N.

Eh bien , voulez-vous encore d'autres éclaircissemens ?

M O N T A N.

Tu ne m'en as que trop dit , & je n'en ai que trop entendu..... Que n'ai-je été moins curieux , & toi moins instruit ? ....  
Carin , Carin , que je fais avec toi un funeste échange de fortune , de peines & de tourmens ! .. Il est donc mon fils . . . .  
Fils malheureux d'un pere plus malheureux encore ! .... Fleuve plus cruel , quand vous le sauvâtes , que quand vos eaux l'entraî-  
nerent ; puisque la main de son pere &

Poichè cader per le paterne mani  
 Dovevi a i sacri altari ,  
 E bagnar del tuo sangue il patrio suolo !

C A R I N O.

Padre tu di Mirtillo ! o meraviglia !  
 In che modo il perdesti ?

M O N T A N O.

Rapito fù da quel diluvio orrendo ,  
 Che testè mi dicevi. O caro pegno ,  
 Tu fusti salvo allor , che ti perdei ;  
 Ed or solo ti perdo ,  
 Perchè trovato sei.

C A R I N O.

O providenza eterna ,  
 Con qual' alto consiglio  
 Tanti accidenti hai fin' a qui sospesi ,  
 Per farli poi cader tutti in un punto !  
 Gran cosa hai tu concetta :  
 Gravida se' di mostruoso parto.  
 O gran bene , o gran male ,  
 Partorirai tu certo.

M O N T A N O.

Questo fù quel, che mi predisse il sogno ,  
 Ingannevole sogno ,  
 Nel mal troppo verace ,  
 Nel ben troppo bugiardo.

ACTE CINQUIEME. 259

sa patrie devoient être teintes de son sang,  
versé aux pieds des Autels !

C A R I N.

Vous son pere ? O étrange aventure ! Et  
comment le perdiriez-vous ?

M O N T A N.

Il fut entraîné dans cet affreux déluge ,  
dont tu me rapportois l'époque ; hélas !  
gage précieux , tu fus sauvé , quand je crus  
te perdre , & je te perds au moment que je  
te retrouve !

C A R I N.

O Providence éternelle ! Dans quelle  
vue avez-vous laissé tant de circonstances  
dans une si longue obscurité , pour les dé-  
velopper toutes en un même moment ? Sans  
doute , vous avez conçu dans votre sein  
quelque grand projet , & vous le ferez  
éclater par un dénouement , ou bien heu-  
reux , ou bien malheureux.

M O N T A N.

Voilà donc l'interprétation de ce son-  
ge , trop vrai dans le malheur qu'il m'an-  
nonça , trop menteur dans ce qu'il m'a-  
voit prédit d'heureux ! C'étoit-là ce mou-

260 IL PASTOR FIDO.

Questa fù quella insolita pietate ,  
Quell' improvviso orrore ,  
Che nel mover del ferro  
Sentii scorrer per l'ossa ;  
Ch' abborriva natura un così fiero ,  
Per man del padre , abominevol colpo .

C A R I N O .

Ma che ? darai tu dunque  
A sì nefando sacrificio effetto ?

M O N T A N O .

Non può per altra man vittima umana  
Cader' a questi altari .

C A R I N O .

Il padre al figlio  
Darà dunque la morte ?

M O N T A N O .

Così comanda a noi la nostra legge .  
E qual sarà di perdonarla altrui  
Carità sì possente , se non volle  
Perdonar' a se stesso il fido Aminta ?

C A R I N O .

O malvagio Destino  
Dove m' hai tu condotto ?

M O N T A N O .

A veder di duo padri  
La soverchia pietà fatta omicida ;

ACTE CINQUIEME. 261

vement de pitié , ce frémissement qui a saisi tout mon corps , quand j'ai voulu lever le glaive sacré. J'étois pere , & la nature avoit horreur d'une action si noire.

C A R I N.

Mais quoi ! vous consommerez ce sacrifice criminel ?

M O N T A N.

Aucune victime humaine ne peut être sacrifiée que par moi aux pieds des Autels.

C A R I N.

Et le pere portera à son fils le coup de la mort ?

M O N T A N.

Ainsi l'ordonne la loi. Et comment pouvoir épargner ses jours , si le fidele Aminte ne voulut pas s'épargner lui-même ?

C A R I N.

Cruel Destin ! où m'as-tu conduit ?

M O N T A N.

A voir la funeste pitié de deux peres devenir homicide , la tienne envers Mirtil ,

262 IL PASTOR FIDO.

La tua verso Mirtillo,  
 La mia verso gli Dei.  
 Tu credesti salvarlo  
 Col negar d'esser padre, e l'hai perduto;  
 Io cercando, e credendo  
 D'uccider' il tuo figlio,  
 Il mio trovo, e l'uccido.

C A R I N O.

Ecco l'orribil mostro,  
 Che partorisce il Fato. O caso atroce!  
 O Mirtillo mia vita: è questo quello  
 Che m'ha di te l'Oracolo predetto?  
 Così nella mia terra  
 Mi fai felice? O figlio,  
 Figlio di questo sventurato vecchio  
 Già sostegno e speranza, or pianto e  
 morte.

M O N T A N O.

Lascia a me queste lagrime, Carino,  
 Che piango il sangue mio.  
 Ah perchè sangue mio,  
 Se l'ho da sparger io? Misero figlio,  
 Perchè ti generai? perchè nascesti?  
 A te dunque la vita  
 Salvò l'onda pietosa,

## ACTE CINQUIEME. 263

la mienne envers les Dieux. En niant que tu fusses son pere , tu as cru le sauver , & tu assures sa perte. Et moi croyant que c'est ton fils que je vais immoler , je trouve que c'est le mien , & ma curiosité lui coûte la vie.

### C A R I N.

Monstrueuses bisarreries du destin ! cruel malheur ! Mirtil , toi que j'aimai comme moi-même , est-ce donc là ce que l'Oracle m'avoit prédit ? Est-ce donc là le bonheur que tu devois me procurer dans le sein de ma patrie ? Le fils de ce Vieillard infortuné , dont il étoit l'appui , qui faisoit l'objet de ses plus douces espérances , va lui devenir une source de larmes éternelles , il va lui donner la mort.

### M O N T A N.

Ah , Carin ! laisse à moi seul le soin de pleurer. C'est mon sang que je pleure..... Mon sang ! & je vais le répandre ?..... Fils trop malheureux , pourquoi t'ai-je mis au monde ? Pourquoi as-tu jamais vu le jour ? Le fleuve compatissant ne te sauva donc la vie que pour te la faire perdre par la main

Perchè te la togliesse il crudo padre ?  
 Santi Numi immortali ,  
 Senza il cui alto intendimento eterno ,  
 Nè pur in mar' un' onda  
 Si move, o in aria spirto , o in terra fronda!  
 Qual sì grave peccato  
 Ho contra voi commesso ; ond' io fia degno  
 Di venir col mio seme in ira al Cielo ?  
 Ma s' ho pur peccat' io ,  
 In che peccò il mio figlio ,  
 Che non perdoni a lui ?  
 E con un soffio del tuo sdegno ardente ,  
 Me folgorandò non ancidi , o Giove ?  
 Ma se cessa il tuo strale ,  
 Non cesserà il mio ferro ;  
 Rinoverò d' Aminta  
 Il doloroso esempio ,  
 E vedrà prima il figlio estinto il padre ;  
 Che 'l padre uccida di sua mano il figlio.  
 Mori dunque , Montano , oggi morire  
 A te tocca , a te giova.  
 Numi , non , sò s' io dica  
 Del Cielo , o dell' Inferno ,  
 Che col duolo agitate  
 La disperata mente ,

de

de ton pere ? . . . . Dieux immortels ?  
 Vous , sans la volonté desquels , rien ne  
 se meut dans la mer , dans l'air , sur la  
 terre , quelle si grande offense ai-je com-  
 mise contre vous , pour devenir avec  
 mon fils l'objet de toute votre colere ?  
 Ou si je vous ai offensés , mon fils est-  
 il coupable avec moi ? grand Jupiter ,  
 pardonne-lui : pour satisfaire ton cour-  
 roux , lance tes foudres sur ma tête.  
 Mais au défaut de tes traits , le glaive  
 sacré te vengera. Je renouvellerai l'e-  
 xemple d'Aminthe : oui ; l'on verra plu-  
 tôt le fils témoin de la mort de son pe-  
 re , que le pere tremper ses mains dans  
 le sang de son fils. Meurs donc , Mon-  
 tan , meurs ; c'est aujourd'hui ta seule  
 consolation. Divinités , dirai-je du Ciel  
 ou des Enfers , qui me comblez de dou-  
 leur & de désespoir , votre fureur n'est-  
 elle pas satisfaite ? . . . Eh bien , puisque  
 vous le voulez , il le faut . . . . Non ,  
 je ne souhaite plus que la mort ; je  
 n'envisage plus que ma fin prochaine.  
 Le seul desir de terminer une funeste

*II<sup>de</sup> Part.*

Z

Ecco l' vostro furor,  
 Poichè così vi piace, ho già concetto.  
 Non bramo altro, che morte: altra van-  
 ghezza

Non ho, che del mio fine:  
 Un funesto desio d' ufcir di vita  
 Tutto m' ingombra, e par che mi conforte.  
 Alla morte, alla morte.

C A R I N O.

O infelice vecchio!  
 Come il lume maggiore  
 La minor luce abbaglia;  
 Così il dolor, che del tuo male i' sento,  
 Il mio dolore ha spento.  
 Certo se' tu d' ogni pietà ben degno.

## SCENA SESTA.

TIRENIO, MONTANO, CARINO.

T I R E N I O.

AFFRETTATI, mio figlio,  
 Ma con sicuro passo,  
 Siechè i' possa seguirli, e non inciampì

## ACTE CINQUIEME. 267

vic m'occupe tout entier , & m'encourage à mourir.

C A R I N.

Infortuné Vieillard ! oui , mon cœur est maintenant plus occupé de tes peines , que des retours de sa tendresse pour cet enfant malheureux ; ainsi la lumière la plus vive efface la lumière moins brillante. Certes , tu es bien digne de compassion !

---

## SCENE SIXIEME.

TIRENIO , MONTAN , CARIN.

T I R E N I O.

**H**ATE-TOI , mon fils ; mais marche d'un pas ferme , mène-moi avec précaution dans ce chemin creux & escarpé ,

Z ij

Per questo dirupato e torto calle  
 Col piè cadente , e cieco.  
 Occhio se' tu di lui , come son' io  
 Occhio della tua mente :  
 E quando sarai giunto  
 Innanzi al Sacerdote , ivi ti ferma.

M O N T A N O.

Ma non è quel, che colà veggio, il nostro  
 Venerando Tirenio ,  
 Ch' è cieco in terra , e tutto vede in Cielo ?  
 Qualche gran cosa il move ;  
 Che da molt' anni in quà non s' è veduto  
 Fuor della sacra cella.

C A R I N O.

Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei ,  
 Che , per te , lieto ed opportuno giunga !

M O N T A N O.

Che novità vegg' io , padre Tirenio ?  
 Tu fuor del Tempio : ove ne vai ? che porti ?

T I R E N I O.

A te solo nè vengo ,  
 E nuove cose porto , e nuove cerco.

## ACTE CINQUIEME. 269.

où je ne puis moi-même guider mes pas ;  
tu les conduis comme je guide ton esprit.  
Quand tu seras vis-à-vis du Grand-Prêtre,  
arrête-toi.

M O N T A N.

Mais, ne vois-je pas là-bas notre vénérable Tirenio, que l'intelligence des choses du Ciel, dédommage abondamment de la privation des yeux ? Il faut que quelque chose de très important le mette en mouvement , car on ne l'a point vu depuis un grand nombre d'années sortir de l'enceinte du Temple.

C A R I N.

Plaise aux Dieux qu'il vous apporte quelque heureuse nouvelle !

M O N T A N.

Quel prodige nouveau , respectable Tirenio ! vous hors du Temple ! où allez-vous ? Que venez-vous nous annoncer ?

T I R E N I O.

C'est pour vous seul que je viens : si j'ai quelque chose de nouveau à vous annoncer , j'ai aussi quelque chose de nouveau à apprendre.

## M O N T A N O.

Come teco non è l'ordine sacro?  
 Che tarda? ancor non torna  
 Con la purgata vittima, e col resto  
 Ch' all' interrotto sacrificio manca?

## T I R E N I O.

» O quanto spesso giova  
 » La cecità degli occhi al veder molto;  
 » Ch' allor non traviata  
 » L' anima, ed in sè stessa  
 » Tutta raccolta, suole  
 » Aprir col cieco senso occhi lincei.  
 » Non bisogna, Montano,  
 » Passar sì leggermente alcuni gravi  
 » Non aspettati casi,  
 » Che tra l'opere umane han del divino.  
 » Però che i sommi Dei  
 » Non conversano in terra,  
 » Nè favellan con gli uomini mortali;  
 » Ma tutto quel di grande e di stupendo,  
 » Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,  
 » Altro non è, che favellar celeste.  
 » Così parlan tra noi gli eterni Numi;  
 » Queste son le lor voci,  
 » Mute all' orecchie, e risonanti al core

MONTAN.

Eh quoi, vous n'amenez pas avec vous la troupe sacrée ! pourquoi differe-t-elle de revenir avec la victime purifiée , & tout ce qui est nécessaire pour recommencer le sacrifice qui vient d'être interrompu.

TIRENIO.

La privation des yeux est un moindre mal qu'on ne pense ; c'est alors que notre ame non distraite & toute recueillie en elle-même, nous donne intérieurement des yeux de lynx. Montan, il ne faut point regarder si légèrement les événemens extraordinaires qui arrivent parmi nous : les hommes en sont les instrumens , mais ils ont leur origine là haut. Les Dieux , il est vrai , n'habitent point sur la terre , ils ne conversent point avec les mortels ; mais tout ce qui arrive ici bas de grand , d'étonnant , que le vulgaire aveugle attribue au simple hasard, n'est autre chose que la volonté des Dieux ; C'est ainsi qu'ils s'expliquent avec nous ; leur voix ne frappe pas nos oreilles, mais elle touche nos cœurs. Heureux qui peut bien comprendre leur langage ! Nicandre alloit selon votre ordre conduire ici la troupe sa-

» Di chi le intende. O quattro volte, e sei  
 » Fortunato colui, ~~che ben la~~ intende!  
 Stava già per condur l'ordine sacro,  
 Come tu comandasti, il buon Nicandro;  
 Ma il ritenn' io per accidente nuovo  
 Nel Tempio occorso: ed è ben tal, che  
 mentre

Vò con quello accoppiandolo, che quasi  
 In un medesimo tempo  
 E' oggi a te incontrato;  
 Un non sò che d' insolito, e confuso  
 Tra speranza e timor, tutto m' ingombra;  
 Che non intendo: e quanto men l' intendo,  
 Tanto maggior concetto  
 O buon', o rio ne prendo.

MONTANO.

Quel, che tu non intendi,  
 Troppo intend' io miseramente, e 'l provo.  
 Ma dimmi, a te, che puoi  
 Penetrar del Destin gli alti segreti,  
 Cosa alcuna s' asconde?

TIRENIO.

O figlio, figlio,  
 Se volontario fosse  
 Del profetico lume il divin' uso,  
 Saria don di natura, e non del Cielo.

cree;

crée , mais je l'ai retenu à cause de quelque signe nouveau qui s'est manifesté dans le Temple, & qui, combiné avec ce qui vient de vous arriver aujourd'hui presque en même tems , excite en moi je ne fais quel mouvement extraordinaire, qui me fait flotter entre la crainte & l'espérance , qui occupe tous mes sens, & que je ne comprends point : mais moins je l'entends , & plus je forme sur cela des augures peut-être heureux , peut-être malheureux.

M O N T A N.

Ce que vous ne comprenez pas , hélas ! ne m'est que trop clairement connu. Mais, dites-moi , vous à qui sont ouverts les secrets du destin , quelque chose vous peut-il être caché ?

T I R E N I O.

Mon fils , si le don divin de prophétie dépendoit de notre vouloir , il cesseroit d'être une grace du Ciel , & ne seroit qu'un présent de la nature. Je sens bien, dans le trou-

*II<sup>de</sup> Part.*

A a

Sento ben' io nell' indigesta mente ,  
 Che 'l ver m' asconde il Fato ,  
 E si riserva alto secreto in seno.  
 Questa sola cagione a te mi mosse ,  
 Vago d' intender meglio  
 Chi è colui , che s' è scoperto padre  
 ( Se da Nicandro ho ben inteso il fatto )  
 Di quel garzon , ch' è destinato a morte.

M O N T A N O.

Troppo il conosci. O quanto  
 Ti dorrà poi , Tirenio ,  
 Ch' ei ti sia tanto noto , e tanto caro !

T I R E N I O.

» Lodo la tua pietà , ch' umana cosa  
 » E' l' aver degli afflitti  
 » Compassione , o figlio ; nondimeno  
 Fa pur che seco i' parli.

M O N T A N O.

Veggio ben' or , che 'l Cielo  
 Quanto aver già solevi  
 Di presaga virtute in te sospende :  
 Quel padre , che tu chiedi ,  
 E con cui brami di parlar , son' io.

T I R E N I O.

Tu padre di colui , ch' è destinato  
 Vittima alla gran Dea ?

ble confus de mes pensées, que le Destin ne m'a pas découvert tout , & qu'il renferme encore dans son sein quelque secret important : c'est ce qui m'amene ici ; impatient de savoir mieux qui est celui qui ( si Nicandre m'a bien dit les faits , ) s'est déclaré pere du Berger destiné pour victime.

M O N T A N.

Vous ne le connoissez que trop, Tirenio; & que cette connoissance coûtera de larmes à votre amitié pour lui !

T I R E N I O.

Je loue votre piété ; l'humanité nous porte à compâtir aux malheureux. Cependant , faites que je puisse lui parler.

M O N T A N.

Je vois bien maintenant que les Dieux ne vous ont pas confié tout ce qu'ils savent de l'avenir. Ce pere que vous cherchez , à qui vous voulez parler , je le suis.

T I R E N I O.

Vous pere de celui qui doit être sacrifié à la grande Déesse ?

A a ij

MONTANO.

Son quel misero padre  
Di quel misero figlio.

TIRENIO.

Di quel FIDO PASTORE,  
Che per dar vita altrui s' offerse a morte?

MONTANO.

Di quel che fa, morendo,  
Viver chi gli dà morte,  
Morir chi gli diè vita.

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccone il testimonio.

CARINO.

Ciò che t' ha detto 'è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, che parli?

CARINO.

Io son Carino.

Padre fin quì di quel garzon creduto.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino  
Che ti rapì 'l diluvio?

MONTANO.

Ah tu l'hai detto.

Tirenio.

MONTAN.

Oui, je suis le pere infortuné de ce malheureux fils.

TIRENIO.

De ce Berger fidele, qui a voulu subir la mort pour un autre ?

MONTAN.

De ce Berger, qui en un même moment fait vivre l'auteur de sa mort, & la donne à l'auteur de ses jours.

TIRENIO.

Quoi ! ce que vous dites est vrai ?

MONTAN.

Cet homme en est témoin.

CARIN.

Rien n'est plus vrai.

TIRENIO.

Qui êtes-vous qui me parlez à présent ?

CARIN.

Je suis Carin, celui qui fut jusqu'à cette heure regardé comme le pere de la victime.

TIRENIO.

Quoi ! ce seroit ce fils qui vous fut enlevé pendant ce déluge . . . .

MONTAN.

Lui-même, Tirenio.

A a iij

# 278 IL PASTOR FIDO.

T I R E N I O.

E tu per questo

Ti chiami padre misero , Montano ?

» O cecità delle terrene menti ;

» In qual profonda notte ,

» In qual fosca caligine d' errore ,

» Son le nostr' alme immerse ,

» Quando tu non le illustri, o sommo Sose !

» A che del saper vostro

» Insuperbite , o miseri mortali ?

» Questa parte di noi , che 'ntende e vede ,

» Non è nostra virtù , ma vien dal Cielo :

» Eſſo la dà come a lui piace , e toglie.

O Montano , di mente assai più cieco ,

Che non son' io di vista ,

Qual prestigio , qual Demone t' abbaglia

Sì , che s' egli è pur vero

Che quel nobil garzon sia di te nato ,

Non ti lasci veder ch' oggi se' pure

Il più felice padre ,

Il più caro a gli Dei , di quanti al mondo

Generasser mai figli ?

! Ecco l' alto segreto ,

Che m' ascondeva il Fato.

Ecco il giorno felice

Con tanto nostro sangue ,

T I R E N I O.

Et c'est, dites-vous, Montan, ce qui vous rend le pere le plus malheureux ? O étrange aveuglement des ames terrestres ! Dans quelle obscure nuit , dans quelles épaisses ténèbres , dans quelle erreur elles restent , tant qu'elles ne sont pas éclairées par la source de toute lumiere ! Misérables mortels, osez-vous vous glorifier du peu que vous savez ? Cette partie de nous-même qui voit , qui comprend , ce n'est point nous qui nous la donnons ; c'est un présent que le Ciel nous fait quand il veut , & que sa route-puissance nous peut ôter avec une égale facilité. O Montan ? vous êtes intérieurement plus aveugle que je ne le suis par la privation des sens ; quel prestige , quel démon vous éblouit ? S'il est vrai que Mirtil soit effectivement votre fils , ne sentez-vous pas que vous êtes d'aujourd'hui le pere le plus heureux & le plus chéri du Ciel. Voilà ce secret précieux que les Dieux me cachotent ; nous avons atteint ce jour heureux, dont l'attente nous a coûté tant de sang & de pleurs. Nous voici arrivés à la fin de nos maux . . . . Montan, où vous égarez-

A a iv

E tante nostre lagrime aspettato.

Ecco il beato fin de' nostri affanni.

O Montano, ove se' ? Torna in te stesso.

Come a te solo è dalla mente uscito

L' Oracolo famoso ?

Il fortunato Oracolo nel core

Di tutta Arcadia impresso ?

Come col lampeggiar, ch' oggi ti mostra

Inaspettatamente il caro figlio,

Non senti il tuon della celeste voce ?

» Non avrà prima fin quel che v' offende,

» Che duo semi del Ciel congiunga Amore.

( Mi distilla dal core

Lagrime la dolcezza in tanta copia,

Ch' io non posso parlar. ) Non avrà prima,

» Non avrà prima fin quel che v' offende,

» Che duo semi del Ciel congiunga Amore,

» E di donna infedel l' antico errore

» L' alta pietà d'un PASTOR FIDO am-

» mende.

Or dimmi tu, Montan, questo Pastore,

Di cui si parla, e che dovea morire,

Non è seme del Ciel, s' è di te nato ?

Non è seme del Ciel anco Amarilli ?

E chi gli ha insieme avvinti, altro che  
Amore ?

vous ? revenez à vous-même. Vous ferez donc le seul qui aurez oublié cet Oracle fameux , cet Oracle qui nous devient une source de bonheur , dont les paroles sont profondément gravées dans le cœur de tous les Arcadiens. La grace que vous recevez du Ciel , qui vous rend votre fils au moment que vous l'espériez le moins , n'est-elle pas pour vous une voix céleste ? » Vos » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni- » ra deux rejettons du Ciel. La joie dont mon cœur est saisi fait couler un torrent de larmes, & me permet à-peine de parler. » Vos » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni- » ra deux rejettons du Ciel, & que la grande » générosité d'un Berger fidèle aura réparé le » crime d'une femme perfide. Or ce Berger dont on parle , qui devoit être sacrifié , dès qu'il est votre fils ne descend-il pas du Ciel ? Amarillis aussi n'en tire-t-elle pas son origine ? Qui a uni leurs deux cœurs si ce n'est l'Amour ? Silvio fut promis par ses parens à Amarillis , mais ce fut de sa part un engagement forcé , & toute la distance qu'il y a entre aimer & haïr n'est pas trop grande pour exprimer l'éloignement qui les sépare.

Silvio fù da i parenti, e fù per forza ,  
 Con Amarilli in matrimonio stretto :  
 Ed è tanto lontan che gli strignesse  
 Nodo amoroso , quanto  
 L' aver' in odio è dall' amar lontano.  
 Ma s' esaminì il resto ; apertamente  
 Vedrai , che di Mirtillo ha solo inteso  
 La fatal voce. E qual si vide mai ,  
 Dopo il caso d' Aminta ,  
 Fede d' Amor che s' agguagliasse a questa ?  
 Chi ha voluto mai per la sua donna ,  
 Dopo il fedele Aminta ,  
 Morir , se non Mirtillo ?  
 Questa è l'alta pietà del PASTOR FIDO ,  
 Degna di cancellar l' antico errore  
 Dell' infedele e misera Lucrina.  
 Con quest' atto mirabile e stupendo ,  
 Più che col sangue umano ,  
 L' ira del Ciel si placa :  
 E quel si rende alla giustizia eterna ,  
 Che già le tolse il femminile oltraggio.  
 Questa fù la cagion , che non sì tosto  
 Giuns' egli al Tempio a rinnovar' il voto ,  
 Che cessar tutti i mostruosi segni.  
 Non stilla più dal simulacro eterno  
 Sudor di sangue , e più non trema il suolo ;

Mais examinons le reste , & nous verrons clairement que c'est de Mirtil que l'Oracle a voulu parler. Depuis la tragique fin d'A-minte , il est le seul Berger qui ait porté la fidélité jusqu'à vouloir mourir pour sa Nymphé. C'est ce Berger dont la générosité est capable de réparer le crime de cette malheureuse & infidèle Lucrine. Par cet événement singulier & merveilleux , plus que par le sang humain , on calme la colere du Ciel , & l'on satisfait à la justice éternelle : la honte de cette femme est effacée ; c'est tout ce que demande la justice céleste. C'est par cette raison qu'on ne s'est pas pressé de faire renouveler à Mirtil le vœu de la mort, parceque tout à coup les présages funestes ont cessé. La sueur de sang que nous avons vue couler de la statue de la Déesse s'est arrêtée; la terre n'a plus tremblé ; les cris que l'on entendoit de la Caverne sacrée se sont changés en une si douce harmonie , & cette odeur empestée en un parfum si gracieux , que l'un & l'autre ne pourroient pas être plus parfaits dans le Ciel.... Sainte Providence ; Dieux tout-puissans ! Quand toutes mes paroles seroient autant d'ames , vous

284 IL PASTOR FIDO.

Nè strepitosa più , nè più potente  
 E' la caverna sacra ; anzi da lei  
 Vien sì dolce armonia , sì grato odore ;  
 Che non l' avrebbe più soave il Cielo ,  
 Se voce o spirto aver potesse il Cielo.  
 O alta Provvidenza ! o sommi Dei !  
 Se le parole mie  
 Foffer' anime tutte ,  
 E tutte al vostro onore  
 Oggi le consacrassi ; alle dovute  
 Grazie non basterian di tanto dono.  
 Ma come posso , ecco le rendo , o santi  
 Numi del Ciel , con le ginocchia a terra  
 Umilmente. O quanto  
 Vi son io debitor , perch' oggi i' vivo !  
 Ho di mia vita corsi  
 Cent' anni già , nè seppi mai , che fosse  
 Viver , nè mi fù mai  
 La cara vita , se non oggi cara.  
 Oggi a viver comincio , oggi rinasco.  
 Ma , che perd' io con le parole il tempo ,  
 Che si de' dar all' opre ?  
 Ergimi , figlio , che levar non posso  
 Già senza te queste cadenti membra.

M O N T A N O.

Un' allegrezza ho nel mio cor, Tirenio;

## ACTE CINQUIEME. 285

les consacrer toutes , ne feroit pas encore égaler la grandeur de vos dons ? Mais recevez les actions de graces, que prosterné contre terre , je puis vous rendre. C'est un de vos bienfaits , si j'ai vécu jusqu'à ce jour. Depuis cent ans , je ne connoissois pas encore le prix de la vie ; jamais elle ne me fut si chere qu'aujourd'hui. Je commence à vivre : oui , je renais . . . . Mais pourquoi perdre en paroles un tems que l'on peut mieux emploier.... Releve-moi , mon fils, accorde ce secours à ma foiblesse.

M O N T A N.

Malgré l'excès de ma joie, Tirenio, l'é

Con sì stupenda meraviglia unita ,  
 Che son lieto , e no 'l sento :  
 Nè può l' alma confusa  
 Mostrar di fuor la ritenuta gioja ;  
 Sì tutti lega alto stupor' i sensi.  
 O non veduto mai , ne mai più inteso  
 Miracolo del Cielo !  
 O grazia senza esempio !  
 O pietà singolar de' sommi Dei !  
 O fortunata Arcadia !  
 O , sovra quante il Sol ne vede e scalda ,  
 Terra gradita al Ciel , terra beata !  
 Così il tuo ben m' è caro ,  
 Ch' il mio non sento : e del mio caro figlio ,  
 Che due volte ho perduto  
 E due volte trovato , e di me stesso ,  
 Che da un abisso di dolor trapasso  
 A un abisso di gioja ,  
 Mentre penso di te , non mi sovviene :  
 E si disperde il mio diletto , quasi  
 Poca stilla insensibile confusa  
 Nell' ampio mar delle dolcezze tue.  
 O benedetto sogno !  
 Sogno non già , ma vision celeste ,  
 Ecco ch' Arcadia mia ,  
 Come dicesti tu , sarà ancor bella.

## ACTE CINQUIEME. 187

tonnement dont je suis saisi, tient mes sens dans un égarement, qui ne permet pas à mon ame confuse d'exprimer tout ce qu'elle sent. O rare merveille ! O grace sans exemple ! O singuliere bonté des Dieux immortels ! O fortunée Arcadie ! O terre plus heureuse & plus favorisée des Dieux, qu'aucune que le Soleil éclaire, & réchauffe par ses raïons bienfaisans ! votre bonheur seul me touche. J'oublie celui de ce fils si cher, que deux fois j'ai retrouvé ; j'oublie le mien, quoique je passe d'une abîme de douleur au comble de la joie : ce qui m'est personnel, comparé avec l'intérêt de votre salut, n'est qu'une goutte d'eau jettée dans le vaste sein de la Mer. Béni soit ce songe, ou plutôt cette révélation céleste, qui me dit : Ton Arcadie sera encore heureuse.

T I R E N I O.

Ma che tardi, Montano?

Da noi più non attende  
Vittima umana il Cielo.  
Non è più tempo di vendetta e d' ira;  
Ma di grazia e d' amore : oggi comanda  
La nostra Dea , che 'n vece  
Di sacrificio orribile e mortale,  
Si faccian liete e fortunate nozze.  
Ma dimmi tu, quant' ha di vivo il giorno ?

M O N T A N O.

Un' ora , o poco più.

T I R E N I O.

Così vien sera ?

Torniamo al Tempio , e quivi immanti-  
nente

La figliuola di Titiro , e 'l tuo figlio  
Si dian la fede maritale , e sposi  
Divengano d' amanti ; e l'un conduca  
L' altra ben tosto alle paterne case ,  
Dove convien , prima che 'l Sol tramonti ;  
Che sien congiunti i fortunati Eroi.  
Così comanda il Ciel. Tornami , figlio ,  
Onde m' hai tolto ; e tu, Montan, mi segui.

M O N T A N O.

Ma guarda ben , Tirenio,

TIRENIO.

## ACTE CINQUIEME. 289

T I R E N I O.

Mais qui vous retient encore Montan ?  
le Ciel ne nous demande plus de victime  
humaine. Ce n'est plus le tems de vengeance  
& de colere , mais celui de grace & d'a-  
mour. La grande Déesse veut qu'un doux &  
joyeux hymen tienne aujourd'hui la place  
de ce sacrifice horrible & sanguinaire. Mais  
combien avons-nous encore de jour ?

M O N T A N.

Une heure , ou peu davantage.

T I R E N I O.

Quoi , il est si tard ? retournons donc au  
Temple, & que là , sans différer , la fille de  
Titire & votre fils , ces deux amans si ren-  
dres se donnent la foi conjugale, & devien-  
nent époux : que le couple béni soit conduit  
chez l'un des deux peres , & que le Soleil ne  
reparoisse sur l'horison que pour être té-  
moin du bonheur de nos Héros. Ainsi l'or-  
donne le Ciel. Mon enfant , reconduis-  
moi au lieu d'où tu m'as amené ; & vous ,  
Montan , suivez-moi.

M O N T A N.

Mais , Tirenio , prenez garde , que sans  
*II<sup>e</sup> Part.*

B b

290 IL PASTOR FIDO.

Che senza violar la fanta legge  
Non può ella a Mirtillo  
Dar quella fè , che fù già data a Silvio.

C A R I N O.

Ed a Silvio fù data  
Parimente la fede : che Mirtillo  
Fin dal suo nascimento ebbe tal nome ,  
Se dal tuo servo mi fù detto il vero :  
Ed egli si compiacque ,  
Ch' io 'l nomassi Mirtillo , anzi che Silvio.

M O N T A N O.

Gli è vero; or mi sovviene : e cotal nome  
Rinnovai nel secondo ,  
Per consolar la perdita del primo.

T I R E N I O.

Il dubio era importante : or tu mi segui.

M O N T A N O.

Carino , andiamo al Tempio ; e da quì  
innanzi  
Duo padri avrà Mirtillo : oggi ha trovato  
Montano un figlio , ed un fratel Carino.

C A R I N O.

D' amor padre a Mirtillo , a te fratello ;  
Di riverenza all' uno , e all' altro servo

blesser la loi , elle ne peut pas donner à Mirtil la foi qu'elle avoit promise à Silvio.

C A R I N.

Aussi sera - ce toujours à Silvio ; car si Damete me dit vrai , ç'avoit été le nom de votre fils depuis sa naissance , jusqu'au moment qu'il voulut que je le nommasse Mirtil.

M O N T A N.

Cela est vrai , il m'en souvient ; & je donnai au second le même nom de Silvio , comme un adoucissement à la perte que je croïois avoir faite.

T I R E N I O.

Ce doute étoit important à résoudre ; mais il est éclairci : suivez-moi ?

M O N T A N.

Carin , allons au Temple. De ce jour , Mirtil aura deux peres. Aujourd'hui Montan a retrouvé un fils , & Carin un frere.

C A R I N.

Non content d'aimer Mirtil comme un fils , & vous comme un frere , Carin vous

B b ij

Sarà sempre Carino :  
 E poi che verso me se' tanto umano ;  
 Ardirò di pregarti  
 Che ti sia caro il mio compagno ancora ,  
 Senza cui non farei caro a me stesso.

M O N T A N O .

Fanne quel , ch' a te piace.

C A R I N O .

Eterni Numi ! o come son diversi  
 Quegli alti inaccessibili sentieri ,  
 Onde scendono a noi le vostre grazie ;  
 Da quei fallaci e torti ,  
 Onde i nostri pensier salgono al Cielo !

## SCENA SETTIMA.

C O R I S C A , L I N C O .

C O R I S C A .

**E** COSÌ, Linco , il dispietato Silvio ,  
 Quando men se 'l pensò , divenne amante :  
 Ma che seguì di lei ?

## ACTE CINQUIEME. 293

fera toujours par son respect fidelement attaché à l'un & à l'autre. Mais , puisque vous avez cette bonté , portez-la jusqu'à aimer aussi le compagnon de ma fortune : cette seule faveur peut mettre le comble à mon bonheur.

M O N T A N.

Vous serez content.

C A R I N.

Grands Dieux ! que les routes secretes par où coulent vos bienfaits sont bien plus sûres , que les chemins trompeurs & obliques par lesquels nous voulons quelque fois nous élever jusqu'au Ciel !

---

## SCENE SEPTIEME.

C O R I S Q U E , L I N C O.

C O R I S Q U E.

**E**H bien donc , Linco , ce fier & sauvage Silvio est devenu amant , lorsqu'on s'y attendoit le moins ? Mais , qu'est devenue Dorinde ?

L I N C O.

Noi la portammo  
 Alle case di Silvio, ove la madre  
 Con lagrime l' accolse,  
 Non sò se di dolcezza, o di dolore;  
 Lieta sì che 'l suo figlio  
 Già fosse amante e sposo; ma del caso  
 Della Ninfa dolente: e di due nuore  
 Suocera mal fornita,  
 L' una morta piangea, l' altra ferita.

C O R I S C A.

Pur' è morta Amarilli?

L I N C O.

Dovea morir; così portò la fama:  
 Per questo sol mi mossi inverso il Tempio  
 A consolar Montano, che perduta  
 S' oggi ha una nuora, ecco ne trova un' altra

C O R I S C A.

Dunque Dorinda non è morta?

L I N C O.

Morta?

Fosti sì viva tu, fosti sì lieta!

C O R I S C A.

Non fù dunque mortal la sua ferita?

## ACTE CINQUIEME. 295

L I N C O.

Nous la transportâmes à la maison de Silvio , dont la mere nous reçut avec des torrens de larmes , qui annonçoient également sa joie ou sa douleur ; elle étoit bien aise de voir son fils amant , & enfin époux ; elle gémissoit sur le destin qui lui enlevoit une premiere Bru , & qui lui faisoit craindre la mort prochaine de la seconde.

C O R I S Q U E.

Amarillis est donc morte ?

L I N C O.

Elle alloit mourir ; & sur ce bruit , je suis allé au Temple consoler Montan de la perte de sa Bru , en lui en annonçant une nouvelle.

C O R I S Q U E.

Dorinde vit donc encore ?

L I N C O.

Pusses-tu te porter aussi-bien & aussi gaiement !

C O R I S Q U E.

Ainsi , la blessure de Dorinde n'a pas été mortelle ?

L I N C O.

Alla pietà di Silvio,  
 Se morta fusse stata,  
 Viva faria tornata.

C O R I S C A.

E con qual' arte  
 Sanò sì tosto?

L I N C O.

I' ti dirò da capo  
 Tutta la cura; e meraviglie udrai.  
 Stavan d' intorno alla ferita Ninfa  
 Tutti con pronta mano,  
 E con tremante core uomini, e donne;  
 Ma ch' altri la toccasse  
 Non volle mai, che Silvio suo, dicendo;  
 La man, che mi ferì, quella mi fani.  
 Così soli restammo,  
 Silvio, la madre, ed io,  
 Duo col consiglio, un con la mano oprando.  
 Quell' ardito garzon, poichè levata  
 Ebbe soavemente  
 Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia;  
 Tentò di trar dalla profonda piaga  
 La confitta saetta: ma cedendo  
 Non sò come alla mano  
 L' infidioso calamo, nascosto

L I N C O.

L I N C O.

Quand Dorinde en eût du mourir , je crois que les tendres soins de Silvio l'eussent rappelée à la vie.

C O R I S Q U E.

Et comment a-t-elle pu guérir si promptement ?

L I N C O.

Je vais te conter l'histoire de sa guérison dès le commencement , & tu en seras étonnée. Tout le monde , hommes & femmes entouroient tristement la Nymphé blessée , & lui offroient le secours de leurs mains ; mais elle n'a pas voulu qu'aucun autre que Silvio la secourût. Elle ne pouvoit , disoit-elle , être guérie que par la main qui l'avoit blessée. Nous sommes donc restés seuls, Silvio , sa mere & moi , conduisant par nos conseils la main que Dorinde avoit choisie. Après avoir ôté doucement tous les linges teints de sang , que l'on avoit mis d'abord sur la blessure , il a essayé de tirer le dard de la plaie profonde ; mais le fer , loin d'obéir à la main habile , est resté plongé. Les douleurs ont recommencé , l'on ne pouvoit ni avec la main , ni avec aucun instrument , ni

*II<sup>de</sup> Part.*

C c

Tutto lasciò nelle latebre il ferro.  
 Quì daddovero incominciar l' angosce;  
 Non fù possibil mai  
 Nè con maestra mano,  
 Nè con ferrigno rostro,  
 Nè con altro argomento, indi spiantarlo.  
 Forse con altra assai più larga piaga  
 La piaga aprendo, alle segrete vie  
 Del ferro penetrar con altro ferro  
 Si poteva, o doveva;  
 Ma troppo era pietosa, e troppo amante  
 Per sì cruda pietà la man di Silvio.  
 Con sì fieri stromenti  
 Certo non sana i suoi feriti Amore.  
 Quantunque alla fanciulla innamorata  
 Sembrasse, che 'l dolor si raddolcisse  
 Tra le mani di Silvio;  
 Il qual perciò nulla smarrìo disse:  
 Quinci uscirai ben tu, ferro malvagio;  
 E con pena minor, che tu non credi;  
 Chi t' ha spinto quì dentro,  
 E' ben anco di trattene possente.  
 Ristorerò con l' uso della caccia  
 Quel danno, che per l' uso  
 Della caccia patisco.  
 D' un' erba or mi sovviene,

d'aucune autre maniere le retirer; on auroit peut-être pu ou dû par quelque incision élargir la blessure, pour aller avec un autre fer rechercher le dard obstiné. Mais Silvio étoit trop attendri & trop amoureux pour avoir recours à un si cruel expédient. Ce n'est pas ainsi que se guérissent les blessures que l'Amour fait. Cependant, il sembloit que les douleurs de Dorinde cédaient aux soins de Silvio. Tu sortiras pourtant, a-t-il dit, trait meurtrier, malgré toi, & avec moins de peine qu'on ne pense; je saurai bien te retirer de l'endroit où ma main t'a placé; la chasse même m'aidera à réparer le mal qu'elle m'a fait faire: je me souviens d'une herbe dont la biche se sert quand elle est blessée de quelque dard, son exemple nous donnera le même secours qu'elle doit à l'instinct. Il y en a même près d'ici. Aussi-tôt il part, & revient avec un fagot de cette herbe, qu'il étoit allé cueillir sur la colline voisine. Du jus qu'il en a exprimé, joint avec de la graine de verveine & de la racine du centaure, il a composé une emplâtre salutaire qu'il a appliquée sur la blessure. Admire la ver-

Ch'è molto nota alla silvestrè capra,  
 Quand' ha lo stral nel faettato fianco:  
 Essa a noi la mostrò, natura a lei;  
 Nè gran fatto è lontana. Indi partissi,  
 E nel colle vicin subitamente  
 Coltone un fascio, a noi sen venne, e quivi  
 Trattone succo, e misto  
 Con seme di verbena, e la radice  
 Giuntavi del Centauro, un molle impiastro  
 Ne feo sopra la piaga.  
 O mirabil virtù! cessa il dolore  
 Subitamente; e si ristagna il sangue;  
 E 'l ferro indi a non molto,  
 Senza fatica o pena,  
 La man seguendo ubbidiente, n' esce.  
 Tornò il vigor nella donzella, come  
 Se non avesse mai piaga sofferta:  
 La qual però mortale  
 Veramente non fù, però ch' intatto  
 Quinci l'alvo lasciando, e quindi l'ossa,  
 Nel muscoloso fianco  
 Era sol penetrata.

C O R I O S. C A. *Quasi colui*  
 Gran virtù d'erba, e via maggior ventura  
 Di donzella mi narri.

tu du remede. Les douleurs ont cessé entièrement , le sang s'est étanché peu de tems après , le fer a été tiré sans douleur , sans peine & sans résistance; les forces sont revenues à la Nymphé , comme si elle n'avoit jamais été blessée. Il est vrai que la blessure n'étoit point mortelle, car le dard sans offenser ni le bas ventre , ni les reins, avoit percé seulement les chairs musculéuses du côté.

C O R I S Q U E.

Certes, cette herbe est bien salutaire ;  
& Dorinde est bien-heureuse ?

C c iij

L I N C O.

Quel, che tra lor sia succeduto poi ;  
 Si può più tosto immaginar , che dire.  
 Certo è sana Dorinda , ed or si regge  
 Sì ben sul fianco , che di lui servirsi  
 Ad ogn' ufo ella può. Con tutto questo ;  
 Credo , Corisca , e tu fors' anco il credi ,  
 Che di più d' uno stral ferita sia :  
 Ma come l'han trafitta arme diverse ;  
 Così diverse anco le piaghe sono :  
 D' altra è fero il dolor , d' altra è soave ;  
 L' una saldando sì fa sana , e l' altra  
 Quanto si salda men , tanto più sana.  
 E quel fero garzon di faettare ,  
 Mentr' era cacciator , fù così vago ,  
 Che non perde costume ; ed or ch' egli ama  
 Di ferir anco brama.

C O R I S C A.

O Linco , ancor se' pure  
 Quell' amoroso Linco ,  
 Che fosti sempre.

L I N C O.

O Corisca mia cara ,  
 D' animo Linco , e non di forze sono ;  
 E'n questo vecchio tronco  
 E' più che fosse mai verde il desio.

L I N C O.

Tu peux bien t'imaginer ce qui se fera ensuite passé entre ces deux époux ; ce qu'il y a de vrai , c'est que Dorinde est parfaitement guérie , & que rien ne peut maintenant mettre des bornes au bonheur que l'Amour leur a assuré. Avec tout cela, je crois, & tu le penseras bien comme moi , Corisque , que la Nymphe a été percée de plus d'un trait. Mais selon les armes, les blessures sont différentes : les unes ne causent que de la douleur ; les autres nous sont une source de plaisirs & de délices : aussi se guérissent-elles différemment ; & cet habile tireur d'arc porte à Cupidon les mêmes inclinations & les mêmes talens qu'il avoit consacrés à Diane.

C O R I S Q U E.

Linco , tu es encore aussi gaillard que je t'aie jamais vu.

L I N C O.

Ma chere Corisque, l'esprit chez moi n'a rien perdu ; mais les forces affoiblies par l'âge ne répondent point aux desirs, qui sont en moi plus vifs que jamais.

C c iv

C O R I S C A.

Or ch' è morta Amarilli,  
Mi resta di veder quel ch' è seguito  
Del mio caro Mirtillo.

## SCENA OTTAVA.

E R G A S T O , C O R I S C A.

E R G A S T O.

O GIORNO pien di meraviglie ! o giorno  
Tutto amor , tutto grazie , e tutto gioja !  
O terra avventurosa ! o Ciel cortese !

C O R I S C A.

Ma ecco Ergasto : o come viene a tempo.

E R G A S T O.

Oggi ogni cosa si rallegri , Terra ,  
Cielo , aria , foco , e 'l mondo tutto rida :  
Passi il nostro gioire  
Anco fin nell' inferno ,  
Nè oggi e' sia luogo di pene eterno.

C O R I S C A.

Quanto è lieto costui !

E R G A S T O.

Selve beate ,

C O R I S Q U E.

A-présent que ma rivale est morte,  
voïons ce que sera devenu Mirtil.

---

## SCENE HUITIEME.

E R G A S T E , C O R I S Q U E.

E R G A S T E.

O JOUR illustre en merveilles ! ô jour  
d'amour, de grace & de joie ! terre heu-  
reuse ! Dieux propices !

C O R I S Q U E.

Mais voici Ergaste , & très à propos.

E R G A S T E.

Que tout se réjouisse ! que la terre , le  
Ciel , l'air , le feu , que le monde entier se  
livre à la joie ! Que nos plaisirs passent jus-  
qu'aux Enfers , & puissent y suspendre les  
tourmens éternels !

C O R I S Q U E.

Cet homme est bien joyeux !

E R G A S T E.

Bois charmans , qui par un plaintif mur-

306 IL PASTOR FIDO.

Se , fospirando in flebili fufurri ,  
 Al noſtro lamentar vi lamentaſte ,  
 Gioite anco al gioire ; e tante lingue  
 Sciogliete , quante frondi  
 Scherzano al ſuon di queſte  
 Piene del gioir noſtro aure ridenti :  
 Cantate le venture e le dolcezze  
 De' duo beati amanti.

C O R I S C A .

Egli per certo

Parla di Silvio e di Dorinda : in ſomma  
 » Viver biſogna. Toſto  
 » Il fonte delle lagrime ſi ſecca ,  
 » Ma il fiume della gioja abonda ſempre.  
 Della morta Amarilli  
 Ecco più non ſi parla ; e ſol s'ha cura  
 Di goder con chi gode : ed è ben fatto.  
 » Troppo è piena di guai la vita umana.  
 Ove ſi v'è sì conſolato , Ergaſto ?  
 A nozze forſe ?

E R G A S T O .

E tu l' hai detto appunto.  
 Inteſo hai tu l' avventuroſa ſorte  
 De' duo felici amanti ? udiſti mai  
 Coſa maggior , Coriſca ?

## ACTE CINQUIEME. 307

mure avez paru quelque fois sensibles à nos plaintes , prenez part à nos plaisirs , & que les feuilles qu'aujourd'hui le riant Zéphire agite , deviennent autant de langues destinées à chanter le bonheur de nos deux amans !

### C O R I S Q U E.

Il parle sans doute de Silvio & de Dorinde : après tout , nous n'avons rien de plus cher que la vie dans ce monde , la source des larmes tarit aisément , & le torrent de la joie est toujours le plus fort. On ne parle plus d'Amarillis, on veut partager les plaisirs de ceux qui nous restent ; & c'est bien fait : l'on a dans cette vie assez de chagrins.... Où va donc Ergaste si joyeux ? A des nêces sans doute ?

### E R G A S T E.

Tu l'as dit : tu fais donc la singulière aventure de nos heureux amans : as-tu jamais entendu rien de plus extraordinaire ?

C O R I S C A.

I' l' ho da Linco,  
Con molto mio piacer, pur' ora udito:  
E quel dolor ho mitigato in parte,  
Che per la morte d' Amarilli i' sento.

E R G A S T O.

Morta Amarilli! e come? e di qual caso  
Parli tu ora? o pensi tu ch' io parli?

C O R I S C A.

Di Dorinda e di Silvio.

E R G A S T O.

Che Dorinda? che Silvio?  
Nulla dunque fai tu. La gioja mia  
Nasce da più stupenda,  
E più alta, e più nobile radice.  
D' Amarilli ti parlo, e di Mirtillo,  
Coppia di quanti oggi ne scaldi Amore;  
La più contenta e lieta.

C O R I S C A.

Non è morta  
Dunque Amarilli?

E R G A S T O.

Come morta? è viva,  
E lieta, e bella, e sposa.

C O R I S C A.

Eh! tu mi beffi.

ACTE CINQUIEME. 309

C O R I S Q U E.

Je viens d'apprendre avec grand plaisir cette nouvelle de Linco , & elle a un peu adouci la douleur que me cauçoit la mort d'Amarillis.

E R G A S T E.

Comment la mort d'Amarillis ? de quoi parles-tu ? ou de quoi t'imagines-tu que je veuille parler ?

C O R I S Q U E.

De Dorinde & de Silvio.

E R G A S T E.

Bon , Dorinde , Silvio : tu ne fais donc rien ? ce qui cause ma joie est plus étonnant , plus grand , plus illustre ; c'est d'Amarillis & de Mirtil dont je parle : ce sont aujourd'hui les deux plus heureux amans qu'Amour ait dans son empire.

C O R I S Q U E.

Quoi ! Amarillis n'est donc point morte ?

E R G A S T E.

Morte ? elle est vivante , satisfaite , belle , épouse.

C O R I S Q U E.

Bon ! tu te moques ?

310 IL PASTOR FIDO.

ERGASTO.

Ti beffo? il vedrai tosto.

CORISCA.

A morir dunque

Condennata non fù?

ERGASTO.

Fù condannata,

Ma tosto anche assoluta.

CORISCA.

Narri tu sogni? o pur sognando ascolto?

ERGASTO.

Tosto la vedrai tu, se qui ti fermi,

Col fortunato suo fedel Mirtillo

Uscir dal Tempio, ov' ora sono, e data

S'hanno la fe già maritale, e verso

Le case di Montano ir li vedrai,

Per cor di tante e di sì lunghe loro

Amorose fatiche il dolce frutto.

O se vedessi l'allegrezza immensa!

S'udissi il suon delle gioiose voci,

Corisca! Già d'innnumerabil turba

E' tutto pieno il Tempio: uomini, e donne

Qui vi vedresti tu, vecchi, e fanciulli,

Sacri, e profani in un confusi, e misti,

E poco men, che per letizia infanti.

## ACTE CINQUIEME. 311

ERGASTE.

Non , ma foi ; & tu le vas voir bientôt.

CORISQUE.

Mais , n'avoit-elle pas été condamnée à mourir.

ERGASTE.

Oui ; mais elle a été justifiée aussi-tôt que condamnée.

CORISQUE.

Rêves-tu ? ou si c'est moi qui rêve en t'écoutant ?

ERGASTE.

Si tu veux attendre ici un moment , tu la verras sortir avec son heureux & fidele Mirtil , du Temple où ils sont , & où ils viennent de se donner la foi conjugale ; ils vont se rendre chez Montan. C'est-là que triomphera leur flâme constante. Ah ! si tu voïois la commune allegresse ! si tu entendois les cris de joie ! un peuple innombrable , hommes , femmes , vieillards , enfans , tous confondus sans distinction d'état , enivrés pour ainsi dire par la joie , courent avec étonnement voir ce couple fortuné ; respects , embrassemens ; l'un fait l'éloge de la générosité & de la constante ; l'autre

312 IL PASTOR FIDO.

Ogn'un con meraviglia  
Corre a veder la fortunata coppia :  
Ogn'un la riverisce , ogn'un l'abbraccia.  
Chi loda la pietà , chi la costanza ;  
Chi le grazie del Ciel , chi di natura :  
Risuona il monte , e il pian , le valli , e i  
poggi

Del PASTOR FIDO il glorioso nome.

O ventura d' Amante !

Il divenir sì tosto

Di povero Pastore un Semideo ;

Passare in un momento

Da morte a vita , e le vicine essequie

Gangiar con sì lontane

E disperate nozze ,

Ancor che molto sia ,

Corisca , è però nulla.

Ma goder di colei , per cui morendo

Anco godeva ; di colei , che seco

Volle sì prontamente

Concorrer di morir , non che d' amare :

Correr in braccio di colei , per cui

Dianzi sì volentier correva a morte ;

Questa è ventura tal , questa è dolcezza ,

Ch' ogni pensiero avvanza.

E tu non ti rallegri ? e tu non senti

admire

## ACTE CINQUIEME. 313

admirer les bontés du Ciel & les graces que la nature a répandues sur la Nymphé. Les montagnes, les prairies, les vallées, les jardins, tout retentit du nom glorieux du Berger fidele. De l'état d'un pauvre Berger se trouver tout-d'un-coup élevé au rang des Demi-dieux; passer de la mort à la vie, au moment que l'on se voïoit près d'une fin tragique; faire un mariage que l'on a toujours désiré, mais jamais espéré, c'est beaucoup, Corisque, & ce n'est pourtant rien encore. Mais posséder la Nymphé qu'on chérit, après avoir mis à l'égal de la posséder, le bonheur de mourir pour elle; & après avoir disputé l'honneur du sacrifice, tomber entre les bras de celle pour qui l'on vouloir courir à la mort, c'est un bonheur au-dessus de toute idée. Eh bien? est-ce que cela ne te réjouit pas? est-ce que tu ne sens pas sur le bonheur de ton Amarillis tout ce que je sens pour celui de Mirtil?

314 IL PASTOR FIDDO.

Per Amarilli tua quella letizia,  
Che sent' io per Mirtillo ?

C O R I S C A.

Anzi sì pur , Ergasto ,  
Mira come son lieta.

E R G A S T O.

O se tu avessi

Veduta la bellissima Amarilli ,  
Quando la man per pegno della fede  
A Mirtillo ella porse ;  
E per pegno d'amor Mirtillo a lei  
Un dolce sì , ma non inteso bacio ,  
Non sò se dir mi debbia , o diede , o tolse ;  
Saresti certo di dolcezza morta !  
Che porpora ? che rose ?  
Ogni colore , o di natura , o d' arte  
Vincean le belle guance ,  
Che vergogna copriva  
Con vago scudo di beltà sanguigna ;  
Che forza di ferirle  
Al feritor giungeva.  
Ed ella in atto ritrosetta , e schiva ;  
Mostrava di fuggire ,  
Per incontrar più dolcemente il colpo :  
E lasciò in dubbio , se quel bacio fosse  
O rapito , o donato ;

## ACTE CINQUIEME. 315

C O R I S Q U E.

Assurément Ergaste. Vois comme je suis gaie.

E R G A S T E.

Ah ! si tu avois vu comme moi la belle Amarillis, lorsque pour gage de sa foi elle a donné la main à Mirtil , & que Mirtil en signe de son amour , a donné ou pris ( car je ne fais le quel ) un muet baiser , certes tu serois morte de plaisir. La pourpre , la rose , toutes les couleurs dont la nature est parée , ou que l'art fait former par le mélange , n'égalent point celles qu'on voioit briller sur ses belles joues ; un certain air de modestie en relevoit encore l'éclat , donnoit une ardeur nouvelle au Berger qui vouloit l'embrasser , & assuroit sa victoire. Elle reculoit , elle esquivoit le baiser que même en fuyant on pouvoit croire qu'elle ne fuioit pas. L'on pouvoit être en doute s'il étoit accordé ou refusé , donné ou pris. On voioit aisément que le cœur desiroit ce que la modestie faisoit refuser ; la maniere de dire non , étoit un

D d ij

316 IL PASTOR FIDO.

Con sì mirabil arte  
 Fù concesso, e colto. E quel soave  
 Mostrarsene ritrosa,  
 Era un nò, che voleva; un' atto misto  
 Di rapina, e d'acquisto:  
 Un negar sì cortese, che bramava  
 Quel che negando dava:  
 Un vietar, ch' era invito  
 Sì dolce d' assalire,  
 Ch' a rapir chi rapiva era rapito.  
 Un restar', e fuggire,  
 Ch' affrettava il rapire.  
 O dolcissimo bacio!  
 Non posso più, Corisca,  
 Vò diritto, diritto  
 A trovarmi una sposa;  
 » Ch' in sì alte dolcezze  
 » Non si può ben gioir, *se non amando.*

C O R I S C A.

Se costui dice il vero,  
 Questo è quel dì, Corisca,  
 Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.



## ACTE CINQUIEME. 317

consentement ; la résistance étoit une défaite , la fuite ne faisoit qu'allumer leur desir ; elle excitoit à vaincre , & annonçoit la douceur du triomphe ; enfin ce baiser si long - tems , si tendrement disputé , a été par tous deux en même tems donné & reçu , accordé & enlevé. Ah ! Corisque , le délicieux baiser ! ... Non , je n'y puis plus résister , je vais de ce pas chercher une femme ; Amour seul peut nous faire connoître tout le prix de ses faveurs.

### C O R I S Q U E.

S'il m'a dit vrai , ce jour , Corisque , en te faisant tout perdre , te rendra peut-être à toi-même.



## SCENA NONA.

CORO DI PASTORI, CORISCA,  
AMARILLI, MIRTILLO.

CORO DI PASTORI.

**V**IENI, *santo Imeneo*,  
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:  
Scorgi i beati amanti,  
L' uno e l' altro celeste Semideo:  
Stringi il nodo fatal, *santo Imeneo*!

CORISCA.

Oimè che troppo è vero! e cotal frutto  
Delle tue vanità, *misera*, mieti?  
O pensieri, o desiri,  
Non meno ingiusti, che fallaci, e vani!  
Dunque d' una innocente  
Ho bramata la morte,  
Per adempir le mie sfrenate voglie?  
Sì cruda fui? sì cieca?  
Chi m' apre or gli occhi? ah *misera*, che  
veggo?  
L' orror del mio peccato,  
Che di felicità *sembianza* avea.

## SCENE NEUVIEME.

CHŒUR DE BERGERS, CORISQUE,  
AMARILLIS, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

**V**IENS Hymen, viens seconder nos  
chants & nos vœux ; unis ces heureux  
Amans, nos Demi-dieux ; prends plaisir  
à resserrer les nœuds que le destin a for-  
més !

C O R I S Q U E.

Il n'est que trop vrai ! voilà donc le fruit  
de ta méchanceté, malheureuse Corisque !  
Trompeurs & vains projets ! injustes ar-  
tifices ! j'ai donc voulu la mort d'une in-  
nocente , pour assouvir une passion effre-  
née, & j'ai été assez cruelle, assez aveugle  
pour le tenter. Qui m'ouvre aujourd'hui  
les yeux ? . . . . Malheureuse ! que vois-je ?  
l'horreur du crime qui sembloit faire mon  
bonheur.

320 IL PASTOR FIDO.

CORO DI PASTORI.

Vieni, santo Imeneo,  
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:  
Scorgi i beati amanti,  
L' uno e l' altro celeste Semaideo:  
Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!  
Deh mira, o PASTOR FIDO,  
Dopo lagrime tante,  
E dopo tanti affanni, ove' se' giunto:  
Non è questa colei, che t' era tolta  
Dalle leggi del Cielo, e della Terra?  
Dal tuo crudo destino?  
Dalle sue caste voglie?  
Dal tuo povero stato?  
Dalla sua data fede, e dalla morte?  
Eccola tua, Mirtillo.  
Quel volto amato tanto, e que' begli occhi,  
Quel seno, e quelle mani,  
E quel tutto, che miri, ed odi, e tocchi,  
Da te già tanto sospirato in vano,  
Sarà ora mercede  
Della tua savitta fede. E tu non parli?

M I R T I L L O.

Come parlar poss'io,  
Se non sò d' esser vivo?  
Nè sò, s' io veggia, o senta

CHORUS

## ACTE CINQUIEME. 321

### CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants  
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos  
Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les  
nœuds que le destin a formés ! Vois , Ber-  
ger fidele , quelle est la fin de tes larmes  
& de tes malheurs. N'est-ce pas là celle  
que les loix du Ciel & de la terre , que ton  
destin , que ton état pauvre & inconnu ,  
que sa vertu , que sa foi promise à un au-  
tre , que sa mort ordonnée , sembloient te  
ravir ? Elle est à toi, Mirtil. Ces graces que  
tu chérissois , ces beaux yeux , ce sein ad-  
mirable, ces mains charmantes, cette divi-  
nité enfin après laquelle tu as tant sou-  
piré , va être le prix de ta fidélité & de ta  
constance... Mais quoi ! tu ne fais pas écla-  
ter ta joie ?

### M I R T I L.

Comment puis-je parler, quand je doute  
même si je vis ? je ne fais encore si je dois  
croire tout ce que je vois , ou ce qu'il me

*II<sup>d</sup>e Part.*

E c

322 IL PASTOR FIDO.

Quel , che pur di vedere ,  
E di sentir mi sembra ?  
Dica la mia dolcissima Amarilli ,  
Perocchè tutta in lei  
Vive l' anima mia , gli affetti miei.

CORO DI PASTORI.

Vieni , santo Imeneo ,  
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :  
Scorgi i beati amanti ,  
L' uno e l' altro celeste Semideo :  
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

CORISCA.

Ma che fate voi meco ,  
Vaghezze insidiose e traditrici ,  
Fregi del corpo vil , macchie dell' alma ?  
Itene. Affai m' avete  
Ingannata e schernita.  
E perchè terra siete , itene a terra.  
D' amor lascivo un tempo arme vi fei ;  
Or vi fò d' onestà , spoglie e trofei.

CORO DI PASTORI.

Vieni , santo Imeneo ,  
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :  
Scorgi i beati amanti ,  
L' uno e l' altro celeste Semideo :  
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

ACTE CINQUIEME. 323

semble que je vois ; mais , interrogez la belle Amarillis. Par l'union de nos ames, elle seule peut vous dire tout ce qui se passe dans le fond de mon cœur.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

CORISQUE.

Mais , pourquoi vous épargner , vains & trompeurs ornemens , parure honteuse qui ne sert qu'au crime ? Vous n'avez que trop entretenu mes égaremens , je vous rends à la terre. Vous fûtes pendant un tems les instrumens de mes amours défordonnés , soiez maintenant les dépouilles & les trophées de la vertu à laquelle je me voue.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

E c ij

## C O R I S C A.

Ma che badi, Corisca?

Comodo tempo è di trovar perdono.

Che fai? temi la pena?

Ardisci pur, che pena

Non puoi aver maggior della tua colpa.

Coppia beata e bella,

Tanto del Cielo, e della terra amica,

S' al vostro altero Fato oggi s' inchina

Ogni terrena forza,

Ben' è ragion, che vi s' inchini ancora

Colei, che contra il vostro Fato e voi

Ha posto in opra ogni terrena forza.

Già, no 'l nego, Amarilli, anch'io bramai

Quel, che bramasti tu; ma tu te 'l godi

Perchè degna ne fusti.

Tu godi il più leale

Pastor, che viva: e tu Mirtillo godi

La più pudica Ninfa,

Di quante n' abbia, o mai n' avesse il  
mondo.

Credetel pur' a me, che cote fui

Di fede all' uno, e d' onestate all' altra.

Ma tu, Ninfa cortese,

Prima che l' ira tua sopra me scenda,

Mira nel volto del tuo caro sposo;

C O R I S Q U E.

Mais que tardes-tu, Corisque ? l'occasion est favorable pour obtenir grace ; quoi ! crains-tu la punition ? ton crime n'est-il pas le plus grand chatiment que tu puisses recevoir ? . . . Heureux & charmans époux également chéris du Ciel & de la terre ! . . . puisque tout cede en ce jour à votre triomphante destinée, il est bien juste que celle qui, pour combattre votre bonheur, a fait mouvoir tous les ressorts de la nature, rende par son repentir votre victoire complète. Oui, Amarillis, je le confesse, j'ai été votre rivale ; j'avois mêmes desirs que vous ; vous avez été victorieuse, & vous le méritiez bien ; vous possédez le Berger le plus fidele qui soit au monde. Et vous, Mirtil, vous possédez la Nymphé la plus vertueuse qui ait jamais vécu. Votre bonheur est la juste récompense des vertus qui vous ont unis. Mais vous, aimable Nymphé, avant què de me faire ressentir les effets de votre colere, jetez les yeux sur votre époux chéri, vous y trouverez l'excuse de mon crime, & la justice du pardon que je vous demande en faveur d'un si précieux

E c iij

326 IL PASTOR FIDO.

Quivi del mio peccato,  
E del perdono tuo, vedrai la forza.  
In virtù di sì caro  
Amoroso tuo pegno,  
All' Amoroso fallo oggi perdona,  
Amorosa Amarilli: ed è ben dritto,  
Ch' oggi perdon delle sue colpe trovi  
Amore in te, se le sue fiamme provi.

A M A R I L L I.

Non solo i' ti perdono,  
Corisca, ma t' ho cara;  
L' effetto sol, non la cagion mirando:  
Che 'l ferro e 'l foco, ancor che doglia  
    apporti,  
Pur che risani, a chi fa sano è caro.  
Qualunque mi sii stata  
Oggi amica, o nemica,  
Basta a me, che 'l destino  
T' usò per felicissimo stromento  
D' ogni mia gioja. Avventurosi inganni t'  
Tradimenti felici! E se ti piace  
D' esser lieta ancor tu, vientene, e godi  
Delle nostre allegrezze.

C O R I S C A.

Affai lieta son' io  
Del perdon ricevuto, e del cor sano.

gage. Dans ce triomphe de l'Amour , il est bien juste que ce Dieu dont vous sentez la flâme , vous trouve indulgente , en reconnoissance du bonheur que vous lui devez aujourd'hui.

A M A R I L L I S.

Corisque , je te pardonne , & je ne t'en aime pas moins ; le succès me fait oublier ta mauvaise volonté. L'on chérit jusqu'au tourment que le fer & le feu causent , lorsqu'on leur doit la guérison. Que tu m'aies traitée en amie ou en ennemie , n'importe , puisque le destin a voulu que tes artifices & tes trahisons aient été les instrumens de mon bonheur. Tu peux , si tu le veux , prendre part à notre joie & à nos plaisirs.

C O R I S Q U E.

Le pardon que vous m'accordez , & le parti que j'ai pris suffisent à mon bonheur.

E c iv

## 328 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Ed io ancor ti perdono  
Ogni offesa , Corisca , se non questa  
Tropo importuna tua lunga dimora.

C O R I S C A.

Vivete lieti , addio.

C O R O D I P A S T O R I.

Vieni , santo Imeneo ,  
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :  
Scorgi i beati amanti ,  
L' uno e l' altro celeste Semideo :  
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

---

## SCENA DECIMA.

M I R T I L L O , A M A R I L L I ,

C O R O D I P A S T O R I.

M I R T I L L O.

Così dunque son' io  
Avvezzo di penar , che mi convenga  
In mezzo delle gioje anco languire ?  
Assai non ci tardava

## ACTE CINQUIEME. 329

M I R T I L.

Je te pardonne tout aussi , Corisque ,  
hors le retardement que tu apportes à ma  
félicité.

C O R I S Q U E.

Adieu , vivez heureux.

C H Œ U R D E B E R G E R S.

Viens Hymen, viens seconder nos chants  
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos  
Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les  
nœuds que le destin a formés !

---

## SCENE DIXIEME.

M I R T I L , A M A R I L L I S ,  
C H Œ U R D E B E R G E R S.

M I R T I L.

Q U O I ! faut-il qu'accoutumé à souffrir ,  
je voie ma joie troublée par quelque con-  
traste fâcheux ? Et la solennité de cette  
fête n'étoit-elle pas déjà assez lente , sans

E c v

330 IL PASTOR FIDO.

Di questa pompa il neghittoso passo ,  
Se trà piè non mi dava anco quest' altro  
Intoppo di Corisca ?

A M A R I L L I .

Ben se' tu frettoloso.

M I R T I L L O .

O mio tesoro ,

Ancor non son sicuro , ancor' i' tremo :  
Ne farò certo mai di possederti ,  
Per fin che nelle case  
Non se' del padre mio fatta mia donna  
Questi mi pajon sogni ,  
A dirti il vero ; e mi par d' ora in ora ,  
Che 'l sonno mi si rompa ,  
E che tu mi t' involi , anima mia.  
Vorrei pur , ch' altra prova  
Mi fesse ormai sentire  
Che 'l mio dolce vegghiar , non è dormire !

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,  
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :  
Scorgi i beati amanti ,  
L' uno e l' altro celeste Semideo :  
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

## ACTE CINQUIEME. 331

que cette Corisque vînt encore la retarder ?

A M A R I L L I S.

Quelque reste de crainte peut-il autoriser ton impatience ?

M I R T I L.

Cher objet de mes amours , mes malheurs m'ont appris à toujours craindre ; je tremble jusqu'au moment que dans la maison de mon pere mon bonheur sera assuré. Tout , à dire vrai , me paroît un songe , & je crois toujours voir arriver le moment , qui dissipant l'illusion que je crains, t'arracheroit à ma tendresse. Dieux ! faites que mes doutes soient bientôt dissipés , & que la vérité vienne me rassurer contre la crainte qui m'occupe.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants  
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos  
Demi-dieux , hâte-toi de resserrer les  
nœuds que le destin a formés !

## C O R O.

**O** FORTUNATA coppia,  
Che pianto ha seminato, e riso accoglie:  
Con quante amare doglie  
Hai raddolciti tu gli affetti tuoi!  
Quinci imparate voi,  
O ciechi e troppo teneri Mortali,  
I sinceri diletti, e i veri mali!  
» Non è sana ogni gioja,  
» Nè è mal ciò, che annoja:  
» Quello è vero gioire,  
» Che nasce da Virtù dopo il soffrire.

*Il Fine del Pastor Fido.*

C H Œ U R.

**H**EUREUX couple, qui avez passé par les peines, pour arriver aux plaisirs, de combien d'amertumes vos amours ont été accompagnées ! Aveugles & trop foibles mortels, apprenez de-là quels sont les vrais plaisirs & les vrais maux ! Nos sens nous les font méconnoître. La vertu seule & les souffrances sont la source des plaisirs parfaits.

*Fin du Berger Fidele.*



TRADUCTION  
DE LA QUATRIÈME SCÈNE  
DU TROISIÈME ACTE,  
*PAR M. L'ABBÉ REGNIER.*

**A**IMABLE sujet de ma flâme ,  
Mirtil , si tu voyois dans le fond de mon ame ,  
Si tu savois ce qu'est pour toi  
Celle que tu nommes cruelle ;  
Cette même pitié que tu demandes d'elle ,  
Toi-même tu l'aurois de moi.  
Quel malheur est égal au nôtre !  
Nous brûlons d'amour l'un pour l'autre.  
Mais hélas ! Berger trop charmant ,  
De quoi te sert-il que je t'aime ?  
Ou de quoi me sert à moi-même  
D'avoir un si fidele Amant ?  
Par quel ordre injuste & barbare  
Faut-il que le Sort nous sépare ,  
Si l'Amour nous unit avec de si beaux nœuds ?  
Ou par quel étrange caprice

Faut-il que l'Amour nous unisse ,  
 Si le sort plus puissant nous sépare tous deux ?  
 Heureux dans leurs sombres retraites ,  
 Les fauvages hôtes des Bois ,  
 Qui ne suivent point d'autres loix  
 Que celles que l'amour a faites !  
 Et que l'injustice du Sort  
 Nous a fait naître malheureuses ,  
 Nous en qui les loix rigoureuses  
 Punissent l'amour par la mort !  
 Si les sentimens qu'il inspire ,  
 Sont si naturels & si doux  
 S'il est si dangereux pour nous ,  
 Qu'ils prennent sur nous trop d'empire ,  
 Sans doute , ou la Nature est imparfaite en soi ,  
 Qui nous donne un penchant que condamne la Loi ,  
 Ou la Loi du moins est trop dure ,  
 Qui condamne un penchant que donne la nature.  
 Mais quoi ! l'on aime peu , quand on craint de  
 mourir.  
 Ah ! Mirlif , si l'horreur d'une mort inhumaine  
 Du crime de t'aimer étoit la seule peine ,  
 Il me seroit doux de périr.  
 Seule règle d'une belle ame ,  
 Et le premier Dieu de mon cœur ,  
 Honneur , vois que je fais à ta sainte rigueur  
 Un sacrifice de ma flâme.  
 Et toi , cher & fidele Amant ,  
 Pardonne à cette infortunée ,  
 Que son malheur a condamnée  
 A te traiter si durement ;  
 Mais que l'Amour a destinée

A t'aimer éternellement.  
Ou , si tu veux tirer vengeance  
De tes feux mal récompensés ,  
Songe que ta propre souffrance  
Me punit & te venge assez.  
Car hélas ! Berger trop aimable ,  
Quand les rigueurs dont je t'accable ,  
Te font ou soupirer , ou répandre des pleurs ,  
Les pleurs que tu répands , c'est mon sang que tu  
verses ;  
Par tes brûlans soupirs , témoins de tes douleurs ,  
C'est mon propre sein que tu perces ,  
Et toutes les peines diverses ,  
Tous les maux , toutes les traverses  
Que l'Amour & le Sort te font souffrir pour moi ,  
Je les ressens encor plus fortement que toi.

---

## APPROBATION.

**J'**A I lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , *la nouvelle traduction du Pastor Fido* ; & j'ai cru que la réimpression de cet Ouvrage seroit bien reçue du Public. A Paris , ce 11 Janvier 1759.

GIBERT.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre amé JEAN-LUC N Y O N, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté ; Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Nouvelle Traduction*

*Françoise du Pastor Fido* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & conditions qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , l'Imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de

notre très cher & féal Chevalier , Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DE LA MOIGNON , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le neuvieme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf , & de notre Regne le quarante cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XIV de la  
Chambre Royale & Syndicale des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris , N<sup>o</sup>.  
472 , Fol. 414 , conformément aux an-  
ciens Réglemens , confirmés par celui du  
28 Février 1723. A Paris , ce 16 Fé-  
vrier 1759.*

**G. LE MERCIER, Syndic.**

---

**DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.**